



la peur dans le sang

traduit par anne-sophie bigot
elodie nowodazkij

LA PEUR DANS LE SANG



Elodie Nowodazkij
Traduit par Anne-Sophie Bigot

Tous droits réservés. Ce livre ne peut être reproduit en totalité ou en partie, de quelque manière que ce soit, sans la permission écrite de l'auteur, à l'exception de brèves citations à des fins de commentaire dans des articles ou des compte-rendus.

Ce livre est un œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, institutions, lieux et événements qui y sont décrits sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé, des événements ou des lieux est entièrement fortuite.

Pour toute information, contactez l'auteur à l'adresse : elodie@elodienowodazkij.com ou visitez le site : www.elodienowodazkij.com

Mise en forme et couverture : Elodie Nowodazkij

Traduction Anne-Sophie Bigot

Première édition (en anglais) : Septembre 2016

PETIT MESSAGE POUR MES LECTEURS

Chers lecteurs,

Merci infiniment à vous d'avoir choisi LA PEUR DANS LE SANG. Je sais que vous avez le choix entre des TONNES de livres, et je suis sincèrement reconnaissante que vous ayez décidé de lire le mien.

Je croise les doigts pour qu'il vous plaise.

En écrivant ce livre, j'ai ri, j'ai pleuré, je me suis attendrie... et je me suis fait peur !

Après votre lecture, si vous avez quelques minutes à me consacrer, n'hésitez pas à laisser une évaluation.

N'hésitez pas à me contacter ! Vous pouvez discuter avec moi dans mon groupe Facebook, [Elodie's Cozy Nook](#). J'y partage des extraits exclusifs et j'offre régulièrement des exemplaires de mes livres. Vous me trouverez aussi sur [Instagram](#) ou [Twitter](#).

Enfin, j'adore recevoir des e-mails de mes lecteurs : authorelodiennowodazkij@gmail.com



Encore merci !

Elodie

[Petit message pour mes lecteurs](#)

[CHAPITRE 1](#)

[CHAPITRE 2 – ERIN](#)

[CHAPITRE 3 – DIMITRI](#)

[CHAPITRE 4](#)

[CHAPITRE 5 - ERIN](#)

[CHAPITRE 6 – DIMITRI](#)

[CHAPITRE 7 – ERIN](#)

[CHAPITRE 8 - DIMITRI](#)

[CHAPITRE 9](#)

[CHAPITRE 10 - DIMITRI](#)

[CHAPITRE 11 – ERIN](#)

[CHAPITRE 12](#)

[CHAPITRE 13 – DIMITRI](#)

[CHAPITRE 14 – ERIN](#)

[CHAPITRE 15 - DIMITRI](#)

[CHAPITRE 16 - ERIN](#)

[CHAPITRE 17](#)

[CHAPITRE 18 – DIMITRI](#)

[CHAPITRE 19- ERIN](#)

[CHAPITRE 20 - DIMITRI](#)

[CHAPITRE 21 - ERIN](#)

[CHAPITRE 22 – DIMITRI](#)

[CHAPITRE 23](#)

[CHAPITRE 24 - ERIN](#)

[CHAPITRE 25 - DIMITRI](#)

[CHAPITRE 26 – ERIN](#)

[CHAPITRE 27– DIMITRI](#)

[CHAPITRE 28 - ERIN](#)

[CHAPITRE 29](#)

[CHAPITRE 30 - DIMITRI](#)

[CHAPITRE 31 - ERIN](#)

[CHAPITRE 32 - DIMITRI](#)

[CHAPITRE 33 – ERIN](#)

[CHAPITRE 34 – DIMITRI](#)

[CHAPITRE 35 - ERIN](#)

[CHAPITRE 36 – DIMITRI](#)

[CHAPITRE 37 - ERIN](#)

[CHAPITRE 38 - DIMITRI](#)

[CHAPITRE 39- ERIN](#)

[CHAPITRE 40 - DIMITRI](#)

[CHAPITRE 41 - ERIN](#)

[DEUXIÈME PARTIE](#)

[CHAPITRE 42](#)

[CHAPITRE 43 – ERIN](#)

[CHAPITRE 44 - DIMITRI](#)

[CHAPITRE 45](#)

[CHAPITRE 46 – ERIN](#)

[CHAPITRE 47](#)

[CHAPITRE 48 – DIMITRI](#)

[CHAPITRE 49 - ERIN](#)

[CHAPITRE 50](#)

[CHAPITRE 51 - ERIN](#)

[CHAPITRE 52 – DIMITRI](#)

[CHAPITRE 53 – ERIN](#)

[CHAPITRE 54 – DIMITRI](#)

[CHAPITRE 55 - ERIN](#)

[CHAPITRE 56 – DIMITRI](#)

[ÉPILOGUE - ERIN](#)

[Petit Glossaire](#)

[REMERCIEMENTS](#)

[À propos de l’auteur](#)

*Celui-ci est pour toi, Rinette.
N'aie pas peur de viser les étoiles.
N'aie pas peur d'être toi-même.*

CHAPITRE 1

Ah, la peur...

La peur a ce quelque chose de si particulier. Cette sensation grisante. L'impuissance dans leurs yeux. L'adrénaline, le besoin et les pulsions qu'elle réveille.

La peur redresse les torts.

La peur, c'est le pouvoir.

Et pour une fois, le pouvoir m'appartient complètement.

Jamais ils ne les sauveront.

Jamais ils ne m'attraperont.

Jamais ils ne comprendront.

CHAPITRE 2 - ERIN

Voilà ce qu'on sait : à un moment donné, cette semaine ou dans les semaines à venir, on trouvera le corps d'une jeune fille. Chaque année, une fille disparaît, et chaque année, on la retrouve sans vie, le visage marqué d'une aile d'ange gravée dans sa peau.

Et cette année ne fait pas exception.

Une autre fille a disparu.

Rachel Stine, l'ancienne capitaine des *cheerleaders*, est sortie de chez elle samedi soir, et personne n'a eu de nouvelles d'elle depuis. Malgré les battues de recherche auxquelles participent la plupart des habitants de la ville, malgré les messages de supplication de sa famille et malgré tous les médiums qui ont pris d'assaut la ville en prétendant savoir où chercher, Rachel reste introuvable. Tout le monde s'accroche encore à l'espoir qu'elle va bien.

Certaines rumeurs affirment qu'il s'agirait d'une fugue, que le tueur n'a pas choisi sa prochaine victime, qu'il est encore en chasse.

« Allez les filles, on va assurer ! » Shawna, la capitaine de notre équipe de *cheerleaders*, a surtout l'air d'essayer de se convaincre elle-même. Elle lisse le tissu de sa jupe et vérifie encore l'écran de son téléphone portable avant de le lâcher dans la pelouse derrière elle. « Pour Rachel ! » encourage-t-elle d'une voix plus ferme. Ses cheveux bruns sont relevés en une queue de cheval qui rebondit derrière elle tandis qu'elle sautille pour s'échauffer. Son sourire fait ressortir l'éclat couleur bronze de ses joues, mais sa peau foncée n'est pas aussi parfaite que sur les photos de classe. Elle a de grands cernes sombres sous les yeux. Rachel était une amie très proche, et elle retient ses larmes depuis qu'on est entrées dans le stade. C'est Rachel qui a préparé Shawna à devenir capitaine, Rachel qui l'a prise sous son aile quand elle est arrivée au lycée et a commencé à s'entraîner avec elle.

« Allez, go ! » lance-t-elle en s'avancant vers les gradins.

Nous prenons toutes nos places pour la première chorégraphie en attendant que les joueurs de l'équipe de football américain entrent sur le terrain.

Les projecteurs illuminent tout le stade, mais ils ne réussissent pas à cacher la peur qui se propage dans la foule. L'odeur des hot-dogs traîne dans l'air, évoquant de lointains souvenirs de bonheur insouciant. Mais le rire des enfants résonne moins fort que d'habitude, et les parents les surveillent jalousement des yeux sans réussir à vraiment se détendre. Sans ce match, la plupart des gens seraient restés chez eux ce soir. Sans le football, Gavert City resterait une ville fantôme tout le mois de septembre. Sans le football, nous serions sûrement tous au bord du lac, à faire semblant que rien de mal ne peut nous arriver alors qu'au fond de nous, nous crèverions de trouille.

Malgré l'adrénaline qui parcourt les veines de toute la foule à l'idée de gagner un nouveau match et de décrocher un nouveau titre, personne ne peut ignorer la lourdeur qui imprègne l'air.

Les gens marchent plus vite. Ils murmurent beaucoup. Ils s'espionnent les uns les autres et vérifient toujours que les portes sont bien fermées à clé. Certains, soucieux de jouer les héros, organisent des surveillances de quartier ou instaurent des couvre-feux.

Des couvre-feux que personne ne respecte.

Après les cours, certains lycéens donnent des soirées sur le thème « Serial killer ». Les samedis soir, on se raconte des histoires effrayantes et on boit ou on fait la fête jusqu'à oublier la réalité. Les samedis soir, c'est ambiance même-pas-peur et rien-à-foutre. Ces soirées nous donnent l'impression d'être immortels.

Pourtant, chaque année, quelques semaines avant le *homecoming* et son festival de début d'année où l'on élit le roi et la reine du bal, tout change.

Alors, la peur devient presque palpable. La peur de perdre quelqu'un, la peur de mourir. Notre communauté se met en pause pour plusieurs semaines, jusqu'à ce qu'enfin, un corps soit retrouvé.

À côté de moi, ma meilleure amie Nadia se balance d'un pied sur l'autre. Nous sommes toutes les deux trop grandes pour être en haut de la pyramide, mais plus grandes tout de même que Kelly et Aliyah, alors Shawna nous a placées côte à côte pour le numéro d'ouverture du match. Nadia me jette un coup d'œil en ajustant les fines mèches brunes qui s'échappent de sa queue de cheval. « Comment tu te sens, toi ? » demande-t-elle aussi bas que possible.

« Ça va. » Je m'étire la nuque et, montant sur la pointe des pieds, je parcours du regard les gradins. Je vois mon père debout, avec mon frère Caleb devant lui. Ma mère est restée à la maison, trop fatiguée pour affronter la foule. Je me force à leur faire coucou, mais mon geste est bien trop raide pour une *cheerleader*. Les sièges tout autour d'eux sont vides. Parce que personne ne veut être vu avec mon père.

Mon cœur se gonfle de reconnaissance quand je reconnais les cheveux blonds d'Audrey derrière eux. Elle parle à Caleb en souriant. Même si Audrey et moi concourrons dans les mêmes concours de beauté, elle est vite devenue une de mes meilleures amies. Avant, sa mère lui interdisait d'assister aux matchs de football, mais elle se montre un peu moins stricte ces derniers mois. Audrey nous fait signe avant de s'installer à quelques rangées de mon père et de Caleb. Elle porte son haut préféré, un top bleu foncé qui met en valeur ses yeux. Carlos, le meilleur *wide receiver* de l'équipe, a enfin réussi à la convaincre de venir au match et à la soirée qui suit. Il avait l'air plus nerveux à l'idée qu'elle le regarderait jouer, qu'à propos du déroulement du match lui-même.

Nadia se penche vers moi, et son parfum familier, celui que sa mère lui a offert pour ses douze ans, m'enveloppe et me calme les nerfs. « Les voilà. » Sa voix a gardé quelque chose de l'émerveillement qu'on ressentait toutes les deux quand on a rejoint l'équipe des *cheerleaders*.

Les joueurs débarquent sur le terrain en trotinant, et le public les acclame. Comme toutes mes coéquipières, je saute à pieds joints, un sourire plaqué sur mon visage.

« Allez les Tigres ! » Nous crions, nous dansons, nous agitions nos pompons en l'air, mais Nadia ne saute pas aussi haut que d'habitude, mes cris ne sont pas aussi enjoués, et l'équipe toute entière semble manquer d'énergie.

Shawna n'arrête pas de tourner la tête pour regarder son téléphone posé sur la pelouse, et elle continue à retenir ses larmes. Depuis la disparition de Rachel, nous vivons tous sous tension, à espérer contre toute attente qu'on la retrouvera saine et sauve.

Les joueurs portent un brassard bleu et pas noir. Tout le monde veut croire que l'histoire de Rachel ne connaîtra pas la même fin tragique que les autres disparues.

Mais ce n'est pas sur les joueurs que mes yeux s'attardent. Ils vont droit à l'entraîneur assistant de cette saison, Dimitri. Il est aussi séduisant que quand il était la star de l'équipe, avec son t-shirt bleu marine moulant ses larges épaules et ses cheveux bruns arrangés dans un parfait coiffé-décoiffé, mais son expression est plus inquiète que d'habitude. Quelques mois avant son accident, il est sorti avec Rachel par intermittence. Alors, dès qu'il a un moment de libre, il se joint aux volontaires pour les battues de recherche. Il m'a confié avoir des insomnies. Une partie de moi voudrait qu'il regarde dans ma direction, pour que je puisse lui offrir un sourire rassurant, mais une autre partie me rabâche que je dois protéger mon cœur, car il a déjà prouvé qu'il était capable de le briser. Nous sommes amis, un point c'est tout.

L'entraîneur, M. Miller, passe un bras autour des épaules de Dimitri et lui dit quelque chose en

dissimulant sa bouche derrière sa main. Il redouble de prudence depuis qu'une équipe adverse a réussi à lire toute sa stratégie sur ses lèvres.

Nadia me met un petit coup de coude et m'adresse un de ses clins d'œil exagérés, le genre qu'on peut voir depuis le fond de l'amphithéâtre quand elle se trouve sur scène. Je croirais volontiers à son enthousiasme si ses lèvres n'étaient pas si pincées. « Hé, tu es censée encourager l'équipe, là, pas mon grand frère ! » Ses lèvres remontent juste assez pour esquisser un sourire. Nous devons toutes afficher notre expression la plus enjouée. Dans des moments si sombres, les gens ont besoin d'un peu de lumière. Les vendredis soir sont notre tradition, la fierté de notre petite ville texane.

« Ton frère fait partie de l'équipe, je te signale. » Et je lui tire la langue. Voilà, ça paraît presque naturel.

Shawna remonte à l'avant du groupe en se dandinant, et les haut-parleurs hurlent la musique de notre deuxième numéro.

L'entraîneur se dirige vers le centre du terrain à grands pas déterminés, la tête haute. Il porte le micro à sa bouche et s'éclaircit la gorge. Sa voix, d'ordinaire si forte, se brise quand il commence. « Demain matin, les deux équipes participeront aux opérations de recherche pour la petite Rachel. Nous espérons tous vous y retrouver. Le rendez-vous est à 10 heures devant la mairie. Le temps d'un match, nous sommes peut-être des adversaires, mais nous restons tous unis dans nos prières pour retrouver Rachel en vie. Dieu la bénisse ! »

Un silence glaçant envahit les gradins. Tout le monde retient son souffle.

Puis soudain, la voix tonitruante du commentateur retentit. « Mesdames et Messieurs, veuillez vous lever pour notre hymne national. Il sera interprété par une élève de troisième année, Tessa Gardner. »

Tessa prend place sur la ligne des cinquante yards en regardant ses pieds. Tout le monde se lève, et je vois Mme Gardner debout près parents de Rachel, au deuxième rang. Elle essuie ses larmes et porte un t-shirt qu'elle avait créé il y a cinq ans, quand la sœur de Tessa a disparu : un portrait de Mélanie avec les mots « L'avez-vous vue ? » et un numéro de téléphone, 1-800-TROUVERMELLIE.

Le corps de Mélanie n'a jamais été retrouvé, mais la police est persuadée qu'elle est morte. Persuadée qu'elle a été la troisième victime du tueur aux ailes d'ange.

Tessa prend place sur la ligne des cinquante yards, au centre du terrain, et entame *La Bannière étoilée*. Sa voix claire porte loin et nous atteint en plein cœur. Nadia prend ma main, j'attrape celle de Shawna, et toute l'équipe des *cheerleaders* se regroupe. Nous ne faisons qu'une.

À la fin de la chanson, on sent un changement dans l'air. Une fois le match commencé, tout le monde se concentre sur le ballon, sur la victoire, sur n'importe quoi d'autre que le sentiment d'être complètement impuissant face au déroulement des événements.

Malgré la température plutôt douce de ce soir de septembre, je frissonne. Ma peau me picote, comme si je me sentais observée. Je rejette cette sensation désagréable. Pendant les matchs, il n'y a pas que les joueurs qui reçoivent beaucoup d'attention. Les *cheerleaders* aussi.

« *Touchdown* ! » crie Nadia, et nous nous remettons vite en position.

Et pendant toute la durée du match, nous faisons de notre mieux pour apporter un peu de joie et de sourire aux habitants de Gavert City, même si ça ne doit durer qu'une soirée...



La sueur ruisselle dans ma nuque et le long de mon dos. L'équipe a remporté cette victoire dont elle avait bien besoin. Bien sûr, nous les *cheerleaders*, nous espérons toutes que notre performance y est un peu pour quelque chose.

« Bravo, les filles » nous félicite Shawna tout en vérifiant encore une fois son téléphone portable. « Vous avez été géniales. N'oubliez pas qu'il y a entraînement dimanche, puis très tôt presque tous les

matins la semaine prochaine. Il faut qu'on bosse dur pour le *homecoming*. »

Elle ne nous laisse pas le temps de répondre et s'éclipse dans les vestiaires.

Nadia s'essuie le front et me tend une bouteille d'eau. Comme moi, son uniforme blanc et rouge lui colle à la peau. Elle s'évente le visage du revers de la main. Ses joues sont rouges et ses yeux châtaigne louchent vers les gradins. « C'était bizarre, ce match. Les joueurs ont tout donné, et nous aussi, je crois, mais j'ai pas pu m'empêcher de regarder les parents de Rachel et de me demander ce qu'ils ressentaient. » Elle se mordille la lèvre inférieure, sa grande manie. Sa mère a essayé de lui faire perdre cette habitude, mais c'est son moyen à elle de gérer le stress ou les angoisses.

— À chaque fois qu'un téléphone a sonné, j'ai cru que quelqu'un l'avait trouvée. J'imagine même pas comment ça a été pour eux... » Je reprends une gorgée d'eau.

Nadia fait un signe du menton sur la droite. « Voilà ton fan club. » Je sens des papillons faire un million de cabrioles dans mon ventre... avant de voir qu'elle ne parlait pas de Dimitri.

Mon petit frère Caleb se précipite vers moi. Ses cheveux blonds foncés, les mêmes que mon père, sont tout collants et il a une grosse tache en plein milieu de son t-shirt Superman. Il a dû convaincre mon père de lui acheter une glace au chocolat. Il se jette dans mes bras, et je bascule un instant en arrière en l'attrapant avant de le faire tourner en l'air. Caleb rit en me suppliant d'aller plus haut, encore plus haut.

Mais en voyant mon père approcher, je m'arrête. Il a les poings serrés au bout de ses bras tendus, et je me force à respirer profondément et à garder le sourire, résistant à la tentation d'attraper la main de Caleb et de rentrer en laissant notre père derrière nous. « Caleb, tu as prévenu Papa que tu venais me voir ? » Caleb s'agrippe à Nadia, qu'il adore. Non seulement elle se montre très patiente avec lui, mais elle a toujours un projet de travaux manuels à lui proposer. Dimanche dernier, ils ont fabriqué des voitures avec une brique de lait et des ballons de baudruche.

« Bah oui » répond-il sur la défensive, mais ses yeux bleu ciel s'écarquillent légèrement, comme quand il se concentre très fort. « Enfin, je c-crois. » Son bégaiement s'est beaucoup amélioré cette année, mais il réapparaît dans les moments où il se sent nerveux, tout comme son asthme. J'ai toujours un inhalateur dans mon sac.

Je lui prends la main. « C'est pas grave. »

Papa s'arrête face à nous. Le tissu froissé de son pantalon beige me met mal à l'aise. Avant, il repassait toujours soigneusement ses vêtements. Ses cheveux ont beaucoup poussé, alors qu'il se les faisait couper toutes les deux semaines. Les anciens étudiants ne remarquent peut-être pas la différence entre sa tenue de ce soir et celle qu'il portait en cours à l'époque, mais tous ces petits détails sont autant de signes qu'il est sur une mauvaise pente. Depuis qu'il a été suspendu par l'administration du lycée, c'est difficile de savoir s'il va simplement être d'humeur passable, ou s'en prendre au monde entier.

Ses yeux bleu-vert si similaires aux miens luisent de colère, mais il semble la contenir. « Je ramène Caleb à la maison » dit-il sans m'accorder un regard, puis, se tournant vers Nadia : « Bravo, Nadia. » Son ton chaleureux contraste avec son sourire hypocrite. Je me retiens de hausser un sourcil, parce qu'il est bien plus froid avec nous, à la maison, qu'il ne l'était avec ses élèves. Au lycée, c'était un prof populaire, et la plupart des élèves ont gardé cette image positive de lui. Les parents, en revanche, se montrent plus méfiants. Au début, ils lui ont tous assuré qu'ils savaient bien qu'il était innocent, que c'était un homme merveilleux, mais depuis la disparition de Rachel, de plus en plus de gens préfèrent changer de trottoir quand ils le voient arriver. Sur les neuf élèves du lycée qui ont disparu, Rachel est la quatrième à avoir été son élève. Le shérif a commencé à s'intéresser à mon père après la disparition de Mélanie, il y a cinq ans. Mélanie n'était pas au lycée, et son corps n'a jamais été retrouvé. C'est pour ça que beaucoup de gens n'ont pas vu de lien avec les autres disparitions à l'époque, et qu'on a accusé le shérif de faire trop de zèle. Au fil des ans, le shérif s'est montré de plus en plus suspicieux et agressif, et ces trois dernières années, il ne fait plus aucun mystère qu'il considère mon père comme le principal suspect dans cette affaire de meurtres. Mon père pense que le shérif a lancé une vendetta contre lui, et il a

peut-être bien raison.

« Merci, M. Hortz. » Nadia me touche le bras. « Dis, je dois aller me préparer, Liam m'attend sur le parking. Mais on se voit tout à l'heure, d'acc' ? »

Mon père se racle la gorge comme il le faisait en entrant dans sa salle de classe. « Je ne pense pas qu'Erin pourra venir, ce soir. »

Je marmonne.

« Ah ? Pourquoi ? » Je m'efforce de parler aussi calmement que possible. Les vendredis soir au bord du lac, c'était notre tradition. Mais depuis qu'on sait qu'un tueur en série rôde à cette époque, les soirées de septembre ont lieu chez un des joueurs de l'équipe de football. Ce soir, c'est chez le *quarterback*.

« Parce que ta mère risque de s'inquiéter. » Ses lèvres dessinent une courbe triomphante. Il sait très bien que je ne ferais rien qui puisse inquiéter ma mère.

« D'accord. Je récupère juste mes affaires, et je rentre vite. » Mes épaules s'affaissent à peine. Je ne veux pas que Caleb voie à quel point je suis déçue. C'est déjà assez difficile pour lui de se faire enquiquiner par les brutes de son école qui lui répètent que son père est un tueur en série, et ce même si personne n'a la moindre preuve.

Même s'il n'a jamais été arrêté.

Même si Caleb n'a rien à voir avec tout ça.

Je serre les dents, mais ça n'empêche pas la colère de m'envahir. Hier soir, encore une fois, Caleb s'est endormi en pleurant.

« Entendu. » Il attrape la main de Caleb et le tire vers le parking. Mon pauvre frère ne proteste même pas.

« Entendu » je grommelle, et la colère se mue en tristesse. Caleb se donne du mal pour bien se comporter, suivre les règles et contenter nos parents, mais aucun d'eux ne s'en rend compte.

Nadia soupire et passe son bras autour de mes épaules. « Ton père nous pique encore une crise... » Elle et Dimitri sont les seuls de mes amis à savoir comment mon père peut être, parfois. « Je peux repousser mon rendez-vous avec Liam, si tu veux. On pourrait acheter des glaces sur la route et en ramener une à ta mère ? »

Je lui mets un petit coup de hanche pour feindre un air détaché qui n'a pas l'air de la convaincre. « Non, t'inquiète pas. Il faut que je me couche tôt, de toute manière. J'ai une répétition pour le concours demain, et en ce moment, Jenna est encore plus chiant que d'habitude. Elle ne porte plus sa bague de fiançailles, je me demande s'il s'est passé un truc avec son mec...

— Celui dont elle arrêta pas de se vanter l'année dernière ?

— Celui-là même.

— Ça craint pour elle.

— Ça craint pour nous, surtout ! Elle se venge sur nous. »

Nadia grimace. « Donc si je viens te voir au concours Miss Reine de cœur, il y a un risque qu'elle me redise que je ferais vraiment mieux de m'en tenir au théâtre, parce que ma tête et mon corps ne passeront jamais sur grand écran ?

— Arrête ! Tu es douée, et tu es ravissante. Je vais te faire une choré, tiens. » Je lance un pompon en l'air. « N-A-D-I-A ! »

Nadia pose sa main sur mon bras. « Ça va, j'ai compris, tu me trouves géniale. » Elle rit, et le pli entre ses sourcils s'efface

« Je pense que Jenna est aussi nostalgique de l'époque où c'était elle qui passait les concours. Une fois, elle m'a confié qu'elle s'était jamais autant éclatée que sur scène. » Je coince une mèche de cheveux derrière mon oreille. « Et depuis qu'elle ne porte plus sa bague, c'est encore pire. Elle s'est mise à pleurer comme une gamine l'autre fois, juste parce qu'elle avait oublié son discours.

— Ça a l'air moche.

— T'as pas idée. Si seulement elle pouvait trouver un autre moyen de se passer les nerfs. » Je soupire bruyamment en voyant Caleb qui court avec son meilleur copain, Julian. Peut-être que mon père s'est enfin calmé. « Je vais essayer de participer à la battue, demain matin.

— Oui, moi aussi. »

Nous restons silencieuses quelques secondes toutes les deux, perdues dans nos pensées. Encore une journée, encore une battue, et Rachel reste introuvable. Les voitures quittent le parking, une à une. Les élèves se rendent à la soirée.

Je mets un coup de coude à Nadia. « Tu devrais y aller, Liam va s'inquiéter. »

Ses lèvres s'étirent en un sourire d'amour total. Liam et Nadia sortent ensemble depuis le début du lycée, et ce n'est pas pour rien qu'ils ont été élus « Couple le plus mignon » deux années de suite. Elle m'enlace rapidement avant de trotter vers le parking en me lançant « Je t'appelle plus tard ! » par-dessus son épaule.

Je me dirige vers les vestiaires. Toutes les autres *cheerleaders* sont déjà parties, pressées de se préparer pour la soirée ou de rentrer pour rassurer leurs parents.

De l'autre côté du stade, les joueurs célèbrent leur victoire, se projetant sûrement déjà au prochain match. Dimitri a dû noter plein de gribouillis dans son carnet. Je sors mon téléphone, et une onde de chaleur me réchauffe des orteils jusqu'au bout de ma queue de cheval.

Petite, j'ai remarqué que ta voiture fuyait sur le parking. Amène-la moi au garage, que je jette un œil.

Je réponds : *Merci. On se voit dimanche pour courir ?*

Depuis que son kinésithérapeute lui a annoncé qu'il pouvait reprendre l'entraînement, Dimitri se donne à fond pour revenir au top de sa forme physique.

Un frisson délicieux me parcourt l'échine en l'imaginant encore en train de courir torse-nu. Pas de doute, son physique est au top.

Je lâche mes cheveux avant d'y passer les doigts.

Au loin, j'entends une porte se fermer, et mon cœur me bondit dans la gorge. Le silence des vestiaires pèse dans ma poitrine et mes yeux furètent à droite puis à gauche. « Ne sois pas ridicule, tout va bien » me dis-je à voix haute, mais je peine à trouver ma respiration. « Sûrement les joueurs qui s'en vont. »

Je prends mon sac et j'hésite entre l'issue de secours et la porte principale, située un peu plus loin. Le sang bat fort dans mes veines, et je serais presque tentée de courir jusqu'à l'issue de secours. Mais non, c'est n'importe quoi. Il n'y a personne, et je ne vais pas me faire enlever.

Soudain, j'entends des pas qui résonnent, et j'accélère.

Mais les pas se rapprochent.

Il y a quelqu'un.

Derrière moi.

Une main s'approche et me touche le bras.

Je frissonne de haut en bas et je pousse un hurlement.

CHAPITRE 3 - DIMITRI

Le terrain de football semble presque avoir rétréci. Quand M. Miller, notre entraîneur, m'a appelé pour savoir si je voulais l'assister bénévolement pour cette saison, mon premier instinct a été de refuser. Trop peur de ce que ça me ferait de me retrouver sur le terrain. L'année dernière était censée être la meilleure année de ma vie : j'allais porter le lycée de Gavert vers un nouveau titre de champion de l'État, ma mère allait me voir gagner, et je serais recruté par l'équipe de l'université d'État du Texas avant de poursuivre ma carrière dans la *NFL*. Au lieu de ça, ma mère a été emportée par le cancer et j'ai flingué ma chance de rejoindre l'équipe. Dans mes rêves, il n'avait jamais été question de passer mon examen de fin de lycée et de suivre des cours à la petite université de Gavert County le temps de trouver une reconversion. Il y était encore moins question de décevoir ma mère juste avant sa mort. Je sens la pression monter derrière mes paupières. Si mes yeux étaient des pneus, ils exploseraient.

Je fais craquer ma nuque. Ça ne change rien.

Je voudrais oublier, mais si le jour maudit où j'ai décidé de ne pas choisir entre boire et conduire m'a bien appris un truc, c'est que l'oubli a un prix.

Boire jusqu'à l'inconscience pour oublier que ma mère était malade, ce n'était pas la solution. Ça ne l'a pas empêchée de mourir, et ça m'a coûté ma place dans l'équipe et avec elle mon avenir.

Nadia avait raison : il y a un avant et un après. Elle me parlait souvent de livres qu'elle avait lus ou de pièces pour lesquelles elle auditionnait en m'expliquant que dans toute histoire, il y a un « avant » et un « après ». Et entre les deux, le moment où tout bascule.

Pour moi, ce moment, c'était mon accident. Et mon après, il craint.

L'avant : quand je me promenais en ville, on me tapait gentiment sur l'épaule, on m'offrait un sandwich ou une glace. Les enfants me regardaient avec des étoiles dans les yeux. Les mecs rêvaient d'être à ma place. J'étais admiré. J'étais quelqu'un.

Un joueur de football.

Plus qu'un sport, c'était un style de vie.

Et l'après ?

Certains me regardent exactement comme je m'y attendais : avec un mélange de pitié et de « bien fait pour toi ». Mais ce qui me blesse encore plus, c'est que beaucoup ne me remarquent même plus. Je suis officiellement devenu un des fantômes qui peuplent le passé du football. À moins que je ne réussisse à convaincre un entraîneur universitaire de me donner ma chance... N'importe quelle équipe, même en Division II ou III, même sur la côte Est. Non, en fait, surtout si c'est sur la côte Est... Car ça pourrait bien être ma seule chance d'être avec Erin.

Erin : la meilleure amie de ma sœur, et pour moi, une source de frustration sans fin.

« Vous avez bien joué ce soir, les gars » lance l'entraîneur aux joueurs réunis autour de lui. « Beau match ! »

Ces derniers temps, il me donne plus de responsabilités dans l'entraînement et me demande mon avis avant de prendre ses décisions, et les joueurs me respectent. Mais quelque part, je les envie, eux et leur potentiel. Il y a des recruteurs dans le public, prêts à leur proposer de rejoindre leurs équipes pour

devenir des stars.

« Dimi, explique donc aux gamins comment vous avez gagné le championnat du Texas quand tu étais en troisième année. »

J'avance d'un pas et je raconte. « L'entraînement, l'entraînement, et encore l'entraînement. Ça et le travail d'équipe. Je sais que c'est le genre de slogan super cliché qu'on balance avant chaque match, mais c'est cette année-là qu'on est vraiment devenu une équipe.

— Et explique-leur pourquoi vous avez perdu l'année dernière » ajoute l'entraîneur, et je tressaille. Après l'accident, j'ai écopé de travaux d'intérêt général et j'ai dû parler de mon expérience dans différents lycées à cent-cinquante kilomètres à la ronde dans le cadre de la prévention contre la consommation d'alcool avant l'âge légal.

« Parce que j'ai merdé, et que j'ai trahi mon équipe. »

Les joueurs me fixent, surpris, mais l'entraîneur secoue la tête. Je me sens à l'étroit, étouffé dans le vestiaire, et je suis tenté de ravalier tous mes rêves d'un avenir meilleur et de m'enfuir. Mais je ne peux pas faire ça à l'équipe. Affronter mon passé et mes démons, ça fait partie du deal. Même si ça peut être plus douloureux encore que les coups qu'on bouffe sur le terrain quand on essaie de protéger le ballon.

L'entraîneur claque des doigts devant mes yeux. « Tu as tort, Dimitri : ils n'ont pas perdu à cause de toi. Ils ont perdu parce que sans toi, ils ont oublié comment être une équipe. » Sa voix explose. « Vous jouez pour votre équipe, pour votre lycée, pour vous-mêmes. Si vous avez un problème, vous le réglez en dehors du terrain. Mais sur le terrain, vous ne faites qu'un. Et vous l'avez bien prouvé ce soir. »

Les joueurs se regroupent en cercle. Ils sont encore à bout de souffle, mais au moins, la pression est retombée, pour le moment du moins, et ils meurent d'envie d'aller fêter leur victoire.

« Maintenant, à la douche ! Vous schlinguez. » L'entraîneur ricane et me fait un signe de tête décidé. « Kuvlev, il faut que je te parle. » Il ne m'appelle par mon nom de famille que quand j'ai fait une connerie monumentale ou quand j'ai mené l'équipe à la victoire.

Cette fois, difficile de savoir s'il est fier ou en colère.

« Oui, coach ? » Il me fait geste de m'asseoir sur le banc. « Il y a deux semaines, je suis allé au grand dîner de rentrée à l'université d'État du Midwest. J'y ai vu mon copain Chad, et je lui ai parlé de toi. Je lui ai donné tes statistiques et je lui ai expliqué que tu m'aidais à coacher cette année. Il dit que tu peux l'appeler, si tu veux. » Il me tend une carte frappée d'un mustang, l'emblème de l'université. « Je sais qu'il y a un déjà un recruteur de Bowie dans le Maryland qui vient te parler la semaine prochaine, mais tu as d'autres options. »

Mes épaules se tendent. Si j'ai des options, pourquoi est-ce que je me sens pris au piège ? « Merci, coach. » J'ai l'air plus perplexe qu'enthousiaste.

Il se lève, me forçant à lever les yeux vers lui. « Une seule erreur ne suffit pas à bousiller ta vie, mon garçon. Tu as toujours rêvé de jouer au Texas, et c'est encore possible. »

Je hoche la tête, mais mes pensées fusent dans tous les sens.

Jouer au Texas était un rêve que j'ai fait voler en éclats tout seul. Maintenant, Erin et Nadia préparent un dossier anticipé pour être acceptées à l'université du Maryland, parce que c'est là que la mère d'Erin a étudié, et que Nadia veut toujours la suivre partout. Elles ont même fait un pacte de sang quand elles avaient douze ans en jurant d'aller à la même université.

C'est aussi la fac où va mon meilleur ami, Gabe. Il m'a envoyé un texto juste avant le match. La nuit de l'accident l'a changé, lui aussi. Il était à la place du passager quand on s'est écrasés contre un arbre, et j'ai bien cru l'avoir tué. Finalement, il a pu reprendre le football au milieu de la saison. Il ne m'en a jamais voulu, il dit que ce soir-là, on s'est montrés aussi cons l'un que l'autre.

C'est vrai.

Quand ma mère a appris pour l'accident, elle a pleuré. Elle nous a caché ses larmes quand son cancer s'est aggravé, mais quand elle venue me rendre visite à l'hôpital, elle n'a pas su les retenir. Elle

n'a jamais su que je l'avais entendue, mais le son de ses sanglots me hantera toute ma vie.

C'est ça qui m'a fait le plus mal : savoir que je l'aurai déçue jusqu'au dernier moment avant sa mort.

Je me lève lentement et je m'occupe les mains en accrochant les serviettes de bain et en essuyant les bancs avant de sortir du vestiaire. Je me dirige vers la sortie de secours à l'arrière, parce que c'est la plus proche et qu'elle me mènera au parking plus vite.

Nadia est sûrement déjà partie, mais ce n'est pas elle que j'espère voir...

Depuis que Rachel a disparu, tous les sentiments pour Erin que je pensais avoir enterrés ont refait surface. Parce que merde, la vie est courte. J'aurais dû m'en rendre compte déjà avec la mort de ma mère, mais j'étais persuadé que pour mériter d'être avec Erin, il fallait d'abord que je devienne une meilleure personne, que je travaille plus dur, que j'aie un véritable avenir. C'est ce que le père d'Erin m'a dit l'année dernière, quand il a trouvé sa fille en train de pleurer à cause de moi. Sa voix froide résonne encore dans mes oreilles : *Laisse-la tranquille, maintenant. Tu n'es pas assez bien pour elle.*

Il avait raison. Elle mérite tellement mieux que moi.

Quelques voitures sont encore garées sur le parking. Caleb joue à chat avec Julian, et il s'amuse tellement que je suis forcé de sourire. Sa vie n'est pas facile depuis que son père est devenu un suspect, et ça n'a fait qu'empirer depuis les dernières disparitions, avec Brooke l'année dernière, et maintenant Rachel, car il n'était pas juste leur professeur d'histoire américaine. Il était aussi leur tuteur.

Rachel...

J'inspire profondément.

Mes yeux parcourent le parking, mais Erin n'y est pas. Je me force à ne pas m'inquiéter. Elle est probablement en train de discuter dans le vestiaire.

Je vérifie mon téléphone portable et vois qu'elle m'a répondu. Je m'apprête à l'appeler quand je remarque son père au loin. Il est avec Audrey, l'amie d'Erin, et se penche vers elle. Audrey a l'air mal à l'aise, elle ne tient pas en place, mais je ne distingue pas son visage. Je m'apprête à les rejoindre quand Audrey se détourne et s'éloigne. Elle a l'air pressée, et je ne peux pas m'empêcher de penser que le père d'Erin y est pour quelque chose. Audrey devait attendre Carlos. Le pauvre n'a pas arrêté de parler d'elle toute la semaine, et elle le laisse en plan comme ça ?

Mon estomac gargouille, mais je ne peux pas m'empêcher d'observer le père d'Erin, qui crie maintenant à Caleb de se dépêcher. Je l'entends d'ici. Nos familles sont devenues trop proches ces dix dernières années pour que j'ignore que son père peut se montrer parfois... bizarre.

La discussion que j'ai eue avec lui l'année dernière, c'était carrément tendu. Sa façon de me toiser et de serrer sa main autour de mon bras, puis son sourire après, comme si rien ne s'était passé.

Avant, au lycée, il était marrant. Il faisait des blagues, et il était élu Prof de l'année tous les ans sans exception. Mais chez lui, il a toujours eu ce côté plus sombre, qui n'a fait que s'accroître quand Erin a eu treize ans. C'était l'année de la quatrième disparition à Gavert City.

Je repère la voiture d'Erin garée à l'extrémité du parking, sur ma droite. Mes mains se crispent, mais c'est injustifié : Erin est forcément dans le vestiaire, elle va bien.

N'empêche... Mes pieds me ramènent vers l'entrée principale du gymnase, et je finis par me mettre à courir.

Elle passe la porte au moment même où j'allais l'ouvrir. Elle a le teint rouge, mais ce n'est pas juste l'effort physique : elle a l'air terrorisée. Je serre les poings. Carlos arrive derrière elle, et en me voyant, il a un mouvement de recul. « Je voulais pas lui faire peur, promis. Je me dépêchais pour rejoindre Audrey et j'ai repéré Erin devant moi. J'ai pas réfléchi. Encore pardon, Erin ! » Les mots sortent de sa bouche à une vitesse qu'il n'a jamais atteinte sur le terrain.

Erin affiche un sourire, un peu timide peut-être. « J'aurais pas dû crier comme ça. Je suis trop stressée, je crois ! Désolée. »

Mon regard passe de Carlos à Erin, et avant que je puisse m'en empêcher, mes doigts effleurent son visage. Un soupçon de rose illumine ses joues, et je me rapproche d'elle.

Carlos s'éclaircit la voix. « Je vais y aller. Audrey m'a dit de la retrouver à la soirée. » Il part presque en courant.

Ma main est encore posée sur le visage d'Erin, et ses yeux bleu-vert sont grand ouverts. Ses cheveux auburn tombent sous ses épaules. Ses lèvres, que je sais douces, sucrées et addictives, s'écartent légèrement, et je ne peux pas m'arrêter de les fixer. Je pourrais me perdre en elle, je pourrais me trouver en elle. Il faut que je me reprenne, ou je serais capable de lui proposer de retourner dans le vestiaire désert pour le roulage de pelles du siècle.

Je recule et laisse retomber ma main. Elle inspire profondément et un voile de déception passe sur son visage, mais elle se reprend vite. « Alors, monsieur l'entraîneur assistant, qu'avez-vous pensez du match de ce soir ? » Elle se met à marcher en direction de sa voiture. Je la suis.

« On s'est carrément bien démerdés. Mais je crois que les meilleures, c'était les *cheerleaders*.

— Si je ne te connaissais pas, je jurerais que tu es en train de flirter avec moi. » Son ton est plein d'espoir, mais tant que je n'aurai pas rencontré le recruteur, je dois me retenir. On a déjà eu notre chance, une occasion manquée. Le père d'Erin n'était pas le seul à être dégoûté par mon comportement ce soir de match à l'extérieur, en septembre dernier. Nadia aussi a piqué une colère mémorable quand elle a su ce qui s'était passé. Mais leurs réactions n'étaient rien à côté de la colère que je ressentais contre moi-même à l'idée d'avoir cabossé le cœur d'Erin.

Je n'en ai jamais eu l'intention.

Simplement, je n'étais pas prêt. Je ne pouvais pas gérer de front le cancer de ma mère et la pression de mes propres pensées. Tout ce que je voulais, c'était faire du football, faire la fête, faire semblant.

Je change de sujet. « Au fait, j'ai vu ton texto. O.K. pour courir dimanche. » Nous nous arrêtons devant le tas de ferraille qui lui sert de voiture. « Comment va ton père ? Je l'ai vu parler à Audrey tout à l'heure. »

Elle grimace. « J'espère qu'il ne l'a pas mise trop mal à l'aise... Depuis qu'il est suspendu, il agit encore plus bizarrement que d'habitude. » Elle expire et s'appuie contre sa voiture. « Tu te souviens quand Nadia et moi on a eu treize ans ? »

À l'époque j'avais quinze ans, presque seize, et je me souviens très bien du maillot de bain qu'elle portait cet été-là. « Mmm-hmm...

— Je crois que c'est là qu'il a changé. À partir de cet été-là, il a commencé à se mettre plus souvent en colère et à hurler beaucoup plus sur ma mère. J'ai eu l'impression de l'avoir déçu, mais sans savoir pourquoi. » Elle secoue la tête comme pour chasser des pensées intrusives. « Bon, il faut que j'y aille. Je veux aller à la battue demain. Et ce soir je vais essayer de convaincre mes parents de laisser Caleb dormir chez Julian, il a besoin de s'amuser. »

Mes doigts brûlent de caresser son visage, mes bras ont besoin de s'enrouler autour d'elle, ma bouche voudrait lui faire oublier ses soucis à coups de baisers... Mais je ne bouge pas.

« Je te vois demain si tu peux, et sinon, je te dis à dimanche matin. Sois prudente, hein ?

— Toujours. » Elle se met sur la pointe des pieds, ses lèvres effleurent le coin de ma bouche beaucoup trop vite, et elle saute dans sa voiture.

Et elle me laisse là.

CHAPITRE 4

Ce match était complètement naze. Et l'autre qui faisait comme si le monde lui appartenait ? Comme si LUI lui appartenait ? Ridicule.

J'entre en chantonnant : « Chérie, me revoilà ! » et Rachel — ah, Rachel, si sexy, si obéissante, mais tellement débile — gémit sur le sol poussiéreux. Notre petite cachette est planquée non loin du lac, et à chaque fois que les volontaires des battues s'en approchent, j'ai envie de leur ricaner à la tronche. Au lieu de quoi je me mêle à eux pour faire mine de chercher celle qu'ils ne trouveront jamais. J'essuie la sueur qui coule sur son front, et elle frémit au contact de ma main. Elle va vite regretter de faire autant de manières.

« Pourquoi ? » croasse-t-elle. Ses cheveux blond pâle sont tachés de sang, du sang qui vient de sa joue, où l'on voit pointer l'aile d'ange que j'y ai gravée plus tôt. Elle a le visage d'un ange, ou du moins, elle l'avait. Mes lèvres se tordent en un sourire que certains qualifieraient de sadique. Moi, j'appelle ça un sourire sincère. Pas comme les sourires pour dire que tout le monde il est gentil, tout le monde il est beau, et certainement pas comme ces sourires forcés que les gens se distribuent à tous les coins de rue. Non, c'est un sourire qui lui dit exactement ce qu'il va arriver. Un sourire qui lui dit qu'elle va mourir.

Et même si, au fond d'elle, elle a déjà compris qu'elle ne vivrait pas une journée pathétique de plus sur Terre, elle ne peut pas s'empêcher de me supplier de la laisser en vie. Cette vie si insignifiante que j'ai envie de me foutre d'elle. « Je veux rentrer chez moi. » Il n'y aucune passion dans ses mots, aucune force, seulement de la résignation. Mais ses yeux me demandent pitié. Des yeux marron, certains diraient caramel clair, qui ont sûrement l'habitude de toujours obtenir ce qu'ils veulent. Les filles comme elle sont tellement prévisibles. Elle n'a que ce qu'elle mérite. Juste une pétasse de plus.

Je m'assieds sur l'unique chaise face à la table en bois. Mes trésors sont cachés dans un tiroir secret du meuble : les colliers des filles que j'ai tuées, les petits mots que je leur ai fait écrire pour leurs parents (mais que je n'ai jamais envoyés, bien sûr), et une photo d'elle. Elle, qui sera ma toute dernière victime. Le plus parfait des anges.

Dans un dernier geste désespéré pour sauver sa peau, Rachel pousse sur ses bras pour s'asseoir. Impressionnant : la plupart des filles ont abandonné depuis longtemps à ce stade. « Je dirai pas qui tu es, promis. » Sa lèvre supérieure tremble. Mon sourire se fait angélique, innocent. C'est un sourire auquel je m'entraîne souvent, celui qui me sert à me mêler aux autres sans me faire remarquer. Et là, tout de suite, il me sert à lui faire miroiter l'idée qu'elle a encore une chance. Elle doit y trouver de l'espoir, car elle me répète : « Promis, je dirai rien. »

Mais comme toutes les autres filles, elle ne rentrera jamais chez elle.

CHAPITRE 5 - ERIN

Le soleil brille à travers la fenêtre de la cuisine, mais cela ne suffit pas à réchauffer l'atmosphère. Le courrier s'entasse sur le meuble, et malgré tous mes efforts pour nettoyer, on croirait que la poussière ne partira jamais.

« Bon, Erin, tu es prête ? » Il est à peine 9 heures 30, et mon père est déjà énervé.

« Oui. » Je rassemble mes cheveux en chignon sur le sommet de ma tête.

« On devrait prendre deux voitures, puisque tu as répétition cet après-midi. Je voudrais rester pour aider aux recherches jusqu'à la fin. » Son regard plonge dans le mien et il s'avance vers moi, me bloquant la route. Même s'il n'a jamais levé la main sur moi, je frémis.

« Tu es sûr... ? »

Il fronce les sourcils, et j'ai envie de ravalé mes mots.

« Sûr de quoi ? » Son ton est plus froid que la neige que nous ne voyons que rarement au Texas. Il s'appuie contre le meuble et je respire profondément.

« Non, rien... »

Son rictus me glace encore plus que son ton. « Je n'élève pas une fille qui est trop lâche pour dire ce qu'elle pense. J'aimerais ne pas élever non plus une fille qui pense du mal de son père, mais apparemment, c'est trop demander.

— Désolée... » je balbutie.

Heureusement que j'ai réussi à le convaincre de laisser mon frère dormir chez Julian hier soir...

Il part sans un mot et claqué la porte derrière lui. J'ai envie de croire que s'il est autant sur les nerfs, c'est qu'il s'inquiète pour Rachel et qu'il est agacé que le tueur n'ait pas encore été attrapé.

C'est ce que j'ai besoin de croire.



Après la battue, je rentre rapidement chez moi pour me changer et voir comment va ma mère.

« Maman, j'y vais ! » Je frappe à la porte de la chambre de mes parents avant de l'entrouvrir. Il est midi passé, et elle est encore au lit. « Maman... » je la gronde à voix basse. Les rideaux sont tirés et la pièce est plongée dans la pénombre.

« Oui, chérie. Je vais me lever. » Elle se retourne dans son lit, mais je suis sûre qu'elle ne bougera pas avant le retour de mon père.

« J'ai laissé un peu de pâtes au frigo. Papa est encore à la battue, et Caleb a passé la nuit chez les Carmichael.

— Merci. Fais attention à toi.

— Bien sûr. » Je ferme la porte derrière moi. Ma mère se bat contre la dépression depuis des années, mais ces derniers mois, son état a empiré. Son psy a pris sa retraite, et elle n'a pas réussi à

trouver un nouveau thérapeute en qui elle ait confiance. Et de toute évidence, ses médicaments ne lui font plus effet.

Je me fais un chignon et j'écris un mot pour mon père.

Je vais chez Jenna pour la répét'. Je passerai prendre Caleb plus tard. Il y a des pâtes au frigo.

Je lui ai aussi envoyé un SMS, mais il les consulte rarement.

Le trajet jusque chez Jenna se fait dans le flou. Mon esprit est pris dans un tourbillon de pensées que je ne contrôle pas. Je devrais répéter mes réponses aux questions qu'on me posera à la fin du concours de beauté le plus important de ma vie. Je devrais réfléchir à comment me montrer plus convaincante sur scène. Je devrais visualiser ma victoire.

Quand j'arrive au manoir de Jenna, la porte d'entrée est ouverte. Manifestement, elle ne se soucie pas du tueur en série qui rôde. Cela dit, c'est vrai qu'elle a fait installer plusieurs boutons d'alarme dans sa maison, dont deux dans la salle de répétition construite dans l'aile droite. Je passe devant les nombreux trophées et portraits de Jenna en belle robe de bal qui sont accrochés aux murs. Tout est impeccable, comme toujours. Elle n'a pas à se battre contre la poussière, elle.

Je me glisse dans la salle de répétition en évitant le regard de Jenna, car j'ai cinq minutes de retard, et elle déteste ça. Heureusement pour moi, elle est trop occupée à enguirlander une fille sur scène pour prendre le temps de me crier dessus. Je m'assieds à côté d'Audrey, qui a un doux sourire accroché au visage.

« Alors, hier soir ? » je demande en murmurant, car je ne tiens pas non plus à me faire enguirlander pour avoir osé discuter.

Audrey penche la tête sur le côté. Ses cheveux blonds sont coupés juste au-dessus des épaules, et elle porte une robe que sa mère a probablement choisie pour elle : un machin informe et long, ni vraiment marron, ni vraiment vert. Cette robe, Audrey la déteste. Sa mère a un peu relâché les rênes ces derniers temps, mais parfois, son obsession du contrôle refait surface.

« Ma mère m'a engueulée parce que je suis rentrée après minuit. » Sa voix n'a pas l'air trop déçue, pourtant. « Mais ça s'est super bien passé avec Carlos. Il est trop mignon. »

Je lui tape doucement l'épaule. « C'est trop chouette ! C'est un chic type, et il t'aime vraiment bien.

— C'est vrai ? » demande-t-elle, pleine d'espoir. L'année dernière, elle a eu un petit ami, un mec qu'elle avait rencontré en colonie pendant les vacances. Il a plu à sa mère, mais elle, elle n'avait pas l'air de l'apprécier plus que ça.

« Mais oui ! » j'insiste en serrant sa main. « Tu as intérêt à tout nous raconter ! »

La voix stridente de Jenna résonne dans toute la pièce. « Il faut lever le menton, mais pas non plus à ce point-là. Là, c'est ridicule. » Elle entraîne un groupe de filles de deux ans de moins que nous. Leur session aurait dû finir il y a presque une heure, mais ce n'est pas pour rien si Jenna est l'une des coaches pour concours de beauté les plus populaires de tout le Texas : c'est une vraie perfectionniste.

La salle de répétition étant très claire, elle a tendu des rideaux noirs aux fenêtres pour bloquer la lumière naturelle et a installé des projecteurs pointés directement sur la scène de fortune. « Encore une fois ! » Elle n'a pas besoin de crier pour être écoutée, mais elle hausse tout de même la voix. Ses cheveux châtain sont relevés sur sa tête dans un chignon élaboré avec des boucles qui flottent autour de son beau visage.

Son nez est peut-être un peu trop long et ses lèvres un peu trop fines (c'est elle qui le dit, pas moi), mais Jenna Aubrey n'a rien perdu de l'aura et du charisme qui l'ont fait élire deux fois Miss Reine de cœur, une fois Miss Texas, et l'ont menée à la finale du concours de Miss USA. Aujourd'hui, pourtant, elle manque de prestance. Son maquillage sophistiqué ne suffit pas à atténuer le rouge dans ses yeux. La rupture avec son fiancé semble avoir éteint la minuscule flamme d'empathie qui vacillait dans son cœur.

Les parents attendent de l'autre côté du mur percé de baies vitrées. Une des mères se ronge les ongles. Si Jenna la surprend, elle va l'entendre. Jenna interdit aux parents de transmettre de mauvaises

habitudes à leurs enfants, et se ronger les ongles, ça fait partie des mauvaises habitudes qu'elle condamne. Avec tous ces effluves de laques et de parfums qui flottent dans l'air, la pièce peut vite donner la nausée, mais c'est une odeur à laquelle je me suis habituée. Ma mère était une reine de beauté, il y a des années, et elle dit qu'elle a rencontré ses meilleures amies pendant des concours.

Et ça m'a permis d'en rencontrer une aussi. À côté de moi, Audrey s'agite sur son siège. Le sourire qu'elle affichait en parlant de Carlos a disparu, et elle regarde droit devant elle. Ses yeux sont plus verts que bleus, alors que les miens sont plus bleus que verts. Elle est très stressée à l'idée du concours de Miss Reine de cœur qui arrive dans deux semaines, et elle ne dort pas beaucoup, à en juger par les cernes sous ses yeux que même le meilleur des anticernes ne pourrait pas camoufler.

Nous avons toutes les deux besoin de gagner ce concours. Il peut tout changer pour nous. Il n'est pas très connu sur le circuit, et il ne nous donnera pas nos entrées pour le concours de Miss Teen USA, mais la gagnante pourra payer son inscription à l'université de son choix n'importe où dans le pays, du moment qu'il s'agit d'une université publique. Je vois qu'Audrey murmure les mots des réponses qu'elle a déjà préparées un million de fois. « Ça va très bien se passer », je lui dis en la touchant doucement. « Et souviens-toi de ce qu'a dit Jenna... Comme tu as un peu modifié tes réponses, tu devrais attendre d'avoir son avis avant de les mémoriser. Sinon, je cite : tu pourras pas libérer la magie. »

Audrey tourne son regard vers la scène et laisse échapper un soupir défaitiste. « Libérer la magie... Je sais pas si elle se rend compte de combien de fois elle a dit ça depuis qu'on s'est inscrites. » Elle se mordille le coin de la lèvre, comme elle le fait quand elle est stressée, mais je suis rassurée de la voir esquisser le début d'un sourire. « On dirait une fée. Ou plutôt une sorcière. » Ses épaules se détendent, et je peux presque voir son stress s'évaporer dans les airs. Jenna flaire le stress des kilomètres à la ronde, et elle se comporte comme un épagneul en pleine chasse si elle découvre que quelqu'un n'utilise pas son trac pour améliorer sa performance. Audrey n'a pas besoin d'avoir Jenna sur son dos, elle a assez de sa mère qui lui met toujours la pression pour qu'elle soit la meilleure, partout, tout le temps. Et elle lui fait à peine confiance pour accomplir quoi que ce soit toute seule. D'ailleurs, je suis surprise qu'elle ne l'accompagne plus à toutes les répétitions. Ma mère m'accompagnait aussi, avant, mais ça fait longtemps qu'elle ne vient plus. Ça fait aussi des semaines qu'elle ne me pose plus de questions sur le concours. Je ne sais même pas si elle s'en souvient.

« Jenna est encore plus sur les nerfs que d'habitude... » Audrey penche la tête sur la droite. « Je crois que cette petite fille a déjà pleuré trois fois depuis qu'elle a commencé. Jenna va battre son record.

— Et elle aboie plus fort. Ça m'étonnerait pas qu'elle morde carrément quelqu'un aujourd'hui. » Audrey laisse échapper un gloussement inespéré, et j'ai le sentiment d'avoir rempli ma mission d'amie en la rassurant. « Miss Reine de cœur, c'est super important pour elle, c'est comme son legs à la postérité. C'est toujours une de ses protégées qui le remporte. Si c'est pas le cas cette année, elle sera maudite...

— Condamnée au fin fond des limbes des reines de beauté. »

J'étouffe l'éclat de rire qui me vaudrait à coup sûr les foudres de Jenna. C'est vraiment bizarre de retrouver cette légèreté après la battue de ce matin.

Entrer dans le manoir de Jenna, c'est comme pénétrer dans un nouveau monde. Un monde régi par de nombreuses règles.

Règle numéro un : interdiction de rire quand on attend.

Audrey et moi, on brave cette interdiction depuis six ans, depuis qu'Audrey a rejoint notre petit groupe un samedi après-midi. Sa mère semblait nerveuse et se tenait à l'écart des autres parents. Mais ma mère m'a fait signe d'accueillir la nouvelle, alors je l'ai approchée, et même si nous sommes toujours en compétition depuis, Audrey et moi, on est devenues inséparables. Avec Nadia, ma meilleure amie depuis le berceau, on est les reines des soirées pyjama, et des vrais pros du farniente au bord de la piscine. On est toujours fourrées ensemble. Enfin, sauf quand la mère d'Audrey décide qu'elle ne peut pas sortir. Et sauf au lycée, parce qu'Audrey est scolarisée à domicile. Sa mère estime qu'il y a trop de distractions

dans les écoles publiques.

Le téléphone d'Audrey sonne, et son regard fuse vers la scène plus vite qu'un obturateur au moment de capturer un instant de vie. Heureusement, Jenna est trop occupée pour remarquer qu'elle n'a pas éteint son portable comme on est censées le faire. Encore une règle sacrée de transgressée. Audrey baisse les yeux sur son écran et fronce les sourcils, creusant le pli au milieu de son front. « Tu as vu cette vidéo ? » Elle a l'air hésitante, et son bras frotte le mien d'une manière qui m'inquiète.

« Quelle vidéo ? » J'affecte un ton aussi indifférent que possible.

« Carlos vient de me l'envoyer, il y a un nouveau documentaire sur les meurtres. »

Un frisson me parcourt l'échine, assez puissant pour me donner la chair de poule partout sur le corps.

Les yeux d'Audrey sont pleins de compassion, mais je ne crois pas qu'elle se rende compte de combien j'ai peur, combien je suis inquiète. Et combien je culpabilise de ressentir tout ça. Parce que, contrairement à des dizaines de filles, je suis en sécurité, et je sais que je rentrerai chez moi ce soir pour continuer à vivre ma vie.

« Est-ce qu'ils parlent de lui ? » Ma voix sort comme entre deux souffles, comme si je venais de danser non-stop pendant les quatre quarts-temps d'un match de football.

« Oui, je crois, à la fin. Tu veux regarder ? » Elle s'exprime avec prudence, comme la première fois où elle m'a expliqué qu'elle n'était pas scolarisée, craignant sûrement que je me moque d'elle ou que je lui pose mille questions déplacées. « Je comprendrais si tu me dis non. C'est débile qu'il soit suspect, franchement.

— Oui, je sais... » Je me force à regarder vers le sol, vers l'écouteur qu'elle me tend. Autant me tenir au courant des nouvelles rumeurs. Accessoirement, connaître mon environnement et être au fait des techniques du tueur, ça peut servir.

Et si le documentaire mentionne que mon père est suspect depuis des années, je saurai comment réagir, car je sais où sont les mensonges, et je connais les faits qu'ils exploitent malhonnêtement pour faire du sensationnel.

Je fais oui de la tête, et elle lance la vidéo.

Nous voici de retour dans ce documentaire exclusif sur la série de mystérieuses disparitions dans le comté de Gavert, au Texas. Chaque année, au moment où les lycéens devraient se demander à quelles universités ils vont postuler, ce qu'ils porteront pour le homecoming, ou encore si leur équipe de football va remporter un nouveau titre de championnat, une jeune fille est arrachée à cette communauté soudée. Son corps sans vie est généralement retrouvé sept à dix jours plus tard, une aile d'ange gravée sur le visage. Sept ans déjà que le tueur aux ailes d'ange terrorise la région. Combien de temps encore durera l'horreur ?

La voix du présentateur, geignarde au possible, passe au second plan tandis que des portraits des jeunes filles disparues emplissent l'écran. La dernière d'entre elles, Rachel, sourit à l'objectif. C'est sa mère qui a dû choisir cette photo, une photo que j'ai prise pendant sa fête d'anniversaire, l'année dernière. Je l'ai envoyée à Rachel parce qu'elle m'a dit qu'elle l'adorait, et ce même si à l'époque, je pleurais souvent dans mon oreiller parce qu'elle sortait avec Dimitri.

Pendant un court moment, j'ai vraiment cru qu'on avait une chance, lui et moi, mais ce n'était qu'une projection de mon imagination amplifiée par une quantité impressionnante de whisky-Coca.

Rachel Stine est la deuxième des disparues à ne pas avoir été inscrite au lycée de Gavert City au moment de sa disparition. Elle y avait toutefois été étudiante jusqu'à l'an passé, avant d'obtenir son diplôme et de s'inscrire à l'université locale. Elle adorait danser et était d'ailleurs capitaine de l'équipe de cheerleaders.

Une autre photo de Rachel s'affiche, prise cette fois-ci pendant une compétition. Son sourire est l'exemple même du sourire parfait auquel doit aspirer une *cheerleader*. Radieux, joyeux, adorable, sexy.

L'année dernière, on aurait cru qu'elle avait le monde entier à ses pieds.

Le claquement des talons aiguille sur le luxueux parquet en bambou noir m'informe que Jenna a fini avec les autres filles et que notre tour arrive. Elle se penche sur nous, et son parfum capiteux nous enveloppe de son mélange de fleurs et de musc. « Je vous ai appelées... » commence-t-elle avant de marquer une de ses pauses dramatiques, relevant un sourcil à la courbe parfaite et soupirant comme si le seul fait que nous restions assises là au lieu de nous précipiter sur la scène soit une honte. « ... deux fois. »

Audrey se lève la première et glisse son téléphone dans son sac avant que je puisse entendre ce que le présentateur aurait eu à dire sur mon père. « C'est ma faute, je voulais... » Elle me regarde du coin de l'œil avec cet air qui veut dire « au-secours-je-sais-pas-quoi-inventer. »

Mon esprit fuse. « On voulait réviser le discours de la gagnante de l'année dernière. » Si Jenna apprend l'existence de ce documentaire, elle va insister pour que je passe encore plus de temps à me préparer aux potentielles questions sur mon père, sur les soupçons qui pèsent sur lui, et sur comment cette épreuve me rend plus forte.

C'est faux.

« Bon, d'accord. Dépêchez-vous de monter sur scène, vous allez montrer aux filles votre démarche et votre attitude pour les questions. » dit Jenna, mais à la manière dont elle plisse les yeux, je sais qu'elle ne croit pas une seconde à mon excuse. Tant pis.

Je me force à relâcher les épaules. En nous demandant de montrer l'exemple, Jenna nous rappelle qu'il y a longtemps qu'on devrait avoir atteint la perfection. Il ne reste plus que deux semaines avant le concours, on n'a plus une minute à gâcher.

Au premier rang, les cinq filles qu'elle a commencé à entraîner dans le cadre de son programme « Découvre ton talent caché » lèvent les yeux vers nous comme si nous détenions les clés du royaume de la beauté. L'une d'elles préférerait clairement être n'importe où sauf ici, et elle jette un œil dans l'espace réservé aux parents. Sa mère, debout et non assise comme la plupart des adultes, l'encourage. Voyant sa panique, je lui adresse un sourire, vrai et sincère, pour l'encourager, mais elle hausse les épaules. Apparemment, découvrir son talent caché est très loin sur la liste de ses priorités pour la journée.

« Regardez un peu cette posture. Aucune tension dans les épaules, le sourire presque parfait. Audrey, il faut arrêter d'avoir l'air constipée. »

Quelques rires s'élèvent au premier rang, mais Audrey rougit et baisse son regard au sol. Elle inspire profondément avant de se forcer à remettre son masque, mais son sourire fantôme ne convaincrat aucun jury. C'est la seule chose qu'elle ne maîtrise pas : sourire quand elle voudrait seulement hurler ou pleurer.

Moi, ces derniers temps, j'ai bien été forcée d'apprendre à sourire à travers les larmes. Quand les soupçons ont commencé à se tourner vers mon père et que Jenna m'a confié qu'elle hésitait à continuer à me coacher compte tenu des circonstances, par exemple. Ou quand un soir, après le décès de la mère de Dimitri et Nadia, Caleb m'a demandé ce que c'était, la mort. Ou encore quand Dimitri a eu un grave accident de voiture après avoir trop bu.

Grâce mon expérience de *cheerleader*, le sourire forcé, c'est ma spécialité, et Jenna ne trouve jamais rien à y redire.

« Qu'est-ce qu'on a dit, Audrey ? » Quand Jenna dit « on », en général, ça veut dire « je ».

« Que je dois vider mon esprit de tout ce qui n'est pas une pensée positive.

— Oui, ça, et aussi que tu dois t'entraîner à sourire. Ça doit avoir l'air naturel. Regarde comme Erin le fait bien ! »

Je me crispe intérieurement. S'il y a bien une chose qui me dérange, c'est que Jenna cherche toujours à nous monter les unes contre les autres. Je n'ai rien contre un peu de saine compétition pour nous motiver, mais rabaisser Audrey comme ça n'a rien de sain. Elle cligne des yeux et j'ai envie de faire un

pas vers elle pour la défendre, la protéger de Jenna. Mais elle secoue la tête et réussit à produire un sourire plus convaincant.

Jenna applaudit. « Voilà, très bien. » Elle sort une fiche de la poche arrière de son jean de grande marque. Elle m'a dit une fois qu'elle possédait une trentaine de jeans, et que tous coûtaient au minimum deux cent cinquante dollars. J'imagine que dans son esprit, c'était censé me motiver à travailler encore plus dur.

Soudain, il y a comme un mouvement au premier rang, et l'un des parents toque sur la vitre qui nous sépare d'eux. Ils ne sont autorisés à toquer qu'en cas d'urgence, genre, en cas de danger de mort.

La fille la plus petite, avec sa peau ébène et ses yeux marron clairs (Maia, une des favorites de Jenna pour le concours de Mini Miss Reine de cœur), porte la main à sa bouche comme pour étouffer un cri.

« Oh mon dieu... Oh mon dieu... » murmure la fille à côté d'elle en regardant son téléphone — encore une qui n'est pas très à cheval sur les règles.

Jenna secoue la tête, faisant valser ses boucles châtain si soigneusement dessinées autour de son visage. « Qu'est-ce qui se passe ? »

Maia lui tend son portable.

« Qu'est-ce qu'on a dit à propos des téléphones ? » demande Jenna avec des lèvres qui auraient probablement été pincées si elle n'avait pas reçu des injections de collagène le matin même. Elle attrape le téléphone et même si elle reste parfaitement calme, son visage pâlit à vue d'œil. Ses yeux rencontrent les miens. « Ils ont trouvé le corps de Rachel... Elle est morte. »

Elle inspire profondément en affectant son plus bel air dramatique. Pas une once d'empathie dans sa voix, tout n'est que théâtre. « Erin, la police interroge ton père... encore une fois. »

CHAPITRE 6 - DIMITRI

La battue est finie depuis une heure, et puisque l'entraîneur veut que je l'aide à l'entraînement demain, je vais rentrer et bosser un peu au garage. Je passe d'abord par le lycée pour récupérer les notes qu'il a prises pendant le match d'hier soir. Certaines des *cheerleaders* sont là en train de répéter. Je traverse le parking vide, et mon t-shirt moite me colle à la peau. Le mois de septembre est vraiment bizarre, par ici : la température peut passer de 20° à plus de 35° en l'espace d'une heure. Aujourd'hui, on a atteint les 30°, et la voiture d'Erin a des soucis de climatisation. Je passe la langue sur ma lèvre inférieure, prêt à dégainer mon téléphone pour l'appeler, mais pile à ce moment, je reçois un SMS de Gabe, mon ami parti dans le Maryland.

J'ai regardé le match d'hier sur Youtube. Ces mecs sont bons, meilleurs que nous, même.

Je m'appuie contre mon pick-up. *Possible... Ou peut-être qu'ils ont juste le meilleur assistant entraîneur du monde ?*

Sa réponse me parvient plus vite encore que ses passes, à l'époque. *C'est moi qui serai le meilleur assistant entraîneur du monde ! Alors, tu as vu le recruteur ?*

Lundi.

Bonne chance, mec. Du nouveau pour Rachel ?

Que dalle.

Putain... Ça va, tu tiens le coup ?

C'est dur. Elle voulait qu'on se remette ensemble, et j'ai dit non.

Il met plus longtemps à répondre, cette fois.

À cause d'Erin ?

Non, on est juste amis.

Si tu le dis... Tiens-moi au courant, hein ?

Ça marche.

Je range mon téléphone dans ma poche et inspire profondément. Monter en voiture ne me vaut plus de crise de panique, mais je sens encore mes mains se crispier. Je ne me rappelle pas grand chose de l'accident, à part le hurlement de Gabe juste avant qu'on percute l'arbre.

Mon pick-up rouge est plus haut que la Dodge Charger Hellcat que je conduisais au moment de l'accident. Ce n'était pas ma voiture, mais celle de Rachel, qui trouvait marrant de me faire faire la course avec ce connard de Max dans sa Porsche Turbo. Max était le *quarterback* de l'équipe du lycée de Sotter, notre principale rivale dans le championnat. Il s'en est tiré sans la moindre égratignure. Moi, j'imaginai que j'aurais l'air d'un vrai mec au volant de cette beauté, je pensais que ça me ferait oublier ma mère et son air minuscule et vulnérable dans son lit d'hôpital, après l'opération.

Une infime partie de mon cerveau espérait aussi qu'Erin arrêterait de rouler des pelles à l'autre abruti dont j'ai oublié le nom pour me regarder faire la course.

Mais non.

Rachel m'a attiré vers elle pour m'enfoncer sa langue jusqu'à la glotte et elle m'a dit qu'elle pariait que j'allais gagner.

Pari perdu.

Gabe a bien failli mourir cette nuit-là, mais ses blessures n'étaient rien comparées aux miennes.

Je n'en veux pas à Rachel : c'est moi qui ai décidé de prendre le volant malgré les cinq bières et trois shots ingurgités plus tôt dans la soirée. On avait rompu récemment, et après l'accident, elle a essayé de me convaincre de reprendre notre pseudo-relation de couple bizarre. Mais quand elle a dit qu'elle tombait amoureuse de moi, j'ai décidé que je ne pouvais pas me servir d'elle. En acceptant d'aller à la soirée avec elle à peine quelques semaines après la rupture, je lui avais donné de faux espoirs. C'était une erreur monumentale, à tous les points de vue.

Après l'accident, il n'y a pas que le football qui était fini. J'ai décidé aussi que c'était fini de jouer la comédie.

Par contre, moi, je n'ai toujours pas fini de payer pour le mal que j'ai fait.

Je balance mon sac de sport sur le siège arrière et reste debout devant la porte ouverte côté conducteur, à me répéter ce que je me répète jour après jour : *Tu n'as pas bu. Tu peux conduire. Tu vas y arriver.*

« Tu vas au feu de joie ce soir ? » Kim, l'une des *cheerleaders* propriétaire d'une paire de jambes interminables, trotte sur le parking.

« Je pense pas... » je réponds d'une voix monotone. Avec Kim, j'ai déjà donné. Aucune envie d'y repasser.

Mon téléphone sonne, et je fronce les sourcils. « Ma petite sœur m'appelle. Faut que j'y aille. À plus tard. »

Kim hoche la tête. « Oui, je compte bien te voir plus tard. » J'ignore si elle est en train de flirter ou si elle énonce simplement un fait, et je ne suis pas d'humeur à réfléchir.

J'inspire profondément pour me calmer avant de monter dans mon pick-up. Nadia est censée s'amuser au bord du lac avec son petit ami de toujours, Liam. Je vois mal pourquoi elle aurait besoin de m'appeler. Mon cœur s'affole. S'il arrivait quelque chose à Nadia... « Me dis pas que tu t'es disputée avec Liam et que t'as besoin d'un chauffeur. » Je devrais avoir mon ton de grand frère déconneur qui agace Nadia, mais pour le moment, je me concentre surtout pour ne pas avoir l'air en pleine crise de nerfs.

« Si j'avais besoin d'un chauffeur, tu aurais intérêt à rappliquer vite fait. Ça fait partie du contrat fraternel que je t'ai fait signer avec ton sang quand tu j'avais huit ans.

— Et après ça, Maman a décidé qu'elle te laisserait plus emprunter ses livres, parce que tu avais la manie de reproduire tout ce que tu lisais. »

Elle pousse un soupir exagéré. « Si t'étais pas un gros cafteur, aussi... »

— Attends, c'est toi qui as crié parce que je pissais le sang ! Et puis tu t'étais pas gênée pour me balancer quand j'avais lâché des grillons dans le gymnase. Sérieusement, être à une classe d'écart de toi, à l'époque, ça craignait.

— C'est pas pour rien que t'as demandé à Maman de me faire commencer l'école plus tard ! »

C'est vrai. Notre mère n'arrêtait pas de nous expliquer que j'avais un rôle important à jouer en tant que grand frère. Ce n'est que plus tard que j'ai compris qu'il y avait des règles concernant l'âge auquel un enfant peut ou non commencer l'école selon sa date de naissance, même si, à l'époque, dix-huit mois de différence me semblaient une éternité.

Mes muscles sont un peu plus détendus maintenant, mais je vais m'abstenir de remercier ma sœur car ça ne ferait que l'inquiéter à l'idée que je conduise en état de stress. « Bon, si tu t'es pas disputée avec Liam, pourquoi tu m'appelles ? Je vais bien, au cas où tu te tracasses.

— Non, c'est à propos d'Erin. On a besoin de toi. » Avec ces mots pleins d'inquiétudes, la tension

me retombe sur les épaules d'un coup.

« Comment ça ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Elle va bien ? » Et si je n'avais pas déjà capté que j'avais le béguin pour la meilleure amie de ma sœur, l'anxiété dans ma voix aurait été un sacré bon indice.

Nadia marque une pause, et je sais qu'elle se mordille la lèvre. Elle fait ça depuis des années, elle se mord si fort qu'elle en a déjà saigné. Quand notre mère a essayé de lui faire perdre cette mauvaise habitude, elle a rétorqué : « Mais ils font tous ça dans les livres que je lis ! »

« Allô, Nadia ? » Mon ton est plus sec que voulu.

« Elle doit ramener son frère chez elle, mais elle a un problème avec sa voiture.

— Elle est où ? » Je démarre et me dépêche d'attacher ma ceinture en essayant de ne pas lâcher le téléphone.

« Chez Jenna. Sa voiture ne démarre plus. Elle a essayé de la démarrer avec les câbles mais rien à faire. » À sa voix, je devine qu'elle fait les cent pas. Encore un tic nerveux.

« On va rentrer plus tôt que prévu, mais je veux pas la laisser poireauter là-bas plus d'une heure. Comme Audrey n'avait pas sa voiture, sa mère l'a récupérée au parking du supermarché à côté. » Elle soupire. « Mais bien sûr, elle a pas voulu déposer Erin. Elle voulait même pas la laisser accompagner Audrey jusqu'au parking. Je te jure, ça craint. »

Je me frotte la nuque. « Je vais la chercher. » La mère d'Audrey n'arrête pas de lui dire qu'elle passe trop de temps avec Erin, et que ça ne lui plaît pas. Erin paie le prix pour les crimes supposés de son père. Un frisson malvenu me descend le long de la colonne vertébrale. « Au fait, ils ont trouvé Rachel ? »

Nadia déglutit. « Oui. » Sa voix est à peine plus qu'un murmure, et j'entends Liam lui dire qu'elle a le droit de pleurer.

Ma gorge se ferme. Rachel est morte.

« Et ils interrogent encore le père d'Erin.

— J'y vais tout de suite.

— Merci... Oh, et, Dimi...

— Quoi ? »

Elle marque une pause lourde de sous-entendus. Une fois, elle m'a confié qu'Erin avait l'habitude de gribouiller mon nom dans son journal intime, et elle m'a prévenu de ne jamais jouer avec ses sentiments, de ne jamais la faire souffrir. Mais elle l'a dit d'une manière qui suggérait aussi qu'il était temps que j'arrête de faire n'importe quoi. Quand j'ai embrassé Erin l'année dernière, avant de lui dire le lendemain que ça ne signifiait rien et que j'avais juste trop bu, Erin a dû se retenir de pleurer devant moi. Mais Nadia a tout de suite deviné qu'il s'était passé un truc, et quand elle a appris à quel point j'avais été con, elle m'a hurlé dessus puis ne m'a plus adressé la parole pendant des jours. « Non, rien » dit-elle enfin. « Merci encore. On va pas tarder. »

Je raccroche puis me mets en route. Pour une fois, je n'ai pas besoin de me motiver plusieurs minutes pour quitter le parking. Je passe le centre ville, je pousse la climatisation à fond, et j'essaie de trouver une station de radio pour écouter les infos.

Rachel Stint n'avait que dix-huit ans. Nous avons tenté de contacter ses parents, qui ne nous ont pas répondu. Nous leur envoyons toutes nos pensées et nos prières en ce jour tragique. Nous avons la confirmation que M. Hertz est interrogé par la police en ce moment-même. Nos sources rapportent que les enquêteurs auraient découvert des indices dans le téléphone portable de la victime.

Je passe devant le supermarché et résiste à la tentation d'appuyer à fond sur l'accélérateur. Je prends la route de campagne qui mène au manoir de Jenna. Son allée fait un bon kilomètre de long, et la maison gigantesque est posée sur une petite montagne, avec une piscine en partie couverte à l'arrière. Erin m'attend toute seule devant la porte d'entrée. Elle a les épaules voûtées, ce qui ne lui arrive que

quand elle pense que personne ne la voit. Dès qu'elle entend la voiture, elle se redresse.

Je descends la vitre de ma portière et j'insuffle autant de chaleur que possible dans ma voix. « Je croyais que je t'avais appris à démarrer ta voiture comme une pro, Minus. »

Elle avance vers moi, et il y a tellement de douleur dans ses yeux que j'ai envie de me précipiter dehors pour la prendre dans mes bras. Mais elle rejette les épaules en arrière et s'entoure encore de cette barrière invisible que je déteste.

« Je suis pas si minus. Je suis même trop grande pour être en haut de la pyramide, je te rappelle. » Elle plaisante, mais son ton d'ordinaire taquin n'y est pas, et ses yeux bleu-vert courent du sol à la voiture au lieu de me défier du regard comme d'habitude. Mais ce qui achève d'envoyer mon cœur valser au sol, c'est le petit tremblement dans sa voix à la fin de sa phrase. Elle souffre, et je ne supporte pas de la voir souffrir. Elle s'éclaircit la voix comme le fait Nadia quand elle cherche à reprendre le contrôle sur ses pensées. « Je comprends pas, je pense pas que ça soit la batterie. » Elle lutte contre les larmes, et la tension dans mes épaules s'intensifie.

« Tu as entendu, pour Rachel ? »

Elle hoche la tête. « Je suis désolée, Dimi... »

Dimi. Elle ne m'a pas appelé comme ça depuis le fameux match de l'an dernier. « Tu y es pour rien. J'aurais pas dû éviter ses appels ces dernières semaines. Peut-être que si j'avais répondu, elle serait encore là... » Je marque une pause pour chercher mes mots. « Rachel et moi, c'était fini. Elle est, enfin, elle était... C'est nul, putain, ça craint vraiment... Ses parents doivent être effondrés.

— J'arrive pas à croire qu'elle est morte. Qui peut faire un truc pareil ? » Elle secoue la tête et son visage pâlit encore. « Oh et mon père... Mon père est encore en train d'être interrogé.

— T'inquiète pas, ça va s'arranger. » J'essaie d'avoir l'air aussi confiant que possible, même si je n'ai aucune idée de comment combattre toute cette tristesse qui l'entoure. Je me penche pour lui ouvrir la portière de l'intérieur. « Tu veux que je jette un œil à ta voiture ? Je pourrais la remorquer et l'amener au garage après t'avoir déposée. »

Elle soupire doucement et nos regards se croisent enfin. La teinte de tristesse dans ses yeux s'atténue un peu, et je triomphe comme si j'avais marqué un *touchdown*. « Oui, ça serait cool. Merci. Entre les répétitions et les entraînements, j'ai pas pu beaucoup travailler à l'épicerie, du coup j'ai pas vraiment les moyens de payer un garagiste... »

Je force le sourire qui la fait rougir d'habitude, celui qui ne montre pas mes dents et dont j'ai déjà entendu dire qu'il était carrément sexy. « Je connais quelqu'un dont le père tient un garage, et je suis à peu près sûr que ce quelqu'un s'en occupera gratis.

— Il paraît que ce quelqu'un est super gentil. » Enfin, le coin de ses lèvres se soulève et ses yeux s'éclairent, et ce que je ressens vaut toutes les victoires de championnat.

« Allez, monte, il fait une chaleur d'enfer ! »

— C'est moins l'enfer que d'écouter Jenna me raconter que je dois utiliser cette tragédie pour construire mon histoire, augmenter mon capital sympathie et atteindre les étoiles. » Elle met un coup de pied dans un caillou imaginaire avant d'attraper son sac et de monter. « Une fois, elle m'a dit que si Papa était reconnu coupable un jour, elle devrait arrêter de me coacher, parce que c'était mauvais pour son image. Mais apparemment, elle a changé d'avis. Elle dit, je cite : 'Ça pourrait bien être le meilleur coup de pub de ma carrière.' » Ses longs cheveux sont attachés et elle regarde droit devant elle, mais ses lèvres restent pincées en une ligne bien trop mince. Elle est bouleversée mais ne veut pas le montrer. Typique d'Erin.

Mes mains agrippent le volant. « Quelle conne. »

Elle se tourne vers moi, un sourcil dressé. « C'est vrai qu'elle peut être chiante, parfois, mais elle fait bien son boulot. Si je décroche pas cette bourse, je sais pas comment je ferai pour payer mon inscription à l'université... Même avec mes bonnes notes, j'ai juste droit à une bourse partielle pour

l'Université A&M du Texas, et tu sais que mon rêve c'est d'aller dans le Maryland avec Nadia. »

Ses doigts effleurent ma main. C'est un contact léger et qui ne dure qu'une seconde, mais il me permet d'imaginer comment ce serait de sentir ses mains partout sur moi. Vraiment pas ce à quoi je suis censé penser, là tout de suite.

« Qu'est-ce qui t'est arrivé ? » demande-t-elle en observant ma main droite de plus près.

Je dois regarder ma main pour comprendre de quoi elle parle. J'ai une grosse brûlure.

« J'ai fait des sandwiches grillés. »

Elle éclate de rire et ses yeux s'écarquillent. « Des sandwiches, mais tu es fou ? Qu'est-ce que je t'ai dit, le jour où tu as failli provoquer un incendie en faisant du pop-corn ?

— Qu'il ne fallait pas que je sois seul en cuisine. Et tu avais raison, clairement. »

Ses doigts dessinent un cercle rassurant sur la blessure.

Il y a deux ans, avant que ma mère ne fasse une rechute, Erin était venue dormir chez nous le soir d'Halloween. Elle et Nadia avaient décidé que plutôt que d'aller à une soirée costumée, elles resteraient à la maison à regarder des films d'horreur. En rentrant de la fête d'Halloween chez le capitaine de l'équipe de football, je me suis glissé chez moi par la porte de derrière, je me suis caché derrière le canapé, et j'ai touché l'épaule d'Erin. Elles ont sursauté en hurlant de peur, et mon père a descendu l'escalier avec les cheveux en bataille, une batte de baseball à la main, pour voir ce qui se passait. Même s'il m'a dit d'arrêter de les embêter, il avait un sourire typique de Papa aux lèvres, et il m'a dit de me rendre utile en leur préparant du pop-corn plutôt que de me conduire comme un crétin. Nadia déteste le pop-corn au micro-ondes, comme notre mère, donc j'ai opté pour la méthode classique. J'ai mis une poêle pleine de maïs sur le feu, et je suis revenu dans le salon m'asseoir à côté d'Erin.

Je la sentais toute proche de moi, et à chaque fois qu'elle sursautait, elle se rapprochait encore un peu plus — ou peut-être que c'était moi. Tout ce que je sais, c'est que très vite, ma main s'est retrouvée sur sa jambe et elle s'est appuyée contre moi. Je me suis perdu dans le moment et j'ai complètement oublié le maïs qui a commencé à brûler et a déclenché l'alarme de notre détecteur de fumée hypersensible, brisant la magie du moment pour de bon.

J'entrelace mes doigts avec les siens et elle soupire en posant son front sur mon épaule, comme pour se cacher du monde. « Tu sais ce que je déteste ?

— Les choux de Bruxelles. » Je la tire doucement vers moi en lui faisant relever la tête. Ses lèvres sont une invitation, pleines de souvenirs tus. Mais à ce moment précis, elles s'écartent et laissent échapper un soupir résigné que je déteste immédiatement, parce qu'elle a l'air triste et perdue. « Dis-moi tout. » Mes doigts pressent gentiment son bras pour lui rappeler que je suis là. Je serai toujours là pour elle, j'espère qu'elle le sait.

« C'est vrai, je déteste ça. » Elle baisse d'un ton, et j'éteins la radio pour ne manquer aucun de ses mots. « Mais ce que je déteste encore plus, encore plus même que de rater la lumière du coucher du soleil quand je prends une photo... c'est que parfois, je regarde mon père, et je me sens pleine de haine. »

Elle ne lâche pas mon regard, comme si elle voulait voir si je cille ou si je trouve ce qu'elle me dit dérangeant. Ce n'est pas le cas. « Pourquoi ?

— Parce qu'il ne se rend pas compte de comment c'est pour nous, ces rumeurs, toute cette histoire. Tout ce qui l'inquiète, lui, c'est son boulot et l'opinion des gens, et ça le met en colère qu'on ose mettre en doute son intégrité, mais je crois pas qu'il remarque que ma mère est de plus en plus déprimée, que Caleb se replie sur lui-même, et que je...

— Que tu quoi ? » je l'encourage d'une voix aussi douce que possible en caressant son dos.

« Que ça me rend folle. » Elle hausse le ton, mais cet éclat de colère est toujours préférable au voile de tristesse qu'elle avait dans les yeux. « Je lui en veux tellement ! Il est méchant avec Caleb, il lui dit toujours d'arrêter de pleurnicher. Et je suis sûre qu'il trompe ma mère. Il s'absente presque tous les week-ends, et pas pour pêcher ou chasser. Non, il dit juste qu'il veut passer du temps tout seul, mais c'est

des conneries. Il est super dur avec toi, aussi. Je l'ai entendu te traiter de mauviette quand tu stressais à l'idée de reprendre le volant. La dernière fois qu'il s'est vraiment comporté en père, ça remonte à des années... » L'explosion de colère prend fin, et elle se recroqueville en s'écartant légèrement de moi, signe qu'elle retourne s'enfermer dans sa coquille. « Mais ensuite je me sens mal, parce que pendant que je me plains de mon père, il y a des filles qui sont tuées. Rachel est morte, merde ! Comment on peut faire ça ? Et je sais que c'est pas mon père. Il peut se montrer con, mais c'est pas un tueur ! » Elle expire profondément. « Pardon... Tu es juste venu rendre service, et moi je te prends pour mon psy. » Elle hausse les épaules comme si tout allait bien et qu'elle n'était pas du tout au bord des larmes.

« Ne t'excuse pas... Combien de fois est-ce que tu m'as écouté me plaindre que je pouvais plus jouer ? » Je n'attends pas sa réponse. « Tu m'as écouté, tu m'as remis à ma place quand tu as compris que m'apitoyer sur mon sort était juste un moyen de ne pas assumer mes erreurs, tu m'as tenu la main la première fois que j'ai voulu conduire après l'accident. » Je voudrais la tirer vers moi, mais elle affiche encore cet air de « Je suis forte et je peux me débrouiller seule ». Elle entrouvre légèrement la bouche en m'écoutant, et le mouvement de ses lèvres me rappelle encore une fois combien elles ont bon goût. Je m'agite sur mon siège et détourne le regard. « Moi, quand j'ai décidé de conduire alors que j'avais trop bu, j'étais responsable. Toi, ce qui t'arrive... tu n'y es pour rien. »

Son téléphone sonne, m'empêchant juste à temps de faire ce que j'ai vraiment envie de faire, à savoir lui faire oublier par tous les moyens possibles qu'elle a l'air prête à éclater en sanglots. Elle décroche. « Oui, Madame Carmichael ? » Son visage prend une expression triste et perdue qui me fait des nœuds dans le cœur, des nœuds dont le sens m'échappe encore. « J'arrive, je viens le chercher très bientôt. » Sa tentative de cacher son trouble est peut-être convaincante aux oreilles de Mme Carmichael, mais pas aux miennes.

« Caleb va bien ? » Son frère est très copain avec le fils des Carmichael.

« Il va bien, mais Mme Carmichael a appris la nouvelle pour mon père, et même si elle dit que personnellement, ça ne lui pose aucun problème, elle pense que son mari, si... Alors elle voulait savoir si j'arrivais bientôt. » Elle tourne la tête vers la vitre en attachant sa ceinture. « Elle a appelé chez moi, mais ça n'a répondu. »

À son intonation, je comprends qu'elle s'inquiète pour sa mère.

Et puisque je ne peux pas l'embrasser sans provoquer une nouvelle scène de « Je crois que je craque pour toi mais on peut pas être ensemble » à la con...

Et puisque d'ailleurs, je ne suis même pas sûr qu'elle ait envie de m'embrasser à nouveau, aujourd'hui ou plus tard...

Je me contente de ce qu'il y a de mieux après ça : essayer de la faire sourire.

« Allez, minus, avoue tout : tu as confondu l'eau et l'essence ? »

Elle pouffe et ses épaules se détendent. « Non, j'ai voulu changer la batterie mais j'ai pas pensé à en remettre une. » Elle appuie son dos contre le dossier du siège, et tandis qu'on se taquine gentiment, je me sens un millier de fois plus grand.

CHAPITRE 7 - ERIN

La maison des Carmichael n'est qu'à quelques minutes de marche de la mienne, mais Dimitri insiste pour me conduire jusque là plutôt que de me déposer simplement chez moi. Pendant tout le trajet, je suis bien trop consciente d'où est posée sa main, et de comment ses lèvres prennent cette courbe dangereuse, celle de son fameux sourire, tellement fameux que sur le mur des toilettes des filles, quelqu'un a noté le numéro de Dimitri en précisant au-dessus : « un sourire qui met le feu aux culottes ». Depuis, il a dû changer de numéro.

Mon esprit s'éloigne de ce présent qui craint pour imaginer des scénarios dans lesquels le baiser échangé l'année dernière aurait conduit à une fin toute différente, plutôt qu'à cette scène du lendemain où il m'a dit qu'il était désolé, que ça n'aurait jamais dû arriver, qu'il avait juste trop bu. Nadia et moi, on passe notre temps à rêvasser et à imaginer des tas d'histoires au fur et à mesure qu'on les raconte. Mais, comme d'habitude, mes rêveries ne changent rien à la réalité.

La voix de Dimitri m'arrache à ma réalité alternative. « Je vais vous déposer chez vous, et ensuite j'irai chercher ta voiture.

— Tu es sûr ? Tu as mieux à faire... » Depuis un mois, on va courir ensemble deux fois par semaine. Il a presque retrouvé sa forme d'avant l'accident. Et je ne parle pas que de sa forme physique, même si je ne me prive pas de mater ses abdos en béton.

Il tourne à droite, et un nuage de poussière virevolte derrière nous. Ses yeux restent fixés sur la route jusqu'à ce qu'il atteigne le premier feu, puis il se tourne vers moi, et même s'il arbore le sourire auquel je suis devenue accro au fil des ans, ses yeux expriment une détermination solennelle et ma respiration s'accélère. « Je suis jamais trop occupé pour toi. » Il est si sérieux. D'habitude, après une déclaration pareille, il ajouterait une plaisanterie, mais il continue sur le même ton : « Je suis sincère. Si tu as besoin de moi, je suis là. T'es pas obligée de tout faire toute seule. Je sais que tu n'as besoin de personne, mais parfois, ça fait du bien d'avoir quelqu'un à ses côtés. T'as été là pour moi. Laisse-moi te rendre la pareille. »

Il faudrait que je me pince pour m'assurer que mon imagination ne s'est pas emballée au point que je ne sais plus distinguer mes rêves de la réalité...

« Laisse-moi être là pour toi » répète-t-il, et je hoche la tête, ne faisant pas confiance à mes cordes vocales, et il hoche la tête en retour comme pour signer une sorte d'accord tacite. Cette fois, son sourire illumine même ses yeux, et il allume la radio. Il vérifie soigneusement à gauche et à droite avant de démarrer. Il conduit d'une seule main, gardant l'autre posée dangereusement près de ma cuisse.

Mon cœur bondit et atteint des hauteurs que je n'ai jamais réussi à atteindre en compétition.

Je suis jamais trop occupé pour toi.

Comment peut-il dire des trucs pareils sans voir l'effet que ça a sur moi ?

Parce que peu important mes fantasmes, et peu importe la voix raisonnable dans ma tête qui me répète encore et encore que je dois l'oublier, Dimitri hante mon journal intime depuis des années. Il hante mon journal intime depuis le jour où il m'a rassurée après que je sois tombée sur les fesses pendant ma

toute première performance de *cheerleader*. Moi qui voulais absolument l'impressionner, je me suis vautrée lamentablement, mais au lieu de se moquer de moi, il m'a fait sourire.

Je gribouille son prénom en secret.

J'adore l'entendre rire, surtout s'il rit grâce à moi.

Je me demande si ses lèvres auraient toujours le goût qu'elles avaient l'année dernière, quand il m'a embrassée après le match. On avait tous beaucoup trop bu, on dansait sur le parking, et ses lèvres ont touché les miennes. Furtivement, comme un éclair qu'on pourrait rater si on ne garde pas l'œil dans le viseur et le doigt sur le déclencheur.

Le lendemain matin, je tremblais presque d'excitation en arrivant au lycée. Je n'avais encore rien dit à Nadia : j'attendais de savoir ce qu'il en pensait, comment il voudrait présenter les choses. Je me suis précipitée au réfectoire, et j'ai vu Rachel se pencher pour lui murmurer quelque chose. Il a souri avant de lui caresser la joue. Ils étaient plus ou moins en couple depuis plusieurs mois, mais j'avais l'impression qu'elle ne l'appréciait pas plus que ça. C'était une de ces relations où on se demande pourquoi les gens restent ensemble. Par la force de l'habitude ? Pour avoir quelqu'un quand on a besoin de réconfort ? Ou parce que c'est ce que les autres attendent de nous ?

Peu importe la raison, ma poitrine s'est serrée si fort en les voyant ensemble que j'ai perdu mes moyens. J'étais paniquée à l'idée de tomber amoureuse de lui. Terrifiée à l'idée qu'il puisse plaisanter de la situation. Angoissée à l'idée qu'il ne dise rien du tout. Alors, au lieu d'aller droit vers lui pour l'embrasser comme je l'avais prévu, je lui ai souri en faisant un signe de loin, puis je me suis assise à côté de Jerome. Plus tard, Dimi m'a prise à part pour me trancher le cœur en petits morceaux avec ces quelques mots : « Je suis désolé, ça aurait jamais dû arriver. On est juste amis, hein ? » J'ai eu envie de taper des poings sur sa poitrine, mais ses yeux étaient trop pleins de tristesse. Sa mère venait de faire une rechute, et le cancer s'était propagé. Alors j'ai ravalé mes larmes, j'ai hoché la tête, et on n'en a jamais plus parlé. Un soir, mon père m'a vu pleurer, et j'ai essayé de me confier à lui. J'avais ce besoin insensé de reposer ma tête contre lui, de le sentir me prendre dans ses bras. Au lieu de quoi il a ricané. « C'est ce gamin, là, Kuvlev ? Si tu t'es entichée de lui, ma fille, tu es encore plus bête que je le pensais. C'est un bon à rien. »

Le téléphone sonne, mais comme Dimitri n'a pas le Bluetooth dans son vieux pick-up, on ne peut pas voir qui appelle sur l'écran du tableau de bord. « C'est Nadia ? » demande-t-il.

J'attrape son téléphone sur la tablette, et j'ai le souffle coupé. Mes mains deviennent moites, et je me tourne vers lui comme au ralenti.

« Si c'est elle, dis-lui que je la verrai ce soir à la maison. Elle avait l'air inquiète quand elle m'a appelée tout à l'heure.

— C'est pas Nadia... »

Le téléphone m'échappe des mains et tombe sur mes genoux. Je jette un regard furtif à Dimitri. Il se gare aussitôt au bord de la route. « Ça va ? Qu'est-ce qu'il y a ? » Il a dû lire l'angoisse dans mes yeux.

Le téléphone sonne à nouveau, et avant qu'il ait le temps de l'attraper, je murmure : « C'est Rachel. »

CHAPITRE 8 - DIMITRI

À chaque sonnerie de mon portable, le pick-up semble rétrécir un peu plus autour de moi.

« Je comprends pas... » Sa voix tremble et ses yeux sont pleins d'angoisse. Sûrement quelqu'un qui fait une blague... Une blague de très mauvais goût.

Mais c'est bien le nom de Rachel qui s'affiche sur l'écran. Ça n'a aucun sens. Après m'être garé au bord de la route, je mets les feux de détresse avant de décrocher. Est-ce que j'ai vraiment le choix ?

« Allô ? » Mon ton se veut assez tranchant pour couper court aux conneries. Je suis prêt à exploser sur quiconque est responsable. Même si je n'étais plus avec Rachel, sa disparition m'a bouleversé.

J'aurais dû tout arrêter avec elle le jour où mes lèvres ont rencontré celles d'Erin à ce foutu match. Et je l'avais fait, d'ailleurs... Jusqu'au jour de l'accident. Je voulais inviter Erin au feu de joie, mais elle y allait déjà avec Jérôme, qui la draguait depuis un bon mois.

Quand Rachel m'a appelé pour me proposer d'y aller avec elle, j'aurais dû refuser. Je lui ai simplement dit que je ne cherchais rien de sérieux. Je ne voulais pas d'une histoire d'amour toujours, maintenant que je savais qu'il y avait une autre fille dans mon cœur, dans ma tête, dans mes veines.

La nuit de l'accident, j'ai avoué à Rachel que j'avais des sentiments pour Erin.

Personne ne répond, alors je répète : « Allô ? » Le sourire de Rachel flotte dans mon esprit, et ma gorge se contracte. Il y a quelques semaines, je suis tombé sur elle à l'épicerie. Elle avait l'air contente de me voir, elle a jeté ses bras autour de mon cou. Elle avait décidé de ne pas quitter la région pour faire quatre années d'université, comme beaucoup d'autres étudiants le font, et avait préféré rester ici pour obtenir un diplôme en deux ans à l'université locale, comme moi. On s'était déjà croisés quelques fois, mais sans vraiment discuter. Elle m'a susurré à l'oreille que je lui manquais beaucoup et qu'on pourrait peut-être réessayer de sortir ensemble, pour voir. J'ai changé de sujet en lui demandant comment se passaient ses cours. Cette déclaration sortait de nulle part : on avait rompu depuis longtemps, je pensais qu'elle était passée à autre chose.

« C'est pas drôle du tout. Je sais pas qui tu es, mais je peux te dire que pour faire ce genre de blague, faut vraiment être une petite merde. » En m'entendant m'énerver, Erin touche ma main pour me calmer, me rassurer.

Soudain, je l'entends...

Rachel qui hurle à la mort.

Je sens le sang quitter mon visage, et mes mains se mettent à trembler.

Le hurlement s'arrête, et une voix métallique chuchote : « À moi, à moi, à moi. »

CHAPITRE 9

À moi, à moi, à moi.

Rachel n'est pas à moi.

Rachel est morte.

Juste après que j'ai enregistré son cri, elle a commencé à suffoquer. J'ai enroulé mes doigts autour de son cou gracile. Pour elle, pas de couteau. Fini de jouer. J'ai senti ses jambes battre sous moi.

Elle aura espéré jusqu'au bout.

Quelle conne.

CHAPITRE 10 - DIMITRI

Erin se tourne vers moi, les yeux grand ouverts, la voix si fragile. « Qu'est-ce qui s'est passé ? » Mes mains tremblent encore, agrippées au volant, et ma voix se brise quand je parle. « Je l'ai entendu hurler. Elle hurlait... La personne qui m'a appelé, c'était... C'était le tueur.

— Hein, quoi ? » Elle peine à trouver son souffle. « Il faut appeler la police ! Il faut que tu leur racontes ça ! »

Soudain, mon téléphone sonne encore, et je décroche sans même regarder l'écran. Ma voix est pleine de fureur. « Arrête tes conneries tout de suite.

— Dimitri, ici le shérif Wilkinson. On aimerait vous parler. » Je regarde Erin en levant le sourcil. « J'allais vous contacter, justement. Quelqu'un vient de m'appeler avec le téléphone de Rachel. » J'inspire puis expire profondément, mais mon corps continue d'être secoué de tremblements. « J'ai entendu Rachel crier, puis quelqu'un a répété "à moi, à moi, à moi". » Je mets le haut-parleur pour permettre à Erin de suivre la conversation.

« Impossible, rétorque le shérif avec la voix du type à qui on ne la fait pas.

— Je vous dis que c'était le numéro de Rachel.

— Non, Dimitri, c'est impossible. Le téléphone de Rachel est ici, dans les pièces à conviction. » Il a l'air agacé et en colère. Il a toujours l'air agacé et en colère. Depuis que sa femme l'a quitté et qu'il héberge son neveu, il est constamment sur les nerfs.

Je secoue la tête. « Je comprends pas. Quelqu'un vient de m'appeler avec son portable.

— Sûrement une blague.

— Mais j'ai reconnu sa voix ! Je l'ai entendue, shérif, elle hurlait ! » L'angoisse dans ma voix s'amplifie et Erin attrape encore une fois ma main. « J'ai vu son nom s'afficher sur l'écran. Vous pouvez demander à Erin Hertz, je suis avec elle, et elle l'a vu aussi.

— La petite Hertz, hein... J'espère pour elle que cette fois, les chiens ont fait des chats... » grommelle-t-il avant de se racler la gorge. « Encore une fois, Dimitri, le téléphone de Rachel est en notre possession, et c'est justement pour ça que je vous appelle : elle avait enregistré votre numéro au nom de "Don Juan". Venez au poste, Dimitri, on a quelques questions à vous poser.

— Pardon ? C'est pas un scoop que je suis sorti avec elle.

— C'est moi qui pose les questions, Dimitri. » Le shérif Wilkinson ne se contente pas de parler comme un salaud. C'est un salaud.

« Encore une fois, je vous ai dit que j'étais sorti avec Rachel, et c'était il y a plus d'un an. Son numéro m'a appelé, et j'ai entendu sa voix.

— Vous avez mis le haut-parleur, je suppose ? Erin, tu as entendu ce cri, toi aussi ? » Sa voix est froide, trop froide, comme s'il avait oublié qu'il parlait de Rachel.

« J'ai vu son nom s'afficher sur le portable.

— Mais peut-être que Don Juan connaît deux Rachel. Peut-être que Don Juan ne veut pas que tu saches qu'il fréquente une autre fille. Peut-être qu'il te mène en bateau. »

Don Juan, c'est le surnom que Rachel m'a donné après qu'on ait couché ensemble pour la première fois.

Erin doit sentir la colère qui monte en moi, car elle resserre l'emprise de sa main sur la mienne et secoue doucement la tête comme pour me faire comprendre que provoquer le shérif serait une mauvaise idée.

Le shérif Wilkinson fait claquer une porte. « Elle vous a envoyé un texto avant de disparaître, Dimitri. Elle disait qu'elle était contente de vous voir, qu'elle avait une excellente nouvelle à vous annoncer.

— Hein ? » Je ne pourrais pas mieux exprimer mon incrédulité si je le voulais. « J'ai reçu aucun texto, shérif, vous pouvez vérifier mon téléphone. Vous pouvez vérifier ce que vous voulez. Rachel et moi, on était plus ensemble. »

On entend du bruit à l'autre bout de la ligne, et le shérif parle à quelqu'un au loin. « Dimitri, ce message a bien été envoyé sur votre téléphone. Est-ce que vous ne l'auriez pas supprimé parce que vous aviez peur d'être suspecté ?

— Ça n'a aucun sens ! Je vous le répète, à part la nuit de mon accident, en octobre, on n'était plus ensemble depuis un an. J'ai rompu avec elle le lendemain du match à l'extérieur. »

Erin se tourne vivement vers moi, bouche bée.

« Vous auriez la date exacte ?

— Le 17 septembre. On a gagné contre les Huskies et j'ai marqué le dernier *touchdown*. Et puis c'était la veille de l'anniversaire de mon père. » Ce n'est qu'un demi-mensonge.

« Écoutez, vous avez l'air d'avoir votre histoire bien au point, mais le téléphone de Rachel en raconte une autre. Vous devez venir au poste. Quand pouvez-vous passer ? Ou est-ce que je vous envoie quelqu'un ?

— Elle m'a appelée », j'articule sèchement en serrant les dents si fort que je me fais mal à la mâchoire.

« Elle est morte, et son téléphone est ici au poste. Je ne vois pas comment elle aurait pu vous appeler. Alors soit vous passez, soit on vient vous cueillir.

— Je serai là dans moins d'une heure. » Je fais craquer ma nuque.

« Si Tyrik ne m'en avait pas dissuadé, vous seriez déjà là. » Le shérif marque une pause et se racle la gorge. Tyrik est un très vieil ami de mon père, ils étaient membres de la même fraternité et de la même équipe de football. Il a joué une saison en NFL avant de décider de rentrer chez lui pour entrer dans la police. Il déteste le shérif autant que nous tous, mais il ne le montre presque jamais. « J'espère pour vous que vous ne nous avez rien caché. »

Sur ces mots, il raccroche. Je regarde droit devant moi sans rien dire le temps de me calmer.

« Bon, on dirait que le shérif a un nouveau suspect numéro 1 », je finis par lâcher. Erin ne s'enfuit pas en courant, elle ne hurle pas. Elle a juste l'air outrée.

« Le shérif a un seul but : trouver un coupable pour tous ces meurtres, n'importe qui. Parce que cette affaire le fait passer pour un incapable. Tu aurais dû voir sa tête hier, en centre ville. À raconter qu'ils sont près de mettre fin à toutes ces horreurs, tout en picolant discrètement sa réserve spéciale. » Elle secoue la tête. « Depuis que sa femme l'a quitté et que son neveu vit avec lui, il a l'air encore plus sur les nerfs que d'habitude. Franchement, il me fout les jetons. »

Sa poitrine se soulève avec difficulté, et ses mains se crispent, poings serrés, comme si elle était prête à se battre contre moi. Je lève une main hésitante vers son visage, d'abord sans oser la toucher, puis je pose doucement mes doigts en coupe contre sa joue. Elle écarquille légèrement les yeux, puis les ferme et repose son visage dans ma main.

Sans ouvrir les yeux, elle murmure : « Comment ça se fait que tu aies si bien retenu la date, le 17 septembre ? Les anniversaires, tu les oublies tous, et tu as dû battre les Huskies au moins trois fois...

— Tu sais très bien pourquoi... » je réponds simplement, et elle rougit imperceptiblement. Elle déglutit avec difficulté, comme si elle n'arrivait pas à décider si elle doit poser sa prochaine question ou non.

Finalement, elle enlève doucement sa main.

« On devrait y aller, Caleb nous attend. Je suis sûre que la police verra que tu as jamais reçu ce texto, mais ça me tracasse quand même. Tout ça... ça n'a aucun sens. »

CHAPITRE 11 - ERIN

Son pick-up a la même odeur que lui, un mélange de son eau de Cologne et des aquarelles qu'il utilise parfois à la place de son fusain pour dessiner.

« Je comprends pas, répète-t-il. Je comprends vraiment pas. »

Nous sommes toujours arrêtés au bord de la route, entre la maison des Carmichael et la mienne. Quand il se tourne vers moi, j'oublie toutes les horreurs, la mort de Rachel, mon père et le reste du monde. La seule chose qui tourne en boucle dans ma tête, c'est qu'il se souvient de ce jour-là. Mon esprit, ce traître, s'accroche bêtement à l'espoir qu'il va choisir ce moment pour se tourner vers moi et m'avouer enfin qu'il rêve de moi et qu'il est amoureux depuis tellement longtemps qu'il ne sait même plus quand ça a commencé.

Moi, en tout cas, je ne sais plus.

Je ne me souviens pas si c'était quand il m'a aidée après ma chute.

Je ne me souviens pas si c'était quand il a proposé d'emmener Caleb jouer au bowling après que je lui ai raconté que certains de ses camarades le harcelaient.

Je ne me souviens pas si c'était pendant ce fameux baiser.

Ou bien il y a cinq minutes, quand il a dit qu'il voulait être là pour moi.

« Erin ? » demande-t-il, et je lis dans ses yeux une confusion qui me ramène douloureusement sur Terre.

« Pardon, quoi ? » Je sens mes joues chauffer et je suis à peu près sûre qu'elles ont pris la couleur de mes cheveux teints. Mon esprit fait toujours les associations les plus bizarres aux pires moments.

« Rien » répond-il, et il redémarre.

Je secoue la tête. C'est ridicule, cette situation : la vie est courte, et moi, au lieu de saisir ce qu'elle me tend à pleines mains, je reste en retrait avec cette distance que j'ai toujours peur de franchir. J'ai peur de me faire rejeter, parce que je suis sûre que si ça arrive, tout espoir en moi sera anéanti, et c'est une douleur que je refuse de m'infliger.

Mon cœur se retourne soudain dans ma poitrine. « Le camion, là, c'est la télé ? » je demande en pointant du doigt un véhicule au loin.

« On dirait bien », répond-il avec réticence. À chaque fois que la police s'intéresse à mon père, ils reviennent.

L'année dernière, les photographes ont capturé le moindre de nos sourires, et un journal en a fait sa une en titrant « Pas une seule larme pour les victimes. »

Une caméra nous attendait à chaque coin de rue, avec des journalistes qui nous fourraient leurs micros sous le nez. « Qu'est-ce que ça vous fait de savoir que votre père est suspecté d'avoir tué toutes ces filles ? Est-ce que vous les connaissiez ? Craignez-vous pour votre propre vie ? »

Les médias ont changé la manière dont nos voisins se comportent avec nous. Certains nous

soutiennent encore, d'autres affirment qu'ils ont toujours su que quelque chose clochait dans notre famille.

Dans tous les cas, on nous juge.

Dimitri tourne dans la rue des Carmichael. Le quartier est encore calme, mais je sais comment ça fonctionne. Bientôt, les reporters vont déferler en masse pour harceler nos voisins, nos amis, leur poser des questions, inventer des histoires. Je touche le bracelet que Caleb m'a fabriqué pour mon anniversaire. Il faut que je garde mon calme. Piquer une crise ne ferait que donner du grain à moudre à ces vautours, et Caleb prendrait peur. Ça n'aiderait pas mon père non plus. Je me penche sur mon siège pour regarder mon reflet dans le rétroviseur. Mes yeux sont trop grands, on les croirait hantés. Il y a une tache rouge dans mon cou, une plaque qui n'apparaît que quand je suis stressée. J'attrape ma bouteille d'eau dans mon sac, j'avale une grosse gorgée et je me force à faire semblant. Semblant que j'entre en scène, que tous les regards sont braqués sur moi et qu'ils attendent que je fasse une erreur, que j'oublie mes réponses ou que je me casse la figure. Mais ils ne me verront pas tomber, car c'est moi qui décide ce que je donne à voir.

Et ce que Caleb a besoin de voir, c'est que je suis forte.

Les reporters aussi doivent savoir que je suis forte.

Ma mère et mon père aussi.

Peu importe ce qu'il en est vraiment.

La voix de Dimitri interrompt mes pensées. « Laisse-moi venir avec toi. »

J'ai un « Non » au bord des lèvres, mais en même temps, Caleb serait tellement ravi de le voir... Je décide qu'à ce moment précis, c'est tout ce qui compte.

« D'accord », je réponds, et il sort de la voiture. Quand j'ouvre ma portière, il se tient déjà devant, la main tendue pour m'aider à sauter par-dessus une flaque d'eau. Je fais comme si mon corps tout entier n'était pas devenu plus tendre qu'une guimauve en voyant son geste. Quand nos doigts se touchent, ses yeux cherchent mon regard, mais seulement une seconde, comme s'il s'agissait d'une vieille habitude dont il cherche à se débarrasser.

Dès que j'ai posé le pied au sol, je lâche sa main et me précipite vers la porte des Carmichael. Leur maison est entourée par un porche couvert, et à droite de l'entrée, il y a des fleurs — des roses, des bleues, des petites, des grosses. Une sorte de chaos floral, mais qui a son équilibre. Près des parterres, un petit colibri qui volète attire mon attention, et je regrette de ne pas avoir mon appareil photo avec moi, car ce petit oiseau a l'air prêt pour une grande aventure.

La main de Dimitri se pose au creux de mes reins et il murmure : « Tu as laissé ton appareil chez toi ? »

Je hoche la tête. Il sait combien j'aime capturer ces instants précieux en photo. C'est ma manière de donner du sens au monde, et les moments que je derrièrè l'objectif font partie des rares moments où je me sens en paix avec moi-même.

« Moi pareil, j'ai oublié mes pastels. »

Dimitri a toujours aimé dessiner, mais depuis son accident, il passe de plus en plus de temps le fusain à la main. Dès qu'il n'est pas en train de travailler ou de s'entraîner, il dessine.

Il y a de l'agitation à l'arrière de la maison. Une porte s'ouvre puis se referme, et on on entend un rire. Caleb. Un poids s'enlève de mes épaules. Il est gai, il n'a pas encore appris ce qui était arrivé.

« Caleb va être tellement triste... » je murmure en avançant vers la porte. Dimitri garde sa main contre mon dos, un geste rassurant et protecteur que je ne me sens pas obligée de sur-interpréter, pour une fois. Je me contente d'en tirer du courage, et je me force à appuyer sur la sonnette. Je connais cette mélodie, elle ressemble à celle de la sonnette qu'on avait fabriquée en cours de technologie l'année dernière. Beethoven, je crois.

Presque immédiatement, le chien des Carmichael se met à hurler, mais il fait bien plus de bruit que

de mal. C'est un chien adorable, avec de grandes oreilles et de beaux yeux bruns. Ils ne sont pas trop sûrs de sa race, peut-être un croisement entre un beagle et un labrador.

« Tais-toi, Brie ! » crie la voix de Mme Carmichael à l'intérieur. Brie jappe de plus belle, comme si elle voulait s'assurer que je l'entende. « Allez, Brie, viens ici. Au pied, Brie ! Au pied ! » Après quelques secondes, elle ouvre la porte.

Elle me prend immédiatement dans ses bras. « Oh, ma chérie. » Brie gémit et aboie, coincée derrière le portillon qui sépare l'entrée du salon. Malgré l'étreinte chaleureuse, mon corps se raidit jusqu'à ce que je voie le visage de Caleb qui pointe depuis le salon, suivi par son meilleur ami, le fils de Mme Carmichael, Julian.

Je m'écarte d'elle, et je suis prête à parier que j'ai mon air concerné, celui dont Jenna dit qu'il me coûterait probablement le titre : un sourcil légèrement relevé et les lèvres pincées.

Caleb s'arrête en me voyant, et il nous fait de grands signes de la main. « Dimi ! Y'a Dimi ! » Dimitri lui fait signe en retour, et je me demande si le talent d'actrice de Nadia ne serait pas génétique, car il a l'air heureux et presque détendu. « Salut, mon pote. »

Caleb fronce les sourcils. « Je veux pas partir maintenant. Julian a dit qu'on irait jouer avec les lapins. »

Mme Carmichael lève la main. « Non, les lapins sont trop jeunes, on ne peut pas encore jouer avec eux. » Elle a l'air patiente, même si je suis à peu près sûre qu'elle se tue à répéter la même chose depuis des heures, puisque Caleb me parlait déjà des lapins quand je l'ai déposé hier soir.

« S'il vous plaît ! » supplie-t-il, affichant l'air implorant qui lui permet en général d'obtenir tout ce qu'il veut, bouche boudeuse et yeux de petit chiot malheureux.

Mme Carmichael se tourne vers moi et pose la main sur mon épaule, un geste qui n'a rien d'autoritaire malgré notre différence d'âge. « J'aimerais pouvoir le garder plus longtemps, ils s'amuse si bien avec Julian. Caleb a été très sage hier soir. Il est très poli, il a mangé tous ses légumes et m'a même aidée à débarrasser. » Elle parle à toute vitesse, comme si elle répétait un discours.

Je sais qu'elle adore Caleb et je crois qu'elle veut sincèrement nous aider.

Mais sa main frémit sur mon épaule, et elle regarde derrière moi pour vérifier la pendule au-dessus de la porte. Son mari, qui travaille en postes, pourrait rentrer d'une minute à l'autre. Lui aussi essaie de se montrer compatissant, mais depuis que mon père est soupçonné d'être impliqué dans la disparition de Rachel, il se fait moins présent. Rachel allait à la même église qu'eux, et elle faisait parfois du baby-sitting pour eux. Et avec les dernières nouvelles, c'est sûrement à cause de lui que Mme Carmichael aimerait que Caleb parte plus tôt que prévu.

Dimitri s'avance dans le salon pour jeter un œil au jeu qui occupait les garçons, une sorte de cabane qu'ils ont construite avec quelques meubles. Il tapote doucement la tête du chien devenu silencieux et demande à Caleb s'il aimerait aller pêcher demain.

Caleb hoche la tête enthousiasme et mon cœur palpite de bonheur comme la première fois où Dimitri a nonchalamment enroulé son bras autour de mes épaules. Son geste avait l'air tout naturel, mais moi, sur le moment, j'en avais oublié comment respirer.

Mme Carmichael sourit soudain avec nostalgie. « C'est un gentil jeune homme que tu t'es trouvé là. »

Je m'apprête à balbutier que le jeune homme en question ne m'appartient pas, mais Dimitri a dû surprendre sa remarque, car il se tourne vers moi et me fait un clin d'œil. « Elle ne s'en rend pas compte ! » plaisante-t-il, désamorçant toute tension, même si sa mâchoire reste tendue.

« Est-ce que Julian peut venir pêcher avec nous, demain ? »

Mme Carmichael me lance un regard furtif et son sourire s'évanouit, mais elle se redresse avant de répondre : « Oui, je suis sûre que Julian en serait ravi. »

Soit elle a décidé de ne rien dire à son mari, soit elle lui tiendra tête jusqu'à ce qu'il cède. Je lui en

suis reconnaissante.

« Merci encore de l'avoir reçu, Mme Carmichael. Allez, Caleb, on y va. Tu as bien pris ton inhalateur ? » Il acquiesce et fait un câlin au chien avant de saluer Julian, puis il se plante devant Mme Carmichael.

« Est-ce que Julian peut venir jouer à la maison ce soir après manger ? » demande-t-il, plein d'espoir.

Mme Carmichael m'adresse un regard compatissant. « Je ne suis pas sûre que Julian aura le temps après le dîner, mais je vais demander à ta maman si tu peux venir prendre le dessert ici. » Traduction : *Je ne suis pas sûre de vouloir envoyer mon fils chez toi, avec toutes ces histoires.* Aller pêcher avec Dimitri, c'est une chose, mais il faut qu'elle choisisse ses batailles.

Caleb baisse les yeux au sol et sa lèvre tremble, mais il réussit à se contenir avant de regarder Mme Carmichael. « M-m-merci de m-m'avoir re... reçu. » Il inspire profondément et je tends l'oreille pour écouter sa respiration et repérer un sifflement. Comme mes rougeurs, son asthme se réveille avec le stress. Sa main trouve la mienne et je la serre doucement pour l'encourager. Caleb ne me laisse lui tenir la main que quand il est sur un parking, qu'il traverse la rue ou qu'il est triste.

« Ça va, Erin ? » Il penche la tête sur le côté comme pour essayer de jauger mon amour, et son intonation inquiète me pince le cœur.

« Oui, tout va très bien. » Je force mes lèvres à sourire. Mais même avec mes expériences de *cheerleader* et de Miss conjuguées, je dois manquer de conviction, car Caleb me serre la main à son tour.

« C'est Papa, hein... » chuchote-t-il, puis il se tourne vers Dimitri. « On va vraiment pêcher demain ? » demande-t-il comme s'il avait peur que lui aussi le laisse tomber.

Dimitri lui ébouriffe les cheveux. « Bien sûr que oui ! Et après la pêche, tu pourrais peut-être me montrer comment tu fais pour construire une cabane aussi cool. »

Je fronce les sourcils. « Mais, t'es pas censé... ? » Il me semblait que l'entraîneur avait demandé à le voir tous les dimanches, maintenant.

Mais il ne me laisse pas finir et enroule son bras autour de moi. Sa force m'enveloppe comme une couverture chaude et duveteuse. Il me protège, malgré les lignes nerveuses qui crispent encore son visage. Quelques minutes plus tôt, il a entendu Rachel hurler. Il l'a entendue hurler, et il n'a rien pu faire. Et pourtant, il me protège encore en maintenant un semblant de normalité pour Caleb et en faisant plus pour lui que mes propres parents. « Je pourrai me rattraper au garage demain soir ou super tôt lundi. Je vais m'occuper de ta voiture aujourd'hui, et demain matin on n'a qu'un rendez-vous, donc ça ira. Et pour l'entraîneur, il est pas chiant sur les horaires, donc je peux y aller quand je veux, tant que je reste une heure. »

Je tremble. Ma peau et mon corps tout entier réagissent à son souffle dans mon cou, à sa proximité, à tout ce qu'il est.

Et puis il s'éloigne, emportant encore un morceau de mon cœur avec lui... ou créant un nouveau morceau dont je ne savais même pas qu'il me manquait. Il ouvre la portière arrière et Caleb bondit dans le pick-up et se met à jacasser à propos de Brie, le chien, racontant qu'avec Julian, ils lui ont appris à sauter sur commande, et qu'ils ont fait des friandises hier soir, et qu'ils ont regardé un film jusqu'à super tard, et qu'ils se sont vraiment beaucoup amusés. Alors je me souviens que la méfiance de Mr Carmichael à l'égard de mon père n'est qu'un des nombreux problèmes qui nous attendent au tournant.

Dimitri me pousse doucement et m'ouvre la portière. « Ça va aller », dit-il, mais il a l'air inquiet. Cette petite ligne froncée entre ses sourcils, je ne l'ai vue que deux fois : quand il a appris que sa mère avait un cancer, et quand il a su qu'il avait perdu sa bourse.

« Ça va aller », répète-t-il d'une voix rassurante.

Oh, comme j'ai envie de m'accrocher à cet espoir.

CHAPITRE 12

L'espoir, ça finit par disparaître.

Tôt ou tard.

Plus ou moins vite, selon les filles.

Même les plus résistantes finissent par connaître ce moment où l'espoir les quitte. Pour Rachel, ça a été le moment où j'ai sorti du tiroir un long couteau que j'ai tapoté contre son joli cou. Là, elle a compris que c'était fini. Ça faisait des jours que je m'appliquais à la faire craquer. Il était temps d'en finir et de les laisser la trouver.

C'est bien que les gens l'aient trouvée si vite. Son corps n'a pas eu le temps de se décomposer. Ça aurait été dommage que les gens ne voient pas son aile d'ange.

Maintenant, les gentils habitants de Gavert City se pensent en sécurité pour l'année à venir. Mais ils vont bientôt se rendre compte que les règles du jeu ont changé.

Kim agite ses longues jambes. Elle arrive au bout de ses forces, au bout de sa vie. Avec elle, ça n'a pas été aussi marrant qu'avec Rachel. Elle a abandonné beaucoup trop facilement. Pour une cheerleader, elle manque sérieusement de motivation.

« Pourquoi ? » couine-t-elle, des larmes coulant sur son beau visage. Elles sont toutes magnifiques. Certaines le savent, mais d'autres ne s'en rendent pas compte. Elles pensent qu'elles ne sont pas assez grandes. Elles trouvent leurs nez trop court, trop long, trop pointu. Elles voudraient des seins plus gros, des cheveux plus brillants.

Les médias se demandent pourquoi je grave une aile d'ange sur leurs joues. Est-ce que c'est du fétichisme, est-ce que je suis dingue ? Si seulement ils savaient...

Kim suffoque. « Pourquoi ? »

— Parce que tu as essayé de prendre ce qui ne t'appartenait pas. T'es vraiment pas un ange. »

CHAPITRE 13 - DIMITRI

La rue est déjà étroite sans avoir en plus à slalomer entre les camions des chaînes de télévision garées de part et d'autre... « Ne vous inquiétez pas, on va passer. » Il est impératif que je garde un ton enjoué. Caleb ne doit surtout pas m'entendre paniquer, et Erin a besoin que je reste fort pour elle. Je ralentis jusqu'à rouler au pas. Contrairement à la nôtre, l'allée devant leur maison n'offre aucune intimité. Caleb reste silencieux et ses yeux fusent d'un côté à l'autre. Son bavardage incessant a cessé dès qu'il a remarqué les camions et les journalistes.

« Peut-être qu'on pourrait faire le tour et se garer au croisement devant la station essence, et ensuite on pourrait revenir à pieds et rentrer par derrière. » marmonne Erin.

« Si tu veux faire comme ça, O.K.

— Ou bien tu pourrais te garer en dérapant juste devant la maison, et nous on saute de la voiture et on roule. » On ne fait que gagner du temps. Quelqu'un frappe à la vitre, mais je l'ignore. « Ils nous ont repérés, alors autant y aller. » Sa voix est pleine de détermination, avec un soupçon de son ton de *cheerleader*. Comme si elle se motivait à sortir, prête à affronter tout le monde avec le sourire. Elle lâche ses cheveux pour cacher son visage, et avec les reflets du soleil, on croirait une cascade de feu. Elle façonne son expression en une façade impassible et observe son reflet dans le rétroviseur. « On peut le faire. » J'ignore si elle cherche à me convaincre moi, ou elle-même. Elle se tourne vers Caleb, qui a l'air plus calme, plus à l'aise. « Dès qu'on sort de la voiture, tu viens avec moi en marchant très, très vite, et tu ne réponds pas aux questions. Compris ?

— C-c-compris. » Il hoche la tête et attrape son inhalateur dans son sac, un réflexe qu'il a dès qu'il sait qu'il pourrait en avoir besoin.

Je propose de porter le sac de Caleb, mais elle secoue la tête. Sa façade froide se fissure et ses yeux orageux accrochent mon regard.

« Non, pas besoin que tu sois mêlé à ce bazar. Et puis s'ils découvrent ton nom, et qui tu es...

— Tu te méfies parce que les flics m'ont appelé. » Je ne devrais pas ressentir ce pincement dans ma poitrine, cette lueur de déception à l'idée qu'elle puisse douter de moi. Mais c'est là, pourtant, ça et l'aveu que si, en effet, elle ne me fait plus confiance, je serais complètement paumé.

Ses yeux s'écarquillent, et elle me prend la main. Un contact de rien du tout, mais qui suffit à me rassurer. « Non, non, pas du tout. Je ne me méfie pas. Ce qui m'inquiète, c'est pas le fait que la police t'ait appelé, parce que je sais que tu n'as rien fait. » Elle semble catégorique. « Non, ce qui m'inquiète, c'est toi. L'appel que tu as reçu, celui avec le portable de... » Elle s'interrompt, refusant d'en dire plus devant son frère. « J'ai peur pour toi, merde !

— T'as dit un gros mot ! » ricane Caleb en mettant ses mains devant sa bouche.

Erin se retourne et tord ses lèvres d'un air songeur. « Mince, je vais devoir mettre un dollar dans la tirelire à gros mots, alors ! » Elle lui fait un clin d'œil. « Mais tu ne répètes pas ce que j'ai dit, d'accord, Caleb ? »

Je retourne sa main dans la main et trace des cercles sur son poignet. Son pouls bat à toute vitesse, en contraste avec sa voix sereine. « Je vais sortir la première, et ensuite, j'ouvre ta portière et je te porte.

— Mais j'suis trop grand ! proteste-t-il, et puis j'ai mon sac ! Papa dit que c'est à moi de porter mon sac. »

Elle soupire et je profite de ce que Caleb soit occupé à ranger son inhalateur dans son sac pour déposer un baiser sur son poignet. Je ne dis pas un mot, d'autant plus que je n'ai aucune idée de quoi dire, mais elle rougit, et c'est la seule réponse que j'espérais. Je remarque aussi que ses sourcils sont un peu moins froncés. Elle inspire profondément. « Bon. Tu attends quand même que j'ouvre ta portière, et ensuite on se dépêche de rentrer, et tu ne dis rien.

— Je dirai rien » répond-il avec un sérieux qu'on ne devrait jamais entendre chez un enfant de huit ans.

« Je vais m'approcher le plus possible. » Elle hoche la tête, mais le geste semble trop raide. « Tu es sûre que tu veux pas que je vienne ?

— J'ai envie de dire oui, vraiment. Promis, c'est pas que je refuse encore ton aide... murmure-t-elle. Mais je veux pas te mêler à tout ça. Tu connais mon père, tu sais comment il peut être. T'as pas besoin de ça. Ça ne ferait que compliquer les choses, pour toi, pour moi, et surtout pour lui. » Elle montre du menton le siège arrière où Caleb serre son sac contre lui comme s'il contenait tous les trésors du monde.

« D'accord. » Je dessine un dernier cercle sur son poignet avant de les conduire aussi près que possible de leur maison. Elle se penche vers moi, et je suis plongé dans son odeur délicieuse. Je comprends qu'elle veuille paraître forte et responsable devant Caleb, mais j'aimerais la faire changer d'avis et la convaincre de me laisser l'accompagner. Si son père est déjà rentré, il risque d'être sacrément remonté après son passage au poste. La dernière fois, il a couvert Erin et sa mère d'insultes. Erin a appelé Nadia en larmes pour lui raconter. Je ne peux pas la laisser y aller seule.

Elle doit lire sur mon visage le dilemme qui se joue en moi. Elle plonge ses yeux dans les miens, et une partie de son angoisse semble s'envoler pour laisser place à la gratitude. « Ce que tu fais maintenant, Dimitri, ça m'aide déjà beaucoup. Sans toi, je serais encore plus angoissée. Tu m'aides à rester calme. » Elle baisse la voix. « Et tu aides Caleb à garder le sourire. Je... »

Les battements de mon cœur résonnent dans mon oreille, et toute la force que j'ai accumulée pendant mes années d'entraînement n'est pas de trop pour résister à mon envie de tirer Erin vers moi pour l'embrasser jusqu'à lui donner le tournis.

Ses lèvres effleurent ma joue. « Merci de nous avoir ramenés. Merci pour tout. »

Caleb pouffe. « Tu lui as fait un bisou ! » chantonne-t-il.

Erin lui fait un clin d'œil. « Sur la joue, c'est un bisou d'amis. »

Merci pour la pique de rappel...

Elle sort du pick-up, la tête haute, ignorant les reporters qui la questionnent déjà. Elle aide Caleb à sortir, attrape sa main, et ils marchent ensemble vers la maison. Elle le rapproche d'elle comme pour le protéger. Je voudrais aller la protéger, moi aussi, contre les vautours qui attendent pour réclamer une déclaration ou surprendre un moment de faiblesse. Je plisse les yeux en voyant la porte se refermer derrière eux. Par-dessus tout, je voudrais la protéger de son père.

Je frappe le volant du plat de la main et me force à rester dans ma voiture. Erin a raison : ça ne l'aiderait pas du tout. Ça me ferait du bien, oui, mais ça ne l'aiderait absolument pas. Je respire profondément, et j'enclenche la marche arrière.

La police m'attend.

CHAPITRE 14 - ERIN

Autrefois, la maison sentait la tarte aux pommes caramélisées, la limonade fraîchement pressée et le produit d'entretien au pin qu'on utilisait sur le parquet. Cette maison, avant, était vivante : propre, mais toujours un peu encombrée, avec les magazines de ma mère sur le canapé, ma tenue de *cheerleader* et mes livres de photographie dans la cuisine et les chaussures Caleb toujours dans le passage. Autrefois, la maison nous accueillait à bras ouvert.

« Maman ! » Caleb envoie valser ses chaussures et lâche son sac avant de courir vers la chambre de mes parents.

Aucune réponse.

Caleb sait qu'il n'a pas intérêt à entrer dans la chambre sans y être invité. Avant, peut-être, il aurait ouvert la porte avant de sauter sur le lit pour parler, parler et parler encore.

Mais plus maintenant. Plus depuis qu'il a trouvé Maman qui pleurait, roulée par terre dans son pyjama en flanelle. Elle est fatiguée. Fatiguée d'être fatiguée.

Je me précipite vers Caleb, qui reste planté devant la porte fermée, les yeux pleins de questions auxquelles je ne saurais pas répondre, des questions que je voudrais qu'il ne se pose pas.

Le bourdonnement de la radio dans la chambre ne suffit pas à couvrir le son des sanglots.

Caleb laisse tomber sa tête, et sa petite main trouve la mienne.

« Sois gentil et va récupérer ton sac dans l'entrée et ranger ta chambre, et ensuite on pourra jouer avec ton kit d'archéologie. Peut-être qu'on trouvera un nouveau trésor. » Il a reçu ce kit en cadeau pour son anniversaire, mais personne n'a encore pris le temps de l'aider à s'en servir. Je pensais que mes parents s'en chargeraient, je me trompais. J'éloigne Caleb de la porte. La chambre de mes parents se trouve au rez-de-chaussée, tandis que les nôtres sont à l'étage. Elles ne sont pas grandes, mais au moins on n'a pas à en partager une, donc je ne vais pas me plaindre.

« Tu crois vraiment qu'on va trouver le trésor ? »

— Peut-être ! » Je souris, sincèrement cette fois, car sa passion pour l'histoire est adorable. Caleb me prend dans ses bras et court chercher son sac avant de foncer dans sa chambre.

Je monte lentement l'escalier étroit dont les murs sont décorés de photos d'enfance de moi et de Caleb que ma mère a choisies. Il y a aussi quelques photos de ses parents, qui sont morts quand elle était encore à l'université, et enfin des photos que j'ai prises. Je me souviens la première fois que j'ai fait imprimer mes deux photos préférées au supermarché, et que ma mère m'a promis qu'on les encadrerait tout de suite en rentrant. Elle disait souvent aux gens que j'allais devenir une grande photographe, ou peut-être une graphiste talentueuse. Elle ne parle plus vraiment de mon futur, maintenant.

Si je ne gagne pas le concours de Miss Reine de cœur junior, je ne sais pas si elle s'en remettra.

J'entre dans ma chambre et me laisse tomber sur le lit en ignorant l'adrénaline qui m'écrase. C'est trop, tout ça. Rachel est morte. J'avale ma salive avec difficulté avant de me redresser. L'appel qu'a reçu Dimitri me fait encore frissonner jusqu'au plus profond de mon être.

Je m'installe le dos contre la montagne d'oreillers sur mon lit, et je regarde le plafond en forçant ma respiration à ralentir en me concentrant sur de tout petits détails. L'année dernière, Nadia et moi, on a

chacune accroché dans nos chambres un poster de Lucas Wills, la rock star la plus sexy au monde. Mais au bout d'un moment, j'ai fini par trouvé ça bizarre de me réveiller en voyant son visage tous les matins, alors j'ai remplacé le poster par une citation.

Profite bien des petites choses de la vie, car un jour tu regarderas en arrière, et tu verras que les petites choses étaient grandes.

Parfois, le matin, lire cette phrase m'aide à me concentrer, mais à cet instant précis, mes pensées partent dans tous les sens.

Rachel est morte.

Mon père l'aimait bien. Elle était inscrite à son cours d'histoire américaine, et il m'a dit une fois qu'il était impressionné par son comportement en classe et pendant les séances de tutorat. Je n'ai pas demandé exactement quel comportement, car en général, il se servait des autres élèves pour me rappeler que je n'étais jamais assez bien pour lui. Mes notes, jamais assez bonnes, mes activités, jamais assez intellectuelles...

Mais je me souviens que, quand j'avais onze ans, il me lisait des histoires. Pas souvent, mais parfois. Mon père ne peut pas l'avoir tuée. Elle, ou n'importe qui.

Je porte mes poings à ma bouche. Ma mère va faire une crise de déprime monumentale, et Caleb... Caleb va essayer d'avoir l'air fort, mais à huit ans, il ne devrait même pas avoir à le faire... Ma gorge se serre en repensant à Rachel, son grand sourire, son habitude de parler à tout le monde aux soirées. Quand elle a couché avec Dimitri, je l'ai détestée un petit peu. Je détestais ses sourires, sa joie de vivre. En réalité, je la jalousais. J'avais envie d'être à sa place. Et maintenant ?

Les larmes brouillent les mots sur mon plafond, mais je les essuie vite du revers de la main, presque rageusement. Je ne laisserai pas la tristesse prendre le dessus.

Je me lève et vais jusqu'à ma fenêtre. De là, je peux voir la maison de Rachel. Celle de Mélanie, aussi, Mélanie qui a disparu il y a cinq ans et qu'on n'a jamais retrouvée. Et la maison de Brooke, qui a été tuée l'an dernier. Brooke était une fille adorable, spontanée, toujours en train d'aider les gens. Elle avait beaucoup de succès dans les concours de beauté. Quand on a retrouvé son corps, ses parents ont quitté la ville.

Soudain, je remarque la voiture garée devant chez Rachel, et je me sens bizarrement attirée. Je ne peux pas m'empêcher de la regarder. Peut-être que je devrais y aller, mais pour dire quoi ? *Désolée, toutes mes condoléances, oh et au fait, je crois pas que c'était mon père.*

Ce serait mentir. Je suis désolée, c'est vrai, et mes condoléances seraient sincères. Mais mon père... je ne sais pas s'il est responsable ou non.

Mon cœur tambourine.

Mes mains se crispent.

Et le poids déjà bien installé dans ma poitrine se fait encore un peu plus lourd. Je me rassieds sur le lit et je ferme les yeux.

CHAPITRE 15 - DIMITRI

Je retrouve le même cirque médiatique au poste de police, mais les camionnettes de télévision se retirent soudain une à une et, en quelques minutes, le parking se vide. Je les suis du regard : elles tournent toutes sur la route menant à la maison d'Erin. Les nœuds dans mon estomac se transforment en pierres plus dures que celles avec lesquelles mon père m'apprenait à faire des ricochets. J'envoie un SMS à Erin.

Tout va bien ?

Voyant qu'elle ne répond pas tout de suite, je commence à faire marche arrière pour retourner à sa maison.

Mon téléphone sonne, et je baisse lentement les yeux dessus, anxieux à l'idée de voir s'afficher encore le numéro de Rachel. Mais c'est Erin.

« Oui, tout va bien. » Elle soupire et mes épaules commencent à se détendre.

« J'ai vu les camions de la télé partir précipitamment et se diriger vers chez toi, je m'inquiétais.

— On est bien rentrés. Mon père doit être encore au poste. Et toi, ça va ?

— J'étais en train de me garer pour aller voir ce que le shérif me veut. Il ferait mieux de s'occuper de l'appel que j'ai reçu... Quelqu'un joue un jeu pervers. Promets-moi de pas t'aventurer dehors toute seule.

— Promis » murmure-t-elle, et je soupire de soulagement. « Encore merci, Dimitri.

— Y'a pas de quoi. Je vais y aller. Fais attention à toi. Et si ton père pique encore une de ses crises, tu m'appelles, ou Nadia, ou mon père, peu importe, et on viendra te chercher.

— D'accord. »

Je n'ai pas envie de raccrocher. Quand je l'ai au bout du fil, je sais qu'elle est en sécurité. Mais il faut que j'aille voir le shérif, tirer enfin cette histoire au clair. Je veux lui faire voir que la mort de Rachel a quelque chose de différent des autres.

« Je te rappelle bientôt, minus. » J'essaie de prendre une intonation aussi normale que possible, en vain. J'ai toujours l'air trop anxieux.

« Fais attention, toi aussi » répond-elle avant de raccrocher.

Je me gare près du Flying Pig, le restaurant où toute la ville vient pour fêter tout ce qui peut se fêter : anniversaires, diplômes, promotions ou victoires de l'équipe de football.

Mes doigts restent suspendus au-dessus de mon téléphone. Je ne veux pas inquiéter Nadia. Après avoir passé la matinée à chercher Rachel, Liam a pensé que ce serait une bonne idée de l'emmener dans le chalet de ses parents au bord du lac et d'en profiter pour passer du temps avec son frère, un militaire en permission. Il s'est dit que ça aiderait Nadia à oublier pour quelques heures, et puis là-bas, ils seraient en sécurité. Quand elle m'a appelé pour me demander d'aller chercher Erin, ils se mettaient bientôt en route. Ils devraient être rentrés, donc.

Mais j'ai vraiment besoin de savoir que ma sœur va bien. Je compose son numéro en soupirant.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » Nadia n'a pas l'air détendue du tout.

« Je veux pas te faire flipper, mais...

— Le meilleur moyen de me faire flipper, c'est de me dire ça. Erin va bien ?

— Elle est chez elle. » Je ne confirme pas qu'elle va bien, car Nadia ne serait pas dupe. « Voilà.

Quelqu'un m'a appelé, et ça m'a inquiété, alors je voulais être sûr que tu vas bien.

— Oui, par contre toi, t'as pas l'air bien du tout ! » Nadia connaît mes intonations par cœur. Après la mort de notre mère, elle s'est beaucoup occupée de moi. Elle me répétait que j'avais le droit de montrer mon chagrin, qu'il ne fallait pas que je garde tout pour moi.

« Je vais au poste voir le shérif, il dit qu'il veut me parler. » Je n'arrive pas à lui parler des cris de Rachel ou de la voix robotique qui a répété « à moi ». Si j'en parle à voix haute, ces cris, ces mots deviendront bien trop réels, et avec eux, le danger.

« Attends, quoi ? La police ? » La voix de Nadia monte plus haut que d'habitude, et elle ne me laisse pas le temps de répondre. Elle ne crache pas ses mots, elle les catapulte. « Le shérif veut te parler ? Mais pourquoi ? Tu sais pas ce qui s'est passé. T'en sais rien ! Papa est au courant ? » Elle reprend son souffle et j'en profite pour l'interrompre.

« C'est rien, Nadia. » Mes mains moites détonnent avec mon ton confiant. Je me frotte l'arrière de la nuque en espérant que le geste familier aidera à dissoudre mon angoisse. Je n'ai rien à craindre, pourtant, mais une partie de moi se demande ce qui pourrait arriver. « Écoute... » Nadia serait impressionnée par mes talents d'acteur, car ma voix reste calme et assurée. « Le shérif n'a pas l'air trop sérieux. » Encore un demi-mensonge, mais en même temps, s'il pensait vraiment que j'étais un meurtrier, il se serait sûrement déplacé pour m'arrêter plutôt que de me demander poliment de passer. « D'après lui, Rachel m'a écrit des textos la nuit où elle a disparu. Mais j'ai rien reçu. »

Ma sœur se racle la gorge. Elle s'apprête à dire un truc qui ne va pas me plaire.

« Tu devrais peut-être consulter un avocat...

— Toi, il faut que t'arrêtes de regarder *New York, section criminelle*. » Mon rire a quelque chose de forcé, mais elle ne le relève pas. Derrière la vitre, les gens continuent à vivre leurs vies. Le Flying Pig est presque plein, à cette heure. Tessa, qui a chanté l'hymne national avant le match, me fait signe en souriant tristement. Depuis que sa sœur a disparu, elle s'accroche comme elle peut.

« Je rigole pas, Dimitri Vladimirovich. » Nadia est comme mon père : quand ils utilisent mon patronyme, c'est qu'ils sont sérieux.

« J'ai pas besoin d'un avocat, Nadia. » Je m'enfonce dans mon siège. Devant le restaurant, un gosse saute à pieds joints, comme Caleb quand il a vu son gâteau d'anniversaire il y a quelques semaines.

« Mais ça serait mieux.

— On connaît aucun avocat, et on peut pas se le permettre. Je rembourse encore les frais de procès pour mon accident...

— L'oncle de Liam est avocat, et spécialisé en droit pénal. Il s'appelle Andrew, je l'ai déjà vu une ou deux fois, et il est super sympa. Je vais te filer son numéro. » Je l'imagine en train de jouer avec ses cheveux ou de se mordre la lèvre. Ma petite sœur est très facile à cerner. L'exemple même de la personne en qui on lit comme un livre ouvert. Pas comme Erin.

« Pas la peine.

— Allez... » Elle sort sa voix plaintive, celle dont elle sait très bien que, suivant mon humeur, elle va soit m'agacer, soit me convaincre de céder à son caprice.

Mais je n'ai aucune envie d'impliquer la famille de Liam dans cette histoire. Ce sont des gens bien. Ils n'ont rien trouvé à redire quand Liam a commencé à sortir avec Nadia, alors qu'ils sont tous riches comme Crésus. Rien non plus quand j'ai eu mon accident, alors que la conduite en état d'ivresse, ça la fout franchement mal quand on prépare son fils à reprendre le business pétrolier familial et qu'on espère le voir se lancer dans la politique locale comme Papa. Quand j'ai eu mon accident et le procès, mon père a immédiatement refusé qu'on nous aide. C'est peut-être pour ça que je n'ai jamais entendu parler de cet

oncle.

Nadia soupire, exaspérée. « Dimi, sérieux. Erin flippe déjà assez comme ça sans avoir à s'inquiéter pour toi en plus !

— De quoi tu parles ?

— Tu le sais très bien. Arrêtons un peu les conneries, fréro. Erin va s'inquiéter à mort pour toi. Son père est de plus en plus suspect et sa mère devient un vrai fantôme. »

La tension retombe sur mes épaules de plus belle. J'étais sincère quand j'ai dit à Erin que je voulais être là pour elle, et je ne veux pas être une source d'angoisse supplémentaire. « Écoute, je vais d'abord aller leur parler seul et leur montrer mon téléphone. S'il y a un souci, alors je dérangerai l'oncle de Liam. »

Le soupir de Nadia est l'incarnation même de la défaite. Elle répète mes mots à Liam, dont je n'entends pas la réponse. « D'accord, mais Liam va quand même appeler son oncle pour le prévenir que tu pourrais avoir besoin de lui, et que tu l'appelleras si c'est le cas. Erin a pas besoin que tu joues les super-héros invincibles, et moi non plus.

— T'es une sacré casse-couilles, tu sais. » Mes mots sont durs, mais mon ton est léger, car je connais sa réponse par cœur, et n'importe quel semblant de normalité est le bienvenu.

— Et j'en suis fière. Ta vie serait rien sans moi. Je suis le yin et toi le yang. » Elle chantonne avec un peu moins d'entrain que d'habitude. « Liam va me déposer à la maison, on en a pour vingt minutes. Je serai là quand tu rentreras. » Sa voix est déterminée, comme pour s'assurer que je vais bien finir par rentrer, comme pour se persuader que tout va bien. « Au fait, je t'ai demandé si Papa était au courant, mais t'as rien répondu. Je prends ça pour un non.

— Lui dis rien.

— Si t'es pas rentré dans une heure, je lui dis. »

J'accepte en grognant et je raccroche. Je fais rouler mes épaules pour détendre mes muscles avant de sortir. Je suis tenté d'aller au Flying Pig, de m'installer seul à une table et de faire comme si de rien n'était. Comme si Rachel n'était pas morte.

Ses parents doivent vivre un véritable enfer, le genre d'enfer dont on ne revient pas. Même s'ils n'ont sûrement aucune envie que je me pointe sur leur palier pour exprimer mes condoléances, je pourrais peut-être leur préparer quelque chose à manger. Il faut que je demande à Nadia si la ville organise un truc. Je n'ai pas beaucoup d'argent, mais je serais content de faire un don à l'association qu'ils voudront.

« Un vrai bonheur de vous voir ici, Dimitri Kuvlev. » Mme Dunton, la plus vieille habitante de la ville, et sa pire commère, sort du restaurant avec un petit groupe d'amis. « On m'a dit que vous faisiez du bon travail avec l'équipe, mon garçon. » Elle me caresse doucement le bras, et je pourrais presque croire que la vieille Mme Dunton cherche à flirter avec moi.

Sa fille, en blouse à fleurs comme toujours, la prend par le bras et me lance un regard par en-dessous. Elle se penche vers sa mère, mais elle fait seulement semblant de chuchoter. « Viens, Maman. Souviens-toi de ce que Johnny a dit au téléphone quand il est venu chercher à manger... »

Johnny travaille avec le shérif, et tout le monde sait qu'il ne fait pas dans la discrétion. Mme Dunton plisse les yeux. « Je ne crois pas que vous ayez fait du mal à la petite Rachel. Personne n'y croit. » Elle se tourne vers sa fille. « Allons nous-en avant que tu commences à vérifier si le beau Dimitri a des mains d'assassin. » Et elles partent lentement vers leurs voitures tandis que je me demande si la ville toute entière sait déjà que le shérif a demandé à me questionner. Mon cœur panique : et les parents de Rachel, est-ce qu'ils savent ? Est-ce qu'on leur a parlé de l'appel où je l'ai entendu crier ? Je traîne les pieds sur le parking poussiéreux en direction du poste, l'estomac noué.

À l'intérieur, on a poussé la climatisation au maximum. Quand j'inspire, une vague d'air froid déferle dans mes poumons. Je force mes pieds à se diriger vers la réception, à ma droite, et je me présente à Mme Johnson. Elle était inscrite au même club de lecture que ma mère.

Elle est au téléphone, mais elle me fait signe de patienter sur une chaise dans un coin de la pièce. Avant que je m'installe, Tyrik, l'ami de mon père, passe la porte. Il est un peu plus petit que moi, mais il a encore l'allure du joueur de football qu'il était. Les rides du sourire autour de ses yeux bruns se creusent à chaque fois que je le vois. Mais là, il a l'air on ne peut plus sérieux. « Merci d'être venu, Dimitri. » Sa voix est chaleureuse, mais ça ne suffit pas à me rassurer. Tout semble plus réel, maintenant que je suis là.

« Ravi que vous ayez finalement décidé de venir », lâche le shérif. Normalement, sa voix sèche ne m'impressionne pas, mais cette fois, elle provoque un frisson le long de ma colonne vertébrale, et je me dandine d'un pied sur l'autre.

Le shérif a des cheveux marronnasses coupés courts. Son uniforme paraît trop large pour sa carrure de grand homme maigre, et son sourire a l'air de lui tirer mécaniquement sur les coins de la bouche sans aucun effet sur son humeur. Depuis le jour où j'ai planté la voiture dans un arbre, il est toujours froid avec moi. Mais bon, je suis le premier à me montrer dur avec moi-même, donc je ne lui jette pas la pierre.

« John, grogne Tyrik. Tu sais que je connais bien Dimitri. Je te demande pas de faveur, mais...

— Tu m'as déjà demandé une faveur quand tu as dit de ne pas aller le coffrer avec les menottes. Je suis sûr que tu aurais appelé son père, aussi. Mais il a dix-neuf ans, bientôt vingt, donc on n'est pas obligés d'avoir un parent présent. » Il plonge les yeux dans les miens comme s'il comptait y découvrir des secrets dont j'ignorerais l'existence. « Je ne pensais pas que vous viendriez vraiment. »

Mon angoisse devient agacement. « Je comptais passer dans tous les cas, à cause de l'appel dont je vous ai parlé. Quelqu'un était avec Rachel quand elle a été tuée, et cette personne m'a appelé. Je l'ai entendue crier. » Je déglutis en essayant de garder mon calme.

Il lève la main. « Venez dans cette pièce. J'ai juste quelques questions à vous poser. Ah, et laissez votre téléphone à Darcy. » Il fait un geste vers Mme Johnson puis s'avance vers moi d'un pas intimidant, mais je ne recule pas. Rien à faire de ses petits jeux de pouvoir. Je veux juste m'assurer que tout le monde reste en sécurité et que le tueur soit attrapé. « Bien sûr, si vous refusez de nous donner votre téléphone pour je ne sais quelle raison, je devrai demander un mandat, mais ça n'arrangerait pas votre cas. »

Je serre les poings contre mes cuisses sans le lâcher du regard. Il ne me fera pas baisser les yeux. « Pas besoin de mandat. Vous avez entendu ce que j'ai dit sur cet appel ? »

Il secoue la main. « Oui, on enquêtera, bien sûr. » Il me montre encore Mme Johnson. « Darcy s'en occupera. »

Je lui tends mon Samsung Galaxy d'occasion, sorti indemne de l'accident, contrairement à moi. Je passe rapidement en revue le contenu pour voir s'il y a quelque chose que je voudrais garder secret : des photos de soirée qui nous montrent en train de boire de l'alcool alors qu'on n'a pas l'âge légal, entre autres choses répréhensibles. Des photos de filles avec qui j'ai couchées. Des photos d'Erin en train de prendre des photos. Bon, rien de vraiment embarrassant là-dedans, mais ces photos, j'y tiens. Sur l'une d'elle, elle sait que je la prends en photo, et elle rit, l'appareil à la main.

Le shérif retourne vers la réception, me rendant enfin un peu d'espace vital pour respirer. « Vous niez avoir reçu des messages de Rachel. On va vérifier ça, voir s'ils ne seraient pas cachés quelque part sur votre carte SIM. » Il marque une pause pour observer ma réaction. « On a les moyens de vérifier si vous les avez supprimés.

— Pourquoi je ferais ça ? C'est n'importe quoi. »

Il me montre une porte près du bureau d'accueil. « Allons par là pour être tranquilles. On pourra discuter plus amplement, et vous nous parlerez de cet appel que vous prétendez avoir reçu. »

Je suis tenté de lever les yeux au ciel ou de répéter pour la énième fois que cet appel a bien eu lieu. Tyrik me fait comprendre par un signe de tête qu'il me soutient, et je me force à me calmer.

J'ai besoin de l'aide du shérif. Et lui, il a besoin de se sortir la tête du cul et d'enquêter sur ce foutu

appel.

« Dimitri, vous voulez bien signer ce formulaire ? » me demande gentiment Mme Johnson.

J'attrape le stylo et le papier qu'elle me tend.

« Ça dit que vous êtes d'accord pour qu'on fouille votre téléphone, et que si nécessaire, vous nous autorisez à le garder comme pièce à conviction. »

Je signe sans rechigner. La porte derrière le bureau s'ouvre et le père d'Erin en sort, suivi de son avocate. Tyrik, Mme Johnson et le shérif se crispent tous. Rien qu'à voir son expression, je sens mes poils se dresser sur mes bras.

M. Hertz a l'air en rogne, enragé même. La couleur de ses yeux me rappelle ceux d'Erin, mais je n'ai jamais vu cet air haineux dans les siens. Au lycée, certaines filles en pinçaient pour M. Hertz, en disant qu'il les écoutait, qu'il était sexy, intense. C'est sûr qu'il a l'air intense, là.

« C'est incroyable. Je vais vous coller un procès pour diffamation. Vous vous rendez compte du tort que vous faites à ma réputation, à ma carrière ? » Il parle fort et s'avance pour se planter juste devant le shérif. « John, il va falloir arrêter avec ton petit délire de vengeance. »

Son avocate le tire en arrière en lui murmurant quelque chose, mais il continue. « Bien sûr qu'il fait exprès de s'en prendre à moi ! Il croit que j'ai buté son frère ! » Il secoue la tête et pince les lèvres d'un air narquois. « J'ai jamais touché à ton frère, John. Sa mort, je n'y suis pour rien. Il avait des problèmes. »

J'en reste bouche bée. Je n'avais jamais entendu parler de cette histoire. Tout le monde savait que le frère du shérif était un junkie, et il y avait des rumeurs qui disaient qu'il était sorti avec la mère d'Erin au lycée. À l'époque, le père d'Erin ne venait à Gavert que l'été. Le frère du shérif est mort noyé dans le lac, une nuit, probablement après avoir trop bu ou trop fait la fête.

En tout cas, c'est la version officielle.

M. Hertz ne s'arrête plus. « J'ai la vie dont il a toujours rêvé. Une femme aimante, de beaux enfants. Tout ce qu'il a, lui, c'est son neveu qui passe son temps à faire des conneries. »

Le visage du shérif est un masque impassible, mais sa mâchoire trahit sa colère. « Un mot de plus, et je t'envoie au trou.

— Ah oui ? Et pour quel motif ? Tu n'as aucune preuve ! » Alors son regard rencontre le mien. Il recule d'un pas et aboie de rire. « J'ai toujours dit à Erin qu'elle méritait mieux que toi, Dimitri, mais je sais que tu n'es pas un tueur. Pour ça, il faut du cran. »

Le shérif tapote son index sur ses lèvres. « Est-ce que tu nous ferais des aveux, Derek ? » Il articule soigneusement chaque syllabe. « Parce que du cran, toi, tu n'en manques pas. »

M. Hertz plisse les yeux. « Ne me cherche pas, John. » Son ton est menaçant. L'avocate se penche encore vers lui pour lui conseiller de mettre les voiles.

Mais il me pointe du doigt. « Souviens-toi de ce que je t'ai dit, Dimitri. T'es pas assez bien pour elle. » Et il s'éloigne.

Ses mots me glacent le sang, sachant qu'en ce moment, Erin est seule chez elle avec sa mère et son petit frère. Lui répondre n'apporterait rien de bon. Un jour, je lui ai tenu tête après qu'il ait dit à Erin qu'elle était belle mais stupide. On avait pris un brunch chez moi. Il n'y avait que M. Hertz, Erin, Nadia et moi dans la pièce. Mon père finissait les réparations d'une voiture et nos mères étaient dans la cuisine. M. Hertz ne critiquait jamais Erin devant sa mère. On jouait tous les trois à Mario Kart, et M. Hertz est resté silencieux un long moment avant de confisquer sa manette à Erin en lui ordonnant de ne pas gâcher son temps avec des jeux vidéos. Il a ajouté que sa beauté finirait par se faner.

Elle venait d'obtenir un B en algèbre au lieu de ses A habituels. Mon pouls battait dans mes oreilles, mais je me suis tournée vers lui et j'ai rétorqué : « Erin est belle et intelligente. Plus intelligente que qui je pense. » Il a bondi de rage et, un instant, j'ai été terrifié, mais ensuite nos mères sont arrivées et il a repris son attitude normale en faisant semblant de rire à ma remarque.

L'avocate s'approche de moi. Elle affiche un calme imperturbable, à part une tache rouge dans son cou. « Si vous avez besoin d'un avocat, appelez-moi. » Elle sourit avant de se tourner vers le shérif. « Maintenant, vous ne ferez plus l'erreur de parler à mon client en mon absence. »

Le shérif la dévisage sans réussir à la déstabiliser. « Je n'arrive pas à croire que vous défendez ce monstre. »

Elle hausse les épaules en se recoiffant. « Vous n'avez aucune preuve, rien du tout. Donc si vous permettez, j'ai des papiers à archiver. »

Ses talons claquent sur le sol.

Le regard du shérif la suit, ou plutôt suit ses fesses jusqu'à la sortie. Le voyant ensorcelé, je me glisse vers Tyrik. « Erin est chez elle avec sa mère et son frère. Tu veux bien appeler ma sœur et lui dire d'aller voir comment ils vont ? » Le sentiment de menace qui me comprime la poitrine commence à me couler dans les veines. M. Hertz est terrifiant.

Tyrik acquiesce et je me sens en partie soulagé, mais si je le pouvais, je me précipiterais pour la protéger moi-même.

« Vous êtes prêt, Dimitri ? » Le ton du shérif se fait plus mesuré, mais je ne me laisse pas avoir, car il a toujours le même éclat dans le regard. Un éclat mauvais, à en frissonner.

Clairement, le shérif veut faire tomber des têtes.

CHAPITRE 16 - ERIN

En attendant que Dimitri me rappelle, mon estomac a le temps de se retourner mille fois. Pourquoi est-ce qu'il n'est pas encore sorti ? Et où est mon père ? Devant chez nous, les camionnettes de télévision continuent de s'aligner. Caleb est encore occupé à jouer dans sa chambre. Il faut que je me lève, le ménage m'attend, mais je ne m'en sens pas le courage, comme si le seul fait de me déplacer représentait un effort surhumain. Je me demande si c'est ce que ma mère ressent... Enfin, mon portable sonne. Mais ce n'est pas Dimitri, juste Nadia qui m'appelle. « Salut. » Elle me connaît par cœur. Inutile d'essayer de lui faire croire que je vais bien alors que ma voix suggère que j'ai passé l'après-midi à pleurer. « Tyrik m'a appelée. Ton père va bientôt rentrer, et Dimi dit qu'il est super remonté, alors il s'inquiète pour vous. »

Je me redresse. Mon pied droit sursaute nerveusement sans que je puisse le contrôler. « D'accord... Et pour Dimitri, il y a du nouveau ? Il est encore au poste ? Ils ont trouvé qui l'avait appelé avec le numéro de Rachel ? » Mes mots se bousculent, mais je suis soudain interrompue par Nadia qui pousse un petit cri.

« Quoi ? Il m'a pas parlé de ça ! Il a juste dit que le shérif le soupçonnait de cacher des textos. Et la personne qui l'a appelé, elle a dit quoi ? »

Je me lèche les lèvres.

« Erin, elle a dit quoi ? Dimi est en danger ? C'est quoi, cette histoire ? »

— D'abord, il a entendu Rachel crier, et ensuite quelqu'un a répété “à moi, à moi, à moi” avec un machin qui modifie la voix.

— Oh mon dieu... Et bien sûr, il n'a rien dit à Papa !

— Je crois pas... C'était juste avant que le shérif l'appelle. Il m'a raccompagnée chez moi et il est allé au poste tout de suite après.

— J'appelle Andrew, tu sais, l'oncle de Liam. Si le shérif pense qu'il a la moindre chance de coller l'affaire sur le dos de Dimi, il se privera pas. Mais ça, c'est la première fois que ça arrive, alors pourquoi maintenant, et pourquoi Dimitri ?

— J'en sais rien... » Je voudrais être assise près de Dimitri en ce moment même, pour le soutenir. Quand il a dû partir, son visage était blême, mais il ne pouvait pas rester, surtout pas avec mon père qui rentrait bientôt.

« On arrive bientôt chez moi. Tu veux que je passe ? Si je suis là, ton père sera peut-être moins méchant... »

Sur mes étagères, les trophées des compétitions de *cheerleaders* et les diadèmes des concours de miss prennent la poussière.

« Pas sûre que ça soit une bonne idée... Déjà qu'il déteste avoir du monde à la maison, alors si en plus il est déjà énervé... » Mon pied tressaille de plus en plus vite. « Je comprends pas ma mère, pourquoi est-ce qu'elle reste avec lui ? C'est de pire en pire. Il y a quatre ans, il avait pas tant de sautes d'humeur et puis il les lui cachait, mais maintenant il ne fait plus aucun effort. Franchement, je comprends pas. »

— Je sais, je suis désolée... » Elle s'arrête pour chuchoter quelque chose à Liam.

« Dans ce cas, et si tu sortais de chez toi ce soir ? On peut aller chez Liam et profiter de la piscine. Si ça se trouve, quand mon frère te verra en maillot, ça lui remettra les idées en place. » Elle grogne.
« Beurk, c'était vraiment bizarre de dire ça à voix haute. Je sais qu'il te plaît et tout, mais niveau encouragements, si ça te fait rien, je vais me limiter à "Vas-y Erin !", O.K. ? »

Elle fait de son mieux pour me distraire, et ça marche. J'éclate de rire et je sens quelque chose se débloquent en moi, et l'espace d'une seconde, tous mes soucis sont repoussés au fond de mon esprit. L'offre de Nadia est tentante, très tentante. Mais Caleb... Comme si elle lisait mes pensées, elle reprend :
« Ou bien on pourrait traîner chez moi, comme ça Caleb peut venir. Tu sais que mon père adorerait lui montrer un des reportages de Discovery Channel qu'il enregistre. »

Exact. Mon père est prof d'histoire, mais le père de Nadia est obsédé par l'histoire de l'Égypte antique, les pharaons, les pyramides...

« Pourquoi pas. Je te rappelle.

— Sauf si je rappelle la première » répond-elle avec un petit rire. C'est notre façon de nous dire au revoir depuis des années.

Parler avec elle m'a donné juste ce qu'il me manquait de motivation pour me lever de mon lit et nettoyer la maison, à commencer par ma chambre. Après une quinzaine de minutes, je tends l'oreille, m'étonnant de ne pas entendre la porte d'entrer grincer. Le commissariat n'est pas si loin. Trente minutes plus tard, mon téléphone sonne plusieurs fois. Au moins cinq SMS.

Tous de Nadia.

Ils ont retrouvé les textos sur le portable de Dimitri, mais il a un alibi.

Il était avec nous au moment où il serait censé les avoir envoyés et reçus.

C'était à une soirée au lac. Andrew va le sortir de là. Le numéro enregistré au nom de Rachel dans son portable, en fait, c'était pas le sien mais un numéro prépayé.

La terreur m'étreint si fort que j'en oublie comment respirer. Le tueur a tout prévu, il a pris le téléphone de Dimitri et s'en est servi pour tendre un piège à Rachel.

Je me souviens de cette soirée. Le feu de camp, les sandwiches aux chamallows, les rires. Dimitri ne voulait pas venir, mais il a changé d'avis, et on a passé la soirée ensemble.

Il avait perdu son téléphone, je tape aussi vite que je peux. Il leur a dit ? Si c'était la nuit à laquelle je pense, on n'arrivait pas à se mettre d'accord sur le dernier film dans lequel avait joué Matt Damon, alors il a voulu chercher sur Google pour prouver qu'il avait raison, mais il trouvait plus son portable. Il l'a retrouvé le lendemain matin, c'était bizarre.

Je fais les cent pas dans ma chambre, le téléphone à la main.

Exact, répond Nadia, *il a cru que c'était nous qui l'avions caché.*

Ça va aller pour Dimi, tu crois ? Ils savent qui l'a appelé ? Il a rien fait !

Le shérif se conduit comme un con, mais heureusement, Andrew saura quoi faire. Il devrait bientôt rentrer. Mon père est super en colère que Dimi l'ait pas prévenu.

La porte d'entrée claque. « Caroline ! » hurle mon père.

Faut que j'y aille, mon père vient de rentrer. Je t'aime, je t'appelle plus tard.

Sauf si je t'appelle la première.

« Caroline ! » appelle-t-il à nouveau, et j'entends le bruit de quelque chose qu'il jette au sol. Je me souviens, il y a quatre ans, la deuxième fois que je l'ai vraiment vu perdre son sang froid. C'était le jour de la rentrée, peu de temps après mon treizième anniversaire. Je venais d'avoir mes règles et, ne sachant pas du tout quoi faire, je me suis enfermée dans les toilettes, paniquée. Ma mère devait aller m'acheter des serviettes hygiéniques, mais elle ne l'a jamais fait. Du coup, je flippais toute seule dans mon coin, incapable d'expliquer à mon père ce qui m'arrivait. Ma mère était trop fatiguée pour réagir, alors il a commencé à hurler à travers la porte, à me dire que j'avais intérêt à « arrêter ma crise à la con » et à

aller en cours. J'ai fini par sortir des toilettes en lui disant que j'étais désolée, et j'ai appelé Nadia, qui a envoyé sa mère me chercher. J'ai d'abord pensé que mon père était en colère parce que ma mère n'avait pas bougé, mais j'avais aussi l'impression qu'il m'en voulait de m'être montrée faible, d'avoir eu besoin d'aide.

Je me glisse hors de ma chambre et trouve Caleb en train d'attendre en haut des escaliers, comme il le fait quand il est puni mais qu'il veut quand même suivre ce qui se passe en bas.

« Tu devrais retourner dans ta chambre, Caleb.

— Tu fais quoi ?

— Je viens voir ce qui se passe.

— Maman est sortie de sa chambre et elle pleure très fort », murmure Caleb avant de retenir son souffle, comme s'il ne voulait pas montrer à quel point tout ça le travaille.

« Elle est triste, mais ça va aller mieux. » Je n'ai jamais sorti un si gros mensonge aussi vite. « Tu as fini de ranger ta chambre ?

— Presque... » Ses lèvres forment une ligne très mince et j'ai l'impression de me regarder dans un miroir, car c'est ce que je fais quand je sais que je vais avoir des ennuis.

« Tu devrais finir, alors. On va peut-être sortir ce soir », je chuchote comme si je partageais un secret de la plus haute importance avec lui.

Il ne répond rien.

« Je vais me chercher du jus d'orange, tu en veux un verre aussi ? »

Il hoche la tête, mais reste planté sur place. Là, tout de suite, je n'ai aucune envie d'utiliser ma voix de grande sœur qui ne plaisante pas, alors je presse doucement ma main sur son épaule et je descends prudemment l'escalier. Caleb me suit. « Je viens avec toi », chuchote-t-il.

Mes parents se trouvent dans le salon. Ma mère porte sa vieille robe de chambre et caresse ses cheveux blond doré en fixant mon père avec les mêmes yeux terrifiés qu'avait Nadia la première fois qu'elle est montée sur scène.

La chemise gris foncé de mon père est froissée et il a l'air énervé, avec ses narines écartées et ce regard qu'il a toujours juste avant de se mettre à crier, celui qu'il avait quand je suis rentrée de mon jogging avec Dimitri la semaine dernière. Il a crié qu'il espérait que je n'étais pas assez idiote pour me mettre avec ce gamin, comme il l'appelle. Sans prendre la peine de lui répondre, je suis montée en courant dans ma chambre et j'ai fermé la porte à clé.

« Tout ça à cause d'une petite conne pas foutue de faire quelque chose de sa vie ! » Il frappe du plat de la main sur la table du salon, et je recule en serrant Caleb contre moi.

J'inspire profondément. Est-ce qu'il parle vraiment de Rachel ? Je m'apprête à le lui demander, mais je sens Caleb serrer ma main. Je ne peux pas poser la question devant lui. « On est là ! » je lance, mais ma tentative d'apporter un peu de gaieté échoue. J'espère tout de même que la présence de Caleb le calmera. En général, devant lui, mon père essaie de se retenir.

« J'ai essayé de l'aider ! Mais même en m'ayant comme tuteur, elle a failli foirer son année. C'est pour ça qu'elle jouait les insolentes. » Il continue à crier en faisant les cent pas et en nous ignorant.

Je m'accroupis et me tourne vers Caleb. « Retourne dans ta chambre, d'accord ? » Sa lèvre inférieure tremble et je continue en murmurant : « Je te rejoins plus tard pour t'aider à ranger ta chambre, et après on cherchera des trésors. » Il hoche la tête, mais il reste immobile, le regard rivé au sol, jusqu'à ce que je le pousse pour lui donner le courage de bouger. Il passe derrière moi en courant et grimpe les escaliers à toute vitesse.

Mon père passe ses doigts dans ses cheveux châtain clair. « Quelles conneries. » Sa voix est un peu moins forte. Ma mère se laisse tomber sur le sofa plus qu'elle ne s'assied, comme si rester longtemps debout était trop fatigant.

« Qu'est-ce que Karen a dit ? » demande-t-elle en fixant mon père comme s'il avait soudain deux

têtes.

« De ne pas parler à la police sans elle. C'est... » Il se tourne vers moi et il semble soudain si abattu et résigné que mes sentiments s'embrouillent. C'est vrai qu'il est désagréable et se met tout le temps en colère, mais c'est peut-être juste à cause de sa suspension. Ça ne doit pas être facile.

« Je suis désolé pour Rachel, Erin. » Sa voix est plus calme, presque comme sa voix de prof, celle qui lui valait l'attention totale de tous les élèves de sa classe. Avant, sa colère allait et venait, et maintenant, je marche sur des œufs dès que je suis à la maison, me demandant sans cesse ce qui pourrait provoquer une crise.

Mais avant tout ça, il y avait encore des jours où on appréciait de passer du temps ensemble. Il nous emmenait faire de longues promenades où il nous racontait l'histoire de notre région, par exemple. Il n'a pas fait ça depuis des années, mais cette partie de sa personnalité doit bien exister encore, enfouie sous le reste. Peut-être que les soupçons de ces dernières années n'ont fait que le rendre plus en colère encore. « J'ai vu Dimitri Kuvlev au poste. » Son ton est cassant, et il observe ma réaction. Je veux croire que s'il m'a mise en garde contre Dimitri à l'époque, c'est seulement parce qu'il m'a vue pleurer et qu'il essaie de me protéger. Mais en même temps, il s'en est pris à moi tellement de fois que j'ai du mal à croire qu'il se soucie de mes sentiments. « Il avait l'air nerveux » ajoute-t-il.

« Il a rien fait », je réplique en me rendant compte que j'aurais dû préciser « lui non plus ».

Mon père fronce les sourcils. « Je le sais. Ce gamin est trop bête pour être un tueur.

— Il est pas bête. » Je m'avance vers lui, prête à défendre Dimitri par pur instinct.

Mon père s'apprête à rétorquer, mais ma mère l'interrompt. « Qu'est-ce qu'on va faire ?

— On va éviter de se laisser abattre. » Il se penche sur elle. « Il est temps que tu te reprennes en main, Caroline. » Son ton est trop mordant, trop agacé. Ma mère essaie, elle fait de son mieux. J'espère qu'elle va le lui faire remarquer, mais elle se contente de se tourner sans un mot pour éviter son regard.

Je ne peux pas rester là cette nuit. Caleb non plus. Pas avec toute cette tension qui flotte dans la maison.

Ma main droite attrape mon coude gauche, créant une barrière symbolique entre moi et la possibilité d'un refus. « Est-ce que je peux aller chez Nadia ce soir ? » je demande.

Mon père grimace un sourire entendu. « Je t'ai déjà dit que je t'interdisais de passer du temps avec Dimitri. »

Je me tourne vers ma mère. Autrefois, elle prenait ma défense dans ce genre de situations, comme quand j'ai décidé d'arrêter mon cours de mathématiques niveau avancé pour aller plutôt à un cours de photographie. Ou quand j'ai demandé à ne plus faire tous les concours de miss de la région, mais seulement ceux qui me plaisaient.

Ma mère semble lire dans mes pensées, car elle parle enfin : « Si Erin a envie de voir Nadia et Dimitri, ce n'est peut-être pas plus mal. » Elle se redresse et malgré son air peu assuré, elle continue. « Caleb s'est encore bagarré à l'école, et toi, Derek, ça te ferait du bien d'être tranquille. » Sa voix s'adoucit. « Tu as besoin de calme, comme eux. Je suis sûre que ta journée a été difficile. Je sais que John est dur avec toi, à cause de moi. »

Je lève un sourcil, mais je n'ose pas demander de quoi elle parle ou pourquoi le shérif se vengerait sur mon père.

« Caleb peut venir avec moi. Il est... » Comment trouver les mots pour expliquer à mes propres parents le désespoir de leur fils ? Ils devraient s'en rendre compte tout seuls, ils devraient le protéger. Me protéger, moi aussi. « Il est très angoissé, en ce moment. »

La sonnette retentit et mon père se lève.

« On ne devrait peut-être pas ouvrir, si c'est encore les journalistes... » suggère ma mère en se massant le front du bout des doigts.

Mon père se dirige vers la porte pour l'ouvrir. « Dans ce cas, ils ne vont pas être déçus. Je vais

leur dire que je suis persécuté. » Son visage se transforme en celui qu'il réserve aux médias : innocent, préoccupé, désespéré. Pendant une seconde, l'inquiétude me pétrit les entrailles. L'année dernière, il nous a attrapés, moi et Caleb, et nous a plantés devant les photographes pour montrer aux gens qu'on détruisait sa famille.

Je ne veux pas vivre ça encore une fois. Pas après la mort de Rachel, pas après cet appel mystérieux.

« Maman ? » j'appelle en espérant qu'elle va se lever, prendre les choses en main, me dire que tout va s'arranger. En espérant, en fait, qu'elle va me mentir comme je mens à Caleb.

Mais elle n'en fait rien, et elle fixe la porte, le regard vide. « Mes parents m'ont dit de toujours être prudente dans mes choix », murmure-t-elle. « Choisir avec prudence... Mais parfois, j'ai l'impression de ne rien choisir du tout. La vie choisit pour moi. » Elle se tourne vers moi, le visage exténué. « Sois toujours prudente dans tes choix. »

Puis elle ferme les yeux. « Je suis fatiguée, ma chérie. C'est une bonne idée que tu ailles chez Nadia. »

Mon père fait sa déclaration à la presse, ma mère essaie de gérer ses émotions.

Il faut que je me tire de là.

Il faut que j'échappe à cet endroit, à cette atmosphère plus oppressante que jamais, à cette maison qu'autrefois, j'appelais mon chez moi.

CHAPITRE 17

J'attrape une nouvelle feuille de papier. J'écris tout ce qui se passe, le moindre événement, et je conserve tous les articles ainsi que les petits souvenirs que je garde des filles. C'est une de mes manières de m'assurer que ma mémoire sera préservée, et de prouver aux gens qu'on s'en est pris à moi sans raison. Je vauX tellement mieux qu'eux.

J'écris.

La police pense avoir tout pigé, ils pensent être sur la bonne piste. J'ai entendu le shérif dire à la télé que ces meurtres étaient l'œuvre d'un esprit dérangé, d'un marginal qui voulait torturer la communauté.

Il n'a pas tout à fait tort : je veux seulement torturer quelques personnes.

Certaines personnes ont la vie trop facile, tout leur tombe tout cuit et elles ne s'en rendent même pas compte. Toutes ces filles... Elles avaient besoin d'une bonne leçon, une leçon qu'elles ont apprise à leurs dépens. Si elles sont assez bêtes pour tomber dans les pièges que je leur prépare, alors elles ne méritent pas de vivre.

Rachel n'aurait jamais dû croire que Dimitri lui envoyait ces messages. Kim n'aurait pas dû courir vers ma voiture, elle n'aurait pas dû me faire confiance, quoi que je dise. Le corps de Kim est étendu à mes pieds, là où est sa place. Un meurtre facile.

Aucun challenge.

Le meilleur reste à venir.

CHAPITRE 18 - DIMITRI

Andrew, l'oncle de Liam, entre dans la pièce précédé par Mme Johnson, qui lui sourit comme s'il avait sauvé ses chatons coincés dans un arbre. Je le sais car c'est exactement l'air qu'elle avait quand j'ai effectivement sauvé ses chatons il y a trois mois. Le shérif se raidit dans son siège et grommelle : « Les grands avocats se croient toujours tout permis, mais pas de ça ici. » Malgré son air agacé, il ne s'attaque pas directement à Andrew.

« Bon, Shérif, on va résoudre ce petit problème très vite. » Il s'interrompt le temps de s'installer à côté de moi. Il n'a pas l'air très vieux, il a les mêmes cheveux blonds que Liam, et même s'il est plus petit que son neveu, il est intimidant. Peut-être parce que d'un côté, il sourit d'un air inoffensif, mais de l'autre, quand il parle, c'est pour aller au but. « Vous lui avez lu ses droits ? »

— Il n'est pas en état d'arrestation, précise le shérif.

— Oh, je vois... Si vous ne l'arrêtez pas, il est libre de partir quand il veut. En acceptant de répondre à vos questions et en vous donnant son téléphone, il vous fait une faveur. D'ailleurs, j'ai une question. Qu'est-ce que vous avez prévu pour le protéger ? »

Le shérif s'enfonce dans son siège. « Andrew, tu ne penses pas que tu pousses un peu ? » Andrew soutient son regard, et les deux hommes semblent se mettre tacitement d'accord.

« Pas du tout. Il a reçu un appel du téléphone de Rachel après le meurtre de celle-ci. Il s'agissait d'un enregistrement, donc il y avait préméditation. Malik m'a communiqué les résultats : ils ont trouvé les SMS dans la mémoire du téléphone de Dimitri, mais dans ses contacts, le numéro de Rachel avait été remplacé par un numéro prépayé. »

Je me penche en avant. Mon corps est aussi douloureux que si j'avais joué toute une saison de football en une semaine, et ma tête bourdonne lourdement. « Attendez, vous avez trouvé les textos ? » Ma gorge se serre, les mots ne veulent pas sortir. « Rachel croyait qu'elle allait me voir ? » Je me souviens du jour de la rupture. Ses cheveux flottaient sur ses épaules et elle a jeté ses bras autour de moi.

« *Hey Don Juan, je t'attendais.* » *Son sourire de cheerleader ne cachait pas vraiment son air contrarié, et elle a essayé de m'embrasser. Je l'ai repoussée gentiment. Elle a secoué la tête avant de se détourner de moi.* « *Je veux pas t'entendre le dire... Ma mère vient de me dire qu'elle a hâte que je finisse le lycée pour être libre d'explorer le monde. Tu sais ce que je lui ai répondu ?* » *Elle ne me regardait toujours pas.*

« *Que tu es heureuse ici.* »

« *Elle s'est enfin tournée vers moi, les yeux brillant d'une lueur que je ne comprenais pas.* « *Exactement. Je suis heureuse ici, je suis heureuse au lycée, et je comprends pas ce que tout le monde a à vouloir partir de Gavert. Moi, j'adore ma ville, je m'y sens bien. Ici, je suis quelqu'un.* » *Les larmes s'accumulaient aux coins de ses yeux.* « *Je sais que t'es pas amoureux de moi...*

— *Tu es une fille super.*

— *Mais pas assez bien pour toi.*

— *On peut rester amis.*

— *On a jamais vraiment été amis... »*

« Dimitri ? » La voix d'Andrew me rappelle au présent. « Le shérif demande si tu as une idée de qui pourrait t'en vouloir.

— M'en vouloir à moi ? » Ma voix se brise. « Rachel est morte à cause de moi. » Je dois avoir l'air perdu, car Andrew me tapote le bras.

« Non, Rachel n'est pas morte à cause de toi. Par contre, tu as bien reçu cet appel, et quelqu'un a trafiqué ton téléphone. Tu te souviens de ce qui s'est passé ce jour-là ?

— Quand ça ?

— Samedi dernier, dans la soirée ? »

Je me gratte la tempe. Rachel qui est morte alors qu'elle pensait me voir. Rachel qui me tend ses clés en flirtant avec moi, en octobre dernier, un mois après qu'on ait rompu. J'ai joué avec elle, je me suis servi d'elle pour rendre Erin jalouse. J'ai envie de taper du poing sur la table. Andrew insiste. « Où étais-tu, samedi dernier ? »

J'avale ma salive avec difficulté. « Au lac... On a fait une grosse soirée. On devait aller chez quelqu'un mais ça s'est pas fait. » Je me tourne vers le shérif. « Les flics étaient là. Vous êtes toujours là à nos soirées, en septembre... Tout le monde est là, en fait. L'union fait la force. Si on est tous ensemble, il peut rien se passer. » Je baisse la tête en expirant bruyamment. « Sauf qu'il s'est passé un truc, ce soir là. Quelqu'un s'est servi de mon téléphone pour contacter Rachel.

— Qui a eu accès à ton portable ? » demande doucement Andrew.

« Je sais pas... Normalement, je le garde toujours sur moi, mais ce week-end là il y avait des anciens joueurs avec nous, et ils voulaient me jeter dans le lac. C'est une blague stupide que j'avais lancée quand je faisais partie de l'équipe, tous les samedis, on balançait un mec dans le lac. »

De l'autre côté de la table, le shérif se crispe. « C'est de l'inconscience ! Et si l'un de vous s'était retrouvé au milieu du lac, complètement ivre ? » Il y a de la colère restreinte dans sa voix, et un soupçon de menace.

« On a arrêté après mon accident, et puis ils savent que je ne bois plus, maintenant. » Je devrais plutôt dire « plus autant », car je sirote encore une bière de temps en temps, mais je ferais sûrement mieux de ne pas le préciser. « Avec Erin, on est allés marcher autour du lac et on a laissé nos affaires près du feu de camp. Mon téléphone était là. »

Le shérif roule ses épaules comme si la tension envahissait le moindre de ses muscles. « Et votre sœur, elle aurait pu s'en servir ? Quelqu'un d'autre ?

— Non, c'était pas ma sœur. » Je lève les sourcils, sceptique à l'idée que Nadia puisse être mêlée à tout ça d'une manière ou d'une autre. « Tout le monde était au lac ce soir-là, même vous. Quand je suis revenu, mon portable avait disparu, mais je l'ai retrouvé plus tard. Je me suis dit que quelqu'un avait dû le déplacer par précaution.

— La voiture de Derek Hertz était garée près du lac, cette nuit-là. » Le shérif pousse un tas de papiers devant lui et griffonne quelques notes. « Vous l'avez vu ?

— Non. Je savais même pas qu'il était dans le coin. »

S'il était effectivement présent et qu'il m'avait vu passer mon bras autour des épaules de sa fille, il n'aurait pas apprécié...

« Si tu n'as pas d'autres questions pour mon client, tu voudras bien lui restituer son téléphone portable. Je suppose que vous avez déjà recueilli toutes les informations possibles. »

Le shérif se tourne vers moi. « Dimitri, je veux mettre votre téléphone sur écoute. »

Andrew tapote son stylo sur la table. « Pour ça, à moins que vous ayez déjà un mandat, tu auras besoin de l'accord de mon client, et même s'il accepte, il faudra quelques jours pour tout mettre en place. Et puis ce n'est pas comme si mon client faisait de la rétention d'information. Le mettre sur écoute ne le protégera pas plus que si c'est lui qui vous tient au courant.

— Je ferai tout ce que vous voulez » je lâche rapidement. J'ai besoin de savoir que je fais quelque chose pour aider à attraper le tueur.

Tyrik regarde le shérif en coin. « Ton avocat a raison. Ça ne nous aidera pas vraiment, à moins que tu nous aies caché quelque chose.

— Je n'ai rien à cacher. »

Le shérif fronce les sourcils et croise les bras sans rien dire. Est-ce qu'il pense vraiment que je leur cache des conversations secrètes avec un tueur en série ?

« Merci. » Tyrik se lève, et le shérif le suit, perdu dans ses pensées.

Andrew me tient la porte. « Tiens, prends ma carte. Si le shérif demande encore à te voir, appelle-moi. »

Le shérif plisse les yeux. « Tu as l'air inquiet, Andrew. » Il nous mène vers l'accueil, où Mme Johnson récupère mon téléphone portable confié à Malik. Malik a tout juste cinq ans de plus que moi, et il a épousé la petite-fille de Mme Johnson. Dans cette ville, tout est affaire de famille.

« Tu n'es pas inquiet, toi, avec un tueur en liberté ?

— Je le serais peut-être, mais ce serait un gâchis de temps et d'énergie. Parler à Dimitri une fois, d'accord, mais si tu commences à le harceler comme vous le faites avec M. Hertz, tu auras de mes nouvelles.

— Hertz est un suspect.

— Ça va faire plus de deux ans que tu le suspectes... »

Le shérif secoue lentement la tête, et ses yeux brillent de tellement de colère qu'à la place d'Andrew, je serais terrifié. Mais celui-ci ne se laisse pas intimider. « Si vous voulez vraiment résoudre cette affaire, vous devriez arrêter de l'utiliser comme prétexte pour élucider la mort de votre frère. Il avait dix-huit ans, vous en aviez seize... Cette ville a besoin que vous laissiez le passé à sa place.

— Ton père a la langue bien pendue... Je sais ce que je fais. »

Le shérif ne m'accorde pas un regard avant de claquer la porte de son bureau. Je signe le formulaire que Mme Johnson me tend avec un grand sourire, et mes yeux tombent sur mon portable. Le tueur l'a touché, il s'en est servi pour attirer Rachel. Qui sait quelles autres informations il a pu récupérer ? La photo d'Erin, par exemple, ou bien les textos qu'on échange tous les jours avec Nadia ?

Mon estomac se noue et je m'appuie contre le mur.

« Passe le bonjour à ton père, dit Tyrik, et préviens-nous si jamais tu reçois d'autres appels, d'accord ? » J'acquiesce. Il faut que je sorte, et vite. Il faut que je m'assure qu'Erin et Nadia vont bien.

Andrew me suit sur le trottoir. L'air a changé depuis que je suis arrivé, plus lourd, plus électrique. La menace d'un orage. « Tu n'es pas responsable de la mort de Rachel », répète-t-il. Je ne suis pas d'accord, mais je ne peux pas aborder le sujet sans avoir des flashbacks de sa voix qui crie, qui supplie pour rester en vie.

J'inspire profondément. « Vous connaissez bien le shérif, on dirait.

— Tout le monde se connaît, dans cette ville. Mon père était un bon ami de sa famille. John a beaucoup souffert à cause de l'accident qui a tué son frère. C'est pour ça qu'il est devenu shérif, pour s'assurer que les gens obtiennent toujours justice. Parfois je me demande s'il ne préférerait pas se faire justice tout seul...

— Ça devait être dur pour lui de penser qu'en agissant différemment, il aurait peut-être pu sauver son frère. » J'ai soudain de l'empathie pour le shérif. Bizarre.

Andrew doit être devin. « Vous êtes deux cas différents. Aucun de vous n'est responsable, mais toi, tu as une famille qui t'aime et qui sera toujours là pour toi. Pour John, c'est plus difficile... » Il soupire. « Enfin, bref, souviens-toi de ce que je t'ai dit. S'il te demande de revenir au poste, surtout, appelle-moi. » Il me tend sa carte de visite et s'arrête devant une Audi gris métallisé. Je souris en voyant les autocollants qu'il y a collés : « Tout est plus grand au Texas » et « Les avocats aussi ont des sentiments...

présumés. »

Je me frotte la nuque. « Je ne sais pas comment je vais faire pour vous payer...

— Pas la peine. On va dire que c'est ma bonne action du jour. Tu es un bon gars.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— Après ton accident, tu ne t'es pas trouvé d'excuses, tu n'as pas nié ce dont on t'accusait. Tu as suivi les cours qu'on t'a demandé de suivre, tu as accepté de faire des présentations au lycée à propos de tes erreurs. Je te vois courir avec la copine de Nadia, et j'ai entendu parler de ton travail pour l'équipe, de tes cours à l'université... Tu es un battant. Tu fais de ton mieux.

— Alors vous me faites confiance, juste comme ça ? »

Il me regarde, l'air taquin. « Quoi, j'ai tort ? Tu sais, mon instinct ne me trompe presque jamais. Et il faut que tu arrêtes de te flageller comme ça. Tu n'as pas tué Rachel »

Il monte dans sa voiture sans ajouter un mot. J'aimerais être aussi catégorique que lui. Je n'ai pas tué Rachel, mais elle pensait qu'on allait se voir. Si j'étais resté en contact avec elle, elle n'aurait jamais gobé ces messages bidon.

Peut-être qu'elle a cru que je voulais coucher avec elle comme en octobre dernier, à cette soirée de malheur... Mon téléphone me brûle les doigts. J'ai envie de le balancer contre un mur pour le voir voler en morceaux... Mais je ne peux pas me le permettre, et surtout, si Nadia ou Erin ont besoin d'aide, comment feront-elles pour me contacter ?

Tyrik sort en me cherchant des yeux et, quand il me trouve, il se dépêche de me rejoindre. « Dis, je suis désolé... » Il s'appuie contre le mur à côté de moi. Il est ami avec mon père depuis aussi loin que je me souviens. Mon père m'a raconté que la mère de Tyrik avait été la première afro-américaine diplômée de l'université A&M du Texas, à la fin des années 1960. Il me répète souvent que l'histoire, ce n'est pas juste des événements lointains arrivés il y a des siècles. Parfois, l'histoire est encore vivante, juste sous notre nez.

« Pourquoi ?

— Le shérif fonce tête baissée. Il se ronge les sangs, à cause de ces disparitions, comme nous tous, et il se pourrait que ça le rende moins objectif. J'ai appelé ton père pour le prévenir.

— Je comprends qu'il ait voulu m'interroger sur les textos. Mais pourquoi il a refusé de me croire quand je lui ai parlé de l'appel ? Pourquoi est-ce qu'il ne cherche pas qui m'a appelé ? Le tueur est là, quelque part ! » Je me sens en colère et épuisé à la fois. « La personne qui a pris mon téléphone n'a éveillé aucun soupçon, donc c'est quelqu'un qu'on connaît. Le shérif prétend que le père d'Erin était là ce soir-là, est-ce qu'il y a des témoins ?

— Oui, une fille. Kim. Mais M. Hertz n'est pas le seul parent à s'inquiéter de vous savoir dehors en ce moment... Il y avait d'autres voitures garées pas loin.

— Y compris celle du shérif.

— Exact. » Il semble vouloir dire quelque chose, mais il se contente de jeter le mégot de sa cigarette au sol. « Bref, passe le bonjour à ton père, et dis-lui que je suis très prudent. » Tyrik est dans la police depuis dix ans. Il a abandonné sa carrière de joueur de football pour rejoindre les forces de l'ordre juste après le 11 septembre. Depuis, il s'est déjà fait tirer dessus deux fois. Sa femme disait souvent à ma mère que c'était une torture de lui dire au revoir le matin sans savoir s'il rentrerait à la maison le soir.

« Encore merci, Tyrik. » Je retourne à mon pick-up, je m'installe, et mes mains se crispent sur le volant. J'ai envie de casser quelque chose. N'importe quoi.

Mon portable sonne. *Caleb et Erin viennent à la maison ce soir. Tu veux bien acheter de la glace sur le chemin ?*

Un autre bip. *Tyrik a appelé Papa. Content de savoir que tu rentres !*

Nadia est une grande angoissée, même si elle réussit plutôt à bien le cacher sous son blabla hyper-

enthousiaste. Elle est du genre à m'appeler si j'ai cinq minutes de retard ou à lire tous les rapports de police qu'elle trouve sur Internet pour vérifier qu'il n'est rien arrivé.

Je détends lentement mes épaules.

Caramel au beurre salé pour Erin, pâte à cookies pour toi, vanille pour Caleb. J'ai tout bon ? Tu es le meilleur frère du monde.

Et toi, la reine des emmerdeuses.

Je suis le yin et toi le yang, Dimi.

Tu sais si on peut faire quelque chose pour la famille de Rachel ?

Ils ont suggéré de faire des dons au refuge pour animaux où elle bossait. J'ai fait un don pour nous trois, mais sans mettre nos noms.

Merci.

Maintenant ramène tes fesses avec nos glaces !

Dis à Erin que je vais bien.

O.K.

En réalité, je ne vais pas bien du tout. Je pousse le volume de l'autoradio à fond, mais ça ne suffit pas à couvrir le son des cris de Rachel dans ma tête.



Notre maison n'est pas grande, mais c'est notre chez nous. On a un abri à voiture en guise d'extension pour notre garage séparé, là où mon père, une ancienne star de l'équipe de football du lycée, restaure de vieilles voitures qu'il revend ensuite. La voiture d'Erin est garée près du pont élévateur, en panne depuis deux ans.

« Papa est allé la chercher », explique Nadia en m'ouvrant la porte. Elle devait m'attendre derrière la porte, impatiente. Ses longs cheveux sont un peu plus clairs que les miens, mais on a le même nez droit et les mêmes yeux sombres. « Comment tu vas ? » demande-t-elle en se mordillant la lèvre.

Je me frotte la nuque et j'essaie de ne pas laisser voir mon anxiété. « Pas bien. Je comprends rien à ce qui se passe.

— C'est quelqu'un qu'on connaît... » Nadia me suit dans la cuisine, où elle devait être en train de préparer un gâteau pour se détendre, car il y a des plats sales et de la farine partout. Le saladier de pâte est encore sur le plan de travail. « C'est quelqu'un qui est proche de nous », répète-t-elle en versant la pâte dans un moule.

Je fais les cent pas dans la cuisine. « Tu as vu quelqu'un s'approcher de nos affaires, quand on était au lac ?

— J'ai pas fait gaffe, il y avait tellement de monde. »

Mes pensées défilent à toute allure. « Peut-être que si j'avais regardé mon portable tout de suite, j'aurais remarqué quelque chose. Et si je l'avais pris avec moi au lieu d'avoir peur de le mouiller ? » Les mots se bousculent et Nadia écarquille les yeux. Elle panique. Elle essaie de rester calme, mais je lui transmets ma panique. Je passe ma main dans mes cheveux et me force à rester en place. « Promets-moi d'être super prudente. Tu vas nulle part toute seule. Promis ?

— Promis, j'irai nulle part toute seule.

— Si... Si Rachel... » Je secoue la tête. Si je suis le fil de mes pensées, je vais craquer.

« C'est pas ta faute... » murmure Nadia. « C'est la faute de personne à part de ce cinglé de tueur. » Sa voix grimpe dans les aigus. « C'est sa faute à lui si tout le monde a peur de perdre quelqu'un. Comme si ça suffisait pas que la vie nous enlève des gens sans prévenir. » Ses yeux sautent sur la photo de notre mère accrochée au frigo, tout sourire, ignorant encore qu'elle mourrait seulement quelques mois plus tard.

Nadia secoue la tête et met le moule au four. « J'ai aussi invité Liam et Audrey. J'ai des biscuits, des chamallows et du chocolat pour faire des sandwiches, et même si on a pas de piscine, j'ai sorti les pistolets à eau pour faire plaisir à Caleb. »

Je lui ébouriffe les cheveux et résiste à l'envie de répéter qu'elle doit être prudente et surveiller ses arrières. Elle me repousse en souriant. « T'as de bonnes idées, quand tu veux.

— Ça peut m'arriver !

— À quelle heure ils arrivent ?

— Je vais chercher Erin tout de suite, j'attendais juste que tu rentres...

— Pour voir comment j'allais, je sais. Je vais bien. » Je lui dirais bien de ne pas s'inquiéter, mais au lieu de ça, j'attrape une cuillère pour récupérer un peu de pâte restée au fond du saladier. « Hmmm... Si jamais ta carrière d'actrice décolle pas, tu devrais carrément ouvrir une pâtisserie. »

Elle sourit, un vrai, grand sourire. « Qui sait ? J'ai pas encore décidé quoi faire de ma vie. Tout ce que je sais, c'est que le Maryland m'attend. J'ai trop hâte de voir tous les endroits où est allée Maman.

— Tu es sûre de vouloir quitter le bon vieux Texas ? »

Elle se mord les lèvres en regardant le portrait de notre mère. « J'en ai tellement parlé avec Maman... On imaginait que j'irais dans la même sororité qu'elle, que je visiterais tous les endroits dont elle me parlait, que j'entrerais dans une compagnie de théâtre locale et que je ferais mes preuves.

— C'est vraiment ce que tu veux ?

— Oui. Il y a deux choses dont je suis certaine : un, je veux étudier là-bas, et deux, je vais épouser Liam. » Elle recule, une lueur taquine dans le regard. « Bon, trois choses, en fait. La troisième, c'est qu'Erin et toi, vous êtes trop faits pour être ensemble. Je sais que tu l'adooos. » Elle chantonne, et d'un coup, elle redevient ma petite emmerdeuse de sœur, celle qui m'a valu une bonne engueulade en sautant dans le lac un jour où j'étais censé la surveiller, celle qui répétait tout ce que je disais jusqu'à ce que je la poursuive à travers la maison.

Elle se dépêche de partir pour aller chercher Erin et Caleb en me faisant promettre de ne pas laisser brûler sa tarte. Je mets la vaisselle sale dans l'évier et je nettoie le plan de travail histoire de m'occuper l'esprit. Ne surtout pas penser. Mon téléphone bipe, et j'ai un message un numéro que je ne connais pas. Mes mains se crispent.

Vous pensez que vous pouvez être heureux, maintenant... Mais ça ne fait que commencer.

Ma respiration s'accélère et l'adrénaline me frappe de plein fouet, aussi violemment que Gabe pendant les entraînements. Est-ce que quelqu'un nous observait pendant que Nadia cuisinait, est-ce qu'il nous a vus sourire ? J'envoie vite un message à Nadia, le cœur battant à cent à l'heure. *Fais attention. Envoie-moi un texto dès que tu as le mien.*

Puis j'écris à Erin. *Tu vas bien ? Et Caleb ?*

On est chez moi, on a hâte de vous voir !

Est-ce que c'est une bonne idée de les faire venir ici ? Et si quelqu'un les attendait dehors ?

Je regarde par la fenêtre, mais je ne vois rien d'autre que la cabane dans l'arbre, l'abri de jardin et le soleil qui se couche sereinement. Rien d'inhabituel.

Pourquoi est-ce que Nadia ne me répond pas ? Je m'apprête à l'appeler quand je reçois sa réponse. *Suis chez Erin. Tu as brûlé mon gâteau ?*

Le gâteau va très bien.

Le gâteau, c'est le dernier de mes soucis. Est-ce que je devrais lui conseiller de rester chez Erin ?

M. Hertz m'a bien fait comprendre que je devais devenir un homme avant de seulement envisager de sortir avec sa fille, mais si c'était lui qui nous menaçait ? Il faut que j'appelle la police pour leur demander de quadriller le quartier, voire de laisser un agent pour surveiller la maison.

Est-ce que ma famille serait en sécurité, comme ça ?

Est-ce qu'on sera jamais en sécurité ?

CHAPITRE 19- ERIN

Je ne compte plus les heures passées chez Nadia, entre les soirées pyjama, les stands de limonade dans son jardin ou les préparations aux compétitions de *cheerleaders*. Quand j'entre chez les Kuvlev, j'y retrouve toujours le même sentiment de chaleur, même si depuis la mort de leur mère, la chaleur s'est teintée de tristesse. Caleb adorait Mme Kuvlev, et il a été si triste quand je lui ai expliqué qu'elle nous avait quittés. Ma mère enchaînait alors les dépressions, et Caleb a eu des cauchemars pendant des jours et des jours, à se demander s'il allait mourir, lui aussi.

Là, il trépigne d'impatience dans son siège en parlant de la glace qu'il va manger et de la partie d'Uno qu'il va faire avec Dimitri et de la bataille d'eau. Il a entendu Nadia en parler au téléphone avec Liam. Il a retrouvé le sourire et, malgré la lourdeur accrochée au creux de mon ventre, je me sens plus légère, moi aussi.

Jusqu'à ce qu'on approche de la maison.

« La police ! » souffle Nadia en appuyant sur l'accélérateur.

« Pourquoi elle est là la police ? » Caleb n'a plus l'air heureux du tout. Il se contorsionne pour voir ce qui se passe tandis que je m'efforce de garder mon sang-froid. Je lisse mes cheveux tout en inspirant de grandes bouffées d'air pour retrouver mon calme avant de répondre. Mes pensées partent dans tous les sens, mais elles reviennent toutes à Dimitri. Où est-il ?

« Je suis sûre qu'ils sont juste venus voir si tout va bien. Tu sais, pour qu'on soit tous en sécurité.

— Dimitri a des problèmes ? » demande-t-il.

Nadia et moi répondons en même temps. « Mais non ! » Nous tournons la tête l'une vers l'autre. Son visage est blême, et le mien aussi, j'imagine.

« Mon père est là », dit-elle en montrant du doigt le pick-up noir dans l'allée. « S'il était arrivé quelque chose, il m'aurait appelée » murmure-t-elle pour elle-même. Elle sort vite de la voiture. Je ne veux pas que Caleb se retrouve pris au milieu de ce bazar, mais je ne peux pas le laisser seul dans la voiture ou dans l'allée. Je ne le quitterai pas des yeux. S'il lui arrivait quelque chose... La bile me monte à la bouche.

« Je veux y aller ! » crie Caleb en essayant d'ouvrir la porte, mais la sécurité enfant l'en empêche.

« On va attendre juste une minute. Nadia doit surveiller le gâteau. »

Il ne répond rien, mais je vois à ses sourcils froncés qu'il ne me croit pas. Je prends mon téléphone et j'envoie des messages à Dimitri et Nadia.

En attendant une réponse, je tape le nom de Dimitri dans Google en tremblant à l'idée de ce que je pourrais lire comme nouvelles, mais tous les articles qui le mentionnent parlent seulement de ses statistiques de jeu ou de son accident de voiture.

Quelqu'un tape à la vitre et je sursaute en laissant échapper un cri.

Caleb ouvre des yeux ronds et je réussis à forcer un sourire tremblotant. Le shérif attend dehors. J'ouvre la portière.

« Je reviens tout de suite, Caleb. Reste dans la voiture, et après, tu pourras manger du gâteau avant

le dîner. Promis.

— Avant le dîner ? » Son sourire montre qu'il a perdu une dent de devant.

« Oui, promis » je confirme, et je sors du pick-up.

Mon cœur n'est plus dans ma poitrine, il a fui pour tenter de retrouver Dimitri et Nadia.

Le shérif Wilkinson plisse les yeux et me dévisage d'une manière qui me donne envie de retourner me cacher dans la voiture. « Tu ressembles de plus en plus à ta mère, à part la couleur des yeux. Tu es vraiment aussi belle qu'elle. »

Je me racle la gorge. Je ne me suis jamais retrouvée seule avec le shérif avant. J'aimerais l'envoyer paître, mais mon audace n'existe que dans ma tête. Je m'exprime prudemment, en gardant ma voix aussi normale que possible. Mettre le shérif en colère, c'est comme exciter un scorpion. Or, je dois savoir ce qui se passe. « Tout le monde va bien ? » je demande en ignorant sa remarque, et il cligne des yeux, une, deux, trois fois avant de reculer. Il roule des épaules et reprend un ton plus professionnel. « Tout le monde va bien. Dimitri a reçu un SMS et nous a appelé pour s'assurer qu'il n'y avait personne de caché dans le quartier. C'était sûrement juste une mauvaise blague. »

Cette fois, mes mots sortent plus vite que mes pensées. « Comment vous pouvez dire ça ! Il a déjà reçu un appel... » Je baisse d'un ton pour éviter que Caleb ne m'entende. « Avec l'enregistrement du cri de Rachel...

— Impossible à vérifier. » Il coupe court à mon « mais » en levant la main. « Je sais ce que tu penses, ce que tu crois, mais il y a des gens vraiment dégénérés, Caroline.

— Euh, moi, c'est Erin... » je murmure, sentant mon estomac se recroqueviller.

« Bien sûr, Erin. Il y a tellement longtemps que je n'ai pas vu ta mère. Comment va-t-elle ?

— Ça va », je mens. Qu'est-ce que ça peut bien lui faire ?

Dimitri et Nadia sortent de la maison en courant. Dimitri me prend dans ses bras, et il ne s'agit pas d'un câlin amical — il a besoin de me sentir contre lui pour respirer. Ou peut-être que c'est moi ? Je m'agrippe à lui pendant quelques secondes. « Tu vas bien », murmure-t-il dans mes cheveux.

« Toi aussi... »

Le shérif s'éclaircit la voix tandis que Nadia me fait un signe de la main. « Nous allons laisser les agents Rivera et McAllister ici pour la nuit. Ils vont patrouiller régulièrement, et si vous avez le moindre problème, ils seront là pour vous aider. » Il s'arrête et son regard se pose à nouveau sur moi. Il fronce les sourcils et fixe le bras de Dimitri enroulé autour de mes épaules. « Vous devriez être en sécurité ce soir. »

Sauf qu'avec sa façon de me regarder, je me sens moins en sécurité que jamais.



La police a l'air de croire qu'un déséquilibré fait une mauvaise blague à Dimitri. Il paraît qu'il y a des forums sur Internet où les gens sont complètement obsédés par les meurtres. Pourtant, je ne peux pas m'empêcher qu'il y avait plus derrière ces appels que de simples farces macabres.

M. Kuvlev vérifie toutes les portes et fenêtres ainsi que les alarmes. « Si vous décidez de jouer à chat ou à la bataille ou je ne sais pas quoi avec les pistolets à eau, il faudra me le dire ainsi qu'aux policiers pour qu'on vous surveille. Vous ne sortez pas sans me prévenir. Compris ?

— Compris » répond Nadia en le prenant dans ses bras. Il me sourit et va dans son bureau pour s'occuper de la paperasse du garage.

Dans le salon, Caleb et Dimitri se sont allongés par terre pour jouer au Uno. Même si je suis encore un peu sous le choc, ça m'aide d'entendre Caleb et de voir que Dimitri est aussi attentionné.

Nadia renifle et m'enfonce le coude dans les côtes. « Si tu voyais comment tu mates mon frère ! J'arrive pas à décider si je dois être attendrie ou dégoûtée, parce que, euh, c'est mon frère ! »

Dimitri se tourne vers nous et son fameux sourire éclaire lentement son visage. Mes lèvres

s'entrouvrent et si je me fie à la sensation de chaleur qui me monte à la tête, je dois être à peu près aussi rouge qu'une betterave.

« Chut ! »

Nadia rit en passant son bras autour de mes épaules.

« Je te l'ai déjà dit, et je le redis : tu serais la meilleure chose qui pourrait lui arriver.

— Ouais, enfin... » Je regarde Dimitri à la dérobée. Le savoir en danger a remué quelque chose en moi. Je veux qu'il connaisse mes sentiments, même si c'est terrifiant, même si je risque le rateau. La vie est trop courte. Son jean est ajusté, et il porte son ancien maillot de football, celui qu'il a porté pendant son tout dernier match. Il y a longtemps que je ne l'avais pas vu le porter. Et même si je ne suis pas tellement sensible au mythe du joueur de football, il y a quelque chose dans le fait de le voir en maillot qui me rend toute chose. Les papillons dans mon estomac agitent leurs pompons.

La sonnette retentit, une distraction qui tombe à pic. « J'y vais ! » je dis à Nadia qui me fait un clin d'œil.

« Ouais, c'est ça... T'imagines pas que cette conversation est finie ! » Elle se penche vers moi et redeviens la chipie de ses onze ans. « Erin la menteuse, elle est amoureuse », fredonne-t-elle à voix basse, et je lui frappe le bras.

« Va plutôt voir ce que fait Liam ! Ça fait plus d'une demi-heure qu'il est devant le gril et on attend toujours nos burgers. »

Nadia fronce les sourcils. « T'as raison, il est sûrement en train de toute faire cramer. Mon père va criser. »

Je la pousse vers la terrasse et me tourne vers la porte d'entrée, mais M. Kuvlev y arrive avant moi. « Laisse, je m'en occupe. Encore une règle : vous n'ouvrez aucune porte sans moi. » Son ton est sérieux, mais sa voix reste chaleureuse.

Il ouvre, découvrant Audrey. Avec sa jupe courte, son top décolleté et ses cheveux blonds ondulés lâchés sur ses épaules, elle est superbe. Elle repère Dimitri et rougit, sa peau claire prenant une teinte légèrement rose, mais elle se reprend vite. Elle m'a déjà dit qu'elle trouvait Dimitri mignon, mais je ne me doutais pas qu'elle avait le béguin pour lui.

« Salut tout le monde ! » Sa voix est plus forte que d'habitude, mais toujours aussi douce qu'un fondant au chocolat.

« Tu es toute belle ! » je m'exclame, et je suis sincère. Dimitri lui lance un coup d'œil et acquiesce.

« C'est vrai que tu es jolie », dit-il sans chaleur particulière, et je dois rappeler à mon cerveau jaloux de la fermer. Audrey sort avec Carlos.

« Merci. Je me suis changée sur la route. Ma mère voulait que je rentre avant minuit, mais j'ai réussi à négocier pour 1 heure du matin. » Elle agite un sac. « J'ai une surprise pour toi, Caleb. » Son sourire s'élargit et Caleb court vers elle.

« C'est vrai ? C'est quoi ? Dis-moi, dis-moi, dis-moi ! » De toute évidence, il a déjà mangé beaucoup trop de sucre, mais je ne peux que me réjouir de le voir aussi gai.

« Un puzzle avec des dinosaures ! » répond Audrey en sortant le jeu.

Caleb lui fait un câlin, et elle le lui rend, un peu gênée. Puis elle s'éclaircit la voix en passant la porte. « J'ai aussi amené des chips et du guacamole. » Elle dépose son sac dans la cuisine puis vient s'installer près de Dimitri, qui se décale légèrement. « Alors, qu'est-ce qu'on fait de beau ? » demande-t-elle avec sa voix toujours parfaitement mesurée. D'après Jenna, c'est un talent inné qui séduit tous les juges.

« On joue à un jeu auquel je pige rien du tout ! » Dimitri s'étire, et je me surprends à le fixer du regard. « Caleb invente des règles au fur et à mesure. »

Liam arrive alors avec des hamburgers et des hot-dogs, suivi de Nadia avec sa tarte aux pommes, et on s'installe tous à l'intérieur au lieu de la terrasse comme on avait prévu. Le père de Nadia pique une

assiette et retourne dans son bureau. Caleb croque dans son hamburger et se met du ketchup sur le visage. « Trop bon ! Ça fait un bail qu'on a pas mangé des burgers comme ça. »

Mon cœur se serre. La dernière fois qu'on a mangé des hamburgers maison, c'était il y a trois ans, avec Mme Kuvlev. Elle avait envie d'un vrai barbecue à la texane avant de commencer sa première chimiothérapie. On était tous persuadés qu'elle vaincrait son cancer. À l'époque, ma mère allait bien, et elles avaient passé la soirée à chanter des vieilles chansons pendant que nos pères parlaient d'organiser un voyage en Égypte ensemble.

Un bail, oui...

J'effleure la main de Dimitri pour lui donner un peu de force. Il se tourne vers moi, le regard tendre. Je sais qu'il se souvient de cette soirée, lui aussi.

Caleb continue de nous faire oublier la tension dans la pièce en papotant, sautant d'un sujet à l'autre, de Brie, la chienne des Carmichael, à l'école ou au camp d'entraînement de football auquel il est inscrit pour l'été prochain.

Après le dîner, on nettoie tout avant de se réinstaller dans les canapés. M. Kuvlev prend une part de tarte avec de la glace avant de retourner dans son bureau. Il nous fait un petit signe sans rien dire, soucieux de ne pas nous déranger.

Nadia, Liam et Audrey discutent du concours de miss qui arrive, du rôle que Nadia a obtenu dans *Les Sorcières de Salem*, et de la semaine du *homecoming*. Les *cheerleaders* ont une grosse journée devant elles, et Shawna nous a envoyé un message collectif pour nous rappeler de tout donner en mémoire de Rachel.

Dimitri et moi sommes allongés sur le dos, nos bras se touchent, et la tension crépite entre nous deux. J'ai pleinement conscience de sa tête près de moi, tournée sur le côté pour donner son attention à Caleb et répondre à toutes ses questions. J'ai pleinement conscience de sa main, si proche de la mienne. Pleinement conscience de lui.

Caleb se lève pour aller voir Nadia. « On peut jouer avec les pistolets à eau, maintenant ? » Nadia m'interroge du regard.

« Et si on regardait plutôt un film ? je propose. On te laisse choisir. » Il secoue la tête, boudeur.

« Mais t'avais promis qu'on ferait une bataille d'eau ! » Ses épaules se voûtent. « C'est comme quand Papa promet qu'on va pêcher ou qu'on va camper. »

Mon cœur se serre et Nadia se mord la lèvre. « Caleb, viens, on va demander la permission à mon père, et s'il est d'accord, alors on ira. »

M. Kuvlev nous permet d'aller jouer dehors seulement après avoir obtenu de la police qu'ils envoient plus de voitures pour patrouiller et qu'au moins un agent soit affecté exclusivement à surveiller la maison et le jardin. Puis, très sérieusement, il énonce des règles. « Interdit de se cacher. Interdit d'aller plus loin que la cabane dans l'arbre. Et obligation de signaler à moi ou aux agents de police si vous remarquez quelque chose de bizarre. »

Nous acquiesçons tous et il ébouriffe les cheveux de Caleb. « Maintenant va t'amuser, mon garçon. »

Nadia frappe dans ses mains avec un enthousiasme feint, mais Caleb n'y voit que du feu. « Allez, c'est parti pour l'aventure aquatique ! On va faire des équipes. Je vais placer une récompense près de la cabane, et la première équipe qui l'attrape gagne le droit de choisir le film pour ce soir ! » Elle se penche vers Liam pour l'embrasser. « On est six, donc trois contre trois. Audrey, on va choisir les équipes toutes les deux. » Elle lui fait un signe de tête. Il leur a fallu du temps pour s'appriivoiser, mais elles ont fini par devenir proches. « Ça vous va ?

— Ouais !

— Audrey, tu commences ?

— Non, vas-y. Tu joues à domicile, à toi l'avantage. Mais tu connais la règle : pas de couples dans

la même équipe, donc tu peux pas choisir Liam. » C'est Nadia qui avait établi cette règle quand on jouait au laser tag avec Dimitri, ses potes, et bien souvent, sa petite amie du moment. Elle savait que ça me faisait du mal de le voir tripoter ces filles, d'autant plus qu'elle était persuadée qu'il se fichait pas mal d'elles.

Nadia grommelle mais accepte. « D'accord, alors je choisis Caleb. » Mes lèvres dessinent un grand sourire qui me prend jusqu'aux joues, et Caleb saute de joie. « Youpi ! »

« Dimitri », annonce Audrey avec une détermination que je ne lui connaissais que sur scène.

Nadia fronce les sourcils mais ne fait pas de remarque. « Erin, viens rejoindre la *dream team* !

« Liam », continue Audrey, et il vient se placer à côté de Dimitri. Ils se chuchotent quelques mots et se font un *high five*.

Nadia s'avance. Elle impose toujours le respect et l'attention, partout où elle va, sûrement grâce à ses cours de théâtre. « Bon, voici les règles : dès qu'on est mouillé, on est éliminé. On va jouer façon *Hunger Games* ! »

Je grimace et elle éclate de rire. « Enfin, en moins extrême, hein ! Et en équipes, pas comme eux. Enfin, ils en avaient, mais, euh, pas vraiment. »

Liam lui sourit, et dans ce sourire, je vois tout l'amour du monde. Il a été son roc quand sa mère est décédée, il a été là pour elle à tous les instants. Il la laisse toujours être elle-même, elle n'a rien à lui cacher, et ils sont toujours adorables l'un avec l'autre.

Dimitri se plante devant Liam : « Te laisse pas distraire, Carter. » Il l'appelle toujours par son nom de famille, sûrement une habitude restée de l'époque où ils jouaient au football ensemble. Liam a passé toute une saison sur le banc de touche : malgré sa passion, il n'a jamais été sélectionné comme titulaire. Ils se mettent tous les trois en cercle pour choisir une stratégie, puis Dimitri se retourne vers Nadia. « Tu as entendu Papa, hein : pas plus loin que la cabane. » Sa mâchoire est crispée. Tout le monde est sur les nerfs, sauf Caleb, qui a l'air aux anges.

Nadia, Caleb et moi nous isolons à l'autre bout de la pièce. « J'ai un plan », annonce Nadia, et Caleb ricane.

Je voudrais pouvoir faire pause sur ce moment.

CHAPITRE 20 - DIMITRI

La soirée se rafraîchit tandis que le ciel s'embrase. Le jardin sera bientôt plongé dans le noir. Audrey se tourne vers moi, la main posée sur mon bras. Elle est gentille. Elle a toujours été adorable, mais elle n'est pas Erin. Je me racle la gorge et m'éloigne d'elle.

Elle sourit, mais il y a un voile de tristesse dans ses yeux. D'après ce que m'a dit Nadia, Audrey n'a pas eu une vie facile. Son père est mort quand elle était toute jeune, et sa mère ne s'entendait pas avec ses parents, alors elles ont habité toutes les deux dans un mobile-home avec presque rien jusqu'à ce qu'une tante de sa mère lui laisse un héritage. C'est là qu'elles ont emménagé à Gavert, c'est à ce moment aussi que la mère d'Audrey l'a mise sur le circuit des concours de miss. Sa mère ne parle pas beaucoup. Je ne l'ai croisée que deux ou trois fois, il y a quelques mois.

« C'est parti », je lâche avec un enthousiasme qui sonne faux. J'ai compris qu'Audrey s'intéressait à moi il y a à peu près six mois. Audrey avait l'habitude de faire la route toute seule pour se rendre aux concours, ou bien avec sa mère, tandis qu'en général, Nadia et Erin y allaient ensemble. Mais une fois, Nadia était sur scène occupée à jouer plusieurs rôles dans la pièce de fin d'année, alors Audrey et Erin ont décidé de se rendre au concours toutes les deux, et je me suis incrusté. Avec Erin, on avait parié sur les statistiques du dernier match de football pour lequel elle avait été *cheerleader*, et j'avais perdu. Pas du tout exprès, bien sûr. Elle m'avait demandé si je voulais venir avec elle au concours. Jenna était sur son dos tout le temps, critiquant sa posture, son discours, son numéro, et elle était nerveuse.

Les moments passés avec Erin étaient les seuls où je pouvais être moi-même. Mon père s'inquiétait pour moi, car entre mon accident et la mort de ma mère, il avait peur que je me laisse aller sur une pente dangereuse. Nadia essayait de tenir l'équilibre de notre famille à bout de bras. Et Erin... Erin comprenait que parfois, je n'avais pas envie de parler. Elle comprenait aussi quand j'en avais besoin. Elle ne me méprisait pas à cause de mon accident, mais elle ne me ménageait pas non plus.

Je venais de finir ma rééducation, et j'essayais de rattraper mon retard au lycée. J'appréciais la moindre seconde que je pouvais passer avec Erin, et je savais qu'elle avait besoin de moi à ce moment. Alors, je suis allé au concours avec elle et Audrey. Quand on s'est arrêtés à une station essence, Erin a décidé d'aller acheter un peu d'eau et des friandises. Audrey est restée près de moi pendant que je faisais le plein, et elle m'a posé des questions sur mon accident et sur le football. Elle gardait la tête penchée sur le côté, et elle a laissé sa main posée sur mon bras pendant plusieurs secondes. Puis elle s'est rapprochée en se léchant les lèvres et m'a confié qu'elle se sentait très seule. J'ai fait de mon mieux pour la repousser gentiment, et je n'en ai jamais parlé à personne.

Audrey acquiesce et me frôle en allant prendre sa position. « On s'occupe de Nadia en priorité. Erin va vouloir protéger Caleb, du coup c'est une cible facile. »

Liam lui fait un *high five*. « On va gagner, c'est obligé ! »

Mais le premier jet d'eau est pour lui, et Caleb s'enfuit en pouffant. Liam éclate de rire et pointe son doigt vers le fond du jardin. « Ma nana prend position ! » Audrey et moi nous retournons, et nous voyons Nadia qui grimpe dans la cabane que notre père a construite dans l'arbre. Perchée là-haut, elle aura clairement un gros avantage.

Mais Audrey se penche vers moi en m'offrant une vue plongeante sur ce qui doit être un bon bonnet C. Une poitrine généreuse, mais même si elle ne l'était pas, des seins restent des seins, et mes yeux sont programmés pour les remarquer. Je me force à lever les yeux vers son visage. Elle ricane, comme si elle se fichait pas mal que je la reluque. « Je m'occupe d'elle, dit-elle avec un clin d'œil. Tu n'as plus qu'à te charger d'Erin. » Elle me sourit, et je n'y comprends plus rien. Je dois mal lire son langage corporel, parce que ce sourire est complice et encourageant. Mais je n'ai pas le temps de me lancer dans une analyse compliquée, qu'elle est déjà partie en courant vers la cabane.

Je scanne des yeux les alentours. Erin est sûrement avec Caleb, mais elle connaît le terrain presque aussi bien que moi. Si Nadia est dans la cabane, alors Erin et Caleb vont probablement se diriger vers l'abri de jardin, une cachette assez proche du prix, et de toute façon, ils ne peuvent pas passer par le chemin qui mène derrière l'arbre, puisque c'est en dehors des limites fixées par mon père.

J'entends des rires qui viennent de la cabane. Audrey court en zigzags et Nadia n'arrive pas à la viser.

Puis j'entends un gloussement étouffé. « Chut », proteste Erin, mais Caleb est maintenant sur le point d'éclater de rire pour de bon.

J'estime qu'ils sont à une centaine de mètres de moi.

Je m'approche sur la pointe des pieds, mais je m'arrête soudain en repérant une ombre derrière un arbre près d'eux. Je sens mes cheveux se dresser dans ma nuque. L'ombre reste immobile, mais je crois distinguer la silhouette d'un homme un peu plus petit que moi. L'ombre bouge vers la droite avant de se tourner brusquement dans ma direction, comme si l'homme m'avait entendu, puis fait demi-tour et disparaît derrière l'arbre. Je me lance à sa poursuite.

« On te voit ! » crie Caleb en préparant son pistolet à eau. Je les dépasse sans me soucier des jets d'eau qui m'atteignent, concentré seulement sur le fait qu'ils sont peut-être à deux doigts d'un tueur. « On t'a eu ! On t'a eu !

— Tout va bien ? demande Erin d'une voix qui n'a plus rien de joyeux.

— J'ai vu quelqu'un, je crois. »

Elle panique.

Je répète en criant : « Papa ! Papa, je crois que j'ai vu quelqu'un ! » Mon père sort en courant, le téléphone à la main, et appelle les agents de police.

Ils ne trouvent personne.

CHAPITRE 21 - ERIN

Après que la police n'ait réussi à trouver personne dans les parages, ni aucun indice indiquant la présence d'un intrus, nous rentrons tous à l'intérieur. Caleb veut regarder le dessin-animé *Rebelle*. Il connaît tous les dialogues par cœur. Dimitri a l'air tendu, et je me penche vers lui. « Moi aussi, j'ai peur » je murmure, et je pose ma main sur son bras. « C'est peut-être vraiment juste quelqu'un qui te fait une grosse blague bête et méchante ? »

Il secoue la tête. « Franchement, je pense pas. Je veux bien croire que j'ai pu me tromper en voyant un homme, mais l'appel... l'appel... » Il n'achève pas sa phrase et me prend la main. Nous regardons tous le film jusqu'à ce que Caleb s'assoupisse, puis Dimitri le porte jusque dans la chambre d'amis avec beaucoup de précautions. Il est vraiment plein d'attentions pour Caleb, il tient à lui, et je sais qu'il tient à moi aussi. À le voir si triste et inquiet, je me sens parcourue de douleurs, comme si ses sentiments faisaient écho dans tout mon corps. Plus je passe de temps avec lui, plus je le vois avec mon frère, et plus je tombe amoureuse. Après avoir bordé Caleb, nous sortons de la chambre sur la pointe des pieds.

Il se penche alors vers moi et l'espace d'une seconde, j'imagine qu'il va m'embrasser, mais ses lèvres déposent simplement un léger baiser sur mon front. « J'ai besoin de me vider la tête. Je vais aller bosser sur ta voiture. » Le garage est tout près de la maison, mais je sens quand même l'angoisse monter en moi. Il doit la sentir, car il précise : « Je vais prévenir mon père et l'agent Rivera, peut-être qu'un des policiers pourra se poster entre le garage et la maison. Il n'y a qu'une entrée, et le fond est plein de boîtes et d'outils. Je ferai gaffe. »

J'acquiesce et j'enroule mes bras autour de son cou. D'abord surpris, il me rend mon étreinte.

Une porte se ferme, et Audrey sort des toilettes en se raclant la gorge avec un petit sourire. Dimitri s'écarte de moi, nous fait un signe de la main, et s'en va.

Audrey penche la tête. « Je voulais pas déranger... Il va bien ? »

— Il est inquiet. Et toi, ça va ?

— Tu rigoles, je suis flippée ! J'ai envoyé un texto à Carlos, il va bien mais c'est pas facile de tenir à quelqu'un et de toujours avoir peur qu'il lui arrive quelque chose.

— C'est clair, mais c'est flippant aussi de ne pas se donner une chance parce que qui sait, on pourrait louper l'occasion d'être vraiment amoureuse...

— T'es en train de tomber amoureuse ? demande-t-elle.

— Je crois que c'est déjà fait... » je réponds avant de ricaner nerveusement. J'ignore si c'est toute cette tension dans l'air ou la sensation des bras de Dimitri autour de moi, mais mes émotions partent dans tous les sens.

Elle me prend le bras. « J'espère ressentir bientôt la même chose. » On s'installe dans le salon tandis que Nadia dit au revoir à Liam dans l'entrée. Elle nous rejoint. « Ça m'inquiète qu'il rentre chez lui tout seul. Il fait nuit. » Son regard traîne sur la porte une seconde, puis elle se laisse tomber dans le canapé près d'Audrey. « Je sais que ça a l'air dingue, mais je suis certaine que c'est le bon. J'imagine

pas ma vie sans lui. » Elle ferme les yeux. « Et je sais qu'on a que dix-sept ans, que c'est très jeune... Mais on est comme Matt et Julie. »

Audrey lève un sourcil. Son téléphone bipe, et elle consulte un message pendant que je lui explique la référence. « Des personnages de *Friday Night Lights*, une série qu'on a regardée sur Netflix avec Dimitri au moment où il a commencé le football. Sentiments garantis ! » J'envoie un coussin à la tête de Nadia. « Matt et Julie, vraiment ? Ils ont eu pas mal de crises, quand même, alors que vous, jamais un drame.

— Je l'aime. Je suis folle de lui. » Elle gobe un chamallow. « Tiens, on pourrait regarder quelques épisodes jusqu'à ce qu'Audrey doive rentrer ! »

Audrey secoue la tête en montrant son téléphone. « C'est ma mère, elle veut que je rentre tout de suite. Elle a dû oublier qu'on avait dit 1 heure, ou bien elle s'est juste mise à flipper pour rien... »

Nous lui faisons toutes les deux un câlin d'au revoir, et Nadia baille. « Je suis crevée ! Cette soirée m'a achevée. » Elle s'étire. « Je vais me coucher. Tu dors avec Caleb, toi ?

— Oui, mais je vais d'abord faire un détour par le garage.

— O.K. Oublie pas de prévenir mon père, qu'il sache où tu es, et sois prudente.



La nuit m'enveloppe, et j'inspire profondément. L'air s'est rafraîchi mais reste lourd. L'orage arrivera bientôt, je le sens.

Au loin, des lumières qui vacillent et des rires. Au loin, sûrement, quelqu'un tombe amoureux.

La voiture de l'agent Rivera est garée juste en face du garage et de l'abri à voitures. Ce garage, j'y ai passé des heures avec Nadia, à apprendre tout ce qu'il y a à savoir sur comment changer un pneu, faire une vendange ou remplacer une batterie. M. Kuvlev a expliqué à sa fille que c'était important qu'elle sache faire tout ça toute seule, et quand il a montré à ses enfants comment faire, il m'a incluse dans les leçons.

Les murs sont couverts d'outils, et les émanations d'essence me projettent dans le passé. Le capot de ma voiture est ouvert, mais Dimitri est introuvable. J'approche lentement en promenant mes doigts sur les trophées que son père a rangés dans le garage. À son époque, M. Kuvlev a été *le* grand joueur de football de son équipe, mais il n'a jamais forcé Dimitri à suivre son exemple. La radio est allumée et joue de vieux airs de country qui me rappelle la chanson sur laquelle j'ai dansé avec Dimitri pour la première fois, à la Fête du poisson-chat, quand j'étais encore au collège. Mon béguin pour lui m'était tombé dessus à la vitesse d'une météorite qui s'écrase sur terre. Ce soir-là, je pensais l'avoir vu embrasser Kaily derrière un ballot de paille, et le type avec qui j'étais venue était trop occupé à flirter avec l'étudiante allemande en échange scolaire pour s'occuper de moi.

L'éclate, quoi.

Mais quand le groupe a joué les premières notes de cette chanson, Dimitri s'est planté devant moi. Il avait perdu un peu de son air suffisant, et il manquait d'assurance, se dandinant d'un pied sur l'autre. « Ça te dit de danser avec moi ?

— Pourquoi tu demandes pas plutôt à Kaily ? » j'avais rétorqué, la tête haute. Toute la semaine précédente, Jenna nous avait appris qu'il fallait toujours se comporter comme si on était sur scène, et que même les réactions ou les faiblesses qui semblaient naturelles étaient en réalité calculées. Et à ce moment précis, je me sentais plus exposée que jamais.

« Je pense qu'elle va plutôt danser avec Tacker. Je, euh... » Il a détourné le regard avant de baisser les yeux sur mes lèvres, comme si elles détenaient un secret qu'il voulait connaître, comme si elles représentaient le seul trophée qui lui manquait, comme s'il avait autant envie de m'embrasser que j'en avais envie. « Je les ai vus s'embrasser », a-t-il fini en me tendant la main.

J'ai pris sa main et en sentant la chaleur de ses doigts, j'ai compris instantanément ce que Jenna cherchait à nous apprendre : il y a des moments qui sont décisifs. On ne s'en rend pas compte, mais ils nous définissent. Elle parlait des compétitions, bien sûr, mais ce moment, nos mains... J'ai senti qu'une partie de moi venait de trouver sa définition.

La chanson se termine, et j'entends un gros bruit sous la voiture.

« Va pas me la casser ! » dis-je d'un ton rieur en l'entendant pester.

Au loin, l'orage gronde, et la pluie se met à tomber sur le toit. Il s'extirpe lentement de dessous ma vieille voiture, ses larges épaules et ses bras puissants couverts de cambouis et ses cheveux bruns encore plus décoiffés que d'habitude. Je remarque que ses yeux s'attardent sur mes jambes avant de monter lentement, très lentement vers mon visage. Il est loin, le collégien hésitant qui m'invitait à danser cinq ans plus tôt. Il ne rougit plus en regardant mes lèvres. Il se lève enfin sans un mot, et je sens une nouvelle espèce de papillons naître dans mon ventre, le genre de papillons qui ne se contentent pas de sautiller dès qu'il me regarde, mais me poussent carrément vers lui.

Alors j'avance vers lui, et la musique s'évanouit. Le tonnerre s'évanouit, la peur, les angoisses et le reste s'évanouissent, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que lui et moi. Ma main effleure son bras et je le sens se tendre sous mes doigts.

« Erin... » Un grognement qui ressemble plus à une invitation qu'à un avertissement.

Mes doigts glissent sur son épaule et montent doucement sur sa joue.

Nos corps se touchent presque, nos souffles se mélangent, nos regards s'accrochent.

« Erin », répète-t-il, chuchotant cette fois mon nom en se baissant sur moi jusqu'à ce que ses lèvres soient tout près de ma peau. Tout près, et pourtant si loin.

« Dimi... » Ma voix est voilée, elle me trahit. Mes mots me trahissent. La dernière fois que je l'ai appelé Dimi, c'était sur le terrain de football désert, quand il m'a embrassée. Quand il m'a brisé le cœur.

Alors je vois l'évidence. Un pas en avant, deux en arrière. Cette tension qui crépite entre nous n'a rien de nouveau. Qu'est-ce qui serait différent cette fois-ci ? Il va m'embrasser, puis il va me détruire, et moi je vais le laisser faire, encore une fois. De mon plein gré.

Il est ma kryptonite. Je suis prête à tout lui donner, mais je ne peux pas le forcer à prendre les mêmes risques. On pourrait en souffrir. Alors je recule d'un pas, je fais demi-tour sans me retourner, et je sors du garage. L'agent Rivera est toujours garé en face, et il se demande probablement ce que je fabrique. Il me fait un appel de phare et sort de la voiture. La pluie s'intensifie, une vraie tempête. Parfait.

« Tout va bien ? » crie-t-il pour couvrir le bruit du vent.

Je hoche la tête en levant le pouce, même si au fond de moi, j'ai le sentiment que plus rien n'ira jamais bien. Alors la main de Dimitri m'attrape et me tire contre lui. De l'autre main, il fait signe à Rivera et attend que le policier rentre dans sa voiture.

« T'en va pas... » dit-il juste assez haut pour que je l'entende. « Reste avec moi. » Et, voyant que je ne bouge pas, il pose ses lèvres sur les miennes. Son baiser, tendre d'abord, se fait langoureux, avide. Sa main me caresse le dos, et je m'accroche à lui, perdue dans ses caresses, perdue dans ce moment. La pluie tombe de plus en plus fort, et nous trébuchons pour nous mettre à l'abri. Il pose son front contre le mien, et quand il rouvre les yeux, je n'y vois aucune résistance. Seulement du désir, et aussi quelque chose de plus tendre. Quelque chose que j'ai peur d'interpréter.

« Je suis désolé pour l'année dernière... commence-t-il d'une voix triste. J'ai merdé.

— Tu as merdé, ouais, royalement. Pourquoi tu m'as fait ça ? Tu sais combien de temps j'ai mis à seulement faire semblant de m'en remettre ?

— Sûrement aussi longtemps que moi... » Il touche mes lèvres du bout des doigts. « J'étais paumé, complètement paumé. Ma mère était à l'hôpital, je savais pas comment gérer ça, et toi... J'ai cru que craquer pour toi serait une grosse erreur.

— Pourquoi une erreur ?

— Parce que tu es la meilleure amie de Nadia, parce que tu es mon amie, aussi. Honnêtement, l'année dernière, je ne pensais qu'au football et à la mort de ma mère, et je me suis montré égoïste. Et ces derniers mois, même si je mourais d'envie de t'embrasser, il y avait toujours un moment où je me rappelais... » Il soupire en reculant pour me regarder avec une sorte de prudence.

« Tu te rappelais quoi ?

— Que tu vas partir loin, et que moi, je vais rester coincé ici. Ton père avait raison. » Il grimace.

« Comment ça, il avait raison ?

— Il t'a vue pleurer, et il a compris que c'était à cause de moi. Il m'a dit de te laisser tranquille parce que j'étais pas assez bien pour toi. »

Je secoue la tête, confuse. « Pourquoi tu m'en as pas parlé ? Pourquoi abandonner avant même d'avoir essayé ? » Il lève un sourcil, mais j'ignore sa tentative de se dérober. Si je plaisante maintenant, il va sauter sur l'occasion et on n'aura jamais plus cette conversation. Alors, j'insiste. « Je craque pour toi depuis toujours... » Je sens les battements de mon cœur partout, dans mes oreilles, mes veines, mon corps tout entier. J'ignore les papillons perturbés qui ne savent plus si on va encore s'embrasser. « Mais soyons honnêtes, mon fantasme est sûrement bien mieux que la réalité. Qui dit que ça va durer, finalement ? D'un autre côté, si on n'essaie pas, on saura jamais... »

— Mais si...

— Si quoi ? Si tu me fais du mal, si je te fais du mal ? » Je m'adosse contre ma voiture en le dévisageant. « Et si tu me fais sourire, si tu me rends plus forte ? » Je choisis mes mots prudemment. « Tu as beaucoup changé, cette année, Dimi, et moi aussi. Mais je te connais, et tu me connais. » Je suis à bout de souffle. Révéler ses sentiments est encore plus éprouvant qu'une compétition de *cheerleader* ou un concours de miss.

Il ferme les yeux. « Je te connais... » Quand il rouvre les yeux, le dernier soupçon de doute semble s'être envolé, à moins qu'il ne l'ait enterré encore plus profondément. Il pose sa main contre ma joue, et il m'embrasse sans hâte, sans fièvre. Un baiser lent, passionné. Enfin, je fais abstraction de toute angoisse, peur ou anxiété et je me laisse aller à mes sensations.

Le tonnerre gronde, mais à ce moment précis, il semble que rien ne pourra jamais nous séparer.

CHAPITRE 22 - DIMITRI

C'est tellement bon de l'avoir dans mes bras. La façon dont elle se fond en moi, le goût de ses lèvres, sa manière d'embrasser. Je devrais peut-être ralentir et prendre le temps de la réconforter. Pour l'instant, elle a avant tout besoin d'un ami. Et en même temps, je ne veux pas que ce moment s'arrête.

Je n'ai pas réfléchi, j'ai seulement réagi, comme quand je jouais au football. Parfois, il ne s'agit pas juste d'appliquer une stratégie à la lettre, il faut aussi savoir quand se lancer, et dans quelle direction. Si je l'avais laissée partir ce soir, je ne me le serais jamais pardonné.

Elle susurre mon nom, et je crois que je n'ai jamais été aussi excité. Elle doit le sentir contre elle, mais au lieu de s'écarter, elle penche la tête en arrière avec un sourire que je ne lui connaissais pas, un sourire complice et charmeur. Elle m'embrasse encore, cette fois en pressant langoureusement son corps contre le mien. Je vais perdre le contrôle, là, dans ce garage où j'ai imaginé l'embrasser pour la première fois. Elle avait treize ans, et j'avais un sacré béguin pour elle depuis qu'on avait dansé ensemble au rodéo. Elle me regardait comme si j'avais décroché la lune, et elle me donnait l'impression que je pouvais faire n'importe quoi, devenir n'importe qui.

Il y a eu ça, et puis l'après-midi qu'on avait passé ensemble au lac. Elle portait encore son maillot de bain, et pour le garçon de quinze ans que j'étais alors, elle était incroyable. Elle m'écoutait patiemment quand je lui expliquais comment changer l'huile. J'étais assez proche d'elle pour pouvoir me pencher et l'embrasser.

Je suis heureux de ne pas l'avoir fait.

Parce que ce moment, là, maintenant, c'est mieux que tout ce que j'aurais pu imaginer. J'ai envie de croire que j'avais besoin de traverser tous ces moments atroces pour arriver à ce moment parfait.

Sa main passe sous mon t-shirt, et ma respiration s'accélère. J'embrasse son cou en laissant probablement un suçon, mais je m'en fiche, et on dirait bien qu'elle s'en fiche aussi.

L'orage gronde de plus en plus fort.

« Erin ! » appelle la voix de mon père, et on s'écarte l'un de l'autre d'un bond. Il vient sous l'abri, et en nous voyant, il a un petit sourire attendri. « Ne vous inquiétez pas, tout va bien, mais Caleb te cherche, Erin. Il a peur du tonnerre. »

Erin se raidit. « Oui, il a toujours eu peur de l'orage, j'aurais dû y penser.

— Il a de la chance de t'avoir, tu sais. Tu es une formidable grande sœur.

— Merci... murmure-t-elle avec des larmes dans la voix. Je m'étais pas rendu compte à quel point j'avais besoin d'entendre ça. » Elle se dresse sur la pointe des pieds pour m'embrasser sur la joue avant de retourner à la maison.

Mon père m'observe, une ride sérieuse entre les sourcils. « Fiston, j'espère que tu sais que tu es fantastique, et que ta mère serait fière de l'homme que tu es en train de devenir. » Il marque une pause. « Fais attention au cœur d'Erin, cette fois », ajoute-t-il avant de tourner les talons.

CHAPITRE 23

Ils pensent qu'ils peuvent être heureux. Ils pensent qu'ils peuvent oublier tout ce pour quoi je me bats, tout ce que je représente.

Je sens le besoin monter en moi. La pulsion.

Tout le monde a des pulsions. Pendant très longtemps, j'ai ignoré les miennes. Jusqu'à ce que ces pulsions fassent de moi ce que je suis aujourd'hui. Quand j'étais enfant, je me souviens avoir vu mon chat attraper une souris. Je l'ai observé jouer avec et la torturer. Quand la souris a cessé de bouger, il a perdu tout intérêt. Par curiosité, j'ai tendu le doigt pour toucher la souris. Elle était encore vivante, et elle a remué : même si elle était incapable de s'enfuir, elle essayait quand même.

Cette souris, c'est eux.

CHAPITRE 24 - ERIN

Le soleil est à peine levé quand j'ouvre les yeux. Je n'ai pas l'habitude de dormir dans la chambre d'amis : en général, je partage le lit de Nadia et on discute jusqu'à l'aube. Mais cette nuit, je ne pouvais pas laisser Caleb dormir seul. Les draps sont doux sous ma peau et je me retourne en m'étirant. Les murs sont décorés de dessins faits par Dimitri quand il jouait encore au football et que le dessin n'était qu'un moyen de se détendre. Sa mère en a encadré un qui représente le lac ainsi que nous tous sur un radeau, et un autre de leur maison au coucher du soleil. Les couleurs sont fascinantes.

À côté de moi, Caleb remue mais continue à ronfler.

Je fais balancer mes jambes sur le côté et mes pieds touchent le parquet sans trop de bruit. Je prends mes vêtements et vais me changer dans la salle de bain à côté, celle qu'utilisent aussi Dimitri et Nadia.

Si seulement je vivais dans un des romans sentimentaux qu'on lit avec Nadia, et que Dimitri entrerait soudain dans la pièce...

Mais il n'y a que moi. Je me brosse les dents en gardant la main collée au lavabo. J'ai besoin d'un appui pour ne pas tomber en miettes, avec mes nerfs complètement fébriles des pieds à la tête. Hier soir, quand Dimitri a parlé de l'avertissement de mon père, je n'ai pas percuté. Je ne percute toujours pas. Pourquoi est-ce qu'il ne m'en a pas parlé ?

J'ajuste la couverture autour de Caleb et je sors de la pièce sur la pointe des pieds, mon appareil photo autour du cou.

J'attache mes cheveux en queue de cheval relâchée avant de laisser un mot pour prévenir tout le monde que je sors prendre des photos. Je précise que je ne vais pas trop m'éloigner et que je préviendrai les policiers. Une fois dehors, j'inspire profondément. Il flotte un parfum de matin dans l'air, pluie récente et herbe coupée, mais mon corps tout entier ne pense qu'à s'enfuir pour échapper aux dangers qui guettent. Mes yeux balayaient le voisinage, et mon cœur ne retrouve un rythme normal qu'en voyant les voitures de police toujours garées face à la maison. Je m'approche d'eux, et Rivera baisse sa vitre. « Bonjour, Erin. » Son ton n'a rien de froid ou de réprobateur, mais je me sens tout de même mal à l'aise. Il m'a vue embrasser Dimitri, hier soir.

Je m'éclaircis la voix pour être sûre qu'elle ne tremble pas. « Bonjour. Je voulais juste prévenir que je vais prendre des photos. J'irai pas plus loin que la cabane.

— On sera là », répond l'agent McAllister en se penchant pour me saluer.

« Je peux vous ramener du café ou un reste de gâteau, si vous voulez. »

Ils sourient. L'agent Rivera regarde sa montre. « Un peu plus tard, peut-être, quand vous aurez fini vos photos. Ce serait dommage de rater la lumière. Ma femme fait de la photographie, elle aussi, et elle me dit toujours qu'il y a une lumière spéciale le matin qui rend tout plus beau.

— Merci. Merci pour tout. » Je manque de mots pour exprimer ma gratitude. Le shérif a l'air décidé à faire plonger mon père, mais les autres policiers se sont montrés gentils et serviables et grâce à

eux, je me sens plus en sécurité.

— On fait juste notre travail, Mademoiselle Hortz. »

Je hoche la tête avant de faire le tour de la maison. Au pied de l'arbre, sous la cabane, j'espère avoir une belle vue du soleil levant sur les prés.

Soudain, un mouvement près de l'arbre m'arrête net. Ma respiration s'accélère, mes muscles se raidissent, mon cœur bat à tout rompre. Je m'apprête à crier à l'aide quand un corbeau s'envole près de l'abri de jardin. Je me force à attraper mon appareil, les mains tremblantes, et je tente de capturer son envol sur le ciel rose de l'aube. Mais je suis trop lente, et mes mouvements, d'habitude si assurés quand je prends des photos, sont maladroits.

J'inspire, j'expire, je me concentre sur le vol du corbeau, et je prends une autre photo. Floue. Je soupire en lâchant mon appareil et j'essuie mes paumes moites sur mon caleçon de sport. Une fois calmée, je reporte mon attention sur une fleur jaune près du grand chêne où M. Kuvlev a construit la cabane avec notre aide, il y a maintenant douze ans. Le cliché est déjà plus net. Je m'approche encore de l'arbre quand j'entends une porte grincer derrière moi, et je sursaute.

Je me retourne et aperçois Dimitri, torse nu, sur le porche. D'où je me tiens, je devine qu'il boit du café dans son grand mug au logo de Texas State. Il pose sa tasse sur une petite table ronde puis il baille en s'étirant, et mon cœur s'affole — pas par peur de l'inconnu, cette fois-ci, mais à cause de la peur trop familière d'être rejetée.

Ce n'est pas la première fois que je le vois torse nu, mais mon corps sournois et les papillons léthargiques logés dans mon ventre rêvent de se rapprocher de lui à nouveau... comme hier soir. Tout ce petit monde garde un souvenir très clair de comment c'était d'être contre lui.

Mes doigts me démangent, brûlent de le toucher, de se promener sur son torse et sur ses abdos nus, mais au lieu de ça, ils s'emparent de mon appareil photo. Le voir à travers l'objectif ne me donne pas la distance que j'espérais. Au contraire. Tout devient plus intense : son regard pensif vers le ciel, sa langue qui glisse sur ses lèvres après avoir pris une gorgée de café, ses biceps qui se contractent quand il remplit l'arrosoir et arrose soigneusement les fleurs de sa mère.

Tout ça, torse nu, donc.

Une partie de moi prie pour qu'il ne remette plus jamais de t-shirt de toute sa vie.

J'ai le temps de voler encore quelques clichés avant que son regard ne rencontre le mien. Sur le coup, je me demande s'il m'a bien vue, mais ses lèvres dessinent son sourire sexy et langoureux et il me fait signe de la main. Puis il reprend une gorgée de café en levant l'index en l'air, et il rentre. Je lève la tête avec mon appareil pour capturer le ballet des feuilles d'arbre sur le ciel. Même si tout mon corps reste en alerte maximale, je commence enfin à me détendre.

Après quelques minutes, Dimitri ressort. Il a enfilé un t-shirt et pris son carnet à dessin. Il vient vers moi à longues enjambées déterminées, et je le photographie en rafale en espérant capturer son expression décidée. Sa démarche rappelle son attitude sur le terrain, quand il jouait : il a l'air d'avoir un objectif précis, de savoir exactement ce qu'il veut, d'être toujours en train de calculer son prochain coup.

Je me demande si, dans cette analogie, je suis le ballon de football.

Les papillons dans mon estomac posent beaucoup trop de questions. Est-ce qu'il va m'embrasser ? Sinon, est-ce que je l'embrasse ? Est-ce que je vais tout gâcher en parlant de mon père ?

Car une partie de moi est toujours embêtée qu'il m'ait caché cette conversation.

S'il se comporte comme si de rien n'était, j'ignore comment je réagirai. Mon cœur en tomberait du haut de sa pyramide.

Mais avant que j'aie pu trouver un plan pour me sauver, il est planté devant moi. Il y a quelque chose de rassurant dans son odeur, un mélange d'eau de Cologne, de café et du muffin à la banane qu'il a dû avaler avant de sortir.

Ses yeux courent partout : sur mon corps, sur mon visage, ma bouche. Aucun regret dans son regard.

« Bonjour, minus.

— Je suis pas si minus. » Mais ma tentative de protestation s'évanouit sur mes lèvres quand sa main se pose tendrement au creux de ma nuque. Mes dents s'enfoncent dans ma lèvre inférieure.

Il étire son cou comme il le fait quand il est nerveux et qu'il n'a pas de ballon à lancer. « J'avais pas vu ton mot. J'ai failli sortir en courant pour te chercher, mais mon père m'a vu enfiler mes chaussures et il m'a montré ce que tu avais écrit. » Il regarde vers les voitures de police. « Tu les as prévenus ?

— Oui, ils savent que je suis dehors et j'ai promis de pas m'aventurer plus loin que la cabane. D'ailleurs j'y suis même pas encore arrivée. » Mon ton se veut rassurant. Je touche doucement son bras.

Il lâche mon cou et se frotte le front. « S'il t'arrivait quelque chose, je sais pas ce que je ferais. » Il a l'air de se battre avec ses prochains mots, soupirant profondément comme s'il cherchait à chasser quelque chose de son esprit. « J'ai super mal dormi. J'ai pas arrêté de penser à ce que tu as dit hier soir... »

Et boum mon cœur.

Je repousse sa main et je recule. J'ai besoin de distance. La brûlure dans ma poitrine se propage, tout mon corps prend feu.

Son bras s'enroule autour de ma taille, et il me tire vers lui, tout près de lui. Je ne dois pas pleurer. Je ne veux pas pleurer.

« Tu penses que c'est une mauvaise idée. Je comprends. Tu as sûrement raison. Avec mon père et tout. Pigé. » Ma voix tremble trop pour qu'il ne le remarque pas.

« Franchement, ton père, on l'emmerde. » Il a l'air énervé. « Il devrait être plus présent pour toi, il devrait vous protéger, toi et Caleb. Il a même pas appelé pour savoir si vous alliez bien.

— Pourquoi tu m'as pas parlé de votre conversation ? Ça me concerne, j'ai le droit de savoir.

— Parce que je voulais y réfléchir.

— Et tu as réfléchi, et tu penses que c'est une mauvaise idée de sortir avec moi.

— J'ai jamais dit ça. » Il passe la main dans ses cheveux et fait craquer sa nuque. « Hier, après avoir vérifié toutes les portes et toutes les fenêtres au moins trois fois, je suis resté allongé dans mon lit à penser à toi. J'ai pensé à ce que tu disais, j'ai pensé à tes lèvres, à les embrasser encore... » Il penche la tête, si loin et si proche. « À moins que tu aies changé d'avis. » Et derrière son assurance habituelle, je perçois un soupçon de vulnérabilité, comme s'il appréhendait ma réponse.

« Non.

— Tant mieux », grogne-t-il, et ses lèvres s'écrasent sur ma bouche, sa langue provoque la mienne, ses mains sont partout et le feu en moi explose. Je joue avec sa lèvre tandis qu'il resserre son étreinte. Sa bouche s'éloigne de mes lèvres pour descendre dans mon cou, et je suis si proche de lui que je sens se tendre ses muscles et tout le reste. Si j'avais le moindre doute sur son attirance pour moi, il peut s'envoler. Je laisse échapper un gloussement, et il recule. « C'est une première... » Il m'embrasse le bout du nez. « J'ai pas l'habitude que les filles se marrent quand je les embrasse. » Il n'a pas l'air vexé, seulement amusé.

Je lui mets un petit coup. « Mais parce que c'est irréel ! Tu as pas idée de combien de temps j'ai attendu que ça arrive, et voilà, c'est arrivé, et ça a pas l'air réel. Ça, et aussi ta main m'a chatouillé la fesse. » Je glousse encore. Il avait la main sur ma fesse. J'ai la main sur son torse, non pas pour le repousser, mais pour le toucher.

La joie prend ses aises en moi. Quel sentiment bizarre que de ressentir du bonheur dans tout ce chaos. Se sentir en vie tout en craignant pour la vie de ceux qu'on aime.

« On pourrait grimper dans la cabane. » Il ricane en me voyant lever un sourcil. « Pour prendre des photos, minus, juste des photos ! Tu peux profiter de la fin de la lumière du matin, et moi je peux m'entraîner à te dessiner en train de photographier. » Il embrasse ma joue, puis ses lèvres effleurent mon oreille, et il me pousse du bout du menton. « Accessoirement, j'ai jamais emballé de fille dans la cabane,

donc si jamais ça peut booster ta créativité ou je sais pas quoi, je me porte volontaire. »

Mon rire mêle humour et appréhension. C'est drôle comme on oublie l'ombre dès qu'on nous donne un instant de lumière. Comme on oublie les larmes quand on est heureux. La peur ne s'en va pas, elle passe seulement au second plan. La vie n'est rien d'autre que la somme tous ces petits moments.

« Tu sais ce que je pensais... » Je tire sur sa main pour l'emmener plus près de l'arbre, et il se retourne pour me suivre. Nous passons devant le brasero dont on se sert pour griller des guimauves. Au lieu d'aller droit à l'échelle, je fais le tour de l'arbre en piétinant les hautes herbes et les buissons pour lui montrer ce qu'on avait gravés derrière l'arbre il y a trois ans.

Amis pour la vie.

Soudain, mon pied touche un truc bizarre.

Je baisse les yeux, et je ne peux pas retenir un hurlement.

CHAPITRE 25 - DIMITRI

Son hurlement me glace le sang.

Elle reste comme figée sur place. Je suis son regard, et un relent de bile me monte dans la bouche. « Mon dieu... » Je voudrais pouvoir effacer cette image de mon cerveau, mais surtout l'effacer du sien. Je l'attire contre moi pour la protéger autant que pour me rassurer moi-même. J'ai besoin de la sentir proche de moi pour savoir qu'elle va bien, qu'elle est en sécurité.

Elle garde son visage enfoncé dans mon cou. « C'est Kim ! Mon dieu, c'est Kim, c'est elle, hein ? » Elle tremble de la tête aux pieds. « Elle est morte ? »

J'hésite à baisser à nouveau les yeux sur le corps. J'aperçois sa gorge tranchée, et j'ai un haut-le-cœur.

Je détourne le regard de sa joue vers ses mains. Elle a un tatouage sur le poignet. *Love Forever Love.*

Kim m'a raconté l'histoire derrière ce tatouage. Elle s'était entichée d'un étudiant à l'université qui avait réussi à la convaincre de se faire des tatouages assortis. Elle l'a largué peu après. Elle a ri en me disant qu'au moins, elle n'avait pas été assez bête pour se faire tatouer le prénom du type. Quand sa mère a découvert qu'elle avait utilisé une fausse carte d'identité pour se faire tatouer, elle l'a forcée à faire du bénévolat au centre d'accueil pour sans-abris de Gavert County.

Kim adorait faire la fête, elle adorait s'amuser.

Un sanglot se coince dans ma gorge. « Elle a une... une aile sur la joue. »

Le tremblement qui secoue Erin s'intensifie. Sa respiration est irrégulière, comme si elle hyperventilait. « Caleb peut pas voir ça... Il peut pas voir ça... » Parler de Caleb semble la calmer, et elle me serre un peu moins fort.

« Il faut prévenir la police. Il faut appeler les secours ! »

Ça ne me plaît pas de laisser Kim là, comme ça, mais d'un autre côté, je refuse de quitter Erin des yeux, même pour aller chercher les policiers devant la maison.

J'attrape fermement sa main et nous courons ensemble jusqu'aux voitures de police. Les agents ont dû nous voir arriver, car ils sortent tous les deux de leurs voitures en criant « Qu'est-ce qui se passe ? »

Nous ralentissons en approchant d'eux. « Il y a un cadavre au fond du jardin, dans les buissons !

— C'est une blague ? » McAllister écarquille les yeux et attrape la radio pour appeler le shérif et le médecin légiste.

« Où est-il, exactement ? » La voix de Rivera est plus calme, comme s'il voulait éviter qu'on tombe en état de choc.

« Elle... Près de l'arbre où il y a la cabane. Si vous contournez l'arbre par la gauche, vous la verrez. »

Rivera s'élançait tandis que McAllister continuait à nous questionner. Les yeux d'Erin font l'aller-retour entre lui et la maison.

Des sirènes retentissent au loin, et leur hurlement qui s'approche doit alerter tout le monde dans la maison, car mon père ouvre la porte et Caleb colle son nez à la fenêtre.

J'explique aussi calmement que possible à mon père ce qui s'est passé, et ses yeux s'écarquillent sous le choc et l'horreur. Il porte ses doigts au creux qu'il a entre les sourcils, un geste qui me brisait le cœur autrefois. Il a eu le même geste quand ma mère est tombée malade.

Nadia se tient près de Caleb qui fait coucou à Erin sans comprendre ce qui se passe. Erin reste tendue mais lui rend son salut. Deux nouvelles voitures de police se garent autour chez nous.

Le shérif sort d'une d'elles, tandis que Tyrik sort de l'autre et serre la main à mon père qui se tient à côté de moi.

« Qui l'a trouvée ? »

— Dimitri et Erin. » Mon père prend les choses en main, et je ne vais pas m'en plaindre. Les images du corps de Kim, de son sang, de sa joue et de son tatouage vont me hanter pour toujours.

« Vous avez touché quelque chose ? » La voix du shérif n'exprime aucune compassion, seulement de la suspicion.

« Non, on a rien fait. On a prévenu les agents tout de suite. »

— Peu importe ce qui s'est passé, on va avoir besoin de vous parler à tous les deux. Enfin, surtout à vous. » Il pointe son doigt vers moi.

Mon père se redresse. « Écoutez, Shérif, je comprends que la situation est difficile et que nous sommes tous bouleversés, mais mon fils n'a rien à se reprocher. Il vient de trouver le corps d'une jeune fille qu'il connaissait, et il a entendu son ancienne petite amie hurler dans son portable après qu'on l'ait trouvée morte. Quelqu'un s'en prend à lui. J'aimerais que vous ne perdiez pas ça de vue. »

Le shérif lève un sourcil sans se laisser impressionner. Il ignore mon père et s'adresse directement à moi : « Je trouve ça vraiment étrange qu'un corps apparaisse près de chez vous comme par hasard le lendemain de votre interrogatoire. Peut-être que vous avez craqué. »

Mon père avance pour se placer devant moi, et sa voix devient un grognement menaçant. « Je ne sais pas ce que vous pensez insinuer, mais je n'apprécie pas votre ton. »

— Vous savez très bien ce que j'insinue, M. Kuvlev. » Le shérif ne daigne même pas faire semblant d'avoir le moindre doute sur ma culpabilité. Erin vient se coller contre moi, à ma droite, et elle trouve ma main. Elle reste silencieuse, mais sa simple présence signifie plus pour moi que n'importe quelle grande tirade. Je serre la mâchoire comme je le faisais quand je m'entraînais dans la torpeur du mois d'août, quand on a l'impression que la chaleur va avoir raison de nous. « Vous pouvez me parler autant que vous voulez, je n'ai rien à cacher. Mais vous feriez mieux de trouver qui est vraiment responsable de tout ça. » La colère et le désespoir bouillent en moi, et un trou en forme de culpabilité se creuse dans ma poitrine. Je veux qu'il trouve le coupable, parce que si c'est moi qui le trouve le premier, je ne garantis pas que je saurai faire la différence entre le bien et le mal.

CHAPITRE 26 - ERIN

Le shérif me laisse vite partir, mais je sens son regard détailler le moindre de mes mouvements quand je serre une dernière fois la main de Dimitri avant de me précipiter à l'intérieur de la maison. Je trouve Nadia en train de jouer aux dominos avec Caleb dans le salon.

« Il me bat, bien sûr. » Elle réussit à garder un ton léger, mais elle n'arrête pas de se mordre la lèvre et elle bat rapidement des cils pour s'empêcher de pleurer. « Caleb, tu veux bien ramasser les dominos et aller préparer ton sac ? » demande-t-elle en lui ébouriffant les cheveux. « Ensuite tu pourras manger un des brownies qu'on a fait, ils doivent être tièdes maintenant. »

Caleb sourit en montrant ses dents et lui fait un câlin. « D'accord ! » Je ne l'ai jamais vu montrer autant d'enthousiasme pour le rangement.

Nadia me fait signe de la suivre dans sa chambre, et ferme la porte derrière nous. « J'arrive pas à croire qu'elle soit morte ! Apparemment, ses parents s'étaient même pas rendu compte qu'elle avait disparu. Avec Carly, elles avaient passé un accord pour voir leurs copains plus souvent, elles disaient qu'elles dormaient l'une chez l'autre. » Nadia s'éclaircit la voix.

Je m'assieds sur le lit où on inventait des histoires. Les larmes que je retiens depuis si longtemps menacent de s'échapper.

Nadia s'installe à côté de moi et passe son bras autour de mes épaules. « Rien de tout ça n'est de ta faute, Erin.

— Mais si c'est mon père ? » je lâche dans un souffle. Mon esprit ne peut pas chasser l'image du corps de Kim. Si mon père est mêlé à tout ça, je ne sais pas ce que je ferai. Il ne peut pas être le tueur... Il était leur prof ! Je le connais, même lui ne peut pas être aussi cruel. Ma poitrine se serre et mes yeux se posent sur tout sauf Nadia. Je ne peux pas la regarder et prendre le risque de lire le moindre doute sur son visage. Parce que si c'est bien mon père le coupable, qui dit qu'elle ne sera pas une de ses victimes, elle aussi ? Ma bouche a un goût de bile.

Nadia soupire. « Même si c'est ton père, ça sera toujours pas de ta faute. Eh, tu te souviens quand j'ai voulu mettre des laxatifs dans les lasagnes de Farrah ? »

Mes lèvres s'étirent en ce qui pourrait ressembler à un sourire si mes joues ne ruisselaient pas de larmes. « Tu le voulais vraiment, ce rôle !

— À fond. Et je l'ai pas eu, foutu metteur en scène. » Elle ricane. « Mais si je lui avais filé des laxatifs, ça aurait été ma faute, et c'est toi, ma chère voix de la raison, qui m'en as dissuadée. »

Je me force à la regarder. Elle m'observe en souriant, un sourire plein de chaleur. Elle fait tout son possible pour me reconforter.

Je lui mets un petit coup. « Elle est maline, ta voix de la raison.

— C'est clair. C'est pour ça qu'elle va comprendre que tout ce qui arrive, c'est pas de ta faute.

— Oui, mais... Si c'est mon père, et que j'ai une part de lui coincée dans mon esprit ? Si je deviens comme lui ?

— Tu as déjà prouvé plus d'une fois que tu n'as rien à voir avec ton père. Il se conduit comme un connard, pas toi. Il ignore Caleb, pas toi. » Elle me serre fort dans ses bras. « Et si c'est lui, mais je te

rappelle qu'on en sait rien, eh bien espérons qu'il t'aura seulement transmis sa passion pour l'histoire. » Elle se rassied et ses doigts jouent avec le couvre-lit. « Tu es ma meilleure amie depuis qu'on sait marcher. Tu peux être têtue, et parfois tu t'énerves pour rien...

— Hé ! » je proteste, mais sans conviction, car elle a raison.

« Mais tu es surtout gentille, loyale, drôle, et une amie en or. Tu as été là pour moi et pour Dimitri. Sans toi, on n'aurait jamais pu se remettre de la... » Elle s'étrangle sur le mot, et à mon tour, je la prends dans mes bras. « ... de la mort de ma mère, et rien ne changera jamais ça. »

« J'ai fini ! » chantonne Caleb en frappant à la porte. « Je peux manger mon brownie maintenant ? » Nous nous regardons toutes les deux dans le miroir accroché à la porte avant d'ouvrir et d'emmener mon petit frère vers un brownie bien appétissant et bien mérité.



Grâce à Dimitri, ma voiture a démarré sans problème, mais ce n'est pas ça qui nous empêche de rentrer.

« Allez, Caleb, on y va. » Depuis qu'on a quitté la maison des Kuvlev, il est comme sur ses gardes. Il a vu la police parler à Dimitri avant de l'emmener au poste, et ça lui a fait peur. Andrew s'est dépêché de le rejoindre et même s'il n'avait pas l'air inquiet, l'angoisse continue à creuser son trou dans ma poitrine.

La plupart des journalistes sont partis, probablement pour aller quémander des informations au poste de police ou nourrir leurs neurones avides de scandale au Flying Pig. Chaque pas vers la maison est une torture, et je ne sais pas si c'est moi qui tire la main de Caleb ou si c'est lui qui me pousse en avant. Il n'a pourtant pas l'air ravi de rentrer.

Les autres maisons de notre rue sont déjà décorées pour l'automne, et beaucoup ont des pancartes aux couleurs de notre équipe de football. Autrefois, ma mère et nos voisines se réunissaient pour créer les plus beaux *mums*, des rubans extravagants que portent tous les lycéens pour le *homecoming*, mais cette année, elle a cédé sa place à la tête du groupe et a décliné toutes les invitations à rejoindre un club de lecture ou un groupe de tricot.

Je pousse la porte qui n'est pas fermée, et trouve la maison est silencieuse. Mon cœur bat à tout rompre. « Maman ? Papa ? » j'appelle en espérant, toujours et encore, entendre une réponse chaleureuse de mes parents qui riraient dans le salon ou nous inviteraient à les rejoindre à l'arrière de la maison pour un barbecue.

Rien.

Je ravale ma déception et mes yeux parcourent la pièce pour m'assurer que tout est à sa place, ce qui n'est pas aisé, vu que chaque meuble est encombré d'un bazar sans nom. « Caleb, tu veux aller regarder un peu la télé ? »

Il lâche ma main. « Non, je vais jouer à la course avec mes voitures.

— D'accord. »

Il se précipite dans les escaliers.

« Maman ? » Je pousse la porte de sa chambre et soupire de soulagement en la trouvant allongée sur son lit. Elle est là, elle va bien. La pièce porte encore des traces de son passé, des souvenirs arrangés d'une manière triste, presque artistique. Il y a des photos étalées au sol, et les diadèmes gagnés dans des concours de miss qui trônaient autrefois sur une étagère sont maintenant disséminés un peu partout, comme si elle avait voulu tout réorganiser mais n'avait pas eu la force de terminer. Ma mère a toujours été sujette à la dépression. Pendant un temps, elle avait trouvé un médicament qui l'aidait vraiment, mais ensuite, son psy a pris sa retraite, et depuis qu'elle a changé de traitement, son état ne fait qu'empirer.

« Maman, ça va ? »

— Je suis fatiguée, ma chérie. » Elle ouvre les yeux et grimace comme si la lumière l'aveuglait.
« Je suis désolée. J'ai commencé un nouveau traitement, mais ça prend du temps, tu sais.

— Tu as vu quelqu'un ? » Les ailes de l'espoir, timides, hésitent à se déployer.

« Oui, la semaine dernière. Une psy à Lamartown, spécialisée dans les thérapies comportementales. Elle est très bien. Elle a bien vu que mon traitement ne marchait plus, alors elle a proposé d'essayer autre chose, avec un nouveau dosage. Je sens que le brouillard se dissipe doucement. Il faut que je fasse ma part du travail.

— C'est super, maman. »

La sonnette retentit et ma mère se redresse mais je pose doucement ma main sur son épaule et j'embrasse son front. « T'embête pas, j'y vais. »

Je ferme soigneusement la porte en sortant. « J'arrive ! » je crie en ramassant des assiettes en papier empilées près de la poubelle. Je vois aussi du linge sale étalé sur le canapé. Je n'aurai jamais le temps de nettoyer la maison avant d'ouvrir la porte, ou la personne qui sonne va penser que je cache quelque chose. Et puis merde, où est mon père ? Il pourrait aider un peu à arranger tout ce bazar.

On sonne encore, et je regarde par le judas pour m'assurer que je ne vais pas inviter un journaliste chez nous.

Mais mes mains se crispent dans leur trop familière position d'anxiété quand je reconnais le shérif.

Sa voix est encore plus sérieuse que d'habitude, avec en plus une teinte de triomphe. « Re-bonjour, Erin. »

S'il est là, est-ce que ça veut dire que Dimitri a déjà fini ? Comme s'il entendait la question dans mon esprit, il répond : « Ils sont occupés avec ton petit copain au poste, mais j'ai aussi quelques questions pour ton père. Il est là ? » Il passe sa tête dans l'entrée, et je regarde derrière moi, je ne sais pas trop pourquoi. Peut-être que j'espère voir mon père se matérialiser comme par magie.

« Je sais pas, je viens d'arriver.

— Je peux entrer ? » Ses yeux glissent de mon visage à un point derrière moi.

« Qu'est-ce qui se passe ? » je demande en fronçant les sourcils. Je déteste ma voix d'être aussi frêle. Je corrige mon expression pour avoir l'air plus relaxée et je prie pour qu'il n'entende pas mon cœur battre de là où il est.

Il tient la porte ouverte. Ses grandes mains sont couvertes de cicatrices, comme celles d'un artisan. Il est plus grand que moi, et son haleine empest un mélange d'ail et de whisky.

Ses lèvres fines dessinent un sourire satisfait. « Dis-lui de m'appeler. On a peut-être une piste pour cette fille que vous avez trouvée. Quelqu'un l'a vue monter dans un pick-up rouge.

— Son nom, c'est Kim... je marmonne. Elle s'appelle Kim.

— Oui, Kim, répète-t-il en fronçant les sourcils. Tu savais qu'elle était brièvement sortie avec Dimitri il y a un an et demi, pendant qu'il était séparé de Rachel ? Intéressant, non, que Dimitri soit lié à toutes les victimes ? »

Je secoue la tête pour me forcer à rester calme. Sa façon de parler de Dimitri me donne la chair de poule. « Qu'est-ce que vous faites des filles qui ont disparu il y a plus de six ans ? Dimitri n'avait que treize ans à l'époque...

— Oui, ça ferait jeune, mais on a vu pire, dans ce pays. » Il s'approche de moi et la manière dont il me regarde, encore une fois, crée une vague de malaise en moi. « Tu devrais mieux choisir tes fréquentations. Telle mère, telle fille, comme on dit.

— Quel rapport avec ma mère ?

— Tu poseras la question à tes parents. » Il tapote son index sur sa bouche et regarde autour de lui. « Alors, tu ne m'as pas répondu... Où est ton père, et où est sa voiture ? Car quelqu'un a vu un pick-up rouge près de l'endroit où le corps de Rachel a été retrouvé.

— Tout le monde a un pick-up rouge, ici », je réponds automatiquement. La moitié de la ville

possède une voiture répondant à cette description. La moitié du comté, la moitié du Texas, même.

Soudain le regard du shérif passe par-dessus ma tête et il se concentre sur un point derrière moi, l'air soudain adouci. Je me retourne et vois ma mère dans son peignoir rose, la peau pâle, le visage fermé. Elle n'est qu'un fantôme des portraits d'elle accrochés aux murs de notre entrée. « Tout va bien ? » demande-t-elle en rougissant. Jamais elle ne se serait laissée voir dans cette tenue dans son état normal. Elle resserre la ceinture de son peignoir, passe les doigts dans ses cheveux bruns emmêlés, et se force à sourire. « Je suis désolée, John, je suis un peu malade. Est-ce qu'Erin t'a proposé un peu de thé glacé ou de limonade ? » Son accent traînant typique du Sud est plus marqué que d'ordinaire. Il y a près de trente ans qu'elle a quitté la Géorgie pour le Texas, mais l'accent refait parfois surface quand elle est excitée ou nerveuse.

« Je suis là pour l'enquête, Caroline », répond le shérif, et son ton n'est pas sec. « Je cherche le pick-up rouge de Derek.

— Oh, il est resté une éternité dans le garage, mais il a fini par le faire réparer. » Elle redresse les épaules et son regard se pose sur moi, plein d'inquiétude et de questions, des questions auxquelles je ne peux pas répondre devant le shérif. « Erin, il me semble que tu dois aller à l'entraînement ou à ta préparation pour le concours, non ? » Je comprends que c'est un signal pour me permettre de m'échapper, mais je ne suis pas à l'aise à l'idée de les laisser seuls, elle et Caleb. Elle jette un œil au shérif, et son visage n'exprime plus de peur, seulement de la douleur. À quoi pouvait bien faire allusion le shérif, tout à l'heure ?

« Je peux rester encore un peu...

— Non, ma chérie, ça va aller. » Les nœuds dans mon ventre se resserrent et je me force à respirer aussi profondément que possible.

La porte qui donne sur notre petit jardin s'ouvre, et nous nous retournons tous les trois. Mon père apparaît, la colère émanant de tout son corps, depuis l'angle raidi de ses épaules jusqu'à la lueur rageuse dans ses yeux. « Qu'est-ce que tu veux, Shérif ? » Sa façon de prononcer le mot « shérif » est pleine de dérision. Son regard se tourne vers ma mère, et ses joues se teintent de rouge. « Et si tu allais te changer, Caroline ? Erin et moi, on s'occupe de ça. »

Ma mère hoche la tête, mais son regard est vide. « Il a raison. Je reviens. » Elle sourit au shérif, qui la dévisage, la tête penchée, l'air dépassé. « Prends donc un peu de limonade, John, puisque tu es là. Erin va t'apporter ça. » Il s'approche de lui d'un pas menaçant. « Mais je suis à peu près sûr que la loi ne t'autorise pas à débarquer chez moi à l'improviste.

— J'ai un mandat pour fouiller ton pick-up.

— Fais-toi plaisir, il est là, dans le garage. Mais vous l'avez déjà fouillé, je te rappelle, comme ma maison et mon chalet dans les bois. Vous n'avez rien trouvé. » Mon père pose sa main sur mon épaule, un geste qui serait rassurant s'il ne serrait pas si fort. Peut-être qu'il essaie seulement de se rassurer lui-même. Le shérif sort sans répliquer.

Je n'ose pas lever les yeux vers mon père, mais les mots s'échappent de mes lèvres avant que j'aie le temps d'y réfléchir. « Il va rien trouver, hein ? » À peine j'ai posé la question qui flottait aux limites de mon esprit que je voudrais pouvoir remonter le temps et garder ces mots enfouis à l'intérieur. Le regard de mon père se voile de dégoût.

Il penche la tête comme pour jauger ce que je viens de demander et ce qu'il va répondre.

« C'est une question que j'attendrais de n'importe qui, mais pas du fruit de mes entrailles... Avec tout ce que vit ta mère en ce moment, je suis déçu de voir que tu prends ça à la légère. » Ses mots me frappent à l'estomac, et son ton froid me scinde le cœur en deux. Avant mon treizième anniversaire, il se montrait affectueux. Il venait me chercher à la sortie de l'école, il jouait avec moi quand ma mère ne se sentait pas bien, il m'a appris à faire du vélo. Il avait déjà des sautes d'humeurs, mais rien de comparable à ces jours-ci. Après mon treizième anniversaire, c'est comme si quelqu'un avait appuyé sur un

interrupteur, et soudain plus rien de ce que je faisais n'était assez bien pour lui. Ni mes excellentes notes, ni ma victoire en concours de miss, ni mes efforts pour maintenir un semblant de paix à la maison.

Je baisse les yeux au sol, puis les remonte vers lui. J'ai été éduquée à regarder les gens en face pour m'excuser. « Je suis désolée, j'ai... J'ai vu... » Je n'arrive pas à empêcher ma voix de trembler.

« Tu as vu quoi ? » Il semble vraiment ne pas savoir. D'un côté, ça me rassure, mais de l'autre, ça n'explique pas son attitude. Est-ce qu'il cherchait vraiment à me protéger en mettant Dimitri en garde ? Est-ce qu'il est simplement à bout à cause de ces disparitions, comme nous le sommes tous ?

Serait-il possible que je me sois juste laissée prendre au piège de la frénésie médiatique et rangée du côté des vautours qui s'attaquent à mon père sans raison ?

« Dimi et moi, on était dans son jardin ce matin, on allait vers la cabane, et on a vu Kim. Elle est morte. » Six mois plus tôt, Kim traversait une mauvaise passe au lycée, et mon père l'avait aidée. Il lui a donné des cours particuliers, a parlé à ses parents ainsi qu'à l'entraîneuse des *cheerleaders*. Il avait plus d'attentions pour elle que pour moi.

Son visage pâlit. Sa main droite attrape mon bras et se crispe. Je grimace, mais il ne me lâche que quand je recule.

« C'est impossible. Impossible. » La ride entre ses sourcils se creuse. Il regarde nerveusement en direction de l'horloge, puis du jardin. « Je vais aller surveiller le shérif. On ne sait jamais ce qu'il pourrait planquer dans ma voiture. » Sa voix a quelque chose de robotique, il a l'air sous le choc.

« Va voir comment va ta mère. Ton frère est à la maison ? »

— Oui. »

Il se dirige vers la porte, mais se retourne brusquement. Son index tape sur ses lèvres une fois, deux fois, trois. « Je devrais peut-être accepter cette interview pour NTZ...

— Hein ? » Je pourrais difficilement être plus surprise. Comment est-ce que la conversation a pu passer de la mort de Kim à cette interview qu'une grande chaîne de télé lui réclame depuis des semaines ?

Il passe la main dans ses cheveux, ce qu'il ne fait que rarement, puis s'appuie contre le mur. « On pourrait tout perdre. Le lycée m'a suspendu, mais ils pourraient aussi bien me licencier. Ton avenir est en jeu, ta mère va mal... J'ai besoin de rétablir la vérité.

— Ça pourrait aussi empirer les choses... »

Si des lèvres pouvaient exprimer une déception mortelle, les siennes en seraient le parfait exemple. Ce n'est pas tellement dans la manière dont il pince les lèvres, que dans la courbe qu'elles dessinent.

Apparemment, je n'ai pas été éduquée à savoir quand fermer ma bouche.

Mon père me congédie d'un geste vague de la main. « Évidemment, j'aurais besoin de vous avoir tous à mes côtés, pour montrer au monde que vous me faites confiance. Je suis un bon père, et j'étais un bon professeur, avant que le lycée ne décide de se soucier du qu'en-dira-t-on pour je ne sais quelle raison. Et le shérif a des raisons personnelles de s'acharner sur moi. » Puis, sans me laisser le temps de faire une nouvelle gaffe, il sort.

Et tout ce à quoi je pense, c'est qu'il n'a pas répondu à ma question.

Dis-moi que tu n'es pas mêlé à tout ça...

CHAPITRE 27- DIMITRI

Le poste de police commence à devenir un endroit un peu trop familier à mon goût. Andrew réussit à me faire sortir sans trop de difficultés, notamment parce que d'après les premières analyses, Kim est morte hier dans l'après-midi pendant que je me faisais interroger.

Je n'aurais tout simplement pas eu le temps de la tuer.

Aujourd'hui, le shérif s'est montré moins vindicatif qu'hier dans son interrogatoire. Il n'a pas arrêté de mentionner le père d'Erin et de me demander si je l'avais déjà vu perdre son sang froid.

Je n'ai pas menti, et je l'ai entendu dire qu'il avait besoin de revoir Derek, le père d'Erin.

Erin ne m'a jamais parlé de cette histoire entre son père et le shérif, et je me demande encore une fois s'il s'agit juste d'une vendetta, ou bien si le shérif a flairé quelque chose.

Notre rue est redevenue calme. Le périmètre est toujours sécurisé, mais les voitures de police ont disparu.

La voiture de Nadia n'est plus là non plus. Elle m'a envoyé un SMS pour me prévenir que les *cheerleaders* se retrouvaient au lycée pour veiller ensemble et décider quoi faire à propos du *homecoming*. Mon père a insisté pour qu'elle ne se déplace pas seule.

J'écris à Nadia. *Je suis rentré. Tout va bien, t'inquiète pas.*

Puis j'appelle Erin, qui décroche à la deuxième sonnerie. « T'es où ? »

— Chez moi. Tout va bien, mais j'ai entendu le shérif dire qu'il allait repasser chez vous.

— Oui, il est déjà là, il fouille le pick-up de mon père. J'ai pensé à aller au lycée avec les autres *cheerleaders*, et puis ensuite Jenna m'a appelée pour me demander de venir à la répétition ce soir, mais je peux pas. J'arrête pas de penser à Rachel et à Kim. En plus, mon père est complètement à cran. » J'entends du bruit au bout de la ligne. « Pardon, je fais un peu de ménage. Mon père a eu la brillante idée de donner une interview à NTZ cet après-midi, parce qu'apparemment il ne pense pas qu'on a assez de projecteurs sur nous comme ça. Ça sera diffusé ce soir. »

Je voudrais pouvoir annihiler la tension dans sa voix. « Tu es une future miss, je croyais que tu adorais ça, les projecteurs.

— Très drôle » ironise-t-elle, légèrement plus détendue, et j'ai l'impression d'être un géant. « Tu vas au dîner, ce soir ? »

— Le dîner chez l'entraîneur ? Ouais. Cette fois, il a invité tous les joueurs et leurs familles. Nadia va essayer de venir, mon père y sera aussi.

— Carlos en a parlé à Audrey, elle va peut-être y aller.

— C'est à quelle heure, votre interview ? » je demande avec cinquante nuances de peine, car elle a encore l'air trop triste.

« Je sais pas trop... J'ai tellement pas envie ! Bon, je dois te laisser, Caleb m'appelle. Amuse-toi bien ce soir.

— Je voudrais que tu sois avec moi. »

Elle lâche un petit bruit, non pas de regret, mais d'amusement, comme si elle n'en croyait pas ses

oreilles. « Oui, monsieur l'entraîneur assistant, moi aussi, je voudrais être avec toi. »

Elle n'a aucune idée de combien ses mots m'excitent. « À plus tard, minus. »

Mon père et moi passons l'après-midi à réparer des voitures dans un silence lourd, à peine ponctué ça et là par un grognement ou une question technique. Quand j'étais plus jeune, je pensais que mon père était l'homme le plus grand, le plus fort, le plus intelligent sur Terre. Quand ma mère est morte, elle a emporté un peu de cette image idéalisée avec elle. Non pas parce qu'il a éclaté en sanglots à son enterrement, qu'il a mis du temps à se remettre de son deuil, ou parce qu'il a dû demander de l'aide (au contraire, je lui en suis reconnaissant). Non, seulement parce qu'il a changé. Dans les mois qui ont suivi la mort de ma mère, il a pris un peu ses distances avec nous, comme si notre présence était source de douleur. Un changement temporaire et à peine perceptible, mais qui a suffi à me faire comprendre que mon père n'était pas aussi indestructible que je le pensais.

Depuis, il est redevenu lui-même, puissance mille.

Après quelques heures, mon père décide qu'il a assez travaillé. « N'oublie pas le dîner chez l'entraîneur Miller, ce soir. J'ai appelé, c'est bien maintenu. Les Miller pensent que ça va aider les gens à resserrer les liens. » Il essuie ses mains pleines de cambouis sur son jean. « Comment va Erin ?

— Pas top. Son père veut faire une interview avec toute la famille sur une chaîne nationale. »

Mon père jure entre ses dents. « J'ai jamais compris ce qui le rendait si mégalomanie. »

— Comment ça ?

— Non, rien. J'aimerais qu'il pense plus à ses enfants, voilà tout. Oublie ce que j'ai dit, c'était un commentaire déplacé. » Il roule des épaules et commence à nettoyer ses outils. « Tu as parlé à l'entraîneur de la possibilité de faire un transfert vers l'Université d'État du Midwest ? Je sais que c'est une équipe de division II, mais ça te donnerait une chance de jouer un peu.

— L'entraîneur m'en a parlé lui-même. Il a un ami là-bas, il dit qu'il serait prêt à appuyer ma candidature. Je l'ai aussi prévenu que j'avais rendez-vous avec un recruteur de l'Université Bowie, dans le Maryland.

— Erin est au courant que tu veux abandonner ton rêve de jouer au Texas pour elle ?

— Rien à voir... » je proteste, trop vite.

« Écoute, je me doute que tu n'es pas prêt à traverser le pays juste pour garder un œil sur ta sœur, et la seule autre raison que je vois pour te faire quitter le Texas, c'est une fille. » Il prononce ce dernier mot d'une voix maladroite. Il n'a jamais été doué pour parler de sentiments, même s'il a fait beaucoup de progrès cette année. Une fois, il nous a dit qu'il ne pourrait jamais remplacer notre mère, mais qu'il voulait quand même nous donner l'encadrement et le soutien qu'elle nous aurait apportés, alors après quelques mois de désespoir, il a créé un planning très strict de repas en famille, avec dîners en semaine et brunchs le week-end. Il nous a appris à cuisiner les recettes russes préférées de notre mère, et après le repas, il restait avec nous à discuter, à demander comment s'était passée notre journée, à se tenir au courant de nos notes comme de nos rêves.

Ça n'était pas facile pour lui, mais il était là.

« Bref... » Je me frotte la nuque. « Je sais pas ce que ça va donner, tout ça. Ma réputation est pas reluisante... »

— Tu as trop bu et tu as eu un accident. »

J'expire en pensant à toutes les conneries que j'ai pu faire dans le passé. « J'ai aussi provoqué des bagarres après les matchs... »

Mon père me touche l'épaule. « C'était juste après la mort de ta mère, tu avais le droit d'être en colère. »

— Mais tu m'as toujours dit que la violence n'est pas une solution.

— C'est vrai, mais tu sais quoi, Dimi ? Moi, mon père m'a toujours dit que je devrais m'intéresser à d'autres choses que le football, développer d'autres passions.

— Tu aimes les voitures.

— Oui, c'est vrai, j'ai la mécanique, mais j'aime aussi l'histoire et l'Égypte. Alors j'ai décidé de m'inscrire à des cours à l'université du coin, quand ta sœur et toi serez partis pour faire vos études et vos propres erreurs.

— Je comprends pas où tu veux en venir. » Je me frotte la nuque.

« Je sais bien que tu ne suivras pas tous mes conseils, que tu ne prendras pas toujours les meilleures décisions selon moi. Mais c'est pas grave, parce que peu importent tes décisions, je serai toujours là pour toi. Maintenant, va te doucher, parce que Mme Miller a été très claire : elle refuse que sa maison sente le vieux vestiaire, et là, tu empestes. »



La maison des Miller n'est pas particulièrement petite, mais une fois qu'on y a entassé tous les joueurs de l'équipe, leurs familles et leurs petites copines, on se retrouve un peu à l'étroit. Certaines des *cheerleaders* sont venues aussi. Shawna pleure dans un coin, réconfortée par Mme Rodriguez, leur entraîneuse.

« Dimi ! » Nadia m'appelle depuis la cuisine, où elle aide Mme Miller à préparer le coleslaw avec Liam. « Viens te rendre utile, un peu ! » Ses yeux sont rouges, sa voix tremble. Liam lui embrasse la joue et lui murmure quelque chose.

En passant, je frôle l'entraîneur, qui se tourne vers moi. « Merci d'être venu. C'est moche, ce qui est arrivé à Rachel et Kim. C'était deux gentilles filles. » Sa propre fille traverse le salon en courant et il la regarde, plein d'inquiétude. « Elles ont été des petites filles, elles aussi... C'est complètement dingue. J'ai pensé à annuler le dîner, mais je me suis dit que les gens avaient besoin de se voir, de discuter, que ce soit des disparues ou de football. Oublier sans oublier. » Il se racle la gorge. « Au fait, tu t'es bien débrouillé, vendredi.

— Merci, Coach. » Il hoche la tête et prend sa fille dans ses bras. Elle me sourit, et ses cheveux bouclés dansent autour de son petit visage. « Shawna veut pas jouer ! » se plaint-elle, et l'entraîneur la serre fort avant de la reposer par terre. « Je vais voir si je retrouve le dessin que tu as commencé ce matin, d'accord ? Comme ça tu pourras le finir et le donner à Shawna, ça lui fera plaisir. » Il me fait un signe avant de s'éloigner vers le salon.

Dans la cuisine, son épouse jongle avec des plats débordant de hamburgers et des saladiers de chips. « Il faut que j'y retourne. Vous vous chargez des salades ? »

Liam et Nadia acquiescent. Nadia emporte une salade au salon, puis revient dans la cuisine. Elle me donne un petit coup de hanche. « Comment ça va, toi ? »

— Bof, je soupire. Et toi ? »

Elle attrape un autre saladier. « Bof aussi. La réunion des *cheerleaders*, c'était sinistre, et puis Shawna arrête pas de pleurer. Je lui ai dit de rentrer chez elle mais elle répète que l'équipe, c'était important pour Rachel et Kim, qu'elles s'y éclataient vraiment. Alors elle veut qu'on participe au *homecoming*.

— Hum, je suis pas trop d'accord. Je pense qu'on devrait éviter ce genre d'activités tant qu'on aura pas arrêté le tueur. D'après le shérif, le tueur est en train de monter en puissance, il atteint un nouveau niveau de violence. Il pense que les meurtres ne s'arrêteront pas tant qu'on ne l'aura pas chopé. »

Mme Lowry, la mère de notre *quarterback*, approche. Ses cheveux châtain ne bougent pas d'un pouce quand elle se déplace. Ma mère me répétait que ces réunions étaient importantes aussi pour les parents des joueurs, que ça devenait une sorte de soirée mondaine. Mme Lowry se force à sourire et ses doigts jouent avec son collier de perles. « Tu as beaucoup impressionné l'équipe, Dimitri. Tu les motives

et tu les pousses à se dépasser, ils t'adorent. »

On dirait qu'elle essaie de faire comme si c'était un dimanche soir normal, et si ça l'aide à tenir le coup, alors je vais suivre son exemple.

« Ils me détestent, vous voulez dire ! Je les ai forcé à courir cinq kilomètres de plus parce qu'ils étaient arrivés deux minutes en retard.

— Bah, ça ne les tuera pas. » Mme Lowry hausse une épaule et goûte le coleslaw posé devant d'elle. « Parfait. » Elle glisse une cuillère de service dans le saladier avant de repartir au salon.

Nadia s'appuie contre le plan de travail. « J'ai parlé avec Erin après la réunion. NTZ va bientôt commencer l'interview, et ils la diffuseront ce soir à 9 heures. » Elle jette un œil à l'horloge suspendue entre deux trophées. « Elle flippe à mort.

— Quoi ? Quelle interview ? » Audrey nous rejoint dans la cuisine, suivie de près par Carlos, qui la dévore des yeux comme s'il n'en revenait toujours pas de sortir avec elle. En dehors des compétitions, Audrey a toujours l'air mal à l'aise quand il y a du monde, mais aujourd'hui, elle semble un peu moins raide que d'habitude.

Nadia l'enlace brièvement. « Le père d'Erin a rien trouvé de mieux que se donner en spectacle à la télé, et avec toute sa famille, bien sûr. »

Audrey grimace. « Toute sa famille, hein ? » Elle prend une gorgée du verre d'eau que lui tend Carlos. « Erin doit flipper à mort.

— C'est exactement ce que je disais ! » Nadia secoue la tête, et ses longs cheveux volent autour de sa tête. « J'arrive pas à croire qu'il leur fasse subir ça. La famille, ça devrait passer avant tout. Mme Hartz est pas en état pour une interview, et Erin a juste pas envie.

— C'est incroyable de faire ça à sa propre famille », approuve Audrey en attrapant un brownie qu'elle passe à Carlos. « Au fait, je suis désolée pour Kim. Je la connaissais pas trop, mais elle avait l'air sympa. »

Nadia cligne rapidement des yeux et agrippe la main de Liam, qui la tire vers elle et passe ses bras autour de sa taille pour qu'elle puisse se reposer contre lui. Il est là pour elle, comme je voudrais être là pour Erin.

Audrey continue : « J'ai dû aller à la répétition. Jenna s'inquiétait pour Erin, ou peut-être qu'elle s'inquiétait juste pour le concours, en fait. Va savoir. » Ses épaules se tendent, et elle se tourne vers moi. « Comment ça va, vous ? » Sa main touche mon avant-bras. « C'est dingue, le shérif s'acharne carrément sur toi !

— Le shérif est un gros con, laisse échapper Nadia.

— Vas-y, lâche-toi ! » je réponds en essayant de faire retomber un peu la tension, car le fait de voir ma sœur aussi stressée, triste et inquiète ne fait qu'ajouter au poids qui me comprime la nuque, les épaules, et tout le dos.

Audrey se retourne vers Nadia pour lui parler du *homecoming*, puis elle discute encore de Jenna, et ensuite je ne fais plus attention, l'esprit trop occupé à rejouer les horreurs dont j'ai été témoin. Un frisson me saisit la colonne vertébrale en me souvenant que Rachel est allée droit au tueur en pensant me voir, moi.

« Dites, si jamais vous recevez un texto de moi qui vous demande de me retrouver quelque part, vous m'appellez. Vous bougez pas avant que je vous le dise de vive voix. » Mes mots se précipitent. Personne ne proteste ou ne fait semblant de ne pas comprendre.

Je m'éloigne d'eux en prétextant une envie de Coca Light. Carlos me suit pour aller discuter avec le reste de l'équipe, réunie sous le patio.

Je m'efforce de garder le contrôle, de ne pas laisser la peur me submerger. « Tu as été super bon vendredi, Carlos. Ta passe du troisième quart-temps, incroyable ! Par contre, il faudra bosser sur ton jeu de jambes.

— Entendu », répond-il avant de retrouver Sean, notre *quarterback*. Je me laisse tomber sur une chaise, et l'espace d'une seconde, j'imagine comment ce serait d'être entraîneur. Je me demande si je devrais consacrer plus de temps au dessin, ou bien devenir entraîneur et préparer des joueurs pour la NFL.

Liam tire une chaise pour s'asseoir à côté de moi. D'ici, nous pouvons garder les yeux sur la cuisine, où Audrey pose une main réconfortante sur l'épaule de Nadia. Liam a arrêté le football américain l'an dernier pour se consacrer plutôt au football européen. Il avait besoin de faire un choix entre les deux pour pouvoir passer au moins un semestre à améliorer ses notes. Certains l'ont détesté d'avoir abandonné l'équipe, mais, fidèle à lui-même, il a simplement fait ce qu'il pensait être le meilleur choix sans céder à la pression.

« Comment tu vas, en vrai ? » Sa voix est grave, mais basse. Ses lunettes glissent sur son nez. Il ne porte ses lentilles que pour les matchs.

« En vrai ? J'alterne entre pas trop mal et super mal. » Je ne lui cache pas la vérité. Entre nous, ça a plutôt mal commencé. Quand il a commencé à sortir avec Nadia, il faisait encore partie de l'équipe, et s'il y a bien un truc que je refuse d'entendre dans les vestiaires, c'est des histoires sur ma sœur. Mon père pense peut-être qu'on ne résout rien à coups de poing, mais j'étais à deux doigts d'essayer quand même.

« Ouais, je comprends. J'arrive pas à arrêter de penser à ce qui s'est passé. C'était trop dur de laisser Nadia partir pour son entraînement avec Shawna. Je l'ai suivie, aller et retour... »

L'entraîneur Miller débarque dans le salon. « Est-ce que je peux avoir l'attention de tout le monde, dehors ? » Il me fait signe de le suivre.

« Surveille les filles pour moi », je dis à Liam avant de sortir.

Là, tout de suite, tout a l'air complètement irréel : l'équipe, les discussions avec des recruteurs, mon avenir. Pourquoi est-ce que je tenais tant à rester au Texas ? J'ai des flashbacks du corps de Kim, ses yeux ouverts, le sang coagulé sur sa gorge et sa joue. Si je déménage sur la côte Est, est-ce que je réussirai un jour à oublier ce que j'ai vu ?

Ou bien est-ce que la mort et l'horreur resteront gravées à jamais dans mon esprit ?

CHAPITRE 28 - ERIN

En tant que *cheerleader* et habituée des concours de miss, j'ai l'habitude d'être sur scène, face à un public, et de faire semblant de m'éclater même quand les pensées qui tourbillonnent dans ma tête ne sont qu'inquiétude et tristesse.

Mais pendant que l'équipe de la télé installe les éclairages et les caméras dans notre salon, les nerfs au creux de mon ventre se resserrent, encore, encore, et encore plus.

C'est une mauvaise idée.

Caleb ne tient pas en place, il saute sur les coussins en ignorant mon père qui lui demande de sa voix la plus stricte d'arrêter. Ma mère n'est pas à l'aise, et elle se mordille le pouce en jetant des regards vers sa chambre, espérant peut-être pouvoir disparaître derrière la porte fermée. Mon père a le trac mais s'efforce de paraître enjoué.

Ce qui est carrément dérangeant sachant qu'il s'agit d'une interview à propos de jeunes filles sauvagement assassinées.

Mon portable sonne et mon cœur galope plus vite que les mustangs qui couraient encore en liberté au Texas il y a quelques siècles. Il ne se calme même pas en voyant le nom d'Audrey clignoter sur l'écran. Et si c'était quelqu'un d'autre ? Je réponds d'une voix méfiante. « Salut.

— C'est moi », annonce Audrey comme si elle avait pressenti mon stress. « Je suis chez les Miller avec Carlos, et Nadia m'a raconté pour l'interview.

— Oui, la télé est déjà là pour tout installer. » J'observe Abby, la journaliste, qui parle avec mon père. En arrivant, elle nous a demandé à tous comment on se sentait, l'air sincère. Mais maintenant, c'est boulot-boulot.

« Aujourd'hui, Jenna a dit que ça serait bien si tu pouvais parler du concours sur Internet.

— Hein ?

— Oui, elle dit que tous les yeux seront bientôt tournés vers toi, et que tu pourrais utiliser cette nouvelle notoriété pour faire un peu de pub à son business et au concours. » Audrey s'éclaircit la voix. « Ouais, je sais... Elle avait l'air à l'ouest aujourd'hui. Son ex-fiancé s'est re-fiancé à son assistante. Apparemment, c'était sa maîtresse depuis des années. Jenna était même pas maquillée aujourd'hui, t'imagines ! »

Jenna est peut-être dure avec nous, mais j'ai tout de même de la peine pour elle. Enfin, pas assez de peine tout de même pour faire ce qu'elle demande. « J'évite les réseaux sociaux, en ce moment. Ça fait des semaines que je me suis pas connectée. J'ai déjà assez de mal à gérer la méchanceté des gens dans la vraie vie.

— Je comprends, t'inquiète. Je voulais juste te prévenir, parce que quand elle va savoir que tu passes à la télé, elle va encore plus te tanner.

— Je sais même pas si je vais me présenter au concours, finalement... Ça paraît trop bizarre. » Je baisse la voix pour qu'Abby ne m'entende pas. Elle a dit que je pouvais lui faire confiance, mais je préfère rester prudente.

« Et la bourse ? »

Je soupire et fixe une tache sombre sur la moquette. « Oui, il m'en faudrait une autre... Je sais pas.

— Tu sais que je suis là, si tu as besoin de parler... Carlos va bientôt me ramener. Ma mère va de pire en pire, elle s'inquiète trop à cause de ce qui se passe.

— Et moi, mon père ne s'inquiète pas du tout, comme s'il ne se passait rien.

— La famille, c'est compliqué... On se parle plus tard, d'accord ?

— D'accord. » Je raccroche et me laisse aller dans le canapé. Caleb parle à un caméraman qui lui explique comment fonctionne la caméra. Il a l'air détendu, mais je ne peux pas m'empêcher de penser que cette interview va tourner au désastre.

J'envoie rapidement un SMS à Nadia et Dimitri. *La journaliste est là, elle dit de rester naturel face à la caméra. Pas sûr que ce soit une bonne idée dans mon cas.* Je lève les yeux. Mon père semble fasciné par Abby. Elle a de longs cheveux bruns, lisses et brillants, et sa robe flatte sa silhouette sans en faire trop. Elle a l'air sophistiquée mais accessible. Mon père éclate de rire et laisse tomber sa main sur le genou d'Abby. J'en ai un haut-le-cœur. *Si on joue pas la comédie, tout le pays va voir qu'on est une famille complètement dysfonctionnelle. Le gros flip.*

Souviens-toi, l'année dernière, tu as trebuché sur une autre fille et tu as quand même gagné le concours, répond Nadia.

Et tu es tombé sur tes fesses pendant ton premier match en tant que cheerleader et toute la foule t'a encouragée.

« Erin, donne-moi ton téléphone » exige mon père en tendant la main.

« Mais...

— Si tu faisais un peu attention, tu aurais entendu Audrey expliquer que les portables créent des interférences. Donne-moi ça. »

Je lui tends, bien malgré moi. Il se lève et le place dans un panier déjà plein de bazar dans la cuisine.

Les yeux de Caleb suivent nos mouvements, et ses lèvres tremblotent, mais le caméraman me sourit. Il s'accroupit devant mon frère et propose : « Guerre de pouces ? » Caleb hoche la tête en pouffant. Pendant que ma mère offre du thé glacé à tout le monde, mon père continue de flirter avec Abby.

Cette situation n'a aucun sens. On se croirait sur le plateau d'une émission de télé-réalité débile, genre « Bienvenue chez les Hertz », comme si tout le monde oubliait qu'on est censés préparer une interview sérieuse à propos des soupçons qui pèsent sur mon père dans une affaire de meurtres, les meurtres de plusieurs jeunes filles que je connaissais, qui avaient des familles, et qui leur manquent sans doute chaque minute de chaque jour.

La journaliste se détourne de mon père et tapote quelque chose sur son téléphone. Elle semble avoir pâli d'un coup, et l'espace d'une seconde, on croirait qu'elle a envie d'être n'importe où sauf ici. Elle inspire profondément puis tourne ses yeux bruns vers ma mère. « Merci encore de nous accueillir chez vous.

— Mais de rien. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas. »

Tout le monde n'aurait pas perçu la fatigue dans sa voix, mais Abby a le don de l'observation.

« Vous allez bien, Madame Hertz ? Votre mari me disait que vous avez des problèmes de sommeil.

— J'ai quelques problèmes, oui. » Abby ne loupe pas non plus le double sens de cette réponse et lève un sourcil. Ma mère fait toujours en sorte de se montrer sous son meilleur jour en société, mais peut-être que, pour une fois, elle va se rendre compte que si elle montrait ses faiblesses, tout le monde ne s'en porterait que mieux. C'est difficile de marcher dans les pas d'un parent parfait quand on sait que ces pas ne constituent qu'un mirage.

Caleb remercie le caméraman d'avoir joué avec lui et vient vers moi en courant. Il se blottit contre moi tandis qu'Abby s'assied sur le fauteuil face à nous. « Merci beaucoup d'avoir accepté de participer à

l'interview.

— C'est pas comme si on avait le choix... »

Abby hausse une épaule.

« Tu sais, parfois, ce qui compte, ce n'est pas les choix qu'on fait, mais les objectifs qu'on se fixe. » Elle a l'air résignée. « Il y a peut-être quelques choses qui ne te plaisent pas ce soir, mais sache que je cherche juste à faire connaître la vérité. »

Ses mots sonnent en moi une alarme plus bruyante qu'une équipe de *cheerleaders* qui encouragerait son équipe en finale du championnat.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

— Que la vérité n'est pas toujours jolie à voir... » Elle se tourne pour vérifier l'éclairage, puis ses yeux plongent dans les miens. Je m'agite sur place. Quand je suis sur scène, je me persuade que les spectateurs ne peuvent pas me voir transpirer. Mais ce soir, je parie que cette femme peut littéralement sentir ma peur. Son regard s'adoucit.

Elle porte l'index à ses lèvres. « Alors, dis-moi tout : est-ce que ton cavalier pour le bal du *homecoming* t'a déjà offert ton *mum* ? »

Elle a l'air toute fière de connaître cette tradition typique du Texas. Moi, je pensais naïvement que les *mums* existaient partout aux États-Unis avant de lire un article de blog sur le groupe auquel participait ma mère, Moms for mums.

« J'ai pas de cavalier », je réponds en me mordant la lèvre pour ne pas ajouter sèchement que j'ai d'autres choses en tête que le festival du *homecoming*.

« Quel dommage. » Son sourire s'évanouit, mais elle a une lueur manipulatrice, presque dérangeante dans les yeux. « J'ai entendu dire que tu sortais avec un ancien joueur de l'équipe de football, celui qui a été blessé dans un accident parce qu'il avait bu... »

Sa formulation laisse penser qu'elle se délecte de cette anecdote. Comme si elle valait mieux que nous, avec son accent de la côte Est et ses ongles parfaitement manucurés. Mais elle n'est pas la seule à savoir faire des recherches. Dès que mon père m'a parlé de cette interview, j'ai tapé le nom d'Abby sur Google. L'année derrière, elle a failli perdre son boulot quand son mari a fui la scène d'un accident. J'ai trouvé des photos d'elle en larmes à la sortie d'un restaurant avec ses amis. Elle s'est retrouvée au cœur du scandale, et j'ai eu mal au cœur en lisant les commentaires sous un article qui parlait d'elle. La plupart étaient carrément méchants. Elle a disparu de l'antenne jusqu'à il y a quelques mois, où elle a pris les rênes d'une nouvelle émission, *Les vrais crimes de l'Amérique*, qui s'annonce comme sa chance de se refaire un nom. Je ne comptais pas mentionner cette histoire, mais quelque part, le fait d'utiliser le passé de Dimitri pour l'interview me paraît bien plus minable que d'utiliser sa propre histoire contre elle.

« Oui, il avait bu, mais heureusement, il n'a blessé personne d'autre. Cela dit, je suis sûre que s'il y avait eu d'autres blessés, il n'aurait pas fui, lui. » Elle tressaille un quart de seconde, et j'ai l'impression d'être la reine des garces, mais au moins, elle se lève et nous laisse tranquille.

« Erin, reste courtoise », siffle mon père en broyant mes poignets dans ses deux mains. Il incline la tête comme pour prier, et je grimace de douleur. « On ne peut pas se permettre de contrarier Abby, c'est elle qui choisira le message qu'on va envoyer, et ce message, il doit être positif. Compris ? » Il lâche enfin mes poignets et je les masse en regardant droit devant moi. Cette interview, c'est vraiment une idée de merde.

Je me souviens de cette fille, pendant un concours de miss il y a deux ans... Elle a oublié que des caméras la filmaient pour une émission sur MTV, du coup, elle a engueulé sa mère devant toute l'Amérique en lui reprochant de ne pas être assez là pour elle, alors que sa mère avait justement tout abandonné pour la suivre sur ses concours.

« On commence à enregistrer dans une minute, prévient l'assistante d'Abby. Souvenez-vous : il y aura un peu de montage, bien sûr, mais on veut que l'interview soit le plus proche possible d'un direct.

On aura pas le temps de faire trente-six prises, parce qu'on doit livrer le produit fini deux heures avant la diffusion sur la côte Est. » Elle gribouille quelque chose sur son bloc-notes. « La chaîne vient de diffuser un *teaser* pour l'épisode de ce soir avec des extraits des reportages des sept dernières années, depuis le premier meurtre. Maintenant, impossible de faire marche arrière. » Elle se tourne vers nous. « Erin se va mettre à côté de sa mère, à droite. Monsieur et Madame Hertz, au milieu, et Caleb, près de son père. » Elle fait signe au caméraman avec une casquette des Yankees, celui qui jouait avec Caleb. « Tu restes sur eux tout le long. »

Abby s'installe sur son fauteuil, face à nous. Il y a une caméra braquée sur elle aussi, et une troisième a l'air de prendre une vue d'ensemble.

Abby se lèche les lèvres et lisse le tissu de sa robe. Son pied sautille, et elle inspire profondément. Son assistante lève trois doigts en l'air. « À l'antenne dans trois, deux, un... »

Le visage d'Abby s'adoucit, ses épaules se détendent, et son pied arrête de bouger. Ses yeux, par contre, expriment encore son stress. « Bienvenue dans ce nouveau numéro des *Vrais crimes de l'Amérique*. Ici Abby McDaffy. Je suis en ce moment avec la famille Hertz, que nous remercions de nous recevoir chez eux. » Elle montre le salon d'un grand geste. « On a beaucoup entendu parler de la famille Hertz ces cinq dernières années, depuis que M. Hertz, un professeur d'histoire apprécié du lycée local, est devenu suspect dans l'affaire de la disparition de Mélanie Gordon. Pourtant, à l'époque, M. Hertz était loin d'être le seul suspect. Malgré des dizaines d'interrogatoires avec des hommes différents, aucun n'a été arrêté. La petite communauté locale est restée soudée autour de M. Hertz. Le corps de Mélanie n'a jamais été retrouvé, mais la police pense qu'elle serait la première victime du tueur aux ailes d'ange. » Sa voix se fait plus dramatique. « Le tueur aux ailes d'ange est suspecté d'avoir tué au moins huit jeunes filles ces sept dernières années. Son rythme semble s'accélérer et il pourrait être en train de perdre le contrôle. Des familles des quatre coins du pays sont persuadées que le tueur a frappé aussi dans leurs états, mais aucun lien n'a pu être formellement établi pour le moment. »

Je peine à contrôler mon expression pour cacher ma nervosité. Je garde mes mains posées sur mes genoux et surveille Caleb du coin de l'œil. Il fixe Abby, bouche bée.

Abby inspire profondément. « M. Hertz s'est toujours montré coopératif avec les forces de l'ordre. La police l'a déjà interrogé plusieurs fois, et il a été suspendu de son poste d'enseignant l'an dernier, quand le shérif a laissé entendre qu'il était devenu son principal suspect. Depuis, la police l'a interrogé également au sujet des huit autres meurtres, y compris le plus récent, celui d'une jeune fille dont le corps vient seulement d'être découvert aujourd'hui. »

Elle fait un signe de tête vers mon père, qui s'éclaircit la voix et se penche en vers la caméra, une main sur le genou de ma mère. « Je n'ose même pas imaginer le calvaire vécu par les familles des victimes de ces crimes abominables. La perte d'un enfant doit être une douleur insoutenable. Erin et Caleb sont ce que nous avons de plus précieux. »

Je dois m'empêcher de lever les yeux au ciel, parce qu'il est évident que s'il a insisté pour qu'on fasse toute cette interview à ses côtés, ce n'est pas parce qu'il nous trouve précieux ou qu'il est fier de nous. Il s'agit juste de soigner son image.

Et dans un sens, j'en ai conscience, et je peux même en partie le comprendre. Mais quand je vois Caleb avachi sur le fauteuil, les larmes aux yeux, je n'ai qu'une envie : arracher le microphone qu'on a accroché à mes vêtements et mettre fin à cette comédie. Je voudrais pouvoir faire signe à mon père de tenir la main de Caleb pour le rassurer.

Abby a dû lire dans mon attitude et mon regard vers mon frère, car elle se tourne vers lui. « Caleb, il paraît que ce n'est pas facile à l'école, en ce moment. Les autres enfants sont méchants avec toi ? Qu'est-ce que tu penses de tout ça, toi ? »

Je serre les poings contre mes cuisses, et je me fiche pas mal que toute l'Amérique puisse voir le rouge qui me monte aux joues. Comment il se sent ? Qu'est-ce qu'elle espère avoir, comme réponse, au

juste ?

Il peine à prendre son souffle, ses joues se creusent.

« Ça... ça... ça p-p-peut aller. » Je parcours la cuisine du regard à la recherche de son inhalateur, prête à bondir pour le lui donner. Je regarde mon père en espérant qu'il mettra fin aux questions ou prendra Caleb dans ses bras. Mais il ne fait rien, bien sûr. « Ils d-d-disent que mon p-p-papa c'est un meu... un meurd... un meurtrier. » Il respire bruyamment. Il m'interroge du regard, et je l'encourage d'un signe de tête. *Ça va aller*, j'articule silencieusement, et je vais chercher tout au fond de moi la force de lui sourire. Au lieu de se retourner vers Abby, il garde son regard sur moi, comme si j'étais son point de repère. « Et ils d-d-disent que mon papa va me tuer aussi. »

Mon cœur descend six pieds sous terre. Ma mère se penche par-dessus mon père pour attraper la main de Caleb. Mon père se rend enfin compte qu'il est censé réagir, alors il enroule un bras autour de Caleb, et passe l'autre autour de ma mère.

« Et qu'est-ce que tu leur réponds ? » demande Abby avec une empathie que je pense sincère.

« Que c'est pas vrai !

— Pourquoi ?

— Parce que c'est mon papa ! » Et il tourne vers mon père un regard plein d'amour inconditionnel, un regard que j'ai sûrement dû avoir, moi aussi. Mais mon père devrait remarquer que Caleb a pâli.

Sa respiration siffle.

La panique monte dans ma poitrine et l'enserme si fort que j'ai l'impression de ne plus savoir respirer, moi non plus. « Il a besoin de son inhalateur. » Ma voix est plus haute que d'habitude, mais je m'en fiche. Je me lève, hors du champ de la caméra, et vais dans la cuisine. « Viens là, Cal. » Abby ne demande pas à l'équipe de suspendre le tournage, et une des caméras se rapproche de nous, probablement pour zoomer sur le visage de Caleb avec son inhalateur.

Je lui caresse doucement le front en insultant intérieurement mes parents qui n'ont pas su voir les signes qui annonçaient la crise et qui ne l'ont pas aidé. Il est presque complètement débarrassé de son asthme, maintenant, sauf quand il est stressé. Et de toute évidence, il est plus stressé que jamais.

Abby reprend le contrôle de la situation. « Voilà le visage de la peur. La peur de ne pas savoir si demain, les gens vous regarderont différemment. Parce que peu importe ce que M. Hertz a fait ou pas (et nous comptons bien enquêter), est-ce que ses enfants ou son épouse méritent vraiment d'en pâtir eux aussi ? Donnez-nous votre avis sur Twitter avec le hashtag #lesvraiscrimes, et votre message sera peut-être diffusé pendant l'émission. À tout de suite. »

J'attends trois secondes avant de parler. « Caleb devrait aller se reposer. Il a pas besoin de tout ça.

— Je suis d'accord », approuve Abby. Je suis surprise qu'elle ne proteste pas. « Le public ne comprendrait pas que je le garde sur le plateau après ce qui s'est passé, de toute façon. »

Bien sûr... J'aurais dû me douter que sa compassion n'était qu'une histoire d'apparences et d'audimat. J'envoie Caleb dans sa chambre en lui promettant de lui lire une histoire plus tard, et je reprends ma place dans le canapé.

Abby nous explique qu'après ce premier segment, ils enverront un récapitulatif de l'affaire, en commençant par Katherine, la fille qui a disparu juste avant Mélanie, et la première victime à avoir été trouvée avec une aile d'ange gravée sur la joue. « Vous voulez un peu d'eau, peut-être ? » demande-t-elle. Nous secouons tous les trois la tête. Mes mains sont moites et j'ai une boule dans la gorge. Peut-être que j'ai besoin d'un verre d'eau, en fait, mais c'est trop tard : Abby lève la main en l'air. « O.K., on y retourne. »

Elle se tourne vers son assistante. « Tout est prêt dans la camionnette ? »

L'assistante hoche la tête, et je fronce les sourcils. Qu'est-ce qui se passe dans cette camionnette ? Mais je n'ai pas le temps de poser de questions. Abby fait un nouveau signe et se racle la gorge. « Nous voici de retour pour *Les vrais crimes de l'Amérique*. Caleb nous a quittés pour se reposer après ce

moment éprouvant. Sa sœur Erin est encore avec nous. Erin, tu es une star en herbe, n'est-ce pas ? »

Je m'abstiens de répondre et m'efforce paraître naturelle, comme prévu. Abby continue sa présentation.

« Erin n'est pas seulement une *cheerleader*, c'est aussi une élève remarquable. » Je suis tentée de l'interrompre pour préciser que mes notes sont moins remarquables ces temps-ci. « En outre, elle participe également au concours de Miss Reine de cœur, une véritable institution dans la région. Alors, Erin, est-ce que tu as pour projet d'être élue Miss Texas junior, puis Miss Amérique junior ?

— Je ne fais pas ce concours dans le but de participer à Miss Texas. En fait, ce sera mon dernier concours. » Je souris d'un air angélique, et je prie pour que toutes les leçons de Jenna soient aussi efficaces face à une caméra que sur scène. « En gagnant Miss Reine de cœur, j'espère pouvoir payer mes études dans l'université de mon choix, et puis c'est une merveilleuse occasion de représenter mon comté pendant ma dernière année de lycée. C'est une tradition vieille de soixante-quinze ans.

— Tu as l'air de savoir exactement ce que tu veux.

— Ce que je voulais, en tout cas. Avec cette affaire, je ne suis pas sûre de pouvoir me donner à fond. » Si Jenna m'entend dire ça, elle va s'arracher les cheveux, mais c'est la pure vérité.

— Je comprends, c'est beaucoup de pression pour toi... » Elle incline la tête. « Brooke Schoenborn, l'une des victimes du tueur, retrouvée l'an dernier, participait aussi à des concours de miss, mais elle a arrêté à l'âge de douze ans. Tu la connaissais ?

— Oui. Brooke avait trois ans de plus que moi, donc on n'a jamais concouru dans la même catégorie, mais je me souviens qu'elle m'aidait à ajuster ma robe avant de monter sur scène. »

Abby hoche la tête, et elle réussit à rendre dramatique ce geste tout simple. « Brooke rêvait de devenir actrice, de sauver le monde, d'être avocate. Elle avait beaucoup de rêves, mais certainement pas celui d'être retrouvée morte dans un fossé, le visage mutilé. Brooke a été privée à jamais de tous ces projets auxquels Erin ne peut qu'aspirer. Brooke n'aura plus jamais le choix. »

J'ouvre la bouche, mais aucun son n'en sort. Cette remarque m'a fait beaucoup de peine, mais Jenna dit toujours que quand on est sur scène, il faut garder à l'esprit que les gens scrutent la moindre de vos réactions. Alors je me tourne vers la caméra, et je parle avec sincérité. « Brooke était une fille géniale. Elle était gentille, intelligente, amusante. Vous avez raison, c'était un modèle. »

Abby n'autorise pas le moindre temps mort. « Madame Hertz, vous avez l'air fatiguée. La suspicion, les rumeurs, les questions... Ça doit être bouleversant, non ? »

Le sourire de ma mère dupera les gens derrière leur écran : retenu, approprié. Mais elle agite la jambe si nerveusement que je sens presque le canapé vibrer. « Comme l'a dit mon mari, nous avons de la chance dans ce malheur : nous avons notre fils et notre famille. Mes difficultés ne sont rien comparées à la douleur des familles qui ont perdu un enfant. »

Ma mère est douée pour ce genre d'exercices, principalement parce qu'elle croit tout ce qu'elle dit. Elle est on ne peut plus sincère, elle ne cherche pas à marquer des points. Elle se dévoile telle qu'elle est.

La bouche d'Abby reproduit le même sourire mauvais qu'elle a eu avant de me questionner sur Brooke. Je serre les dents en me préparant au pire.

« Comment gérez-vous vos épisodes dépressifs, dernièrement ? On dit que depuis la mort tragique de vos parents dans un accident, vous êtes incapable de surmonter votre dépression. »

Ma colère devient pure rage. Qu'elle s'attaque à moi, passe encore, parce que j'ai le même âge que les disparues, et que mon père est suspect. Mais retourner la maladie de ma mère contre elle, sérieusement ?

Ma mère laisse échapper un souffle.

Mon père enlève sa main de son genou, qu'il a dû poser là pour l'empêcher d'agiter la jambe, et il passe lentement le bras autour de ses épaules.

Il répond sans lui laisser le temps de rassembler ses pensées. « Ma femme, comme des milliers d'Américains, a des difficultés pour lesquelles, en effet, elle a besoin d'aide. C'est un sujet à ne pas prendre à la légère, et ce n'est certainement pas un sujet qu'on devrait la forcer à évoquer à la télévision. Ma femme est forte, elle ne mérite pas ce qui lui arrive. Peu importe ce que les gens pensent de moi, rien ne leur donne le droit de s'en prendre à ma femme ou mes enfants. Je suis innocent. »

Voilà, ça, c'est mon père. Je reconnais celui qui m'a consolée quand j'ai perdu un concours de miss pour la première fois, à huit ans. Je venais d'en remporter plusieurs d'affilée, mais ma chance avait tourné quand le diadème avait atterri sur la tête de la sœur de Brooke.

Ce jour-là, il m'a dit que je serais toujours son petit ange, et qu'il ne fallait pas que je pleure, car il allait tout arranger.

Ensuite, il nous a offert des glaces au Dairy Queen.

Puis on a passé la soirée à regarder des dessins animés.

Caleb était encore bébé, mais même si ma mère était souvent exténuée, elle se montrait plus présente. Ce soir-là, elle nous avait rejoints sur le canapé avec un bol de pop-corn.

C'était une chouette soirée. Bizarrement, je l'avais complètement oubliée jusqu'à maintenant.

La voix de mon père résonne, claire et forte. « Je tiens à le répéter, parce que c'est important : je suis innocent. Mes enfants sont innocents, ma femme est innocente. Nous payons tous le prix de l'incompétence des personnes en charge de cette enquête. »

Et merde.

Ça serait humainement impossible d'écarquiller assez les yeux pour lui faire comprendre la bourde qu'il vient de commettre. Il a merveilleusement défendu ma mère, mais s'attaquer frontalement au shérif, par contre, ça n'était pas l'idée du siècle...

Le sourire d'Abby me rappelle Brie, le chien des Carmichael, quand elle réclame du beurre de cacahuète. « Vous voulez dire que l'enquête est mal menée ?

— Je dis seulement que je suis innocent, et qu'il serait grand temps de s'intéresser aux nombreux autres suspects. Il y a une vendetta contre moi, mais les victimes méritent mieux qu'une enquête bâclée soumise aux caprices d'un homme qui a décidé de me faire porter le chapeau pour un accident survenu des années plus tôt. »

Je plisse les yeux. Ma surprise doit s'afficher sur tout mon visage.

« Derek, je t'en prie... » murmure ma mère.

Mais mon père ne s'arrête pas là. « Le frère du shérif est mort noyé dans un malheureux accident. J'étais là quand c'est arrivé, alors le shérif a décidé que j'étais responsable. Comme je vous le disais, c'est une vendetta plus qu'une enquête.

— Hein ? » je souffle. J'avais entendu les rumeurs qui disaient que ma mère était sortie avec le frère du shérif, mais elle ne m'en avait jamais parlé, et encore moins de la noyade. Mon père non plus, naturellement.

Abby se penche en avant. « Nous avons entendu parler de cet accident. Le frère du shérif fréquentait alors votre épouse, n'est-ce pas ? »

Je me tourne vers ma mère, dont les yeux semblent presque aussi grands que son visage devenu blême.

Quel cirque...

Mon père continue, plus calme. « C'est exact, le frère du shérif était aussi connu pour ses problèmes de drogue. Encore une fois, c'était un malheureux accident. »

L'assistante lève un doigt en l'air et Abby lui répond d'un signe de tête presque imperceptible, mais qui ne m'échappe pas. Soudain, quelqu'un frappe à la porte, et nous nous regardons tous les trois. Ma mère se lève comme pour s'échapper. « Je devrais répondre. »

Abby secoue la tête, et les caméras continuent de tourner. « Non, non, ne vous dérangez pas. Johnny,

va ouvrir, s'il te plaît. » Un jeune type avec un t-shirt qui dit « *Ta g..., j'ai toujours raison* » ouvre la porte et laisse entrer une femme. Je manque de m'étouffer. C'est la mère de Mélanie. Mélanie était plus jeune que les autres filles quand elle a disparu, et on n'a jamais retrouvé son corps, mais sa mère est intimement persuadée qu'elle fait partie des victimes du tueur aux ailes d'ange.

Mon père fait les gros yeux. « Je pense qu'on devrait faire une pause pour recevoir Mme Gardner, non ? »

Abby l'ignore et s'adresse à la caméra. « Nous avons invité la mère de Mélanie, qui se bat pour obtenir la vérité depuis plus de cinq ans, quand sa fille de treize ans a disparu alors qu'elle rentrait de l'école. Son corps n'a jamais été retrouvé. » La voix d'Abby est tout miel, mais mon sang bouillonne. « Et on coupe. »

Mon père se lève précipitamment, et je demande : « Ça veut dire qu'on arrête de filmer ? »

— Oui, acquiesce Abby, on prend une petite pause. On diffusera plus d'informations sur Mélanie à ce moment-là, plus une interview de sa mère. »

Mon père se dresse devant Abby. « Qu'est-ce qui se passe ? Je n'ai jamais donné mon accord pour ça. »

Je vois ma mère, les lèvres tremblantes, qui se dirige vers Mme Gardner. « Je pense très souvent à votre fille », dit-elle.

Mme Gardner lui prend les mains. « Merci, ça nous touche beaucoup. Je ne voulais pas vous tomber dessus comme ça, mais je veux des réponses. J'en ai besoin. »

Elle surveille mon père du coin de l'œil. Elle a l'air de ne pas avoir dormi une seconde depuis la disparition de sa fille, mais au moins, elle n'a pas embarqué sa fille Tessa dans ce bazar. Tessa n'a même pas l'air d'être dans les parages.

Abby nous fait signe à tous de nous rasseoir. Elle a la décence de détourner le regard quand je la dévisage. Son pied s'agite à nouveau. « Je vous accorde qu'on vous prend par surprise, mais si l'un de vous décide de tout arrêter maintenant, non seulement ça me mettra dans l'embarras, mais ça donnera une très mauvaise image de vous. » Elle boit un peu d'eau dans la bouteille que lui tend son assistante. « Je comprends que ça soit difficile, mais souvenez-vous qu'il s'agit de donner votre version de l'histoire. »

Ma mère hésite, mais mon père la retient, et Mme Gardner s'assoit à côté d'elle.

« Tout le monde est prêt à reprendre ? » demande Abby.

Mon père hoche la tête. « Prêt. » Il ne paraît plus aussi calme qu'au début de l'interview, mais il n'a plus l'air furieux non plus.

Abby lève l'index. « Alors action. Trois, deux, un. » Elle regagne son fauteuil. « Nous voici de retour avec la famille Hartz, et nous revenons à la surprise qui vous a sûrement tenu en haleine. Mme Gardner, vous voulez bien nous expliquer votre présence ce soir ? »

La voix de Gardner lui échappe, pleine de larmes. « Je veux juste la vérité. Abby m'a promis que vous alliez répondre à mes questions, M. Hartz, et que vous seriez d'accord pour passer au détecteur de mensonge. »

Abby se penche pour poser une main rassurante sur son bras. « M. Hartz, accepteriez-vous de vous soumettre à un test par polygraphe au sujet de la disparition de Mélanie ? »

Il ne se démonte pas. « Dites-moi seulement où et quand, et j'y serai. Vous pouvez même me filmer, mais je dois dire que... » Il marque une pause, et Abby semble espérer qu'il craque, une petite crise pour booster l'audimat, car elle insiste :

« Oui ? Vous devez dire que ? »

— Que c'est honteux de vous servir de Mme Gardner pour arriver à vos fins. » Abby tressaille à peine une seconde, mais j'espère que tous les spectateurs qui ont la télé en HD enregistreront ce passage et le feront circuler en masse. Mon cœur se fait plus léger : si mon père accepte, c'est sûrement qu'il n'a rien à se reprocher. Un coupable ne prendrait pas ce risque.

Abby s'éclaircit la voix. « C'est tout pour ce soir. Nous sommes venus avec des experts, et nous suivrons M. Hertz pendant tout le déroulement du test au détecteur de mensonge. Restez avec nous pour continuer à résoudre les vrais crimes de l'Amérique. Demain soir, une émission spéciale. »

CHAPITRE 29

Je savais qu'il allait être en colère, qu'il m'en voudrait à mort d'avoir tué Kim et d'avoir largué son corps sans attendre.

Mais l'heure est venue pour moi de voler de mes propres ailes.

De prendre les choses en main.

Lui, ça fait des années qu'il tue.

Il est temps qu'il apprenne à partager, maintenant.

CHAPITRE 30 - DIMITRI

Le dîner chez les Miller se termine plus tôt que d'habitude, et nous rentrons à la maison avant 19 heures. Erin ne répond pas au téléphone, mais elle a dit plus tôt à ma sœur qu'elle passait la soirée auprès de Caleb. Ce soir, Nadia va dîner chez Liam et regarder l'interview avec lui. À 21 heures pile, je m'installe devant l'émission qui commence, et en la regardant, j'ai plusieurs fois envie de disparaître sous terre. Une fois l'émission finie, je rappelle Erin, allongé sur mon lit, le téléphone dans une main et mon ballon de football dans l'autre.

« Alors ? » demande-t-elle, anxieuse.

« Je pense que c'est plutôt positif... » Je lance le ballon et le rattrape, le lance et le rattrape encore. C'était ma façon de me détendre, avant. « Ton père aurait dû s'abstenir de critiquer le shérif, mais ta mère a été parfaite. Comment va Caleb ?

— Mieux... Il doit dormir, maintenant. Il s'est couché vers 20 heures 30, et je lui ai lu des histoires jusqu'à 21 heures... » Elle s'éclaircit la voix. « Tu savais, pour le frère du shérif ?

— Le truc qu'a raconté ton père ? » Je lance le ballon trop haut et je le rattrape avec difficulté quand il me retombe dessus après avoir heurté le plafond.

« Ouais.

— Je les ai entendu en parler quand j'étais au poste, mais j'ai pas franchement eu le temps d'en apprendre plus... Et toi ?

— J'ai fait des recherches, mais j'ai juste trouvé un article qui disait que mon père avait été entendu comme témoin. À part ça, pas grand chose. » Elle soupire. « Si le shérif pense que mon père a quelque chose à voir avec la mort de son frère, ça explique pourquoi il est si dur avec lui, mais je sais pas, je trouve ça bizarre. Ma mère y a jamais fait allusion, alors que ça fait des années que le shérif cherche des poux à mon père. » Elle marque une pause, et je l'imagine en train de pencher la tête sur le côté pour gribouiller sur une feuille de papier.

« Tu lui en as parlé ?

— Non, surtout pas ! Pas ce soir en tout cas, l'interview l'a crevée.

— Tu t'es bien débrouillée, tu sais. Je sais pas comment tu as fait pour rester zen face à la journaliste.

— J'ai bien failli lui sauter à la gorge quand Caleb a eu sa crise. »

Je lance le ballon en l'air, et il heurte le plafond avec un petit bruit sourd.

« Ça se voyait pas.

— Tu mens vraiment trop mal. » Elle n'a pas l'air agacée, juste amusée.

« Possible... »

Son gloussement est nerveux, mais il me remonte quand même le moral.

« De toute façon, je suis sûr que la plupart des spectateurs auraient pas pu voir que tu étais stressée.

— Pourquoi ?

— Tout le monde ne sait pas que quand tu te grattes le bout du nez, c'est que tu es en colère. Que

quand tu écarquilles les yeux d'une certaine façon, t'es pas surprise, mais stressée. Et que quand tu penches la tête à droite, c'est que tu es triste.

— Comment tu sais tout ça ? souffle-t-elle.

— Je t'observe avec attention depuis qu'on est tout petits. Comme ça, je sais que si tu penches la tête vers la droite, je dois réussir à te redonner le sourire ou te prendre dans mes bras jusqu'à ce que tu me dises ce qui va pas. »

Elle inspire profondément. « Je t'ai entendu, tout à l'heure, tu lançais ton ballon en l'air. Ça veut dire que tu es angoissé. Qu'est-ce qui t'inquiète ?

— Je m'inquiète pour toi.

— Oh... » Son *oh* est chaleureux, accueillant, et je voudrais l'avoir près de moi. « Si je pouvais sortir, je viendrais te rejoindre. J'ai trop envie de te voir.

— Moi aussi, mais je veux pas que tu sortes toute seule en pleine nuit.

— Je peux toujours dire que je vais voir Nadia... » Elle se résigne. « Je regarde par ma fenêtre et les camionnettes d'Abby la sorcière sont toujours là.

— Ça craint. Et toi, t'en as pensé quoi, de cette interview ?

— Je comprends toujours pas pourquoi mon père y tenait tant. Je suis pas sûre que ça l'aide.

— Pourquoi pas ?

— J'ai lu quelques articles sur le net, même si je sais c'est le truc à ne surtout pas faire... Un peu comme lire les commentaires de la page "Sexy ou pas" sur Snapchat ou de lire les messages des amis de tes parents sur Facebook... »

Je m'installe plus confortablement sur mon lit en plaçant un oreiller sous ma tête. Elle doit sûrement être sur son lit, elle aussi... Mais ce genre de pensées va devoir attendre.

« Qu'est-ce qu'ils racontaient, ces articles ? » Je lance encore le ballon en faisant attention de ne pas toucher le plafond pour qu'elle ne sache pas que je suis toujours aussi anxieux.

« Que même si mon père passe le polygraphe à propos de Mélanie, plein de policiers et d'experts affirment que le mode opératoire est trop différent des meurtres de Rachel, Kim et les autres. Elles, on a trouvé leurs corps, et puis Mélanie a disparu pendant les vacances de printemps et pas en automne. Mélanie était beaucoup plus jeune, aussi. S'il réussit le test, ça va l'innocenter le temps des infos du matin, mais avant midi les gens vont commencer à pointer du doigt les différences...

— Peut-être, mais ça aurait été pire s'il avait refusé de passer le test.

— C'est vrai... Je peux pas m'empêcher de penser que quoi qu'on fasse, rien ne s'arrangera tant que les meurtres ne s'arrêteront pas. » Elle expire comme on le fait quand on est à court d'idées. « Ça m'a fait trop mal au cœur de voir la mère de Mélanie, de savoir qu'elle garde encore l'espoir que mon père puisse donner la moindre info sur la disparition de sa fille... Et quand j'imagine ce que les parents de Kim et de Rachel traversent après avoir perdu leurs filles... À chaque fois que je repense à Kim, ça me file la gerbe, j'ai envie de hurler. Son corps... »

Je lance le ballon. « Je sais, j'ai les mêmes images qui tournent en boucle dans ma tête. » Je soupire profondément, à la recherche d'un moyen d'adoucir un peu nos douleurs à tous les deux, ne serait-ce que pour quelques minutes.

« Et puis Caleb... Il a pleuré toutes les larmes de son corps et il a eu besoin de son inhalateur deux fois aujourd'hui. Ça faisait longtemps que c'était pas arrivé.

— Je suis désolé que tu vives tout ça... » Je voudrais pouvoir la protéger de quiconque représente une menace. La colère monte en moi, me prend à la gorge, alors je me lève pour faire les cent pas en espérant que ça me calme. Je lance le ballon en l'air une dernière fois avant de le reposer sur mon bureau, et je m'arrête devant un cadeau qu'Erin m'a offert. « Tu te souviens de ce que tu m'as offert pour mes quatorze ans ?

— Oui, je t'ai fait un album. J'ai dû économiser pour faire imprimer les photos.

— C'était pas juste des photos... Tu as mis des légendes et des petits mots partout, et tu avais même gardé les tickets du match de football où m'a emmené mon père et les billets de cinéma où ma mère nous emmenait une fois par mois. » Je m'éclaircis la voix, non pas pour lui cacher mon émotion toujours intacte devant ce cadeau, mais parce que j'ai peur de ne pas pouvoir parler. « Tu m'as aidé à garder des souvenirs de ma mère. » Je ricane, évacuant encore un peu la tension. « C'est dingue que tu aies pu prendre toutes ces photos sans que je m'en rende compte.

— T'étais pas très observateur, à l'époque. »

Mon regard s'égarer derrière la fenêtre et retombe sur la cabane dans l'arbre. Je reprends mon ballon et j'essaie de me concentrer sur la voix d'Erin. Erin et rien d'autre. « Je te remarquais toujours, crois-moi. Quand tu étais encore au collège, tu venais me voir aux entraînements. Et avant de devenir *cheerleader* pendant ta deuxième année, tu trouvais toujours une place aux premiers rangs, et tu levais un doigt en l'air quand j'arrivais sur le terrain.

— Tu m'avais dit que la femme d'un de tes joueurs préféré faisait ce geste à chaque fois, et tu pensais que c'était une des raisons pour lesquelles il était si bon sur le terrain. » Elle a un petit rire plein d'embarras. « La première fois que je l'ai fait, j'étais super stressée, j'avais peur que tu me prennes pour une paumée... »

Ma voix se fait plus profonde, rauque. « C'est moi qui étais paumé, à l'époque... » Je marque une pause et la réalité me frappe de plein fouet. « Même maintenant, sans toi, je serais perdu.

— Et moi, sans toi, je sais pas comment je survivrais. »

Je me rallonge sur le lit, et nous ne parlons plus pendant quelques secondes.

« Tu crois que ça va s'arrêter un jour ? demande-t-elle, la voix tremblante.

— J'en sais rien. Les gens essaient tous de retourner à une vie normale, et moi tout ce que j'ai dans la tête, c'est le visage de Kim. C'était horrible, ce soir, d'être chez les Miller en sachant qu'elle aurait dû être là elle aussi...

— C'est pas ta faute... » murmure-t-elle, sentant la culpabilité germer en moi comme les mauvaises herbes au fond du jardin. Et si j'avais couru après l'homme dont j'ai vu la silhouette hier soir ? Il n'avait pas encore laissé le corps à ce moment-là, mais j'aurais peut-être pu aider à empêcher de nouvelles disparitions... Je me fous de savoir si la police dit qu'il n'y avait personne, je sais que je n'ai pas rêvé. Il venait sûrement pour repérer le terrain.

Et parce que j'ai conscience qu'elle pense la même chose, je murmure : « C'est pas ta faute à toi non plus. »

CHAPITRE 31 - ERIN

Le week-end s'achève sans nouvelle visite de la police. Dans ma tête, je déroule l'intervention de mon père : *Je suis innocent. Mes enfants sont innocents, ma femme est innocente. Nous payons tous le prix de l'incompétence des personnes en charge de cette enquête.*

Voilà qui ne va pas arranger ses relations avec le shérif, surtout connaissant leur passé...

Mais je garde espoir : le détecteur de mensonge arrangera peut-être les choses, même si ça ne prouvera rien pour ce qui est des meurtres. Peut-être que quand la police comprendra que mon père n'était pas impliqué dans la disparition de Mélanie, tout s'arrêtera, et les choses reviendront enfin à la normale. Si tant est que ça existe encore, la normale.

Le lundi matin, ma mère est levée avant moi. Ses yeux sont plus vifs, ses cheveux moins ternes. Elle a dû prendre une douche, car elle sent enfin l'odeur qui pour moi est celle de ma mère : un mélange de son parfum et de la cannelle qu'elle adore mettre dans son café.

Ses lèvres sont gercées, et elle a encore l'air assommée par une tonne de pensées lugubres, mais je vois qu'elle fait des efforts pour sortir du brouillard. La dernière fois qu'elle a changé de traitement avec succès, il lui a fallu quelques semaines pour vraiment s'y adapter.

« Bonjour, ma chérie. » Sa voix est toujours un peu faible, mais elle est là. Elle me prépare une tasse de café. « Du lait et deux cuillères de sucre, c'est ça ? »

Je secoue la tête. « Non, maintenant je prends du *creamer* au caramel de Dunkin' Donuts. » Ses épaules s'affaissent, et je me maudis de n'avoir pas juste accepté. Est-ce que ça m'aurait tuée de boire mon café avec du sucre au lieu de ma poudre au caramel, pour une fois ? Mais elle se reprend.

« Ça a l'air pas mal, je devrais essayer.

— Tu as l'air plus en forme, ce matin » je remarque prudemment en versant un peu de poudre dans mon grand mug, celui que j'ai gagné à l'un de mes premiers concours, Miss Fan de café. Oui, oui, ça existe.

« Comme je t'ai dit, ma nouvelle psy me fait essayer un nouveau traitement, et puis elle est beaucoup plus disponible que les autres. Après l'interview, hier, je l'ai appelée et on a pu faire une session rapide par téléphone. » Elle passe la main dans ses cheveux humides. « Je suis désolée d'avoir été ailleurs tout ce temps...

— Tu étais là », je réponds en retenant mes larmes. Elle n'était pas là, pas vraiment, et je le sais aussi bien qu'elle, mais qu'est-ce que je suis censée lui dire ? Elle a toujours eu des hauts et des bas... Son bas a simplement duré plus longtemps que d'habitude, cette fois.

Elle a un petit rire triste. « Merci, mais tu n'as pas à me protéger. C'est mon rôle, ça. »

Je croise les doigts pour qu'elle ne l'oublie jamais et qu'elle ne nous abandonne pas encore.

« Comment va Dimitri ?

— Plutôt mal. Il se sent responsable de la mort de Rachel, et il pense avoir aperçu le tueur samedi soir.

— Vraiment ? » Elle se crispe. « Je veux que tu sois prudente, d'accord ? J'ai besoin que tu sois

prudente.

— Je sais. Je le suis, promis. »

Elle prend une gorgée de son café. « Je suis contente que tu sois encore proche des Kuvlev. C'est important d'avoir des amis comme eux. » Elle fait glisser son doigt en cercle sur le bord de sa tasse. « Elena me manque beaucoup. » Ses lèvres dessinent un sourire nostalgique, et elle semble se perdre dans ses souvenirs.

« Tu savais qu'on avait fait un pari, toutes les deux ? Tous les mois, on faisait une soirée entre filles, et en général, la soirée se finissait avec juste moi et Elena, à discuter et à rigoler. » Elle marque une pause et son visage s'adoucit en se remémorant les moments agréables vécus avec son amie. « Bref, tu avais huit ans et Dimitri dix, et il adorait te faire peur. Il attrapait des lézards qu'il agitait devant toi. Ce n'était pas méchant, il te taquinait, c'est sûr, mais c'était toujours le premier à te reconforter si tu pleurais. Je crois que c'est parce que tu savais qu'il avait peur des scorpions, alors il cherchait à trouver ta phobie à toi...

— Les araignées... » Je frissonne en sentant soudain leurs longues pattes toutes maigres courir sur ma peau, un mauvais souvenir presque oublié de mon enfance.

« C'est ça, les araignées ! dit-elle en aspirant son café. Il a trouvé des araignées, et il te les a jetées dessus une fois que vous étiez au bord du lac.

— Oui, et j'ai hurlé comme une folle et j'ai sauté dans le lac pour m'en débarrasser !

— Immédiatement, Dimitri a cessé de ricaner et il a couru après toi. Il s'est souvenu que tu ne savais pas nager et il a sauté dans l'eau. Et pourtant, il savait à peine nager lui-même. Il t'a ramenée sur le rivage, et il t'a enroulée dans sa serviette en répétant je ne sais combien de fois qu'il était désolé. » Elle appuie sa main chaude contre ma joue. « C'est cette nuit-là qu'Elena et moi, on a fait un pari sur le temps qu'il vous faudrait avant de tomber amoureux. » Elle rit en voyant mon expression. Un mélange de sentiments à la fois attendrissants et terrifiants. « Tu devrais l'inviter à dîner, un de ces jours.

— Je sais pas trop... Papa est bizarre avec Dimi.

— Comment ça ? demande-t-elle en fronçant les sourcils.

— Il lui a demandé de me laisser tranquille. Soi-disant qu'il est pas assez bien pour moi.

— Est-ce que c'était l'année dernière, le soir où tu as pleuré dans ton lit toutes les nuits pendant deux semaines ? »

Mes yeux vacillent en cherchant les siens. « Tu... tu savais ?

— C'est ton père qui m'en a parlé, sûrement pour te protéger. » Elle a l'air incertaine, comme je le suis aussi au sujet des motivations de mon père. « Je suis désolée de n'avoir pas été plus présente à ce moment-là.

— Tu passais beaucoup de temps avec Elena à l'époque.

— Oui, mais même... Je vais essayer d'être plus présente pour toi et ton frère. Vraiment essayer. »

Nous finissons nos cafés en silence, mais un silence sans aucune gêne, presque serein. Je jette un œil à la pendule, et elle le remarque.

« Tu ne vas pas être en retard pour tes cours ?

— Je devrais déjà être partie, mais je veux d'abord emmener Caleb, alors tant pis, je serais en retard. »

Elle pose la main sur mon bras. « Je suis là, maintenant. Je vais l'emmener.

— Ça va lui faire tellement plaisir. » Imaginer sa petite mine réjouie rend ces trois derniers mois presque supportables. Ma mère fait de son mieux. Je sais que quand elle commence un nouveau traitement, il faut un peu de temps avant qu'il fonctionne complètement ou que son psy trouve le bon dosage. Elle a traversé tellement de choses, avec la mort de ses parents, le suicide d'une de ses meilleures amies, et Elena qui a été emportée par le cancer... « Où est Papa ? » je demande, et ma mère secoue la tête.

« On s'est disputés, hier soir. Cette interview qu'il nous a imposées, c'était la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Il est parti tôt ce matin, je n'ai aucune idée d'où. » Elle dépose sa tasse dans le lave-vaisselle. « Ça va aller pour rentrer du lycée ce soir, hein ? Ne va nulle part toute seule, s'il te plaît.

— Promis. Ça va aller. » Il faudra bien que ça aille. Je n'ai pas d'autre choix, non ?



Journée à chier au lycée. Merdiquement à chier. Et ce n'est pas fini. Les gens m'ont dévisagée, ont parlé derrière mon dos, ont laissé des messages à propos de mon père sur mon casier. Certains se voulaient réconfortants, mais la plupart accusaient mon père d'être un *serial killer*. Aucun n'était signé.

Quand la dernière sonnerie retentit, je reste assise à ma place. L'entraîneuse des *cheerleaders* se trouve être aussi ma prof d'anglais. Elle s'approche de moi et pose les mains sur mon bureau. « Comment ça va, Erin ?

— J'ai connu mieux.

— J'imagine que ce n'est pas facile, mais tu te débrouilles bien. Les gens ont un peu trop tendance à mettre tout le monde dans le même panier.

— Comment ça ?

— Eh bien, même si ton père est responsable, et je ne dis pas que c'est le cas, ça ne veut pas dire que tu l'es. Tu n'as rien fait de mal. Il y a un livre d'un auteur français, Victor Hugo. Tu sais, celui qui a écrit *Les Misérables* et *Notre-Dame de Paris* ? »

Je hoche la tête car il me semble qu'elle l'a évoqué l'année dernière.

« Eh bien, il a aussi écrit *Le Dernier Jour d'un condamné*. Tu peux le trouver à la bibliothèque. Parfois, ça peut faire du bien de lire. Qu'est-ce que je dis toujours ?

— Que la lecture forge l'empathie quand on lit des récits d'expériences différentes des nôtres, et qu'elle apporte du réconfort quand on lit des expériences similaires aux nôtres. Et après vous concluez en disant *En gros, lisez*. » Je souris, même si j'ai du mal à croire que mes chers camarades ont lu Victor Hugo et finiront donc par me laisser tranquille. « Merci. Il faut que j'y aille, maintenant, je veux pas être en retard pour l'entraînement. »

Elle m'ouvre la porte. « Si tu as besoin de quoi que ce soit, dis-le moi, d'accord ? Je te retrouve au gymnase. »

Je traîne les pieds dans le couloir désert. La bannière pour le *homecoming* est tendue au-dessus de l'entrée principale. Aujourd'hui, c'était la journée des couleurs du lycée : tous les élèves sont invités à s'habiller aux couleurs de l'école et de notre équipe de football. Un groupe de nouveaux se dirige vers la bibliothèque en discutant du dernier livre de Katy Upperman, *Embrasser Max Holden*, qu'ils ont lu pour leur club de lecture et qu'ils ont tous adoré. Ils m'ignorent, ce qui me permet de respirer un peu.

Tessa, la petite sœur de Mélanie, apparaît devant moi d'un seul coup, refermant derrière elle la porte de l'auditorium. Je remarque son jean *boyfriend* bleu foncé et son t-shirt large rose pâle. C'est l'une des rares à n'avoir pas suivi le code couleur du jour, ce qui m'étonne beaucoup, car je pensais qu'elle cherchait plutôt à ne pas se faire remarquer.

« Salut. » Sa voix est douce, hésitante. Ses longs cheveux roux sont relevés en chignon.

« Salut », je réponds en dansant d'un pied sur l'autre sans savoir quoi dire ou quoi faire. Sa sœur n'avait qu'un an de plus que moi, et nous avons fait partie de la même équipe de scouts. Leurs parents étaient marrants, et ils ont toujours eu l'air super amoureux. Je me souviens avoir été jalouse, parce que même quand ma mère allait bien, jamais mes parents ne se sont regardés de cette manière.

« Je voulais juste m'excuser pour ce qu'a fait ma mère... J'imagine que ça a été dur de la voir débarquer chez toi. Elle m'a dit que tu étais au courant, mais on voyait bien que non. » Elle baisse les yeux sur ses vieilles Converse bleues un instant, puis les remonte vers moi. « Voilà, je voulais juste te

dire ça. Je dois y aller, je travaille dans dix minutes. » Il y a tellement de tristesse dans son expression, tellement de doute et de douleur, mais elle se tient comme si elle refusait de se laisser détruire. Le jour où sa sœur a disparu, il y a cinq ans, elle a tout perdu.

« Tu as pas à t'excuser. J'ose même pas imaginer ce que tu as vécu, avec ta famille. » Je lui touche le bras en espérant que mes mots l'atteignent, espérant peut-être même la consoler et lui donner une force que je ne suis pourtant pas sûre d'avoir en moi. « Je le pense vraiment. » Je lève un sourcil. « Pardon, je peux pas m'empêcher de demander, mais... Tu es une des rares personnes à ne pas porter les couleurs du lycée, aujourd'hui. »

Je dis ça sur le ton de la plaisanterie, pour alléger un peu l'atmosphère, mais à sa réaction, j'ai envie de ravalé mes mots.

« Je voulais le faire, j'avais préparé ma tenue, posée sur une chaise dans ma chambre, et... Pour te la faire vite, ma mère a enfermé le chien dans ma chambre sans faire exprès, et cette pauvre Pipa a pas pu se retenir, et... bref. Je préfère qu'on me remarque parce que je porte pas les bonnes couleurs plutôt que parce que je sens la pisse de chien, tu comprends. » Elle sourit presque. « Et puis comme ça, je passe pour une rebelle. »

— J'aime bien ton jean.

— Merci, et encore une fois, désolée. J'étais pas d'accord, mais bon, ma mère m'écoute pas du tout en ce moment.

— Et encore une fois, pas besoin de t'excuser. »

Elle répond d'un signe de tête et se sauve en agitant la main. Ma poitrine se comprime en repensant à hier soir, encore plus en voyant Tessa faire tout ce qu'elle peut pour garder la tête haute. La rumeur dit que ses parents se sont séparés, même s'ils n'ont pas encore divorcés. Elle vit avec sa mère dans un petit mobile-home à l'extérieur de la ville, et son père est parti vivre à Dallas. Il lui aurait proposé de l'accompagner, mais elle aurait refusé de laisser sa mère toute seule.

Je la comprends.

Je remonte la bretelle de mon sac sur mon épaule, et je sors.

« Salut, Erin », dit une voix trop familière et pleine de mauvais souvenirs. « Ça te dérange pas si je te raccompagne ? » Darren, un con avec qui j'ai refusé de sortir au début du lycée, se met à marcher près de moi sans me laisser répondre.

« Euh, si, ça me dérange. » Mon ton est cassant, mais il s'en fiche.

« Alors, tu sais comment ton père s'y prend pour les zigouiller ? » Ses yeux sont fixés sur mon visage, et j'ai dû grimacer un peu car il a un large sourire, et pas un sourire heureux, non, un sourire de pur sadisme. Ça lui fait plaisir de me voir souffrir, de me savoir en difficulté. « Il paraît qu'il adore les faire crier. »

Je suis tentée de me tourner pour lui balancer mon poing en pleine face, mais Nadia et Liam approchent en trottinant. Liam a un effet magique sur les gens : je ne sais pas si c'est parce qu'il est riche, ou qu'il a l'air de pouvoir vous descendre d'un simple regard, mais l'autre trou du cul déguerpit.

« Les gens me font halluciner ! »

— Je m'attendais bien à quelques réactions, mais là, c'est extrême... L'interview était pas si atroce, non ? »

Nadia a son expression de petit chiot, celle qu'elle a quand elle est désolée pour quelqu'un. « C'est pas pour ça qu'ils s'en prennent à toi... »

— Ah bon ? Pourquoi, alors ? »

— Rachel... Elle a dit que ton père la draguait. »

J'ai une soudaine envie de vomir ou de m'allonger au sol pour disparaître, là, tout de suite.

« Hein ? » Je secoue la tête. « Comment ça se fait que je sois pas au courant ? »

— La rumeur a été lancée au déjeuner, mais moi j'en ai entendu parler qu'en début d'aprèm. Je t'ai

envoyé un texto.

— Ah, merde. Entre Mme Caparelo en calcul et Mme Rodriguez en littérature, j'ai pas regardé mon téléphone. J'étais en retard au cours de Rodriguez et j'ai pas eu le temps de le rallumer. » Je soupire. « Et je voulais pas me faire encore plus remarquer en sortant mon téléphone en cours, elles sont super strictes là-dessus.

— Oui, je m'en doutais, et bien sûr, personne a osé t'en parler en face. »

Mes mains tremblent tellement que j'en fais tomber mes clés. Je les ramasse mais ma respiration est toujours trop rapide. Liam marche devant nous, seulement à quelques pas de distance, pour nous laisser discuter tranquillement.

Nadia me montre son téléphone. « Voilà toutes les infos que j'ai. Il paraît qu'ils ont trouvé une vidéo de Rachel sur son portable, une sorte de journal intime filmé. Je l'ai pas regardée, mais apparemment, dedans, elle dit que ton père l'a draguée, et qu'elle a pas cédé parce qu'elle était encore trop à fond sur Dimi. »

Ça devient soudain très difficile de respirer. « Mon père était son prof, et il est genre... super vieux. Ça craint, putain, ça craint grave. » Je marque une pause. « C'est pas vrai, hein ? Elle baratinaait !

— J'en sais rien.

— Me dis pas qu'il t'a draguée toi aussi... » Ma voix monte dans les aigus.

« Bien sûr que non ! » Elle se mord la lèvre. « Tu te souviens, il y a quatre ans, quand ça a bardé parce que des élèves avaient fait une liste des profs les plus sexy ?

— Oui, évidemment. » C'était notre première année au lycée, et la liste avait circulé dans des groupes secrets à l'époque où Facebook était encore à la mode avant de faire le tour des autres réseaux sociaux. Mon père était dans le top 3, ce qui était dérangeant à tellement de niveaux.

« Apparemment, non seulement ton père était au courant pour la liste, mais en plus il savait qui avait voté pour lui, et il a fait des remarques déplacées à plusieurs filles.

— Ça me dégoûte... » Je ne peux plus respirer. Plus respirer.

Maman.

Comment va-t-elle réagir ?

Ma peau me démange, comme si je développais une allergie à toute l'horreur autour de moi, et mon cœur rétrécit encore. Si la nouvelle arrive jusqu'à l'école de Caleb... Il va se battre pour défendre notre père, même s'il a peur, même s'il a mouillé son lit pendant des semaines la dernière fois que c'est arrivé.

Le téléphone de Nadia sonne, et elle reste bouche bée.

Elle n'ose pas me regarder et se retourne vers Liam, qui attend près de sa voiture, comme pour appeler à l'aide. C'est ma meilleure amie, pourquoi est-ce qu'elle ne me dit pas ce qui se passe ?

« Euh... Il paraît que ton père a aussi dragué Brooke, l'année où elle a disparu...

— Qui a dit ça ?

— Sa sœur... »

Le monde se met à tourner autour de moi, il faut que je me concentre sur un point fixe. « Tu diras à Mme Rodriguez que je suis désolée de lopper encore l'entraînement, mais il faut que j'aille chercher Caleb. »

CHAPITRE 32 - DIMITRI

Mon père est assis face à moi à la table de la cuisine. Il tapote du doigt l'article que je suis en train de lire à propos de l'université Bowie. « Tu en as parlé à Erin ?

— Pas encore.

— Vous êtes restés longtemps au téléphone, pourtant... » Mon père ébouriffe mes cheveux avec autant de légèreté et d'affection que quand j'étais petit.

J'espère qu'il n'a pas entendu à quel point j'étais triste. Il s'inquiète déjà assez comme ça. Je m'efforce de garder un ton léger. « Tu écoutes aux portes, maintenant ?

— Pas besoin. Tu as la voix qui porte. »

Il boit une gorgée de son café et grimace en se rendant compte qu'il a oublié d'y mettre du sucre. « Tu devrais lui parler de tes projets. Elle sait à quel point tu tenais à jouer au football ici au Texas, et tu as justement un recruteur de l'Université du Midwest qui veut te parler... Tu pourrais reprendre les matchs tout en travaillant le dessin.

— Je peux travailler le dessin et reprendre le football au Maryland, aussi.

— Mais dans une plus grande équipe, où tu serais remplaçant. Ce n'est pas ça, ton rêve. Tu passerais très peu de temps sur le terrain. Être présent sur le terrain te donnera sûrement un avantage plus tard si tu décides de devenir entraîneur dans un lycée. Tu sais que la compétition est rude, surtout ici.

— Mon rêve, c'était pas non plus de prendre le volant à moitié ivre et de foutre ma vie en l'air en une soirée...

— C'est pourtant ce qui est arrivé, mais tu n'as pas foutu ta vie en l'air. Ta vie, elle est encore devant toi, tout ne dépend que de tes choix. » Il s'assied et plonge son regard dans le mien. « Je sais qu'en ce moment, tu perds tes moyens, et tu as le droit d'être angoissé, c'est normal. Je ne peux même pas imaginer ce que ça t'a fait de trouver le corps de Kim ou d'entendre Rachel crier au téléphone. » Il marque une pause. « Je voudrais pouvoir effacer toute cette douleur, mais je ne peux pas, bien sûr. Ce que je peux faire, en revanche, c'est de m'assurer que tu ne prends aucune décision de manière précipitée ou quand tu ne sais plus où tu en es. » Il inspire en me regardant fixement. « Parfois, c'est difficile de faire un choix, mais la vie n'est pas faite pour être facile. Tu te souviens de ce que disais ta mère ?

— Que j'étais son fils préféré au monde, et Nadia sa fille préférée ?

— Elle était obligée de dire ça, c'était ta mère. » Il sourit à ce souvenir comme il souriait à ma mère, avec une tendresse infinie. « Elle nous rappelait toujours de ne pas laisser nos erreurs nous définir, et de toujours profiter de la vie. Pour nous, et pour elle. De ne pas avoir peur, aussi. Avec tout ce qui se passe, il faut qu'on s'en souvienne, plus que jamais. On ne peut pas vivre nos vies dans la peur constante de ce qui va arriver. » Il s'arrête encore et ses doigts tracent un cercle imaginaire sur le bord de sa tasse. « Ne laisse pas tes peurs t'empêcher de viser toujours plus haut, mon fils.

— Merci, Papa. »



La rencontre avec le recruteur se passait très bien jusqu'à ce qu'il me demande ce qui me motivait à partir pour la côte Est. J'avais pourtant répété ma réponse à cette question, mais il a dû sentir que ma tête n'y était pas vraiment.

Quand il m'a serré la main, le geste évoquait plus un adieu que des félicitations et l'impatience de me recevoir l'année prochaine.

Je ravale ma déception et regagne mon pick-up à la hâte. Le cœur battant à me rompre les côtes, je rallume mon portable et je fais défiler les notifications, inquiet à l'idée d'une énième mauvaise nouvelle.

Ce soir, ils vont diffuser le passage du père d'Erin au détecteur de mensonge. Elle m'a envoyé un premier texto pour savoir comment j'allais et se plaindre de sa journée, ce qui me donne envie de me précipiter chez elle et de l'emporter à notre coin près du lac. Mais à la lecture de son dernier message, je claques ma main sur le volant.

Caleb s'est encore battu, il a le nez cassé. Sinon, les rumeurs disent que mon père a dragué les filles avant qu'elles disparaissent. Il refuset d'annuler le tournage ce soir, mais nous on ira pas. Ma mère lui a tenu tête. Elle pense à le quitter.

CHAPITRE 33 - ERIN

Je ne me souviens plus de la dernière fois que j'ai senti les murs de la maison trembler. Ce soir, en tout cas, ils tremblent pour de bon.

« Vous allez tous rester ici ce soir ! explose mon père. Pas question de faire ça tout seul. Je suis votre famille, vous êtes ma famille. »

Ma mère se lève, mais il l'arrête en levant la main, un geste non pas menaçant, mais qui impose le silence.

« Écoute-moi bien, Caroline. Tu veux partir ? Tu veux me quitter ? Très bien, mais je dirai au juge, aux services sociaux, à tout le monde ici que tu es devenue accro à tes médicaments.

— Mais... c'est faux !

— Vraiment ? Tu crois que je n'ai pas remarqué que tu prends parfois plus que ta dose pour tenir toute la journée ? Je t'ai soutenue, j'ai pris soin des enfants quand tu t'en montrais incapable, et c'est comme ça que tu me remercies ? » Sa voix grince, et il baisse la tête lourdement, comme s'il n'arrivait vraiment pas à comprendre qu'on ne veuille pas faire partie de son plan ridicule.

« Pourquoi est-ce que tu voudrais faire subir ça aux enfants ? Caleb s'est fait casser le nez, bon sang ! » Elle n'élève pas la voix, mais son indignation vibre dans chacun de ses mots. Elle pousse Caleb derrière elle et me jette un regard inquiet.

« Précisément. Tu crois qu'il suffit qu'il ne passe pas à la télé pour que ça s'arrête ? Tu t'imagines peut-être que les autres gosses vont oublier comme par magie ? Les gens doivent voir le résultat de leurs actes ! Les parents du gamin qui a frappé Caleb doivent voir de quoi ils sont responsables. Je n'ai pas tué Mélanie, et le détecteur de mensonges va le prouver une bonne fois pour toutes. » Il a l'air désespéré, comme s'il appelait à l'aide, mais mon esprit revient sans cesse aux rumeurs qui ont tourné au lycée aujourd'hui.

L'esprit de ma mère aussi, apparemment. « Et ces filles, Derek, hein ? Et la fameuse liste des profs sexy ? Tu es conscient qu'Abby va forcément en parler ! » Elle porte la main à sa bouche. « Je suis désolée, je ne voulais pas parler de ça maintenant... » Ses yeux vont de moi à Caleb. « Pardon. »

Caleb ne pose pas de question, sous le choc.

« Oh, franchement... Si c'était vrai, pourquoi personne n'en aurait parlé avant, hein ?

— Je ne vais pas discuter de ça devant les enfants. Et on ne fera pas cette émission, Derek. Hors de question de leur infliger ça une deuxième fois.

— D'accord pour les enfants. Mais toi, Caroline, vas-tu rester avec moi ? Vas-tu me soutenir comme je te soutiens depuis plus de vingt ans ? »

L'hésitation de ma mère est dans la manière dont elle penche la tête en se mordant la lèvre supérieure, dans son regard qui descend au sol avant de remonter vers moi, dans la façon dont elle se racle la gorge avant de parler. « D'accord, mais juste moi. Caleb et Erin iront dormir ailleurs.

— J'appelle Nadia », j'interviens. Les Kuvlev sont probablement les seules personnes qui accepteraient de nous accueillir après toutes ces histoires.

— Entendu. Abby sera là dans vingt minutes. Je vais la prévenir que les enfants ne participent pas. » Il touche la joue de ma mère, qui un léger mouvement de recul. « Toi et moi contre le monde entier, Caroline, comme avant. »

Ses mots semblent atteindre un point sensible chez ma mère car elle hoche la tête et la distance que j'avais vu s'installer entre eux au fil des ans semble s'atténuer un tout petit peu.

« Toi et moi contre le monde entier », murmure-t-elle. Il doit y avoir une histoire derrière cette phrase, mais ce n'est pas le moment de poser des questions. Je pousse doucement Caleb. Il fait un câlin à notre mère puis à notre père avant de me suivre dans l'escalier sans un mot.

Cette interview-là, je la regarderai derrière la télé des Kuvlev.



Caleb est dehors avec M. Kuvlev. Comme on n'est pas allés pêcher hier, il a décidé de l'emmener à la petite mare toute proche, où ils passeront la soirée et partageront des sandwiches.

M. Kuvlev pense que ça serait mieux que Caleb ne regarde pas l'interview, et je suis bien d'accord. Avec lui, mon petit frère sera en sécurité.

Les longues jambes de Dimitri sont étalées devant lui, et sa large poitrine est mon refuge. Nadia va bientôt rentrer de l'entraînement. Encore un que j'ai raté... Mme Rodriguez l'a maintenu malgré les événements, et avec Shawna, elles sont d'accord pour qu'on participe au *homecoming*, finalement. C'est important que l'équipe rende hommage à Kim et à Rachel.

Après avoir manqué tous ces entraînements, et avec tout le cirque autour de mon père, je pourrais bien finir par me faire virer de l'équipe, et franchement, je ne leur en voudrais pas.

Dimitri a passé un bras autour de mes épaules, et ses doigts dessinent des lignes sur mes bras. « Tu es bien sûre de vouloir regarder ? »

— Le test au détecteur de mensonges était négatif, donc ça peut pas être pire que la première interview... » Je glisse mes pieds sous un coussin moelleux. Une partie de moi voudrait tout oublier de cette interview, des meurtres, de tout ce qui n'est pas nous deux. Mais c'est impossible.

Je me sens tout à la fois agitée, effrayée, furieuse. Je me rapproche de lui et mes lèvres trouvent le creux de son cou. Il gronde, une musique douce pour mes oreilles. Il se tourne pour me regarder, tout son corps tendu. Son regard est enflammé, sa main trouve ma taille, et ses doigts soulèvent à peine mon t-shirt, juste assez pour se glisser sous le tissu et caresser ma peau nue. Sa respiration se fait plus lourde, mais il secoue la tête et retire sa main. « Tu es perturbée... »

— Justement, je cherchais un moyen d'oublier », je soupire, frustrée.

Sa main se pose fermement sur ma joue, et je suis tentée de l'envoyer balader. Les émotions qui montent en moi se contredisent. « Oui, j'ai bien compris, et crois-moi, il n'y a rien qui me plairait plus que d'être ton moyen d'oublier, mais tu as l'air aussi un peu... » Il choisit ses mots avec précaution, car il me connaît et sait que la moindre erreur de formulation pourrait me fermer définitivement à la discussion. « Tu as l'air perdue. »

Je tire une mine boudeuse en essayant de m'éloigner de lui, mais il ne me lâche pas.

« Personne ne dit que tu dois toujours avoir des réponses. Tu ne peux pas tout contrôler. Les actions de ton père, par exemple... »

— De quoi tu parles ? » Je croise les bras. Pas sûr que je veuille entendre sa réponse.

« Je parle de l'interview. » Il montre vaguement la télévision, l'air énervé. « C'était abusé de vous faire subir tout ça. C'est clair qu'il ne pense pas à vous, mais juste à lui. »

— Qu'est-ce que tu en sais ? » Je déteste l'entendre exprimer mes craintes. Je voulais rester dans

ma bulle, ce soir, mais la bulle explose.

« Je le sais, parce que ta mère, toi et Caleb vous lui avez bien dit que vouliez pas passer à la télé. Parce que Caleb a le nez en sang aujourd'hui. Parce que les gens ont pas l'air de faire la différence entre lui et toi. » Il marque une autre pause, mais cette fois il a cette expression qui me dit qu'il cherche comment s'expliquer. « S'il faisait tout ça pour vous protéger, si vraiment c'était son seul but, alors il vous aurait écoutés. Surtout après que la première interview se soit pas super bien passé. »

Je sais exactement ce qu'il veut dire, mais je ne suis pas prête à l'accepter.

« Peut-être que si. » Je parle sans aucune conviction, mais la douleur en moi se fait plus profonde. « Peut-être qu'il pense vraiment aider. Comme quand il t'a dit de me laisser tranquille. »

Il a un mouvement de recul, et le mur autour de mon cœur s'épaissit. Je suis fatiguée de tout ça, et la colère déferle en moi par vagues. Ma réaction est irrationnelle. Je me lève, prête à sortir en trombe, quand Nadia ouvre la porte et entre avant que je puisse ouvrir la bouche. Je m'écarte de Dimitri pour lui laisser de la place, et elle lève un sourcil. « Euh, c'est mort, je m'assieds pas au milieu, surtout que tu as l'air en rogne contre lui et que lui veut être ton chevalier servant.

— Son chevalier servant, sérieusement ? » demande Dimitri, et malgré moi, je sens la tension retomber un peu.

« Hé, te fous pas de moi ! Il faut croire qu'entre les réunions des *cheerleaders*, les répétitions pour ma pièce, et la bague de pré-fiançailles que m'a offerte Liam, je me sens d'humeur un tantinet dramatique. »

J'écarquille grand les yeux tandis que Dimitri grogne à côté de moi. « Alors ça y est, il l'a fait, hein ? Il en parlait à Papa tout à l'heure.

— Tu savais, et tu m'as rien dit ? » je m'exclame en lui mettant un coup de poing dans l'épaule.

Il grimace. « Je voulais, mais... » Il s'interrompt, sachant qu'il n'est pas nécessaire de me rappeler de quoi on parlait à l'instant.

Je bondis sur mes pieds et le sourire de Nadia est le plus lumineux que j'aie jamais vu. Elle me montre la bague. « Des pré-fiançailles, hein ? Comment il s'y est pris ? Qu'est-ce que tu as dit ?

— Il s'est pas mis à genoux, si c'est ce que tu veux savoir... pouffe-t-elle. Après la réunion, il est venu me chercher, et on discutait sur le parking. Bon, au début on s'est chamaillés parce que je lui avais pas dit qu'on y allait à pieds avec Shawna et il a eu peur. Mais après ça, il se pourrait bien qu'on se soit un peu embrassés... Et ensuite, il a pris un air super sérieux et il m'a dit, "Nadia, tu sais combien je t'aime..." J'allais lui répondre, mais il m'a encore embrassée avant de dire, "Je sais qu'on est trop jeunes pour se fiancer, ton père me l'a gentiment rappelé tout à l'heure... Mais on est ensemble depuis quatre ans, et je suis vraiment chanceux de t'avoir, alors je veux te promettre que dès qu'on aura fini nos études, je te demanderai en mariage." »

Elle se laisse tomber sur le fauteuil. « Il était même pas nerveux ou quoi, il avait l'air d'y avoir pensé depuis longtemps, et ça allait de soin et je sais qu'on a un avenir ensemble. Un avenir où je jouerai la comédie au théâtre, et lui jouera les ténors du barreau. On aura deux ou trois enfants, et on aura des soirées jeux tous ensemble, et on va se chamailler et se réconcilier et dans quatre-vingt ans, on se tiendra encore la main comme des ados. » Sa voix déborde de joie, et je la serre fort contre moi.

« Tu sais que je trouve ça dingue. Et en même temps, je trouve ça super romantique. »

Nadia pointe Dimitri du doigt. « Si tu t'avises de rappeler combien de couples ne survivent pas au lycée, tu auras pas ta chambre dans notre future maison. »

Dimitri se lève et l'enlace à son tour. « Je vais garder mes statistiques pour moi, parce que tu sais quoi ? Peu importe ce qui se passe dans un ou deux ans, tu auras toujours ce moment. Et même si je déteste l'admettre, vous deux, vous êtes sûrement l'exception à la règle.

— Pourquoi ça te dérange de l'admettre ? » je demande en ignorant la blessure dans mon cœur et dans ses mots. Ils sont l'exception... Et nous, alors ?

« Parce que j'ai toujours dit à Nadia d'être très prudente, et en fait, j'avais tort. Parfois, ça vaut le coup de... euh... prendre des risques. » Il est tellement adorable, à bafouiller comme ça, que je passe mon bras autour de sa taille.

« On se fait plus la tronche ? » demande-t-il en embrassant le sommet de ma tête avec tellement de tendresse que je suis au bord de la combustion spontanée.

« Oh non, c'est pas fini, mais on peut faire une pause. »

Nadia pince les lèvres. « J'aimerais bien fêter ça avec vous, mais l'interview commence dans deux minutes. »

J'ai presque envie de ne pas regarder. Juste oublier, et profiter du moment présent.

Mais si je ne regarde pas, je ne serai pas préparée pour la suite, et je ne serai pas en mesure de préparer Caleb.

CHAPITRE 34 - DIMITRI

L'atmosphère dans la pièce est passée du bonheur pour Nadia à l'appréhension pour Erin. J'allume la télé en l'attirant vers moi, et elle s'installe contre mon torse en serrant fort ma main. Nadia s'assied à côté d'elle, les pieds blottis contre les siens sur le canapé, puis elle attrape le plaid de notre père aux couleurs de l'université A&M et l'étend sur nous.

« Au pire, il se passe quoi ? demande-t-elle.

— Comment ça ? demande Erin d'une toute petite voix.

— Ben, on devrait se préparer pour quelque chose de catastrophique, comme ça si c'est juste mauvais, on sera presque soulagés. Donc, imaginons le pire qui puisse arriver... » Elle frotte son nez du bout de l'index. « Déjà, on sait qu'Abby va forcément parler de la liste des profs les plus sexy. »

Erin se raidit contre mon bras. « Peut-être qu'elle est pas au courant. » Elle regarde Nadia et son sourcil dubitatif. « O. K., tu as raison... J'arrive pas à croire qu'ils font l'interview en direct cette fois. Ils vont juste montrer un résumé du détecteur de mensonge, et ensuite ils diffuseront directement depuis notre salon. »

Le générique de l'émission retentit, un air tout en notes profondes et idées sombres. « Bienvenue dans *Les vrais crimes de l'Amérique*. Voici un résumé de ce qui s'est passé hier... »

Je serre l'épaule d'Erin en lui murmurant à l'oreille : « Je te l'ai dit, tu as été super dans ton interview.

— Hmm... » Elle n'a pas l'air convaincue, mais ne dit pas un mot.

Pas un mot quand Abby parle de la fameuse liste et que son père hausse les épaules, l'air indifférent.

Pas un mot quand son père regarde droit vers la caméra et déclare : « Je comprends que les gens veulent trouver le tueur, je ne peux même pas imaginer ce que c'est que de perdre un enfant. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi la police n'enquête pas sur d'autres suspects avec le même zèle qu'ils montrent avec moi. Des suspects comme Dimitri Kuvlev, par exemple. »

Nadia étouffe un petit cri, et je me retiens de jurer, parce que là, tout de suite, ce qui m'inquiète, c'est Erin qui regarde fixement l'écran sans un mot.

Soudain, elle lâche : « Je le déteste. »

CHAPITRE 35 - ERIN

Mes mains se crispent en poings, mon corps tout entier se tend. J'ai tellement de rage en moi, à ne plus savoir quoi en faire. J'ai envie de jeter un truc contre la télé, j'ai envie de me tourner vers Dimitri pour m'excuser, mais je reste comme paralysée à fixer l'écran.

Abby écarquille les yeux comme si elle était aussi surprise que nous. Son regard glisse de mon père à ma mère. Elle se racle la gorge, et il lui faut une seconde avant de retrouver sa composition. « Pourquoi dites-vous cela ? »

Mon père se penche en avant, les coudes sur les genoux. À côté de lui, ma mère a l'air pétrifiée, mais soudain, elle se tourne vers lui. « Tu ne vas pas faire ça », siffle-t-elle assez fort pour que le micro l'entende. Même si l'émission n'était pas en direct, je ne suis pas sûre qu'ils auraient coupé sa remarque au montage.

« Je comprends, chérie : tu es gênée à cause de la relation très proche d'Erin avec les Kuvlev, et en particulier avec Dimitri, mais le monde doit savoir que ce jeune homme est peut-être protégé par la police, simplement parce que son père était dans la même fraternité qu'un des lieutenants.

— Ça suffit, maintenant ! » explose ma mère en se levant. « Vous tous, dehors ! Sortez tous immédiatement ! »

Mon père murmure quelque chose, et elle se fige. « Je refuse de participer à cette mascarade, tu comprends ? Je refuse ! » Et elle arrache son micro avant de s'éloigner, les épaules tremblantes.

« Derek, de toute évidence, c'est un moment éprouvant pour votre famille... Votre fille a donc des liens étroits avec la famille Kuvlev ?

— Ils sont amis depuis toujours, alors croyez bien que ce n'est pas facile pour moi de dire ça. » Il a presque l'air désolé. Il me dégoûte. « Mais Dimitri a des problèmes. Depuis cet accident, où il aurait bien pu tuer quelqu'un, il n'est plus lui-même. Il a été interrogé par la police, mais ils le ménagent. Pourtant, j'ai entendu dire que la pauvre Rachel a reçu un message de lui juste avant de disparaître. »

Abby sursaute. « Mais les meurtres ont commencé il y a plus de sept ans. Vous ne voulez tout de même pas insinuer que Dimitri aurait commencé à tuer si jeune ?

— Ce n'est pas impossible. Regardez Jesse Pomeroy, l'un des plus jeunes tueurs en série, par exemple. » Il hausse les épaules. « Pourtant, est-ce que la police a interrogé quelqu'un, à part moi ? Et si le tueur d'il y a sept ans avait quitté la région, et qu'un autre tueur l'imitait aujourd'hui ? J'ai entendu dire qu'il y avait des différences entre les premiers meurtres et les plus récents. » Sa voix est convaincante. C'est cette même voix qu'il utilisait pour enseigner l'histoire américaine à ses élèves. « Mais malgré les preuves, la police n'a même pas envisagé la culpabilité de Dimitri. »

La mâchoire m'en tombe, et mon cœur cogne contre ma poitrine.

Il y a une coupure de publicités, et je reste comme collée au canapé. Comment est-ce que je pourrais regarder Nadia en face ? Et Dimitri, et leur père, qui en ce moment-même s'occupe de Caleb ?

« Je suis désolée, tellement désolée... » Ma voix se brise. Je me lève d'un bond et pour la première fois depuis bien longtemps, je n'affronte pas mes démons. Non, je fuis.

CHAPITRE 36 - DIMITRI

Mon premier instinct est de courir après Erin, pour la rassurer. Et je vais le faire, mais d'abord, je me tourne vers Nadia : « Ça va aller ? »

Elle se mordille la lèvre, et son visage est blême. « Ça va aller, oui. Et toi ? » Elle marque une pause. « Je sais que tu as vu un recruteur... Qu'est-ce qu'ils vont dire, qu'est-ce qui va se passer ?

— Ça s'était pas super bien passé de toute façon, mais c'est sûr que ça va pas aider... Ça m'étonnerait qu'ils aient envie de me recruter après ce genre d'accusations... » Je me lève et plonge les mains dans mes poches. « Mais franchement, je m'en fous. Erin est plus importante que tout ça. »

Nadia hoche la tête et regarde vers la porte. « Je vais lui parler, moi aussi, mais je pense qu'elle a d'abord besoin de t'entendre, toi. C'est toi que son père vient de traîner dans la boue. »

Je la serre dans mes bras avant de sortir.

Mon cœur bat à tout rompre. Et si le tueur l'attendait ? S'il l'avait suivie jusqu'ici ? Si le tueur n'est pas son père, ça pourrait être n'importe qui...

Le premier endroit où Erin serait allée se réfugier en temps normal serait la cabane dans l'arbre, mais maintenant qu'on a découvert un corps juste à côté, ce n'est probablement pas un endroit où elle retournerait. Il y a aussi la mare, mais comme mon père et Caleb y sont allés pour profiter d'un moment de calme, elle ne voudra sûrement pas les déranger. Le garage, peut-être ? Soudain, je me rappelle la fois où elle avait eu une grosse dispute avec Nadia, quand elles avaient onze ou douze ans. Au moment où Audrey est apparue dans leurs vies, elles ont dû changer la dynamique de leur amitié, et Nadia a eu beaucoup de mal à s'y habituer. Erin était allée se cacher dans l'espace étroit entre notre maison et celle des voisins, une petite bande de terrain où ma mère cultivait un jardin.

Dès que j'approche, elle se retourne. Son profil est triste, mais pas autant que sa voix. « Je crois qu'on devrait faire une pause, Dimitri... Il faut qu'on prenne nos distances, sinon on risque d'attirer encore plus d'attention sur toi et ça ferait qu'empirer les choses. Ma mère m'a appelée, on va aller la rejoindre au motel à Bear Creek.

— Et moi j'ai aucune envie de faire une pause. Et aucune envie de te laisser partir dans cet état. C'est toi qui m'a convaincu qu'il fallait se donner une chance, et maintenant tu es prête à abandonner à la première difficulté ? »

Elle frissonne, et je voudrais la serrer contre moi, mais son regard semble comme hanté. Elle ouvre la bouche puis la referme, et je remarque un changement en elle, un changement trahi par sa posture, son expression, les modulations de sa voix. Nadia et elle se sont mises d'accord un jour sur le fait qu'être une bonne compétitrice dans les concours de miss revenait à être une bonne actrice : savoir comment s'adresser à un public, et comment jouer un rôle. Et là, Erin joue un rôle. « Sauf que c'est pas la première difficulté, pas vrai ? » Elle me fixe sans ciller. « Je t'ai entendu, juste à l'instant, tu parlais d'un recruteur avec Nadia. Pourquoi tu m'as rien dit ? Et surtout, dis-moi que cette putain d'interview ne t'a pas pourri

tes chances...

— Ça ne m'a pas pourri mes chances... » je soupire en passant ma main dans mes cheveux. Je cherche un moyen de pénétrer le mur de protection qu'elle a bâti si étroitement autour d'elle que je me demande comment elle peut encore respirer. « J'avais aucune chance, à la base. Je voulais aller sur la côte Est. »

Son regard s'adoucit juste une seconde. « Je t'ai dit qu'on trouverait un moyen. Je sais à quel point tu veux jouer au football ici, au Texas.

— Je veux jouer au football, point.

— Et maintenant tu ne pourras pas, à cause de mon père. Dis-moi, à quoi ça servirait qu'on reste ensemble, hein ? Qu'est-ce que tu y gagnerais ? On ferait que t'apporter des emmerdes, et puis, c'est mon père... À chaque fois que tu me regarderas, tu verras la personne qui a détruit ta carrière et ton avenir. Tu verras celui qui est peut-être un meurtrier, mais qui a voulu te faire porter le chapeau. » Elle fait un geste énervé devant son visage. « Regarde mes yeux, merde ! Les yeux de mon père ! Ça te dégoûte pas ? Moi, ça me dégoûte ! »

Elle bat rapidement des cils pour retenir ses larmes.

Je m'approche d'elle, mais avant que j'aie pu parler, j'entends des bruits de pas qui approchent, et le rire de Caleb. « Erin ! On a attrapé deux poissons ! » Sa voix déborde de joie et Erin inspire profondément avant de remettre son masque, oubliant les fissures que j'aie pu y voir il y a quelques secondes.

« C'est super, Caleb. » Il court vers elle, et elle s'accroupit pour le prendre dans ses bras. Mon père arrive juste derrière, souriant lui aussi, mais son sourire s'éteint dès que son regard croise le mien.

Mon visage doit respirer la tristesse. Erin passe près de moi sans me regarder. « Merci encore de nous avoir reçus. Je vais dire au revoir à ton père et à Nadia. À plus. »

Elle sait bien que je ne dirai rien devant Caleb, il n'a pas besoin de savoir et de s'inquiéter. Elle se force à prendre un ton joyeux. « Devine quoi, Cal... On va dormir dans un motel !

— Mais je croyais qu'on dormait ici ? M. Kuvlev a dit qu'on mangerait des pancakes demain matin ! »

Elle se tourne vers mon père et l'enlace. « Merci encore pour votre accueil, mais ma mère vient d'appeler et elle veut qu'on la rejoigne au Motel Six à Bear Creek. »

Il recule et la dévisage, l'air circonspect, avec ce que j'appelle son sourcil confus. Un sourcil non pas levé ou froncé, mais qui penche sur un côté. « Ta mère peut venir dormir ici aussi, si elle veut.

— C'est gentil, mais non. Merci encore, pour tout.

— Mais je veux dormir ici, moi », chouine Caleb. La journée a été longue.

« On pourra manger des pancakes au motel, et en plus, il y a une piscine. » Elle tend la main, et il l'attrape. « Maintenant, dis merci pour cette belle soirée. »

Caleb court vers mon père et manque de le faire tomber à la renverse en s'accrochant à lui. « Merci beaucoup, Monsieur K. ! Mon père il dit toujours qu'on va aller pêcher, mais il a jamais le temps.

— J'ai passé un très bon moment avec toi, Caleb. Dis bonjour à ta maman pour moi, d'accord ? Tu es toujours le bienvenu ici. Et qu'est-ce que je t'ai dit, tout à l'heure ?

— Sois courageux, travaille dur, et amuse-toi avec tes amis.

— Bon garçon », répond mon père en souriant. C'est exactement ce qu'il m'a dit quand j'ai commencé le football et que je ne me débrouillais pas très bien.

Erin et Caleb entrent dans la maison, et elle ne se tourne même pas pour me regarder.

Et ça, ça fait mal.

CHAPITRE 37 - ERIN

Ma mère, Caleb et moi sommes installés au motel depuis presque une semaine, maintenant. Mon père n'est pas venu. Nadia me supplie de parler à Dimitri, mais je ne veux pas être un poids pour lui. Qui sait ce que mon père va encore inventer, quels mensonges il va raconter ?

La chambre est étouffante, le linge de lit est délavé et la télévision ne fonctionne que trois fois sur cinq. Mais au moins, la piscine est propre. Ma mère et mon frère y vont tous les soirs pendant que je me promène autour du motel pour prendre des photos que je passerai probablement en noir et blanc. Un sandwich abandonné au sol. Une femme en pleurs sur son balcon. Des chauffeurs routiers exténués.

J'ai loupé le match d'hier, j'ai loupé le moment où les joueurs ont porté Dimitri à bout de bras pour fêter la manière dont il a su prévoir la défense de l'équipe adverse. Il a expliqué au *quarterback* comment repérer le défenseur principal et se concentrer sur lui avant le coup de pied d'envoi, et ça a marché. J'ai loupé aussi tous les entraînements des *cheerleaders* et toutes les répétitions avec Jenna.

Nadia vient passer quelques minutes avec moi tous les soirs. Elle s'assied à côté de moi au lycée, elle sèche même les cours les jours où on n'a pas les mêmes horaires pour déjeuner.

Audrey m'envoie des SMS tous les jours, et hier, elle m'a appelée pendant le match, où elle encourageait Carlos. Il était hors de question que j'y aille. Trop éprouvant, trop douloureux.

Ma mère tapote la place à côté d'elle sur le lit. Caleb joue avec son téléphone portable, les écouteurs dans les oreilles, et il ne nous entendra probablement pas. Il rit devant son jeu, et ce son suffit à me remonter le moral. Ou presque.

Ma mère porte un jean et un chemisier bleu ciel. Elle a l'air plus jeune, plus maîtresse d'elle-même, mais aussi terriblement triste. « Tu vas sortir cet après-midi ? »

Cet après-midi, mon équipe de *cheerleaders* fait un numéro pour le festival du *homecoming*, pendant la fête des anciens et juste avant le bal. Au début de l'année, Mme Rodriguez a clairement stipulé que si on manquait deux entraînements la même semaine, on serait privées de spectacle.

« Non... Je vais rester ici, peut-être traîner un peu à la piscine... » J'étends mes jambes devant moi.

« Tu ne peux pas rater le *homecoming*, Erin. Je croyais que vous vouliez rendre hommage à Kim et Rachel ?

— Je pense pas que ça soit une bonne idée... Papa pourrait décider d'y aller, même s'il est plus prof. Et je suis devenue une experte pour l'éviter.

— Ton père est... C'est un homme compliqué.

— Maman... Tu veux bien m'expliquer ce que ça veut dire, "Toi et moi contre le monde entier" ? »

Elle jette un œil vers Caleb, mais il fredonne la chanson de son jeu, bien trop absorbé pour nous écouter.

« J'ai déménagé de la Géorgie au Texas quand j'avais seize ans. Tout le monde se connaissait déjà, à Gavert, alors au début, c'était difficile... Le frère de John... Le frère du shérif, je veux dire... C'était

mon premier vrai petit ami. Il était merveilleux, drôle, attentionné. Mais il avait des problèmes. Il me frappait, pour tout te dire. Et moi, je croyais que c'était ma faute, que si j'agissais différemment, que si je me montrais plus gentille, plus drôle, plus jolie, plus parfaite, il ne me frapperait pas. C'était ce qu'il me répétait, en tout cas, et moi, je le croyais. J'avais passé des années à entendre les mêmes reproches dans les concours de miss, alors pour moi, ça avait du sens. »

Elle caresse mes cheveux. « C'est pour ça que je ne voulais pas que tu te lances dans les concours, au début... Mais ensuite je me suis rappelée combien je m'étais amusée avec mes amies, ou du moins certaines de mes amies, et ton père m'a convaincue qu'il fallait te laisser essayer si tu en avais envie.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Maman ? »

Je me blottis contre elle sans trop savoir si c'est pour lui donner du courage ou pour me rassurer.

« Un jour, il m'a frappée trop fort. À l'époque, je travaillais dans une colonie de vacances. Il m'attendait à la sortie, et je suis sortie en retard. Il m'a frappée, ton père l'a vu, et il m'a défendue. Cette nuit-là, on a parlé pendant des heures, lui et moi. Je lui ai dit que je n'avais pas besoin de son aide, que j'allais quitter Ben (il s'appelait Ben), et que tout irait bien. Il m'a donné du courage, il m'a montré une autre façon de gérer les choses. Et j'ai fini par quitter Ben, comme j'avais dit. » Sa voix se brise. « Mais après ça, Ben s'est mis à me suivre et à m'espionner. Un jour, en sortant d'une répétition, j'ai voulu aller courir autour du lac. J'étais seule, et il m'a suivie. J'avais repéré sa voiture, mais je m'imaginai que si je lui demandais de partir, il m'écouterait. » Elle frissonne, et je me demande si je veux vraiment entendre la suite. « Seulement, il était drogué... Je ne sais pas ce qu'il avait pris, mais il était complètement incontrôlable. Il a essayé de me frapper, mais je me suis enfuie. Par chance, ton père le surveillait depuis quelques temps, et il était là ce jour-là. Ton père était furieux, ils ont commencé à se battre, et ils ont fini dans le lac. Après ça, je me suis évanouie et j'ignore ce qui s'est passé. Ton père dit que Ben a eu une sorte de crise et qu'il a coulé à l'endroit où le lac fait une cuvette plus profonde. Quand je me suis réveillée, il essayait de le ranimer, mais il était déjà trop tard. Plus tard, cette nuit-là, ton père m'a dit que c'était lui et moi contre le monde entier. Voilà. » Elle est presque à bout de souffle. « Il m'a sauvée. J'ignore de quoi Ben aurait été capable ou ce qui aurait pu m'arriver si ton père n'était pas intervenu...

— Pourquoi tu ne m'en as jamais parlé ?

— On voulait t'en parler quand tu entrerais à l'université, mais pas avant. Mes souvenirs sont de plus en plus flous. Quand ton père a été suspecté au tout début, certains journalistes ont mentionné cet incident. Au début, le shérif n'a pas voulu revenir dessus. Il avait bien conscience que son frère se droguait. Mais à force... Je ne sais pas s'il a commencé à douter de l'accident parce que ton père était suspect, ou s'il en a fait un suspect parce qu'il doutait de l'accident. » Elle a l'air si triste.

J'enroule mes bras autour d'elle. Elle est allée chez le coiffeur cette semaine, et ses boucles brunent s'arrêtent maintenant juste sous les oreilles.

« Je t'aime, Maman.

— Je t'aime aussi, ma puce. Et c'est pour ça que je t'interdis de rester dans cette chambre aujourd'hui. Pourtant, crois-moi, j'adorerais te garder ici avec moi pour te savoir en sécurité... J'appellerai John pour être sûre qu'il y aura suffisamment de policiers sur place.

— Non, pas le shérif, s'il te plaît... Il me regarde toujours bizarrement, et l'autre fois il m'a dit que je lui faisais penser à toi. »

Elle penche la tête sur le côté. « Étrange... » Elle attrape son téléphone. « Alors je vais appeler Tyrik. Je vais lui dire ça, et je vais lui demander de s'assurer quelqu'un te surveille tout le temps, toi personnellement. » Elle caresse mes cheveux, et sa voix s'adoucit. « Tu ne vas pas jeter ton avenir par la fenêtre pour quelque chose qui échappe à ton contrôle. Ce que tu peux faire, en revanche, c'est d'appeler Jenna pour t'excuser d'avoir manqué les dernières répétitions. Tu peux aller à la fête, et souhaiter bonne chance à toutes tes amies *cheerleaders*, à commencer par Nadia. Et enfin, tu peux parler à Dimitri. Le

pauvre garçon m'appelle tous les jours pour prendre de tes nouvelles. »

Une chaleur s'empare de moi. Une chaleur stupide. Une réaction stupide. Je relève mes cheveux en chignon pour éviter de répondre.

Mais ma mère n'en a pas fini avec moi. « Je sais que ça va ne va pas être facile, que les gens vont être méchants avec toi. Mais tes amis ont besoin de toi, ma puce. Nadia a une audition au théâtre demain, n'est-ce pas ? Et Dimitri, tu imagines bien qu'il est assailli de critiques et de questions après ce que ton père a dit. Et Audrey ! Tu as dit toi-même qu'elle avait besoin d'aide pour répéter son discours. Ce n'est facile pour personne, ma chérie, et ce sont tes amis.

— Mais... » Je la trouve injuste. Au début, elle m'a encouragé à prendre tout le temps dont j'avais besoin pour me remettre, et maintenant elle remue le couteau dans la plaie en me rappelant que j'ai laissé tomber mes amis. Elle titille la culpabilité au fond de moi, qui ne demande qu'à ressurgir.

« C'est ta décision, ma puce, mais pense aussi à combien tu risques de le regretter, si tu n'y vas pas. Je sais que Nadia t'a invitée à dormir chez elle. Tu peux passer la nuit là-bas si tu veux. » Elle me touche l'épaule.

Elle a raison, je le sais bien. Manquer le festival du *homecoming*, dans un sens, ça serait comme tourner le dos à Kim et à toute mon équipe de *cheerleaders*. « D'accord. Tu as raison. Je vais y aller. »



Mes bottes m'arrivent presque aux genoux, ma jupe flotte dans le vent, et mon débardeur me colle à la peau. Mon cœur bat dans mes oreilles. Mes yeux restent fixés au sol, et je noie ma peur dans une grande gorgée de Coca Light.

« Erin ! » appelle Nadia depuis la scène, tout au fond de la pelouse du stade.

Bien sûr, toutes les têtes se tournent vers moi : le maire accompagné de sa troisième femme, Tessa, son père... Bref, toute la ville est là.

Je suis tentée de faire un geste de la main comme si je saluais le jury depuis la scène, mais ça ne ferait rien pour arranger ma réputation de fille légèrement cinglée sur les bords.

Nadia court vers moi dans son costume de *cheerleader*, avec son maquillage de scène tout prêt et ses cheveux relevés en queue de cheval et bouclés. « Tu es venue ! C'est pas vrai, tu es venue ! » Elle me prend dans ses bras et je lui rends son embrassade. Elle recule. « Ta mère t'a fait du chantage, c'est ça ?

— Pas loin.

— Tant mieux ! Je suis trop contente de te voir ! » Elle regarde derrière son épaule. Le principal du lycée nous observe. « Je suis désolée pour ton père...

— Pour quoi ? Son interview catastrophe, ou le fait que cette fois, le lycée a parlé de carrément le virer ?

— Ça dépend, tu préfères que je sois désolée pour quoi ? » demande-t-elle, en vraie meilleure amie.

« Je sais même pas. »

Son expression passe de la compassion à sa tête-de-Nadia, celle dont j'ai appris à me méfier. « On a parlé à Mme Rodriguez.

— D'accord... ?

— Avec les autres filles, mais surtout Shawna et moi, on a insisté pour que tu fasses le numéro. On a besoin que tu sois là aussi.

— Mais je suis pas venue à l'entraînement depuis dix jours.

— C'est un détail. » Nadia éloigne mon objection d'un geste de la main. « Tu connais notre danse par cœur, c'est toi qui l'as créée avec Shawna, donc...

— Mais Mme Rodriguez a dit que je pouvais pas participer.

— Elle a dit ça pour le match, et tu as obéi. Tellement bien que t'es même pas venue y assister, d'ailleurs. » Elle lève un sourcil.

« Je sais, je crains...

— Un peu, ouais. Dimitri t'a cherchée partout. Enfin, bref, elle t'a demandé de pas danser avant le match, mais elle a rien dit pour notre merveilleux petit numéro d'aujourd'hui... » Elle pointe son doigt vers le fond de la scène. « On a pris ton uniforme au cas où, et on peut te cacher pendant que tu te changes. Allez, dis oui, s'il te plaît ! C'est super important pour nous toutes. Ce numéro, on en a besoin, et on se sent trop bizarre à l'idée de le faire sans toi. »

Elle me pousse en avant, sachant très bien que je ne refuserai pas alors que toute l'équipe danse en souvenir de Rachel et Kim. Une partie de moi se demande encore si c'est une bonne idée dans la mesure où la moitié de la ville pense que c'est mon père qui les a tuées... Mais l'équipe passe toujours avant le reste, et aujourd'hui, mon équipe a besoin de moi. « Allez, dépêche-toi, on entre en scène dans dix minutes. T'as pas intérêt à être à la bourre ! »

CHAPITRE 38 - DIMITRI

Le festival du *homecoming* se déroule dans un grand terrain vague derrière le stade. Je descends un autre verre de thé glacé en regrettant que ça ne soit pas une bière, entre ce joueur qui tourne autour d'Erin et ma culpabilité autour de la mort de Rachel qui n'arrête pas d'enfler.

J'ignore quelle formule magique Nadia a trouvé, mais Erin a enfilé sa tenue de *cheerleader* et est prête à danser.

Oui, j'aimerais pouvoir boire, mais ça devra attendre, parce qu'un recruteur de l'Université d'État du Midwest se trouve juste à côté de moi. « Merci encore de m'accorder votre temps, Monsieur.

— Je vous en prie. Nous vous avons dit que vous nous intéressiez beaucoup, et c'est vrai. Seulement, nous ne sommes pas sûrs de comment nos donateurs vont réagir.

— Je crois que votre équipe et moi, on a beaucoup en commun. Pour l'instant, votre saison ne se passe pas bien et votre réputation est au plus bas, un peu comme la mienne. On a tous à y gagner. Je suis un bon joueur et un bon leader. » J'ai du mal à me concentrer sur la conversation, et mes yeux passent sans cesse par-dessus la tête du recruteur pour épier les alentours. Il y a plein de policiers partout, mais après tout, le tueur a bien réussi à déposer le corps de Kim derrière chez nous malgré la présence des agents Rivera et Martinez.

Le recruteur se racle la gorge, peut-être pour récupérer mon attention. « Quelles sont vos motivations pour nous rejoindre, exactement ? Vous l'avez dit, nous avons perdu trois championnats et nous n'avons même pas réussi à nous qualifier pour les deux derniers. Nous avons perdu le peu de prestige que nous avons... » Il marque une pause. « Vous aviez signé avec Texas State. » Il fait un grand geste, comme si cette dernière phrase expliquait tout.

« Oui. J'aurais pu essayer de repousser le contrat et ils auraient peut-être accepté, mais après l'accident, je n'étais plus moi-même. J'étais démoralisé et en colère, principalement contre moi-même. »

Le recruteur hoche la tête. Il connaît bien M. Miller, c'est d'ailleurs probablement la seule raison pour laquelle il a accepté de me voir aujourd'hui. « Écoutez, comme vous le savez, tout ça n'est pas dans nos habitudes... Mais je crois sincèrement que vous seriez un atout pour notre équipe. Je vous ai vu vous entraîner avec les joueurs, vous êtes bon. Et plus important encore, vous vous intégreriez bien à l'équipe. » Il se penche en avant, et ses énormes biceps semblent sur le point de déchirer sa chemise. « On peut faire un essai. Vous pourriez venir rencontrer l'équipe, disons la semaine prochaine ? Rien d'officiel, bien sûr, mais on pourra discuter plus amplement. Vous savez déjà ce que vous voulez étudier ? » Il ricane. « Sachant que la jeune fille que vous suivez des yeux depuis cinq minutes n'est probablement pas au programme. »

Grillé. Je reporte mon regard sur lui. « Euh, non, je ne sais pas trop... J'ai toujours cru que je finirais par jouer chez les pros, vous savez, être recruté par la NFL, jouer quelques années, puis prendre ma retraite et devenir entraîneur. Mais maintenant, je sais plus trop.

— La bonne nouvelle, c'est que vous n'êtes pas obligé de déclarer votre spécialisation avant la troisième année. Mon conseil : soyez sérieux cette année scolaire, continuez à prendre des cours dans différents domaines, et parlez aux gens autour de vous. Renseignez-vous sur leurs métiers : qu'est-ce qui leur plaît, qu'est-ce qu'ils aimeraient changer ? Et voyez si quelque chose vous parle...

— Vous avez raison. » Je voudrais pouvoir profiter de ce moment. Ce sentiment d'avoir un avenir. Un avenir que j'ai bien failli foutre en l'air. « Merci de vous être déplacé jusqu'ici. » Je lui serre la main, et mes yeux cherchent à nouveau Erin.

J'observe les filles sur scène, et j'ai envie de bondir de mon siège. Jamel, un des joueurs qui finira probablement par être recruté par la NFL après ses études s'il continue à jouer comme si chaque match était le plus important de sa carrière, se penche vers elle et lui murmure quelque chose à l'oreille. Je ne vois pas sa réaction, cachée par la foule qui s'épaissit seconde après seconde.

Je me lève. Nadia me repère et me fait coucou avec un grand sourire. Toute l'équipe des *cheerleaders* fait de son mieux pour se préparer à leur numéro, mais on voit bien qu'elles ont du mal à garder la face. Liam la retrouve plus tard au feu de joie. Erin se tourne vers moi et nos regards se rencontrent. Autour de moi, le monde se fige. J'ai toujours pensé que les gens exagéraient quand ils parlaient de se sentir seul au monde. Mais à ce moment, je comprends : c'est exactement ce que je ressens.

Le volume de la musique monte, et Erin se met en place. Je me déplace vers le centre de ce qui était autrefois un champ de maïs pour la regarder faire son numéro. Au début, il est évident qu'elle se force : elle a un sourire figé et elle saute moins haut que d'habitude. Mais après une minute, elle est de nouveau elle-même.

À la fin du numéro, la foule applaudit à tout rompre tandis que l'entraîneur Miller monte sur scène. « Merci, merci... Merci beaucoup ! » Normalement, le fait de le voir entouré de certains gars que j'admirais devant une foule qui s'emballe, ça me ferait mal au cœur. L'entraîneur m'a demandé si je voulais monter sur scène avec eux, mais ça me dérangeait. Je me concentre sur Erin pour ne surtout pas la perdre de vue.

Une fille dont je me rappelle vaguement, mais je crois qu'elle est dans l'équipe de volley, lui raconte une blague et rit toute seule. Le visage d'Erin se décompose et elle se sauve. Nadia la rattrape, Erin secoue la tête, attrape son sac et se glisse derrière les stands de vente pour aller aux vestiaires. Certaines personnes me sourient, peut-être pour engager la conversation ou me dire qu'ils ne croient pas un mot des accusations de M. Hertz, mais ça n'est pas le moment. J'allonge le pas, prêt à courir, quand je tombe sur Nadia accompagnée d'Audrey et Liam.

« Salut, grand frère », dit-elle d'une voix triste.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

— J'avais convaincu Erin de rester et de s'amuser avec nous, mais le connard avec qui elle a pas

voulu sortir en première année lui a envoyé un texto dégueulasse. Soi-disant qu'elle est aussi coupable que son père, qu'elle le dégoûte, et qu'elle devrait pas avoir le droit de vivre. Et après ça Paige lui a dit qu'elle voulait bien donner son numéro à son père. Des malades, Dimi, les gens sont des malades. » Elle continue à déblatérer en faisant les cent pas et en agitant les mains pour exprimer son exaspération. « Bon, elle a déjà lu des trucs du même genre sur Internet, et c'est pas son premier texto méchant, mais là, cet enfoiré a ajouté une photo d'elle et Caleb. Ils se servent de son petit frère, quoi ! Elle était au bord des larmes. J'ai voulu aller avec elle, mais tu la connais... » Elle secoue la tête. « Tu sais où la trouver.

— Au lac ? Toute seule ? » Mon cœur s'affole.

« Au lac. Elle a dit qu'elle allait prévenir un des agents de police, mais je sais pas si elle l'a vraiment fait...

— Dis-lui qu'on est tous avec elle, intervient Audrey en souriant. Elle nous a, nous. Et dis-lui que Jenna compte toujours sur elle pour le concours.

— Je pense qu'elle s'en tape un peu, du concours, je réplique. T'es sûre que le message venait de ce type ? »

— Oui, acquiesce Nadia, il était avec ses potes et ils se sont tous marrés quand il l'a envoyé. On l'a entendu. » Elle me prend à part. « Tout le lycée s'éclate à propager des nouvelles rumeurs, maintenant. Ils disent qu'il a dû tuer d'autres gens avant, quand il vivait en Géorgie, et que sa femme est forcément au courant. Ils racontent n'importe quoi, mais Erin a passé une semaine de merde, alors ce message, ça l'a achevée. » Elle me prend dans ses bras. « Dis-lui que je l'aime, d'accord ? » Et puis elle me fait un clin d'œil qui n'a rien de naturel. « Et il serait peut-être temps que tu lui dises que tu l'aimes, toi aussi. Ça lui ferait pas de mal d'avoir une bonne nouvelle, pour changer. »

Je baisse les yeux, mais je ne proteste pas. Ces sentiments que je ressens pour Erin, si ça n'est pas de l'amour, alors qu'est-ce que c'est ? Ce désir d'être avec elle, dans tous les sens du terme, ce besoin de la protéger, de l'aider, de la soutenir, de faire disparaître toute douleur dans ses yeux.

« Tu m'appelles plus tard, hein ? demande Nadia. Et essaie de la convaincre de venir au feu de joie ! »

L'entraîneur a fini son discours, et les anciens élèves se précipitent sur scène pour se saluer en se frappant les poings et en riant. Tout a presque l'air normal, et pourtant... J'inspire profondément, et je traverse la foule qui enfle à vue d'œil.

Je suis entouré par des odeurs de pop-corn, de barbe à papa et de caramel. La musique est encore plus forte, et les gens dansent, discutent ou friment. Ma mère disait que ces événements étaient faits pour voir et être vu. Elle allait toujours chez le coiffeur la veille du festival.

Je me souviens d'une fois où elle m'a dit qu'un jour, je saurais que j'étais tombé amoureux. Elle n'a pas dit juste que ça arriverait, mais bien que je saurais. Elle a ajouté que la personne que j'aimerais, je devrais la respecter, être présent pour elle, me battre pour elle. Elle a fini en ajoutant que cette personne, elle lui donnait sa bénédiction, et qu'elle était heureuse pour nous.

J'ai protesté en disant qu'on avait tout le temps du monde. Mais maintenant, je regrette de ne pas lui avoir demandé, ce jour-là, si elle savait que ça serait Erin, et ce qu'elle pensait de tout ça. Lui demander aussi si peut-être, elle pourrait me souffler quoi dire à Erin, parce que j'ai peur que la douleur soit trop forte pour elle.

En sortant, je tombe sur Tyrik. « Erin est au lac, je vais la rejoindre. Elle vous l'avait dit ?

— Non, mais il y a déjà des hommes là-bas.

— D'accord. »

Je cours jusqu'à mon pick-up et saute dedans. L'adrénaline doit couler à flot dans mes veines parce que je ne ressens aucune panique au moment de démarrer le moteur, et je roule à toute vitesse vers le lac, refusant de laisser Erin seule plus longtemps.

Le soleil va bientôt se coucher. Je soupire de soulagement en la voyant au loin, assise le dos contre

notre arbre. Je croise deux policiers qui m'expliquent qu'ils ont vérifié les alentours et que tout est sécurisé. J'appelle Nadia pour lui confirmer que j'ai trouvé Erin, mais que pour le feu de joie, ça n'est pas encore gagné. Puis j'appelle mon père pour le prévenir que je suis au lac et que je risque de rentrer tard. Enfin, je récupère mes affaires de dessin sur le siège arrière, et je rejoins Erin. Ça fait des semaines qu'elle essaie de prendre *la* photo de coucher de soleil parfaite.

« Je peux m'asseoir ? » je demande en posant mon carnet à dessin et mes fusains au pied de l'arbre, comme si c'était une journée tout à fait normale. Je ne veux pas l'effrayer. On vient parfois ici tous les deux, elle pour trouver la meilleure lumière, moi pour dessiner un peu n'importe quoi, mais surtout elle. « J'ai parlé à deux flics en arrivant. Ils viennent de finir leur patrouille. R.A.S, mais je m'inquiétais pour toi. On devrait pas rester trop longtemps. »

Elle ne se tourne pas, et son appareil photo se déclenche. « J'aurais jamais dû aller au festival.

— Mais non... Le problème, c'est que les gens se comportent comme des cons. Ils pensent qu'ils peuvent dire tout ce qui leur passe par la tête.

— C'est pire que ça : pourquoi est-ce que des trucs pareils leur passent par la tête tout court ? » crache-t-elle toujours sans me regarder. « S'ils veulent être en colère contre moi ou me juger coupable, admettons... Mais Caleb ? » Sa voix se brise et il lui faut une seconde pour se reprendre. Elle change la position de son appareil et prend une nouvelle photo. « Il a huit ans. » Elle lève l'appareil en direction du ciel, probablement pour immortaliser encore les nuages. « Et moi, tu m'entends ? Je parle comme si mon père avait déjà été jugé et reconnu coupable. Mais c'est pas le cas ! Quel genre de fille je suis ? Quel genre de... de personne ? »

La douleur dans sa voix me transperce. Je fais un pas en avant. « Tu es toi, et tu es merveilleuse. » Pas de réaction. « Regarde-moi, Erin. »

Elle secoue la tête.

« Regarde-moi », je répète, et elle se tourne enfin vers moi. Je lui prends doucement l'appareil photo des mains. Ses yeux sont rouges, comme si elle n'avait pas cessé de pleurer depuis son départ, et la douleur me frappe plus fort que Gabe quand il me plaquait au sol. Je prends doucement son visage dans mes mains. « Tu es forte, tu es intelligente, et gentille, et drôle, et sexy. Tu es la fille qui m'a tenu la main toute la nuit après l'enterrement de ma mère, sans dire un mot, juste pour être là. Tu es celle qui a aidé Nadia quand elle ne voulait plus quitter son lit après qu'on ait su que le cancer était revenu. Tu es celle qui me met presque à genou juste en me touchant...

— Presque ? » murmure-t-elle, et je ne peux plus me retenir une seconde de plus. J'effleure sa bouche du bout des lèvres. Elle a un mouvement de surprise, mais elle passe ses bras autour de mon cou et me tire vers elle.

Cette fois, notre baiser est lourd de tout ce qu'on ne s'est pas dit : nos frustrations, nos sentiments, nos fantasmes...

J'enroule mes bras autour de sa taille, et nous marchons à petits pas jusqu'à ce que son dos heurte l'arbre. L'arbre sur lequel on grimpait, l'arbre sur lequel on a gravé nos noms. Je ralentis, l'embrasse plus lentement pour mieux apprécier le contact de son corps contre le mien. Nos fronts pressés l'un contre l'autre, nous sommes presque à bout de souffle. Je brûle d'envie de lui enlever son haut et de faire glisser sa jupe pour embrasser le moindre centimètre de sa peau.

« Viens voir », dit-elle en me prenant la main. Elle me fait faire le tour de l'arbre, et tout en bas, elle me montre une inscription : *J'<3 Dimi*.

Je la serre plus fort. « Je t'aime. » Je ne suis d'abord pas sûr qu'elle m'ait entendu, mais elle ravale un souffle.

« Tu es sûr ? Enfin, je veux dire... T'es pas obligé de dire ça...

— Je sais, et je le dirais pas si c'était pas vrai. Je sais pas quand je suis tombé amoureux de toi, mais je sais que c'est vrai, je le sens, là. » Je pose sa main contre mon cœur. « Et là. » Mes lèvres se

posent à nouveau sur les siennes et je taquine doucement sa bouche jusqu'à ce qu'elle s'entrouvre et que nos langues glissent l'une contre l'autre. Elle me mordille doucement la lèvre entre deux baisers enflammés, gémit et murmure mon nom.

Mais encore une fois, il faut que je ralentisse, parce que même si je rêve de ne faire qu'un avec elle, d'être à l'intérieur d'elle, il y a encore trop de détresse dans ses yeux.

Je recule doucement et elle fronce les sourcils.

« T'arrête pas !

— C'est pas que je veux pas, mais...

— J'en ai envie, Dimi, j'ai besoin de toi. »

À ces mots, je vois la passion remplacer la détresse dans ses yeux, et je me penche pour reprendre possession de ses lèvres. Mon t-shirt est le premier à voler, et ses mains découvrent mon corps, ses lèvres descendent sur mon ventre. Si elle continue dans cette direction, elle va me rendre fou. Je la pousse doucement pour rassembler nos vêtements et l'allonger dessus. Je me penche sur elle. Sa peau est si délicate, j'ai peur de lui faire mal. « Tu es sûre ?

— Sûre et certaine », murmure-t-elle. Mes doigts la caressent à travers sa jupe, et elle se cambre en rougissant. Je plonge les doigts dans ma poche arrière pour prendre un préservatif, et je me fige sur place. « Quoi ? » demande-t-elle, les yeux brillants, les cheveux décoiffés.

« Tu te souviens de la bataille de ballons d'eau en juillet ?

— Oui...

— Ben, un des ballons, c'était le préservatif que je garde toujours dans mon portefeuille.

— Oh, non ! » Elle pouffe, puis ricane et ricane encore, et je l'imité en me laissant tomber dans la chaleur de ses bras.

« T'en as pas un, toi ? je demande en embrassant le bout de son nez. Vous les scouts, vous êtes toujours prêts, non ? »

Elle me met un petit coup dans l'épaule. « Non, j'ai juste pris mon portefeuille de poignet. Pas de place pour un préservatif.

— Ah, donc sinon, tu en aurais ? » Je lui mordille la nuque et elle rit plus fort.

« Peut-être... » Elle m'embrasse, fort. « Mais on peut faire d'autres trucs... » Et d'un geste hésitant, elle tend le bras et me caresse.

J'oublie tout ce qui n'est pas sa main.

Je suis foutu.

Foutu, et ravi.

CHAPITRE 39- ERIN

Je me réveille dans les bras de Dimitri, et j'aurais l'impression de vivre un rêve s'il n'y avait pas son ronflement, sa main accrochée à ma hanche et ma peur d'avoir mauvaise haleine pour me ramener à la réalité. Et cette réalité est tellement mieux qu'un rêve. Elle fait peur, elle est pleine d'inconnu, mais elle est bien là, en moi, avec la certitude qu'il m'aime comme je l'aime. Il marmonne quelque chose, et je me retiens de rire.

Je me dégage doucement de son bras et j'attrape mon appareil photo.

« Dis-moi que je ressemble à un mannequin Abercrombie dans mon sommeil.

— Tu es mignon comme tout. »

Il me tire à lui et je retrouve le confort de sa chaleur. « On croirait que tu parles d'un chiot.

— Un chiot très mignon », je réponds en riant.

Puis je me mords la lèvre et j'arrête de rire en repensant soudain à tout ce qui se passe.

Il fourre son nez dans mon cou, provoquant des frissons qui glissent sur ma colonne vertébrale. « Tu as le droit d'être heureuse. Tu sais ce que ma mère m'a dit avant de... de nous quitter ?

— Qu'être heureux, c'est célébrer la vie », je murmure, et il m'embrasse le cou.

« Tu peux pas contrôler ce que les gens font. Parfois, tu peux même pas contrôler ce que tu ressens, mais à chaque fois que tu as le choix, il faut choisir d'être heureux. Choisir la joie d'être en vie.

— Quand tu choisiras ta spécialité à la fac, tu devrais choisir la philosophie... » Je me tourne vers lui, et nos visages ne sont qu'à quelques centimètres. « Je pensais ce que j'ai dit l'autre jour, tu sais. Il faut que tu sautes sur l'occasion.

— C'est toi, l'occasion ? Je compte bien te sauter dessus, dès qu'on aura un préservatif. » Il serre les lèvres pour s'empêcher de rire à sa propre blague.

« Haha, hilarant. » Il m'embrasse et j'oublie presque de m'inquiéter de mon haleine et de revenir à ce que je disais. « Tes études... L'université... Texas... » je marmonne, les yeux fermés. Il caresse mon visage.

« Je sais. On en parlera plus tard, d'accord ? Mais d'abord... » Il me montre le lac, et je plisse les yeux. « Le paysage a l'air si paisible... Parfois la beauté n'est pas dans le soleil qui se couche, mais celui qui se lève... » Il pouffe. « Tu as peut-être raison, je suis fait pour les études de philo. »

La lumière du matin contraste avec le lac encore sombre, et son éclat met parfaitement en valeur les gouttes de rosée sur les champs, les chevaux au loin, la nature qui s'éveille. Je me lève, j'enfile ma jupe et mon haut, et j'attrape mon appareil tandis que Dimitri se redresse sans prendre la peine de remettre son t-shirt. Je ne vais pas m'en plaindre. Il fouille dans son sac de sport à la recherche de ses affaires de dessin, et il me fixe pendant ce qui me semble une éternité avant de commencer son esquisse.

« Tu dessines quoi ?

— Ta beauté à ce moment précis. Tes cheveux décoiffés parce que j'y ai passé les doigts, tes lèvres

rougies parce que je les ai embrassées toute la nuit. Le suçon que tu as peut-être au-dessus de l'épaule, peut-être pas. Tes joues qui rougissent comme si tu te souvenais de quelque chose, ta bouche qui sourit comme si tu étais heureuse. »

Il a un petit rictus moqueur avant de reprendre son dessin, et je reste bouche bée une seconde.
« Sans rire, inscris-toi en philo, et vite. Tu as toujours été aussi beau parleur ?

— C'est toi qui fais ressortir le meilleur en moi. » Sa voix a quelque chose de grave. Il ne plaisante plus et reste penché sur son dessin. Je fais quelque pas avant de repérer un oiseau qui vole bas à l'horizon. Je zoome. Si j'ouvre le diaphragme juste comme il faut, je pourrais figer son mouvement bien net sur un arrière-plan légèrement brouillé. Ça serait si facile si la vie pouvait toujours être comme ça, s'il suffisait de mettre au point, de zoomer, de se concentrer seulement sur les moments heureux pour oublier le reste. Je soupire.

« À quoi tu penses ? demande Dimitri en levant les yeux.

— À rien... » Je ne veux pas gâcher l'atmosphère heureuse et détendue. Je secoue la tête. « Je pense à la fois où je t'ai défié de me jeter à l'eau. C'était il y a deux ans, je crois, j'avais quinze ans. Tu t'es complètement dégonflé !

— Attends, Erin, tu peux pas demander à un ado de dix-sept ans qui a la trique à chaque fois qu'il te regarde de te balancer dans le lac alors que tu es habillée en blanc. » Il lève un sourcil. « Si tu vois ce que je veux dire. Franchement. »

Je sens des bulles d'excitation éclater partout en moi. « Je suis pas habillée en blanc, là... » Je me retourne vers lui. « Mais j'ai mon appareil. »

Dimitri se lève et court vers moi. Sa voix dans mon oreille, son souffle dans ma nuque, il est si proche et pourtant si loin. « Me tente pas », murmure-t-il en passant ses bras autour de moi, et il me tire vers le lac. Je ne bats pas des jambes de peur de lui faire mal, mais je couine.

« Tu oserais pas ! J'ai mon appareil ! » Je me tourne vers lui, nos visages à quelques millimètres. Son regard dévore mes lèvres, et enfin son sourire illumine ses yeux.

« C'est un défi ? J'ai plus dix-sept ans, et tu sais déjà l'effet que tu me fais », répond-il en riant. Puis il me laisse gentiment retomber sur le sol, à quelques mètres de l'eau. Il retourne s'asseoir sous l'arbre et reprend son carnet et ses crayons. « Accroche-toi bien à ton appareil, du coup. Si tu le lâches, tu risques de finir à l'eau... » Je dois le dévisager malgré moi car il a encore ce rictus. « Sois pas hallucinée comme ça. Je voulais juste te faire sourire. »

Et voilà que mon cœur repart de plus belle, à bafouiller, à babiller, à se demander comment réagir. Parce que malgré tout ce qui nous arrive, malgré l'horreur, ce moment est tout simplement parfait.

CHAPITRE 40 - DIMITRI

Après avoir passé quelques minutes à dessiner les contours de son visage, je m'arrête pour me contenter de regarder Erin qui prend ses photos. Elle s'accroupit, réfléchit à voix haute. Elle parle de trouver l'émotion dans le cliché, ou quelque chose dans ce genre. Et je dois me convaincre que lancer une nouvelle session de roulage de pelles ne ferait que la distraire de sa mission du matin : prendre un cliché digne d'être encadré et offert à sa mère pour son anniversaire qui arrive bientôt.

Je fouille dans mon sac pour trouver mon téléphone portable. Mon père pourrait s'inquiéter. Je lui ai bien dit que j'étais en sécurité hier soir, mais à partir du moment où Erin a posé ses mains sur moi, j'ai tout zappé. On a tous les deux éteints nos portables pour la nuit, on avait besoin de vivre l'instant présent, juste tous les deux.

Mais avant que je trouve mon téléphone, je vois des voitures de police qui approchent à toute vitesse en soulevant la poussière. Erin revient vers moi. « Qu'est-ce qui se passe ? » demande-t-elle avec un soupçon de panique.

« Je sais pas... Tu as ton portable ? »

— Euh, oui, dans mon sac... Attends... » Elle pose son appareil au sol, les mains tremblantes, sans même prendre le soin de replacer le bouchon sur l'objectif. « Voilà », dit-elle après quelques secondes, et elle l'allume et entre son mot de passe.

Les flics sont presque devant nous.

« Je vois rien du tout. Mes notifications mettent mille ans à charger et en plus on capte que dalle ici. » Elle lève son téléphone en l'air, se lève, fait quelques pas. « J'ai des textos d'Audrey et Nadia, et... Ah, attends, Nadia m'a envoyé un texto y'a même pas dix minutes. » Elle l'ouvre tandis que les voitures de police se garent presque en dérapant devant nous. Tyrik sort, son visage bien trop sérieux. Mon père lui emboîte le pas. « Papa ? » Je sens l'angoisse me prendre au ventre.

Erin regarde son écran et son visage se fige. « Oh non... Non, non, non, pitié, non ! » Elle hurle, son visage blême se tord et elle porte les mains à sa bouche. « Non ! Non ! » répète-t-elle encore et encore.

Mon père secoue la tête, les larmes aux yeux. Je n'ai vu mon père pleurer qu'une fois dans ma vie, le jour où ma mère lui a annoncé qu'elle allait mourir.

J'ai la gorge sèche.

« Ne regarde pas », me dit mon père, la voix vide. Tyrik le retient.

Erin s'effondre au sol et pleure en silence. Je prends le téléphone dans sa main.

Nadia fera un ange parfait.

Liam devait mourir d'abord, mais elle sera la prochaine.

J'ouvre l'image jointe au message. Nadia a les mains liées et le visage barbouillé de larmes. Le corps de Liam est allongé devant elle, couvert de sang.

Liam est mort.

CHAPITRE 41 - ERIN

Mon corps tout entier tremble, mais je réussis à me rapprocher de Dimitri. Son père l'a pris dans ses bras et l'a gardé là longtemps. « Comment ça se fait que tu sois déjà au courant ? demande Dimitri.

— Ils ont trouvé... » Sa voix se brise. « Ce matin, très tôt, un gamin a trouvé le corps de Liam sur la route 1222 en faisant son jogging. Il était appuyé contre un arbre. » Il essuie ses larmes. « Il avait le portable de Nadia sur lui, et dedans, ils ont trouvé le texto qu'a reçu Erin. » Il avale son souffle. « Quand ils m'ont appelé et que j'ai vu que tu n'étais pas rentré... J'ai bien cru qu'il t'avait eu aussi. » Il le prend dans ses bras. « J'ai vraiment cru que vous étiez morts, tous les deux... »

Tyrik se racle la gorge. « Il faut qu'on vous parle, les enfants. J'aurai besoin de vos portables, avec vos mots de passe, si vous en avez. Il faut qu'on vérifie ce qu'on peut localiser, ou bien si vous avez reçu autre chose... »

Dimitri et moi lui tendons nos téléphones.

« Je devrais appeler ma mère... » je dis, mais je ne veux pas reprendre mon téléphone que je viens de donner à la police. M. Kuvlev me prête le sien. Heureusement, elle m'a fait apprendre par cœur son numéro quand j'étais plus jeune, au cas où. Je tombe sur sa messagerie. « Coucou Maman, je voulais juste te dire que je vais bien, que je t'aime, et que j'essaierai de te rappeler plus tard. » Je rends son portable au père de Dimitri. « Merci. »

Je surprends la conversation de deux policiers qui discutent à voix basse. « En général, il les garde une semaine avant de larguer les corps. Dix jours grand max. »

Les corps... Je n'arrive plus à respirer. Dimitri a besoin de moi. Il me tire près de lui en inspirant profondément avant de se tourner vers son père. « Papa ? » Sa voix est pleine de peur. « Peut-être... peut-être qu'elle est à la maison ? Tu as vérifié ? »

M. Kuvlev hoche la tête. « Oui, bien sûr... Elle n'est pas à la maison, Dimi. » Ses rides semblent plus profondes, et il me paraît plus petit que la dernière fois que je l'ai vu. Il semble presque hanté. « Elle n'est pas à la maison... »

Je ferme les yeux, une lourdeur dans la poitrine. Nadia... Pourvu qu'elle aille bien. Pourvu qu'elle s'en sorte indemne. Mais qu'est-ce que je raconte ? Bien sûr que non, elle ne sera pas indemne : Liam est mort. Celui qu'elle voulait épouser, celui qui la faisait rire, la soutenait, celui qui a été son premier, celui qui était tout. J'ai cette photo d'eux comme gravée dans mon esprit. Elle l'a vu mourir. Et elle n'a rien pu faire.

J'inspire profondément. J'ai la tête dans le brouillard et les jambes en coton.

Tyrik reprend la parole. « Il faut qu'on organise une veillée. Et il faut qu'on parle aux journalistes. Ça doit se savoir.

— Chaque année, il y a une fille qui disparaît. Chaque année, on la cherche et on la retrouve jamais à temps. Qu'est-ce que ça va changer ? » Dimitri a l'air résigné. Mais si on veut sauver Nadia, on ne peut

pas perdre espoir.

M. Kuvlev termine sa conversation avec le policier et tend la main. « Viens, Dimi. On pourrait la perdre elle aussi. On va faire tout ce qu'on peut, on va la retrouver. »

Dimitri secoue la tête en regardant le ciel, comme s'il y cherchait des réponses impossibles, de la même manière qu'on cherchait des formes dans les nuages, avant, animaux, cornets de glace ou sourires.

« Mais, et si...

— On verra quand on y sera, Dimi. Pour le moment, Nadia a besoin de nous, la famille de Liam a besoin de nous. Ce n'est pas pareil, cette fois. Le tueur n'avait jamais contacté les victimes avant.

Quelque chose a changé. Peut-être que le père d'Erin a raison, peut-être qu'on a affaire à un nouveau tueur... »

Dimitri prend la main de son père et se lève en s'éclaircissant la voix. « O.K. Alors, que dit la police ? Quel est le mobile ?

— Eh bien, ils ont trouvé le portable de Nadia sur le corps de Liam, et le message a été envoyé à Erin. De toute évidence, c'est personnel... »

Ma gorge se serre. Nadia est en danger à cause de moi.

Liam est mort à cause de moi.

Ça n'est pas possible... Pas possible...

Le policier qui tenait mon téléphone y jette un œil et se met soudain à chercher des yeux dans la foule. « Capitaine ! Capitaine ! » Sa voix est trop haute.

Dimitri et son père se précipitent vers lui, mais ils sont arrêtés par un des policiers. « C'est ma fille, bon sang ! tonne M. Kuvlev. Ma fille ! »

Dimitri lui passe un bras autour des épaules, rassurant, protecteur. Les rôles s'inversent, comme s'ils ne pouvaient pas craquer tous les deux en même temps. J'ai du mal à bouger. Malgré la température, tout mon corps frissonne et une part de moi pense qu'il s'agit d'un cauchemar. Un cauchemar dont je vais me réveiller, et Nadia me dira que tout va s'arranger.

Le shérif et le chef de la police parlent ensemble un long moment. Ils se tournent vers notre petit groupe plusieurs fois, puis enfin, ils viennent vers nous d'un pas lourd.

« C'est ma fille, c'est ça ? » Il tend le bras pour attraper le téléphone, mais le chef de police se montre plus rapide.

« Ce n'est pas votre fille, Monsieur. Laissez-nous juste une minute.

— Mais je n'ai pas une minute ! » hurle-t-il en se lançant en avant.

Tyrik le retient et lui explique pour le rassurer que la police fait tout ce qu'elle peut pour retrouver Nadia, et que le FBI leur a envoyé du renfort il y a deux semaines. Ils n'ont pas voulu l'annoncer officiellement, mais ils savent qu'ils finiront par obtenir des réponses.

Après ce qui me semble une éternité, le shérif revient vers nous. Il a l'air sur le point de vomir. « C'est Caroline... » Il s'éclaircit la voix. « Erin, c'est ta mère et ton petit frère. » Mon cœur chute à mes pieds.

« Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? » je demande en secouant la tête sans comprendre. « Ils sont tous les deux dans un motel à Bear Creek. » Ma voix me paraît étrangère, comme si elle s'exprimait seule, automatiquement. « Je suis sûre qu'ils vont bien, ils doivent prendre leur petit-déj... Caleb va vouloir aller à la piscine et ma mère va dire non, parce qu'il doit d'abord finir ses devoirs. »

Dimitri pose sa main dans ma nuque, et je me tourne vers lui. « Pas vrai ? Dis-leur, toi, que ma mère ne laisserait jamais Caleb aller à la piscine avant ses devoirs. Et elle dirait aussi qu'il peut pas nager juste après avoir mangé. » Ils me regardent tous avec la même tristesse, je la vois dans leur façon de se tenir, dans leur manière de pencher la tête sur le côté, dans le fait qu'aucun d'eux n'essaie d'arrêter mon monologue décousu.

Enfin, Dimitri comprend mon appel à l'aide. « Quelles informations vous avez, exactement ?

— Erin a reçu un nouveau SMS, soupire le shérif. Avec une photo de Caleb et un court texte. On a appelé nos collègues de Bear Creek pour vérifier le motel, et ils ont trouvé Mme Hartz blessée dans l'escalier. Elle est en route pour l'hôpital, je n'en sais pas plus sur son état. Et Caleb... Caleb a disparu. »

J'étouffe un cri, et Dimitri resserre son étreinte. « Et le message, il disait quoi ? »

Le shérif grimace.

« Je vous en prie, j'ai besoin de savoir ! »

Il approche l'écran de ses yeux et lit lentement : « Tu pensais avoir tout pour toi. Bientôt, tu n'auras plus rien. »

Soudain, je pense à quelque chose. « Vous savez si l'inhalateur de Caleb était encore dans la chambre, ou pas ? Il en a besoin... S'il a peur, il va faire une crise d'asthme, et il va forcément avoir peur... »

— Je vais leur dire de vérifier la chambre. Tu penses à autre chose ? Une idée de qui pourrait t'en vouloir personnellement ? »

Je me blottis contre Dimitri. « Je... Non, aucune idée... » Un sanglot m'échappe. « Il y a plein de gens qui détestent mon père, et du coup nous, par association, mais... On m'a jamais menacée... »

— Mme Gardner, par exemple ? suggère-t-il en lisant ses notes. Elle est passée dans la même émission que vous, c'est ça... »

— Elle souffre beaucoup, mais elle ne m'a jamais menacée. Sa fille est même venue s'excuser au lycée.

— Et les concours de miss ?

— Je vois personne qui irait aussi loin... » Qui irait jusqu'à tuer pour se venger de moi ? Et se venger pour quoi, d'ailleurs ? Je n'ai jamais rien fait qui mérite d'être puni avec une telle violence, ma mère et mon frère non plus. Je me frotte les sourcils du bout des doigts. « Et mon père ? Il est où ? » Une partie de moi se demande si mon père pourrait être la clé du mystère... Et s'il était tellement en colère contre ma mère qu'il s'en était pris à elle et à Caleb ? Si ce côté bizarre qu'il a depuis quelques années était dangereux ?

« Ton père est en route pour voir ta mère. » Il se tourne vers Tyrik. « Vous, accompagnez-la à l'hôpital. On te reparlera plus tard, Erin. »

« Je viens avec toi », déclare Dimitri, mais je ne peux pas accepter.

J'en ai envie, bien sûr, mais M. Kuvlev est désespéré. Ils ont besoin l'un de l'autre. Je ne suis pas la seule à souffrir...

« Non, reste avec ton père. Je te tiens au courant. »

— T'as plus de téléphone...

— Je t'appellerai de l'hôpital.

— Tiens, prends le mien. Le mot de passe, c'est 1007.

— Mon anniversaire... »

Il m'embrasse le front et me prend dans ses bras.

« Ton anniversaire. Sois prudente, hein ? »

— Toi aussi.

— Ça va s'arranger. »

Je hoche la tête, mais sa voix trahit ses doutes et ses inquiétudes.

M. Kuvlev s'approche de moi et me prend dans ses bras à mon tour. « Laisse Dimi venir avec toi. Vous avez besoin l'un de l'autre. Moi, il faut que je parle avec la police et que j'appelle les parents de Liam. »

Il m'embrasse doucement le front.

« Je suis désolée... » je sanglote, et il secoue la tête.

« Tu n'y es pour rien. Tu sais bien qu'on t'aime comme si tu faisais partie de la famille. Maintenant,

va vite retrouver ta mère. »

Dimitri attrape les clés de ma voiture, et je m'accroche à lui.

J'espère que ma mère va bien.

J'espère que Nadia et Caleb vont s'en tirer.

J'espère que personne d'autre ne soit blessé.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE 42

Le tic-tac de la vieille horloge commence à me taper sur les nerfs. J'ai envie de la tabasser, mais il ne serait pas d'accord, il tient beaucoup à ses règles. Il va m'en vouloir d'avoir chamboulé tous ses plans, mais il est grand temps qu'elle souffre, et grand temps qu'elle comprenne comment j'ai souffert, moi.

Elle a toujours eu tout ce qu'elle voulait.

Ça suffit.

« Laisse-nous partir. Je sais que t'es pas vraiment comme ça, tu peux pas nous faire ça. » Nadia a les yeux hagards, mais dans l'ensemble, elle réussit à faire bonne figure. Pour Caleb, je suppose. Il chouine sur son t-shirt. « On dira rien à personne, promis. »

J'éclate d'un rire moqueur. « T'as jamais regardé de film d'horreur, ou quoi ? Tu devrais savoir que ce coup-là, ça ne marche jamais. Ja-mais. » Je m'avance vers elle, et elle trouve le courage de ne pas se recroqueviller. Je savais que Nadia était forte, mais je pensais que ça l'affaiblirait un peu de voir Liam se vider de son sang. J'aurais dû m'en douter : Nadia est concentrée à mort sur Caleb. À mort, c'est le cas de le dire. « Non, on va tous gentiment attendre qu'Erin fasse ce qu'elle est censée faire. Pour le moment, elle doit souffrir encore un peu. À attendre, à se demander où tu es, si tu es encore en vie... Souffrir comme j'ai souffert, moi, à me demander si mon père était vivant ou non. »

Caleb ferme les yeux. Ses cheveux sont ébouriffés dans tous les sens, ses cheveux qui ressemblent tellement aux miens. Il a une respiration sifflante, comme s'il allait faire une crise d'asthme. Et même si je déteste Erin, lui, je ne lui veux aucun mal. Enfin, pas trop.

Après tout, on est de la même famille.

CHAPITRE 43 - ERIN

Le trajet vers l'hôpital se fait dans le flou.

« J'ai demandé à Rivera de vous amener un nouveau portable à l'hôpital. Ça sera pas un téléphone dernier cri, mais au moins vous pourrez appeler quelqu'un si vous en avez besoin. » Il s'arrête au feu rouge devant la petite zone commerciale. « Et puis moi, ça me rassurerait de savoir qu'on peut vous joindre, et inversement.

— Merci », je murmure. Mon esprit court à toute vitesse et mon cœur saigne. « Vous avez eu des nouvelles de Caleb ou de ma mère ? »

Tyrik secoue la tête. « Non, désolé... Votre père est en route pour l'hôpital, on n'a pas plus d'informations. »

Dimitri prend délicatement ma main et je me blottis contre lui. Mon corps pèse lourd, et la douleur au fond de ma poitrine me donne l'impression d'être poignardée de l'intérieur. Ma respiration comme mes pensées sont bloquées. Il place ma main sur son genou et utilise l'autre pour tracer des cercles sur mes bras. Je laisse échapper un sanglot, mais je refuse d'admettre mon chagrin. Au contraire, je le combats. Car si je m'autorise le moindre sentiment, je risque de plonger dans un océan de tristesse dont je ne sortirai jamais. Je m'y noierais.

Alors je pense à Caleb, je pense à Nadia et j'espère qu'elle est avec lui. Où qu'ils soient, pourvu qu'ils soient ensemble, car je sais qu'elle le protégera autant que possible. J'essaie de ne pas me remémorer le message et la photo de Liam. Liam..

Nous arrivons à l'hôpital en même temps que plusieurs ambulances, et Tyrik se dirige vers le parking à l'arrière. Il nous a fallu trente minutes pour arriver, trente minutes sans aucune nouvelle de l'état de ma mère, ni de Caleb, de Nadia, ou de mon père.

Dès que la voiture est garée, je bondis et me précipite vers l'entrée.

« Erin ? »

La voix de mon père ne tremble pas, il ne crie pas, ne pleure pas. Il se tient là, impassible.

« Maman... Comment... » Les mots ont du mal à sortir. « Comment elle va ? »

— Elle se bat. Ça a toujours été une battante. Écoute, Erin, je dois m'éclipser, mais je reviendrai ce soir.

— Comment ça, tu dois t'éclipser ? » je gémiss en sentant la Terre s'ouvrir sous mes pieds.

Tyrik nous rejoint. « M. Hertz, on aura quelques questions à vous poser.

— Posez-les à mon avocate, alors. Sauf si vous comptez m'arrêter. » Il fait un pas vers Tyrik. « Ma femme et mon fils viennent d'être attaqués dans une chambre de motel. Ma femme s'est débattue, on lui a tranché la gorge, et malgré tout elle a continué à défendre notre fils en se traînant hors de la chambre puis dans l'escalier. »

Je laisse échapper un souffle. « Oh non... Maman... »

Dimitri passe son bras autour de mon épaule.

« Autrement dit, vous n'avez pas fait votre boulot ! Si vous aviez été là, ma famille aurait été protégée ! » hurle-t-il à Tyrik avant de le contourner et de s'en aller. Toutes les personnes présentes dans le hall de l'hôpital se tournent vers nous. Mon père n'est pas rasé, sa chemise sort de son pantalon, et il a une lueur mauvaise dans l'œil. Pas de la tristesse, non, aucune larme. On dirait plutôt qu'il est excité à propos de quelque chose.

« Papa... Maman est à l'hôpital, en train de se battre pour sa vie, et toi tu te barres ? Tu veux me faire croire que tu es complètement innocent, mais tu peux pas avoir deux secondes de compassion pour ta propre femme ? Elle t'a toujours soutenu, elle !

— Jusqu'à un certain point. » Ses mots m'atteignent à l'estomac.

« Et Caleb, alors ? Tu vas me dire que c'est de sa faute s'il s'est fait enlever, s'il est en danger ?

— Bien sûr que non. Tu es bouleversée, c'est normal. Mais tu ne vois pas ? » Il fait un geste vers l'hôpital. « Ça prouve bien que je n'ai rien à voir avec ces meurtres-là.

— Ces meurtres-là ! » Je crie sans me soucier des gens qui nous écoutent, la police, la presse, peu importe. « Tu dis ça comme si c'était une bonne chose ! Tant que t'es plus suspect, tu te fous pas mal de ce qui arrive à Maman, à Caleb ou à Nadia ! Mais Liam est mort, Papa, merde !

— Tu as toujours été une émotive... Jolie, oui, mais tellement émotive... » Et sans rien ajouter, il me laisse là. Tyrik lui emboîte le pas.

Dimitri me pousse doucement en avant. « Allez, viens. »

Et je me précipite à l'intérieur pour prendre des nouvelles de ma mère. Elle est en chirurgie, je ne peux pas la voir.

Elle se bat pour survivre.

CHAPITRE 44 - DIMITRI

Tyrik a quitté l'hôpital pour retourner au poste de police. Quand l'agent Rivera est passé pour déposer un téléphone de rechange à Erin, elle a peine dit un mot. J'avais besoin de me sentir utile, alors j'ai entré plusieurs numéros dans les contacts pour qu'elle puisse joindre ceux qui tiennent à elle. Puis elle m'a demandé de rentrer chez moi pour passer du temps avec mon père. J'ai obéi, sachant qu'elle était en sécurité et que mon père avait besoin de moi, lui aussi. L'agent Rivera a trouvé un autre policier pour me ramener.

Quand j'avais huit ans et Nadia six, notre mère m'a prévenu qu'il y aurait forcément des moments où ma sœur m'agacerait, mais qu'il faudrait toujours que je sois là pour elle, malgré tout. J'avais promis.

Quand ma mère est tombée malade, Nadia a changé. Elle était plus lente, elle pouvait à peine sortir de son lit les premières semaines, mais Erin a été là pour elle, et Nadia a été là pour nous tous. Elle n'a pas postulé pour être capitaine de l'équipe des *cheerleaders*, elle a accepté de plus petits rôles dans sa troupe de théâtre. Elle affirmait qu'elle ne pouvait pas tout faire de toute façon, que les entraînements et les répétitions tombaient souvent en même temps. Elle a grandi beaucoup plus vite que je n'ai eu à le faire. C'était elle qui reconfortait notre père en lui préparant ses plats favoris, qui me reconfortait moi en me rappelant que notre mère voulait que je continue le football comme elle continuait ses activités de *cheerleader*.

Un soir, en préparant le dîner, Nadia a fait tomber la tasse favorite de notre mère, celle qu'elle avait gardé de ses années à l'Université du Maryland. La tasse s'est brisée et Nadia a éclaté en sanglots. « J'ai cassé le mug de Maman ! » a-t-elle lâché, inconsolable. Alors, ce soir-là, j'ai été là pour elle, comme je l'avais promis.

Mais maintenant... Maintenant, je ne sais même pas quoi faire.

Je trouve mon père debout dans le salon. « Papa ? » Il se tourne vers moi, les yeux embués de larmes. En m'approchant, je vois qu'il tient une vieille photo de Liam et Nadia prise le soir de leur premier rendez-vous officiel, leur première année de lycée. Nadia fixe l'objectif, tout sourire avec son appareil dentaire, mais Liam a le regard posé sur Nadia. Déjà à l'époque, on avait l'impression qu'il aurait pu mourir pour elle.

Et il l'a fait.



Mon père se tient occupé un moment en envoyant des e-mails et en passant des coups de fil pour organiser les recherches. Soudain, il se tourne vers moi. « Dimitri, je... » Ses épaules sont voûtées. « Je crois que j'ai besoin d'aller voir ta mère, de lui parler. Elle saurait quoi faire, elle... Moi, je...

— Je peux venir avec toi, si tu veux. » Le cimetière n'est pas loin de chez nous, et je préférerais le

savoir accompagné, mais il secoue la tête.

« Je préfère être seul. »

Ma gorge se serre, et je n'ose plus parler. Je ne veux pas me mettre à pleurer devant mon père qui a lui-même l'air au bord des larmes, alors je me contente de hocher la tête.

Il me prend dans ses bras. « Je te verrai à la battue... Il y a des policiers devant, tu ne vas nulle part sans eux, entendu ? »

Peu après, mon téléphone sonne.

« Hello, souffle Erin. J'ai toujours pas pu voir ma mère. Le docteur dit que ses blessures étaient très graves... En plus de sa gorge, elle a été salement tabassée et un de ses poumons est perforé. Elle a aussi des blessures internes à cause de la chute dans l'escalier.

— Je peux te rejoindre tout de suite. Il faudra juste que je reparte pour aider aux recherches dans une heure. Tout est quasiment prêt, et la famille de Liam va ouvrir une ligne de téléphone pour les témoins, ils vont offrir une récompense. Ah, et Audrey a appelé. Elle va préparer à manger et voir avec les restaurants du coin si on peut nourrir tous les volontaires.

— Tu veux vraiment venir ?

— Oui, bien sûr. Je veux pas louper la battue, mais j'ai un peu plus d'une heure devant moi. Mon père est déjà parti. Il va sur la tombe de ma mère... » Ma gorge se serre. « J'ai proposé de l'accompagner, mais il voulait être un peu seul... Je crois que ce qu'il veut dire, c'est seul avec ma mère.

— Dimi, je suis désolée... dit-elle d'une voix brisée.

— J'arrive bientôt. »

Je raccroche et appelle aussitôt Audrey, parce que je viens de penser à un moyen d'attirer plus de volontaires. Elle décroche à la troisième sonnerie, un peu essoufflée.

« Dis, je me demandais, tu pourrais me rendre service et appeler Carlos ? Il faut rappeler à l'équipe à quelle heure commence la battue. Aussi, Jamel a des tas de *followers* sur Twitter, du coup s'il pouvait faire passer le mot, ça serait génial... Plus on est nombreux, mieux c'est.

— Bien sûr ! Jenna a proposé de parler aux organisateurs de Miss Reine de cœur, elle va voir si l'équipe veut participer aux recherches, et puis si on peut utiliser du temps d'antenne pour aider à retrouver Caleb et Nadia. Mais avec un peu de chance, on les aura retrouvés avant la semaine prochaine, ajoute-t-elle avec enthousiasme.

— C'est bien ce que j'espère, mais j'ai peur qu'on compte trop sur cette battue... Le tueur agit comme s'il ne risquait rien. Ça pourrait être bon pour nous, mais d'un autre côté, ça me donne l'impression qu'il nous mène en bateau depuis le début, et il sait qu'on le trouvera jamais...

— Tu crois toujours que c'est le père d'Erin ?

— En tout cas, je pense qu'il en sait plus qu'il veut bien l'avouer. » Je préfère m'arrêter là. « Je vais à l'hôpital pour rejoindre Erin.

— On prie pour elle, avec ma mère. » Il y a un bruit au bout de la ligne. « Excuse-moi, il faut que j'y aille, j'ai encore des gâteaux à faire.

— Encore merci, Audrey. Et remercie ta mère pour nous, aussi, d'accord ?

— Pas de souci, Dimi. Je te rappelle bientôt. »

Elle raccroche.

CHAPITRE 45

Je ferais n'importe quoi pour lui, mais bien sûr, lui n'a d'yeux que pour Erin. Erin, avec ses grands yeux de chiot. Erin, qui n'est pas aussi parfaite que les gens le pensent. Quand elle avait sept ans, elle a volé cinq dollars dans le pot à économies pour s'acheter des bonbons. Et quand Nadia et Liam sont sortis ensemble, au début, elle était jalouse. Nadia me l'a raconté pendant une soirée pyjama.

Une de nos nombreuses et ô combien ennuyeuses soirées pyjama.

Le seul truc qui valait le coup dans ces soirées idiotes, c'était que je voyais Dimitri. Ses abdos, ses mains, son sourire.

En particulier, ce sourire qu'il réserve à Erin. Voilà ce que je veux.

« Il faut lui trouver un inhalateur », murmure Nadia. Elle sait que si elle parle trop fort, elle va prendre un coup.

« Oui, oui, je sais, je réponds en attrapant un œuf. Dis, tu savais que ton frère et moi, on s'était... rapprochés, l'année dernière ? »

Elle se retient de lever les yeux au ciel, mais je surprends son expression et je lui envoie un coup de pied dans le ventre.

« C'est vrai. On était chez toi, parce que bien sûr, jamais au grand jamais Mademoiselle Erin n'aurait daigné nous inviter chez elle. Enfin, elle t'invitait toi, bien sûr, mais moi, jamais. Je me demande si c'est à cause de Papa. Mon père lui a peut-être dit que j'étais une mauvaise influence. Mais je crois pas, non, il ferait pas ça.

— Ton père ? » Nadia essaie de se redresser, mais elle a les mains liées dans le dos et une jambe blessée. Elle réussit à se glisser plus près de Caleb, qui a l'air fatigué par sa crise d'asthme. Il a enfin arrêté de poser des questions et il se contente de regarder Nadia qui se force à lui faire un sourire rassurant. J'ai presque envie de l'applaudir et de la féliciter pour ses talents d'actrice.

Mais non.

« Papa sera le prochain. Oh, il pense qu'on fait tout ça ensemble, mais non. Il va mourir, il va payer pour tout ce qu'il m'a fait vivre. »

J'attrape un autre œuf, le casse, et mélange le tout avec le beurre. Ma tarte aux pommes caramélisées va être du tonnerre.

CHAPITRE 46 - ERIN

L'odeur de la salle d'attente de l'hôpital me rappelle celle de la chambre de la grand-mère des Kuvlev dans sa maison de retraite, un mélange de tristesse, de courage et de désinfectant. Je suis allée la voir quelques fois avec Dimitri, et elle lui demandait toujours de lui lire un livre. Ces moments qu'il partageait avec elle s'ajoutaient à la liste des raisons pour lesquelles mon cœur n'avait aucune chance de lui résister. Il ne résistait pas beaucoup, de toute façon. Parmi mes photos préférées de lui, il y en a une que j'ai prise pendant une de ces visites, lui assis près d'elle, et elle qui lui sourit. La différence entre la maison de retraite et l'hôpital, c'est qu'ici, les chaises de la salle d'attente sont presque toutes occupées, et les gens ont l'air inquiets et exténués.

Après une autre heure perdue, une femme à la peau noire et aux cheveux violets vient vers nous. « Bonjour, je suis le Dr Giometti. » Sa poignée de main est franche, assurée. « C'est moi qui ai opéré votre mère. Vous voulez bien venir avec moi ? On m'a dit que votre père était déjà parti.

— Est-ce que mon ami peut venir ? » je demande en m'accrochant à la main de Dimitri.

Elle hésite une seconde.

« S'il vous plaît... » Je me fiche pas mal d'avoir l'air désespérée : je le suis.

« D'accord. »

Je hoche la tête. Mon père n'a pas appelé ni envoyé de message. Je lui ai donné le numéro de Dimitri, pourtant, mais je suppose qu'il est bien trop occupé à s'assurer que l'agression de ma mère ne lui soit pas mise sur le dos. Au point où on en est, je finis par accepter qu'il ne faut plus rien attendre de lui.

Nous nous éloignons de la foule de la salle d'attente et empruntons un couloir. Le Dr Giometti ouvre une porte sécurisée avec son badge et nous fait signe de nous asseoir.

« Elle est dans le coma », explique-t-elle. Elle a l'air d'avoir la trentaine, et même si ses yeux sont marqués par les plus gros cernes que j'ai jamais vus, elle prend le temps de répondre à toutes nos questions. « Votre père dit qu'il ne pourra pas passer la nuit ici, mais vous, vous pouvez dormir à l'hôpital, si vous voulez... Normalement, il faut avoir dix-huit ans, mais...

— Oui, je veux dormir ici. Je vais devoir m'absenter pour aider aux recherches dans une heure, mais je reviendrai dès que je peux.

— D'accord. Je vais prévenir les infirmières, et je serai là à votre retour. Je vais surveiller moi-même comment l'état de votre mère évolue. » Elle penche la tête comme le font les gens avant d'annoncer une mauvaise nouvelle. « Son cœur s'est déjà arrêté deux fois... Du coup, on l'a plongée dans le coma pour que son corps puisse récupérer, mais je vais être honnête avec vous, Erin : on ne sait pas si elle va s'en sortir. »

Une vague de douleur se brise contre ma poitrine et la comprime si fort que je peine à respirer. Dimitri me caresse doucement le dos. « Est-ce qu'elle a... Elle a dit quelque chose ?

— Non, je suis désolée. Elle était déjà inconsciente quand elle est arrivée.

— Vous croyez que je devrais rester ici ? J'ai peur de ne pas être là quand elle se réveillera... »

La voix de la chirurgienne se fait encore plus douce. « Vous pouvez vous absenter quelques heures. Je vous appellerai si jamais les choses empirent. »

Ce n'est qu'une fois dans le pick-up de Dimitri, en route pour la battue, que je me rends compte qu'elle n'a pas dit qu'elle m'appellerait si les choses s'amélioraient. Comme si elle savait déjà que ça n'arriverait pas. Comme s'il y avait plus de chances que ma mère meure, plutôt qu'elle vive.

CHAPITRE 47

Quelle blague, leurs soi-disant recherches ! Ils s'imaginent vraiment que je suis assez débile pour me laisser attraper maintenant ? Je repère mon père dans la foule. Les gens chuchotent en le pointant du doigt.

Ils ont déjà décidé qu'il était coupable.

Ils n'ont pas tort.

Ce qui me dérange, c'est que maintenant, tout le monde a de la peine pour Erin. Pauvre Erin, pauvre petite Erin. Tu parles. Celle qui a toujours tout eu, une mère aimante, un père présent, une meilleure amie affectueuse, Dimitri, et tous les concours de miss qu'elle gagnait à la chaîne alors que ces couronnes auraient dû me revenir, à moi.

J'ai envie de hurler que c'est pour moi qu'ils devraient avoir de la peine. C'est moi qui mérite leur pitié, pour avoir dû vivre tout ce temps dans le secret.

Ils ne voient pas qu'Erin aurait dû s'occuper de son petit frère, au lieu de se taper mon mec.

Sa mère s'est battue pour protéger Caleb. Ça a été tellement satisfaisant de lui trancher la gorge ! Elle va crever, la garce, et tant mieux : elle était stupide, mais il y avait toujours le risque qu'elle réussisse à reconstruire le puzzle de ma misérable vie. Mais cet espèce de halo autour d'Erin... Ils devraient la détester, elle aussi. C'est elle la responsable, après tout.

Peu importe, ils vont bientôt comprendre, enfin.

La foule s'organise, les gens se répartissent en équipes. L'idée est de chercher jusqu'à la tombée de la nuit, puis de se réunir de nouveau tous les après-midi jusqu'à ce que qu'ils les retrouvent. Et ils vont bien finir par les retrouver, oui. Mais ils seront morts.

Ma tarte aux pommes dans les mains, je me glisse près de Dimitri. Il porte le polo bleu foncé qui lui va si bien. Je vois ses bras puissants et je me souviens quand il les a enroulés autour de moi, l'unique fois où on a dansé ensemble. Erin m'avait invitée au feu de joie, il y avait de la musique. Dimitri était ivre, et il flirtait avec Rachel tout en lançant des œillades enamorées à Erin.

Mais il a dansé avec moi, et même si ça n'a duré que quelques secondes, être dans ses bras a redonné du sens à ma vie. C'était juste avant l'accident. Je ne savais pas que c'était lui qui conduirait, je pensais que ça serait cette garce de Rachel. Quel plaisir ça a été de la tuer... Papa m'a bien éduquée, ces six dernières années.

Depuis qu'il a découvert que j'étais sa fille, je suis devenue son petit ange.

Dimitri doit sentir ma présence, car il se tourne vers moi. Ses yeux foncés se posent sur moi, et mon corps répond à la proximité avec le sien. Si seulement je pouvais simplement me pencher vers lui et sentir enfin ses lèvres sur ma bouche, ses mains sur ma peau. « Merci encore pour ton aide », dit-il en me donnant une demi-accolade avant de me prendre le plat des mains. « Ça sent super bon ! Grâce à toi, Jenna a accepté de parler de la disparition pendant le concours, pour obtenir toute l'aide

possible.

— C'est normal, je réponds en me frottant à lui. On ferait n'importe quoi pour les retrouver. Comment ça va, toi ? »

Je mets toute la tristesse dont je suis capable dans ma voix. Nadia serait fière.

« Je crois que je me rends pas encore trop compte... » Ses yeux glissent de mon visage vers la foule, à la recherche d'Erin. Elle parle avec le shérif, et il continue de l'observer tout en me parlant. « C'est comme si j'allais me réveiller le matin et trouver Nadia dans la cuisine en train de faire du café, ou de réclamer que je lui en fasse. »

Je suis tentée de lui attraper la tête pour la tourner vers moi, pour qu'il m'accorde toute son attention. Mais la gentille Audrey ne ferait pas ça. Non, la gentille Audrey la ferme et elle offre son aide. La gentille Audrey sera toujours là après la disparition tragique d'Erin, quand Dimitri aura besoin d'une épaule sur laquelle pleurer. « On va la retrouver », je dis avant de m'éloigner. « Je vais voir si je peux aider à l'organisation.

— Merci encore », dit-il en hochant la tête, et il m'accorde un bref regard avant de filer droit vers Erin. Erin, seule, l'air triste. Elle n'a aucune idée de ce qui l'attend, cette conne.

Aucune idée.

CHAPITRE 48 - DIMITRI

La battue n'a rien donné, et on n'a toujours aucune nouvelle de Nadia et Caleb. Aucune nouvelle de l'état de Mme Hertz, non plus.

Nous sommes tous les deux exténués, mais nous décidons de rester encore un peu pour remercier tous les volontaires qui se sont présentés.

« On reviendra demain après-midi », dit Audrey en enlaçant Erin. « On va la trouver. » Elle semble sûre d'elle, et j'aimerais pouvoir en dire autant. Elle me salue d'un signe de la main avant de se sauver vers sa voiture. Sa mère a dû décider de se montrer un peu moins stricte sur les sorties pour laisser Audrey nous aider.

« Je vais te ramener à l'hôpital, et ensuite je retournerai chez moi pour voir mon père. » Il a participé à une autre battue avant de rentrer à la maison pour répondre aux questions qu'on lui envoie depuis les quatre coins du pays.

M. Hertz traverse le parking dans notre direction et se plante devant nous, les poings serrés, le visage figé par la colère. Ses lèvres sont pincées, ses narines s'écartent, et il respire bruyamment. « Espèce de petite traînée. »

Erin étouffe un cri et écarquille les yeux. Je sens mon sang bouillir. Il n'a pas l'air ivre ou drogué, il articule parfaitement, se tient droit. Il a juste l'air furieux, et fou, complètement fou.

Instinctivement, sans même y réfléchir, je me plante devant Erin. Il ricane. « Oh, tu crois que tu peux la protéger ? » Ses yeux vont droit à ma jambe blessée dans l'accident. « Regarde-toi : un joueur de football minable qui a détruit sa carrière avant même qu'elle ait commencé. Qu'est-ce que tu as à lui offrir, hein ? » Ses lèvres se tordent dans un rictus détestable. Jusque-là, j'avais bien eu quelques aperçus de son côté sombre, quand l'équipe perdait une compétition ou quand quelqu'un doutait de lui, mais je n'avais jamais assisté à une crise aussi violente.

« C'est ta faute, tout ce merdier. Si seulement tu avais su te retenir, au lieu de te jeter sur ce loser, tout ça ne serait jamais arrivé. Je n'aurais jamais eu à m'inquiéter, je n'aurais pas perdu le contrôle de ma vie. Mais non, c'était plus fort que toi, il fallait que tu tires ton coup ! »

La colère bout en moi, je suis au bord de l'explosion. « Vous avez pas le droit de la traiter comme ça. On comprend même pas de quoi vous parlez. »

Derrière moi, Erin reste paralysée. Je devrais me tourner pour m'assurer qu'elle va bien, mais il est hors de question que je quitte des yeux ce père de mes deux.

« Oh, tu vas vite le savoir. Erin, je t'ai tout donné, absolument tout, et c'est comme ça que tu me remercies ? »

Il est hors de lui.

« Je crois que vous devriez partir, M. Hertz. » J'attrape la main d'Erin pour l'amener à ma voiture.

« Et moi, je crois que tu devrais arrêter de baiser ma fille. Comme quoi, on n'a pas toujours ce qu'on veut. » Il lève les mains en l'air. « Ça ne fait que commencer... Vous verrez. » Et sur ces mots, il

repart aussi vite qu'il est arrivé.

Erin grimpe dans le pick-up sans rien dire.

« Ça va ? » À peine la question posée, je voudrais pouvoir la ravalier. Bien sûr que non, ça ne va pas. Mes muscles se tendent et j'ai envie de frapper le volant, mais je ne veux pas l'effrayer.

Elle respire profondément, et la tristesse qui a envahi son visage me fait bien plus mal que toutes les horreurs que peut dire son père. « Tu te souviens de mon anniversaire pour mes treize ans ? demande-t-elle. Ma mère avait organisé une fête au bord du lac, mais ensuite elle était trop fatiguée pour venir. J'ai mangé une part du gâteau qu'avait préparé ta mère avant que les invités arrivent, et ensuite je suis tombée en prenant des photos parce que je regardais pas où j'allais. Je me suis fait une grosse égratignure au genou et je me suis tordu le poignet. J'ai eu envie de pleurer, pas parce que j'avais mal, mais juste parce que ma mère était pas là pour me consoler. » Elle se penche en avant. « Ce jour-là, ta mère a dû s'occuper de moi parce que la mienne en était pas capable. C'est pour ça que j'ai pleuré. Mais quand mon père m'a vue, il m'a engueulée parce que j'étais faible, il m'a traitée de sale chouineuse. Depuis ce jour-là, ça n'a fait qu'empirer. Ça fait un moment qu'il ne fait plus que m'ignorer ou me hurler dessus. Mais là... Il a péte les plombs. Il faut prévenir le shérif. » Erin se mordille la lèvre, puis elle s'en rend compte et secoue la tête. « Je dis toujours à Nadia d'arrêter de se bousiller les lèvres, mais je fais pareil. »

Nadia...

Si c'est lui qui l'a enlevée, qu'est-ce qu'il lui fait ? Mon cœur est noyé par la panique et la colère, un cocktail désastreux.

Erin glissent ses doigts entre les miens, et je me demande qui de nous deux reconforte l'autre.

CHAPITRE 49 - ERIN

L'état de ma mère ne s'est ni amélioré, ni aggravé depuis son arrivée. Ça fait quatre jours que je dors à l'hôpital pour éviter mon père. Tous les matins, je vais en cours, puis tous les après-midi à 15 heures, je participe aux battues qui attirent de moins en moins de volontaires.

L'avocate de mon père a réussi à tenir la police à distance. D'après Tyrik, ils l'ont interrogé encore une fois, mais ils n'avaient aucune preuve pour le retenir. Le jour où Caleb et Nadia ont disparu, il a été filmé par une caméra de surveillance dans un supermarché, et son pick-up est resté garé sur le parking pendant plusieurs heures. Personnellement, je trouve que ça fait plutôt léger comme alibi, mais il a engagé une avocate en béton.

Je n'avais aucune envie d'aller à la répétition d'aujourd'hui. Je suis à peu près sûre de ne pas participer à Miss Reine de cœur. Je me vois mal monter sur scène et faire comme si de rien n'était, alors que ces jours-ci, j'arrive à peine à manger, je pleure jusqu'à ne plus en avoir la force, et je passe mon temps à supplier ma mère de se réveiller. Mais Jenna dit que les organisateurs n'accepteront d'aider aux recherches que si je participe. Le concours connaîtrait des difficultés, et ils pensent que je pourrais les aider à trouver de nouveaux financements. Jenna dit que tout le monde serait gagnant.

Tu parles.

Quand j'arrive chez Jenna, Audrey est déjà là, assise devant l'entrée, sa longue robe flottant autour d'elle. Elle me fait signe. « Je t'attendais ! Comment tu vas ?

— Je survis... C'est clair que je préférerais rester à l'hôpital plutôt que de venir ici. Je comprends pas pourquoi les organisateurs veulent à tout prix que je participe. J'ai déjà reçu deux lettres qui me disaient de me retirer du concours parce que j'étais une honte pour notre région. » Je me frotte le front et je plisse les yeux, éblouie par le soleil.

« Et ta mère ? » Elle penche la tête, l'air compatissant.

« Aucun changement. » Les mots peinent à sortir.

« Je voudrais... Je sais pas. Quand j'étais au feu de joie, j'aurais dû leur demander de venir avec moi manger un burger chez Sonic, ou... Tu sais... Peut-être que Liam serait encore en vie, Nadia serait avec nous, et Caleb aurait pas été enlevé.

— Tu as rien à te reprocher. » Je regarde par-dessus mon épaule, au loin. Si seulement je pouvais revenir en arrière...

« Toi non plus », dit-elle en se levant, et elle me serre la main. « Allez, viens, on va y arriver. »

Je la suis à l'intérieur du manoir. En entrant, nous trouvons Jenna assise à son bureau, et pas au fond de la maison, dans son studio. Elle se lève en nous voyant arriver.

Et là, elle fait ce dont je l'aurais jamais crue capable. « Erin. Je suis désolée pour Nadia, pour ton frère, pour tout. Je n'ose même pas imaginer ce que tu ressens. » Elle me prend dans ses bras et me lâche rapidement. En une seconde, son visage perd toute trace de tristesse et reprend une expression

professionnelle. « Il faut qu'on parle.

— J'ai vraiment pas envie de monter sur scène.

— Je sais, et je voudrais pouvoir les convaincre... » Elle a l'air sincère, ce qui me réchauffe le cœur. « Mais d'un autre côté, ils ont peut-être raison : si tu es sur scène, tout le monde va regarder. Ça nous permettra peut-être de récolter plus d'argent pour l'appel à témoins et la récompense. De toucher plus de volontaires, aussi. Je suis allée à une battue hier, il y a de moins en moins de monde...

— Vous êtes venue ? » Ma surprise lui fait hausser les sourcils.

« Bien sûr. Je sais que je me montre sévère avec nous, encore plus ces derniers temps, mais je tiens à vous, les filles, et je suis désolée de ce qui t'arrive. »

Je murmure un « Merci » et Audrey se racle la gorge en joignant sagement les mains sur ses genoux. « Comment on va s'y prendre ? Qu'est-ce qu'on va faire pour retrouver Nadia ? »

Jenna nous regarde l'une après l'autre. « On va profiter des questions-réponses. Audrey, toi, tu vas juste faire comme prévu. C'est Erin qui a besoin de toucher le public, et si vous vous y mettez à deux, ça risque d'avoir moins d'impact. » Elle pose l'index sur sa lèvre. « D'ailleurs, le comité a demandé spécifiquement à ce que ce soit Erin qui prononce le message. »

Audrey ouvre la bouche et la referme, comme si elle cherchait à refouler son émotion. « C'est ridicule, je veux aider, moi aussi.

— J'ai seulement besoin que tu ailles dans le studio et que tu t'entraînes comme d'habitude. » Elle marque une pause pour se racler la gorge. « Et puis entre nous, ta mère en ferait sûrement toute une histoire... Elle avait déjà du mal à te laisser fréquenter Erin, encore plus depuis que son père est devenu suspect. La dernière fois que je lui ai parlé, elle a menacé de me faire renvoyer si je continuais à vous entraîner toutes les deux. »

Audrey étouffe un cri de surprise, et le poing qui me pulvérise le cœur se serre encore un peu plus. Tout le monde nous fuit comme la peste.

Audrey se lève et pose la main sur mon épaule. « Je vais parler à ma mère, je vais lui faire changer d'avis. »

Elle quitte la pièce, décidée, mais à vrai dire, je sais que ça n'arrivera pas. Ma seule chance de revoir Audrey, c'est qu'elle décide de désobéir à sa mère, et ça n'est arrivé qu'une fois en six ans...

Une fois.

L'équipe de football jouait à l'extérieur, et ça faisait un moment qu'Audrey avait envie de nous accompagner à un match. Alors elle a pris son courage à deux mains, et elle a fait le mur pour nous rejoindre à notre hôtel à Dallas. On a passé un super moment tous ensemble, mais le lendemain, sa mère a carrément fait la route pour venir la chercher.

Après ça, elle n'a jamais osé lui désobéir.

Jamais.

CHAPITRE 50

C'est dingue, Jenna ne s'est même pas rendu compte que c'était moi au téléphone. J'ai tout fait pour la convaincre de dégager Erin du concours, mais non, bien sûr, elle a défendu Erin. Elle m'a expliqué qu'il était important qu'on se serre les coudes pour surmonter cette terrible épreuve. Jenna, cette grande sentimentale.

Maman chérie avait une dent contre Erin, c'est vrai, mais pas parce qu'elle la voyait comme une mauvaise influence. Non, elle était juste jalouse d'elle. Elle aussi.

Mais Maman chérie est morte depuis un moment, maintenant. Le jour où elle est venue me chercher à Dallas, j'ai su qu'elle devait mourir. Ça n'a pas été facile. Ça n'a pas été une belle mort, comme elle disait. Pas belle du tout, même, des cris, des coups. Surtout des cris.

Mais elle aurait dû s'en douter.

Quand on se fait engrosser par un tueur en série, il faut bien s'attendre à ce que votre fille tienne un peu de lui.

CHAPITRE 51 - ERIN

Miss Reine de cœur, c'est *le* grand concours de miss du sud-ouest du Texas. Il est très populaire car les conditions d'entrée sont un peu moins strictes que pour les autres concours, ce qui permet à des filles qui ne sont pas des habituées du circuit de participer. En plus, cette année, ils ont réussi à faire venir les joueurs stars de chaque lycée du comté, et ils ont même convaincu Jay Robinson, le *quarterback* du lycée North County, une légende dans la région (et un héros pour Dimitri), de faire partie du jury.

Normalement, c'est Nadia qui me conduit à mes concours. Souvent, elle nous aide à nous préparer, Audrey et moi. Quand Jenna est de bonne humeur, elle essaie de la convaincre qu'elle devrait s'inscrire à un concours elle aussi, juste pour essayer, mais Nadia hoche la tête : « Je trouverais jamais le temps. » C'est ce qu'elle dit pour être polie, parce que quand on est seules, elle n'hésite pas à me dire que même si elle peut comprendre ce qui me plaît, elle ne comprend pas pourquoi ces concours sont devenus une telle institution dans notre pays. Et puis, quand Jenna est de moins bonne humeur, elle crache que Nadia ne comprend rien à son monde et elle la toise avant de dire qu'elle fait bien de s'en tenir au théâtre, parce qu'elle n'a rien d'une miss.

J'entre dans l'hôtel où se tient le concours et je repère les panneaux fléchés qui indiquent le chemin à suivre. Mes talons ne font pas un bruit sur l'épaisse moquette. Partout, l'air est déjà saturé de parfum et de laque à cheveux.

Le concours a beau être ouvert à n'importe qui, j'y retrouve toujours les mêmes têtes. Mary, qui a commencé les concours il y a seulement deux ans mais qui est bien partie pour devenir miss Texas. Salika, qui est ma concurrente depuis que j'ai eu l'âge de comprendre que nous étions en concurrence. Et puis toutes les autres.

Salika me fait signe, murmure quelque chose à sa mère, et se dirige vers moi. Les gens se taisent tous au fur et à mesure qu'ils me remarquent, et j'imagine que la plupart se demandent : *Mais comment est-ce qu'elle ose se présenter ici ?* D'autres doivent penser que le jury va avoir pitié de moi et me ménager, et ça les agace. Mais ils n'ont aucune idée de ce que je ressens, moi. Être ici me blesse au plus profond de mon être.

Nadia m'accompagnait toujours aux concours, mais aujourd'hui, elle n'est pas là.

Caleb dessinait toujours des pancartes pour m'encourager, mais aujourd'hui, il n'est pas là.

Je serais tellement plus à ma place à l'hôpital avec ma mère, ou en train d'aider à chercher Caleb et Nadia, plutôt que de parader sur scène.

« T'en as une sacrée paire », dit Salika avec sa jolie voix musicale. Elle parcourt la pièce du regard. « Les laisse pas t'intimider. Je prie pour Nadia, je prie très fort pour qu'on la retrouve.

— Merci », je réponds, mais je sens comme un vide au fond de moi. Je n'ai pas prié depuis que j'ai essayé de passer un marché avec Dieu pour qu'il laisse la maman de Nadia en vie. Autant dire que ça n'a pas super bien marché. Et même si parfois, je continue à aller à l'église parce que c'est ce qu'il faut faire

et que j'aime bien le sentiment d'appartenir à une communauté, je ne sais plus trop en quoi je crois. Je ne sais plus si je crois à quoi ce soit, en fait. C'est ça, ce vide : quand on a la foi, on peut trouver du sens dans tout ce qui ne devrait pas en avoir, et on a toujours quelque chose à quoi se raccrocher dans les épreuves difficiles.

Les pensées fusent à toute vitesse dans ma tête. Salika se penche sur moi. « Ça va ? »

Je secoue la tête. « Bof... Mais merci encore. » Salika hoche la tête et je m'éloigne d'elle pour trouver un coin où m'installer dans cette pièce bondée.

Tout semble tellement normal, comme si le monde continuait de tourner, alors que le mien a changé à jamais.

Certaines mères stressées se rongent les ongles, d'autres reprochent à leurs filles de ne pas faire assez d'efforts, de ne pas être prêtes, de ne pas avoir gagné la dernière fois. D'autres s'ennuient visiblement et sont accrochées à leur téléphone. Ma mère à moi est à l'hôpital, toujours dans le coma. Plus le temps passe, et plus les médecins s'inquiètent.

Il y a aussi quelques pères. Et au bout de la pièce, il y a un début de drame. Deux femmes se hurlent dessus tandis que leurs filles les fixent sans rien dire. Elles portent exactement la même tenue. Une erreur typique de débutante.

Autour d'elles, les autres participantes continuent à arranger leur coiffure ou leur maquillage. C'est primordial de contrôler son image et de montrer qu'on a confiance en soi, pas seulement pour impressionner les juges, mais aussi pour intimider ses concurrentes.

Bref, tout est comme d'habitude.

Et en même temps, tout est différent.

Carla, une fille que j'ai battue à presque tous les concours l'année dernière, passe près de moi et me cogne l'épaule. Sans même m'excuser, elle lâche : « Tiens, Erin. Alors tu comptes vraiment te présenter, hein... » Je ne compte plus combien de fois j'ai entendu cette phrase aujourd'hui. « J'arrive pas à croire que tu sois venue. J'avoue que ton petit numéro de victime est très au point, avec Nadia et Caleb et tout, bouhouhou. »

J'avais oublié à quel point elle pouvait se montrer détestable quand elle se sent menacée. Sa mère est terriblement dure avec elle, et je l'ai déjà entendu crier à sa fille que si elle n'était pas fichue de gagner ne serait-ce qu'un concours, c'était sûr, elle allait rater sa vie.

Cette victoire, Carla la veut plus que tout.

Je ne réponds pas. Je veux juste retrouver Audrey et rester dans ma bulle jusqu'à ce que le concours commence. Mais Carla n'en a pas fini avec moi. « Ton père est un tueur en série. Je parie que tu l'as aidé à trouver ses victimes. »

Sa voix s'élève au-dessus de toutes les autres. Ma main me démange, mais je me force à tourner les talons. La meilleure des réponses, parfois, c'est de ne pas répondre.

Je balaie la pièce du regard à la recherche d'Audrey. En général, on se retrouve en avance, mais depuis le petit accrochage qu'elle a eu avec Jenna, elle ne m'a donné aucune nouvelle. Sa mère lui prend sûrement la tête...

J'attrape mon téléphone : toujours aucun message d'elle. Une vague d'anxiété gonfle dans ma poitrine, et j'ai beau essayer de la repousser, elle me résiste.

Ma gorge me brûle.

Mes mains se crispent.

Je le sens avant de le voir. Sa main posée dans mon dos, sa voix dans mon oreille, sa présence qui me rassure instantanément.

« Tu vas tout déchirer. Tu vas décrocher cette bourse, et ensuite, on va retrouver ma sœur et ton frère. » Ses lèvres se posent sur ma peau, et je me blottis contre lui.

« J'arrête pas de me dire que j'ai rien à faire sur scène. Cette bourse d'études, sans Nadia, c'est...

Je ferais mieux de les chercher.

— Il faut pas que tu penses comme ça. Ça fait des jours que tu passes ton temps à les chercher, quand tu es pas à l'hôpital. Tu connais Nadia, elle t'en voudrait si tu allais pas au bout. »

Il a l'air complètement épuisé. Lui aussi consacre tout son temps aux recherches, c'est la première pause qu'il s'accorde.

« Erin, interrompt Jenna, tu connais les règles. Pas de garçon dans les coulisses, même si ce garçon est aussi appétissant qu'un gâteau au chocolat. »

Je remarque qu'elle a un sac à la main. « Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien de spécial.

— Vous mentez mieux que ça, d'habitude... » Je tourne la tête, et je vois que toutes les autres filles portent un bracelet violet au poignet. « C'est quoi, ça ?

— Des bracelets pour aider à retrouver Caleb et Nadia. Pour essayer de frapper les esprits et de recueillir de l'argent. » Je fais un geste pour l'enlacer, mais elle m'en empêche d'un grand geste. « Ton maquillage ! Regarde, tu as déjà réussi à barbouiller le t-shirt de M. Charmant. » Elle me montre une trace rouge sur le t-shirt gris de Dimitri.

« Est-ce que vous avez des nouvelles d'Audrey ? » Instinctivement, mes yeux glissent vers la porte, pensant la voir débarquer, triomphante. Mais non.

« Elle doit être en route.

— Elle est toujours en avance, d'habitude... Ça m'inquiète, j'ai peur qu'il lui soit arrivé quelque chose à elle aussi... »

J'ai la gorge sèche rien que d'y penser.

« Mais non, elle va arriver. » Jenna s'éloigne en sortant son téléphone. « Je vais la rappeler. » Son regard s'adoucit. « En attendant, Erin... Tu vas monter sur scène et me rendre très fière, mais surtout, tu vas aller décrocher ton futur.

— Tu peux le faire », confirme Dimitri. Il se penche et trouve mes lèvres sans se soucier une seconde de mon maquillage.

Autour de moi, certaines filles me font de petits signes de tête encourageants, mais une autre, qui ne porte pas le bracelet, murmure « Fille d'assassin... » Soudain, je me rends compte que ça pourrait bien être ce qui m'attend pour le reste de ma vie, partout où j'irai. Les gens peuvent vous tirer vers le haut, ou bien ils peuvent vous enfoncer.

Mais je refuse de leur laisser me prendre mon identité. Je le sais, maintenant, j'ai besoin de monter sur scène. Pour Nadia, pour Caleb, pour Liam, pour toutes les filles qui ont été tuées. Quand les caméras seront pointées sur moi et que les juges me poseront mes questions, je vais donner le meilleur de moi-même.

Un des organisateurs crie « C'est parti, les filles, donnons-leur du spectacle ! » Dimitri lève un doigt en l'air, comme je le faisais pour lui quand il entrait sur le terrain.

Audrey a dû arriver, maintenant, mais je n'ai plus le temps de me retourner pour la chercher dans la pièce. Tant pis pour les encouragements mutuels : c'est l'heure.

L'heure de briller.

Pour Caleb, et pour Nadia.

CHAPITRE 52 - DIMITRI

La salle est pleine à craquer, et il y a des journalistes partout. Depuis que Jenna a annoncé qu'Erin allait s'adresser au tueur d'anges, tout le monde retient son souffle — moi le premier. Mon téléphone sonne. Ça doit être Erin qui m'envoie un SMS juste avant de remonter sur scène. Les participantes viennent de finir leur premier passage sur scène et s'appêtent à défiler en robe de soirée.

Toujours pas de nouvelles d'Audrey ? Je suis super inquiète...

Je vais rappeler son fixe.

Je rappelle pour la troisième fois.

Audrey ne s'est pas présentée pour le concours. Après lui avoir envoyé plusieurs messages, je me résous à appeler Tyrik. Avec tout ce qui se passe, il vaut mieux prévenir la police dès le moindre soupçon de disparition. Je raccroche et quand je retourne à ma place dans le public, Erin se trouve sur scène. Elle ne sourit pas, et je la comprends. C'est déjà assez dur pour elle d'être là. Elle fait un aller-retour dans sa robe de soirée puis se prépare pour la série de questions.

« Mlle Hertz, nous savons que vous vivez une période difficile. Qu'est-ce qui vous a donné le courage de monter sur scène ? Beaucoup de gens se demandent pourquoi vous avez choisi de concourir aujourd'hui, malgré les événements. »

Erin fronce les sourcils. Ça n'est pas la question à laquelle elle avait accepté de répondre. Jenna hausse les épaules comme pour dire qu'elle n'était pas au courant de ce changement.

« Ma présence ici n'a rien à voir avec mon courage. Je suis devant vous parce qu'il faut informer les gens de ce qui se passe. Je parle de Nadia Kuvlev et de mon frère Caleb. On a besoin de toute l'aide possible pour les retrouver.

— Mais entre les soupçons qui pèsent sur votre père, et votre petit ami qui est témoin, si ce n'est pire... »

Erin serre les dents et regarde droit devant elle. « Pardon, est-ce que c'est censé être une question ? »

La foule applaudit, et la juge enchaîne rapidement. « Nous vous poserons notre question après avoir montré le montage vidéo que vous avez préparé.

— Oui. J'ai choisi des photos de mon amie et de mon frère durant les quinze dernières années, et j'ai demandé à des proches de dire quelques mots sur eux. J'aimerais inviter tous les spectateurs, ici dans la salle ou derrière leur télévision, à regarder cette vidéo avec attention. Si vous avez la moindre information, s'il vous plaît, appelez le 1800-TROUVER-CN. »

Les lumières se tamisent, et un écran descend au-dessus de la scène. Dessus, la première photo qu'Erin a prise de Nadia avec un appareil jetable, quand elles avaient huit ans. Un portrait de ma sœur en train de rire. La voix d'Erin commence à raconter : *Nadia et moi, nous nous connaissons depuis aussi loin que remontent nos souvenirs... Nadia est...*

Soudain, l'image saute et la voix d'Erin se transforme en un grincement métallique, le même qui m'a appelé en utilisant le numéro de Rachel. Je sens mes poils se hérissier sur mes bras.

Erin laisse échapper un cri. Elle tremble. « Qu'est-ce qui se passe ? » Je me lève pour la rejoindre, mais la foule est trop dense.

Nadia est en vie, pour le moment... Mais elle va mourir. Elle va payer pour tes péchés, Erin. Caleb va mourir, lui aussi. Parce que tu n'étais pas avec lui.

Un portrait de M. Hertz apparaît à l'écran. *Tu sais qu'il a déjà tué une vingtaine de filles ? Il y a tellement plus de victimes que celles sur lesquelles ces bouffons de flics enquêtent... Tu sais qu'il en a choisi certaines à cause de toi, Erin, et que tu es responsable de leurs morts ? À bientôt...*

L'écran s'éteint.

Dans le public, les gens paniquent et se mettent à courir dans tous les sens. Un des juges s'empare du micro. « Calmez-vous, je vous en prie, du calme ! » Erin s'enfuit en coulisses. Je me rassure en me disant qu'elle sera protégée par la police et qu'elle ne court aucun danger.

Les secondes s'étirent et me paraissent des minutes, et au moment où je vais atteindre les loges, je reçois un SMS d'elle : *Rejoins-moi devant ta voiture.*

C'est vrai que les loges sont probablement pleines à craquer. Plus loin, Jenna parle avec quelques journalistes, mais je parviens à les éviter en empruntant une sortie sur ma droite. Je traverse rapidement le parking, encore plein, pour retrouver mon pick-up.

J'appelle Erin qui ne répond pas, alors je lui envoie un texto. L'angoisse me prend aux tripes.

J'y suis, je t'attends.

Quelques minutes s'écoulent encore, et la peur m'envahit pour de bon.

Je la rappelle. Toujours pas de réponse. Les spectateurs continuent de sortir de la salle, contrôlés au fur et à mesure par les agents de police. Je me dirige vers Tyrik. « Hey, vous avez vu Erin ?

— Elle m'a dit qu'elle se changeait puis qu'elle ressortait.

— Elle était censée me retrouver sur le parking il y a cinq minutes. » Avant, cinq minutes, ça n'était rien du tout. Maintenant, cinq secondes, c'est une éternité. Ce n'est plus simplement la différence entre un *touchdown* et une défaite, c'est la différence entre la vie et la mort, entre avoir tout et n'avoir plus rien.

J'accélère le pas jusqu'à courir, je pousse la porte de l'hôtel et me précipite dans les loges. Quelques filles poussent un cri et je recule en me couvrant les yeux. « Quelqu'un a vu Erin ?

— Elle est sortie par derrière il y a cinq minutes. Et, euh, tu peux regarder, on est toutes habillées. On a juste eu peur.

— Elle est sortie ? » Je me gratte la tête. Ça n'a aucun sens.

« Oui, elle avait l'air pressée, elle a laissé presque toutes ses affaires ici. Elle a pris son sac mais pas ses robes. » Elle me montre une petite table dans un coin.

Tyrik s'approche et attrape un papier.

« Elle a laissé un mot. *Audrey a un problème, je reviens vite.* »

« Quoi ? » je hurle en attrapant ma nuque avec mes mains. « Elle a dit autre chose ? Rien d'autre dans le mot ? »

À ce moment, mon téléphone sonne. Un message d'un numéro inconnu.

J'ai jamais compris ce que tu lui trouvais.

Avec une photo d'Erin assise à l'arrière d'une voiture.

J'ai déjà vu ces sièges, je reconnais la couleur...

Il y a trois ans, la mère d'Audrey est venue au garage pour faire changer ses pneus, et mon père m'a demandé de l'aider pendant le week-end. J'ai demandé à la mère d'Audrey pourquoi elle avait choisi des sièges rouges, et elle m'a répondu que ça lui rappelait une certaine époque.

« C'est la mère d'Audrey, je marmonne en montrant le téléphone. C'est forcément elle. Cette voiture, là, elle a des sièges rouges avec un trou de cigarette. Je lui ai demandé si elle voulait les

remplacer ou les nettoyer, et elle s'est énervée en disant qu'il fallait jamais essayer de remplacer ou d'effacer un souvenir. » Je frissonne. « Honnêtement, je l'ai toujours trouvée flippante. Elle se comportait bizarrement avec Audrey.

— Tu as son adresse ? demande-t-il à toute vitesse. On va envoyer une voiture tout de suite.

— Elle vit à l'extérieur de la ville, près de la station essence. La maison avec les volets bleus. »

Tyrik sort sa radio. « Envoyez une voiture chez Mme Guiliana, la maison avec des volets bleus près de la station essence. »

Puis il se tourne vers moi : « Tu lui as sûrement sauvé la vie, mon garçon... On va la trouver, on va retrouver Nadia et Caleb. » Il rassemble les affaires d'Erin avant de se diriger vers la sortie, et je lui emboîte le pas.

S'il croit que je vais rester là à attendre, il rêve.

CHAPITRE 53 - ERIN

Le message d'Audrey m'a glacé le sang. *Au secours, il va nous tue ! Il a dit qu'il commencerait par Caleb. Il veut que je passe te chercher et que tu me montres le chemin vers le chalet.*

Le chalet de mon père, une maisonnette en bois près du lac. Des années que je n'y suis pas allée. Mes pieds se mettent en marche tout seuls, je griffonne un mot pour Dimitri et je me faufile au milieu des filles qui se changent en discutant pour sortir par derrière.

Audrey m'attend dans la voiture de sa mère, tout au bout du parking, sur ma droite. J'essaie d'ouvrir la porte passager, mais elle est bloquée. Audrey me montre la banquette arrière. « Dépêche-toi », me supplie-t-elle, la voix débordant de peur. Je grimpe à l'intérieur et referme la portière.

Elle la verrouille aussitôt depuis sa place et se tourne vers moi pour me prendre en photo avec son téléphone avant de démarrer.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

— Je prends ta photo. Tu aimes ça, jouer les stars, non ? Même si franchement, tu n'as rien d'une reine de beauté à ce moment précis. » Elle accélère. Sa tenue attire mon attention, je ne l'ai jamais vue dans ces vêtements... Mes vêtements ! Mon t-shirt qui dit *Pas facile d'être cheerleader* et mon short préféré, celui que j'ai trouvé en grimpant dans la cabane chez Dimitri il y a deux mois. Je détourne la tête, mon cœur battant plus fort que le son du moteur.

« Le chalet est tout près du lac », je dis tout en voyant qu'elle est déjà sur la bonne route. Je ne l'y ai jamais emmenée, pourtant.

Je dois garder mon calme. Il y a forcément une explication.

Elle allume l'autoradio qui joue une chanson que je connais bien, celle sur laquelle j'ai dansé avec Dimitri quand j'avais treize ans. Audrey venait juste d'emménager ici.

« Ça aurait dû être notre chanson, lâche-t-elle avec colère. Ça aurait dû être notre premier baiser. Mais non, il faut toujours que tu me prennes tout ce que j'ai ! »

— Mais... mais de quoi tu parles ? »

Elle ricane. Un rire dur, mauvais, alors qu'Audrey se montre toujours si douce, si gentille. « Je parle de la vie que tu m'as volée. Tu sais que quand j'avais cinq ans, ma mère avait à peine de quoi nous acheter à manger ? Tu sais que quand j'ai vu Papa pour la première fois, j'avais treize ans ? J'ai passé les treize premières années de ma vie sans père ! »

— Ton père est mort dans l'armée...

— Tu gobes n'importe quoi, hein ? Le copain de ma mère est mort dans un accident juste avant qu'on déménage. Je l'aimais pas et ma mère le savait, mais elle le ramenait quand même à la maison. Il était pas si terrible, mais... C'était pas mon père. » Elle frappe le volant et j'en profite pour me pencher en avant et chercher mon téléphone. Audrey a complètement pétyé les plombs ! Elle est liée aux meurtres, c'est évident... Si j'appelle les secours maintenant, ils auront peut-être le temps de nous localiser.

Elle prend un virage trop rapidement et la voiture fait une embardée : c'est le moment ou jamais.

Pendant qu'elle reprend le contrôle du véhicule, je compose le 911 et j'enfouis mon téléphone au fond de mon sac en espérant que l'autoradio couvrira le son de l'appel.

« Un accident de voiture, c'est vite arrivé... » Elle change la musique et met une chanson que je ne reconnais pas. « Ils ont joué ça pendant la soirée pères et filles, au lycée. Tu y es allée avec mon père, tu m'as encore volé ma place. »

Je n'y comprends rien. Je croise les doigts pour que quelqu'un m'entende au bout du fil. « Qu'est-ce qui te prend, Audrey ? Pourquoi tu fais ça ? »

— Parce que, ma chère sœur, j'en ai marre de toujours me faire avoir. »

Ma... sœur ?

Elle ricane encore. « Oh, me dis pas que c'est une surprise totale ! Tu pensais quand même pas que je faisais tout ça juste pour Dimitri ? » Elle me fusille du regard dans le rétroviseur. « Dimitri m'appartient, bien sûr. Mais tout a commencé quand ma mère m'a enfin dit qui était mon père. Elle l'adorait au début, mais très vite, il a commencé à lui faire peur. Ils ont eu une aventure en Géorgie, au moment où ta mère a fait sa première dépression après la mort de ses parents. » Elle grimace. « Après que Papa les ai tués. »

Aucun mot ne veut sortir de ma bouche. Nous sommes presque au chalet. Je sauterais bien de la voiture, mais il y a Caleb et Nadia...

« Enfin bref. J'ai supplié ma mère de déménager plus près de Papa, et comme elle avait peur de moi, à l'époque, elle a accepté. Elle adorait Papa, elle était obsédée, même. Au début, quand on est arrivées à Gavert, il a flippé, il pensait qu'elle venait pour lui faire du chantage. Mais plus tard, quand il m'a rencontrée, il a dit qu'il avait enfin une fille dont il pouvait être fier. » Elle ricane. « Alors je suis devenue le petit ange de Papa. Maman est la troisième personne qu'on a tuée ensemble, lui et moi. La sensation du couteau dans ma main, ce pouvoir... Ses cris ne m'ont fait ni chaud ni froid. Aucune tristesse, rien du tout. Papa était si fier de moi... »

Je détourne le regard, le cœur au bord des lèvres. Sa mère, sa propre mère...

« Où est mon père ? »

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? Tu t'en fous pas mal, de lui. Tu penses qu'à toi, toujours toi, toi, toi ! »

Ma gorge se serre.

Elle rit comme si je l'amusais, comme si toute cette histoire était hilarante. Elle se gare devant le chalet et attrape son téléphone. « Tu veux voir ce qui est arrivé à Papa ? J'ai tout filmé en pensant à toi, pour qu'on partage ce moment. » Elle se retourne vers moi en me tendant le téléphone d'une main, un couteau dans l'autre. « Appuie sur Lecture, et rien d'autre, sinon je te refais le portrait plus tôt que prévu. »

J'arrive tant bien que mal à lancer la vidéo d'un doigt tremblant, et je vois mon père, étalé dans une flaque rouge sur un carrelage. Il a le visage couvert de sang et pousse des gémissements humides. Je sens monter un haut-le-cœur et je ferme les yeux.

La lame du couteau caresse ma joue. « Regarde. Je veux que tu le voies mourir. »

Elle presse la lame contre ma peau, et la douleur lancinante me force à ouvrir les yeux.

« Gentille fille, ricane-t-elle. Maintenant, regarde. »

Mon père lutte pour s'asseoir. Je sens la bile qui me monte à la bouche, mon corps tout entier qui se crispe. Je cligne des yeux pour repousser les larmes. La certitude qu'il est un tueur se téléscopie avec l'espoir coriace que j'avais, qu'il finirait par changer et par nous aimer enfin... Par m'aimer, moi.

Il gémit encore. « On... on avait... des règles... »

La voix d'Audrey résonne. « Des règles ? Comme quoi ? Ne jamais s'en prendre à la famille ? Pitié, c'est n'importe quoi. Tu as tué les parents de ta femme, pourtant ils étaient de ta famille, non ? Sans parler d'Erin. Tu as eu envie de la tuer plusieurs fois. »

J'étouffe un cri, et le rictus d'Audrey s'étire.

« Quand est-ce que tu as commencé à tuer ? » Il ne répond pas, alors elle lui met un coup de pied.

« Quand ?

— Treize... J'avais... treize ans... Puis... dix-sept...

— Pourquoi ?

— C'était des anges... Magnifiques... Mes anges... » Puis il gémit, et quand Audrey lui envoie un nouveau coup de pied, il ne bouge plus. Elle me reprend le téléphone.

« Il est mort beaucoup trop vite. Bon, je l'ai peut-être poignardé une ou deux fois de trop... Mais il était chiant, faut dire. Il pensait pouvoir me raisonner. Ridicule, franchement.

— Pourquoi tu l'as attaqué ?

— Parce que je voulais que toute l'attention soit sur lui. C'est un sacré narcissique, notre cher papa. Enfin, c'était. La police va découvrir son corps chez moi. Avec un peu de chance, ils vont penser que ma mère l'a tué et que j'ai disparu. Et puis on va me retrouver, vivante, bien sûr, et Dimitri sera tellement soulagé. » Elle marque une pause pour se gratter le bout du nez. « Tu sais qu'il s'écoule entre vingt-quatre et soixante-douze heures avant que les organes internes commencent à se décomposer ? Et c'est d'une puanteur ! » Elle pousse un soupir exagéré. « Allez, descends. »

Elle agite un pistolet vers moi. « Papa m'a laissé quelques jolis cadeaux, tu vois. » Elle le range dans son sac.

Je sors, les jambes flageolantes. Elle a relevé ses cheveux blonds et sa démarche a changé, plus assurée, plus fière. Quand elle me balance un coup de pied derrière les genoux, je grimace en me retenant de gémir de douleur. Elle sort une corde du coffre et commence à me l'enrouler autour des poignets en bloquant probablement ma circulation. « Allez, grouille » dit-elle en me poussant en avant. « Ah non, attends. J'ai besoin de ton téléphone pour envoyer un texto une fois que tu seras morte. Une photo de toi et moi. J'aurai l'air blessée, mais quand ils me retrouveront, je respirerai encore. Toi par contre... »

Et merde...

Elle me tire en arrière et attrape mon sac. « Laisse-moi faire », je murmure.

« Tu crois que je vais te détacher ? ricane-t-elle. T'es encore plus bête que je le pensais... » Elle fouille dans mon sac, et jure en trouvant mon portable.

« Sale connasse ! » Elle m'attrape par les cheveux et me frappe violemment le visage contre la portière. « Putain, la connasse ! » Je sens des pulsations dans mes tempes, et mon cœur s'écrase contre ma poitrine.

Les yeux hagards, elle a perdu le peu de *self-control* qu'elle avait. Elle se parle toute seule. « Papa me tuerait, s'il me voyait ! Putain, mais quelle erreur de débutante ! » Elle me gifle et la douleur s'accumule. Les yeux fixés sur l'écran de mon portable, elle bouge les lèvres mais aucun son ne sort. Soudain, elle crie dans le micro. « Je veux parler à Dimitri ! Personne d'autre ! » Puis elle raccroche et fourre le téléphone dans sa poche.

« Tu vas me le payer... » me chuchote-t-elle à l'oreille, et mes cheveux se dressent sur ma nuque.

Elle pousse la porte du chalet.

« Erin... murmure Nadia. Erin... »

Caleb est allongé sur ses genoux, immobile. Je cours les rejoindre. « Il va bien ? Oh, Nadia, je suis désolée... Tellement désolée ! »

Son visage est tuméfié, mais Caleb a l'air indemne. Dès que je pose la main sur lui, il se réveille. « J-j-j'ai fait m-mes ex... mes exercices d-de respiration... Ça m-m'a aidé. » Sa voix est rauque.

Je me tourne vers Audrey, qui fait les cent pas autour de nous, et elle me balance un coup de pied dans le dos. Caleb hurle, Nadia sursaute, et je laisse échapper un cri.

« J'ai son inhalateur dans mon sac, Audrey ! J'en ai toujours un sur moi. C'est ton frère à toi aussi ! Le laisse pas mourir... »

Elle éclate de rire comme si je venais de lui raconter ma meilleure blague. « Tu es ma sœur, et ça t'empêchera pas de mourir. Pour lui, j'ai pas encore décidé. Par contre Nadia, elle crève. Je vais me faire un plaisir de la tuer. Ils me débeétaient tellement, elle et Liam. Et puis cette manie qu'elle avait de toujours te défendre ! Même quand vous vous engueuliez, vous finissiez toujours par vous rabibocher. Amies pour la vie. Beurk. »

Je me rapproche de Caleb.

« Tiens, tu sais quoi, on va en faire un jeu. C'est toi qui va décider : Caleb ou Nadia ? » Elle avance d'un pas. « Debout, vous deux.

— Non, pas besoin de faire ça.

— Oh si. »

Nadia se lève péniblement, et avant que Caleb ait eu le temps de bouger, elle se jette en avant pour attraper le pistolet. En pleine forme, elle aurait peut-être réussi, mais ses blessures la ralentissent et Audrey la repousse sans effort et elle retombe au sol.

« Bon, si tu insistes pour être la première. » Elle s'accroupit face à elle. « Tu te souviens, quand Liam est mort ? Il s'est jeté devant toi pour te protéger. Il est mort à cause de toi, lui aussi. » Elle la frappe avec la crosse de son arme et on entend quelque chose craquer, mais ça n'arrête pas Audrey qui se défoule et envoie coup de pied après coup de pied. Caleb gémit et ferme les yeux. J'essaie de libérer mes mains pour intervenir. « Ne regarde pas Caleb, d'accord ? Ne regarde pas ! » Puis je hurle : « Laisse-la ! C'est moi que tu veux, je suis là ! »

À ce moment, son téléphone sonne, et elle arrête de frapper Nadia qui reste au sol, immobile. Ma gorge se serre. J'essaie de me souvenir de mes premières rencontres avec Audrey. Qu'est-ce qui pourrait la faire flancher ? Qu'est-ce qui pourrait nous sauver, maintenant ?

CHAPITRE 54 - DIMITRI

En arrivant chez Audrey, nous sommes accueillis par un silence total et une puanteur qui me prend à la gorge. Je me cache le nez avec le bras. « C'est quoi cette odeur ? »

Tyrik avance. « Reste là, Dimitri. » Les agents Rivera et Martinez, qui sont arrivés avant nous, l'informent de la situation. Hors de question de rester là à ne rien faire. Je fais le tour de la maison en me souvenant d'une fois où j'avais accompagné Audrey chez elle après une soirée pyjama à la maison. Erin était malade et n'avait pas pu venir, Audrey m'a dit que sa mère était malade aussi, et Nadia n'avait pas encore le permis à l'époque.

Ce jour-là, sa mère lui avait interdit de sortir, alors elle était rentrée par derrière en espérant se mettre au lit sans se faire repérer.

Je trouve la porte grande ouverte. J'entre dans la cuisine, et l'odeur m'agresse immédiatement. « Il est mort. » Je prononce les mots sans crier, sans murmurer. « Tyrik, par ici ! »

Il arrive dans la cuisine en courant et me réprimande : « Je t'avais dit de rester dehors ! » Puis il baisse les yeux. « Oh la vache... Ne touche à rien, ressors par où tu es arrivé, et retourne à ta voiture. » Son téléphone sonne. « Oui, c'est bien moi. » Il écoute une minute sans rien dire. « Vous êtes sûrs ? » Ses yeux glissent vers moi. « D'accord, on vous retrouve là-bas, il saura sûrement où c'est. Ici, on a trouvé le corps de M. Hertz, mort depuis quelques heures. On pense qu'il y a un autre corps pas loin, on va avoir besoin des chiens. »

Il fait le tour du cadavre et me pousse vers la porte. J'inspire profondément, les mains tremblantes. « Qui... Qui a fait ça ? » Mais au fond de moi, je sais.

« Audrey. C'est elle qui a enlevé ta sœur, Caleb et Erin. Elle les a amenés dans un chalet près du lac. Heureusement, Erin a réussi à appeler les secours en route. Audrey est dangereuse... » Son regard se fait perçant. « Elle a demandé à te parler. »

Ma respiration s'accélère et je serre les poings. « D'accord...

— D'après ce que les secours ont entendu au téléphone, Audrey et Erin sont demi-sœurs. »

Je fais de mon mieux pour ne pas me laisser déstabiliser par cette révélation.

« Qu'est-ce que je dois dire ? Comment je fais pour les libérer ?

— Il faut obtenir sa confiance. J'ignore si l'équipe responsable va te laisser lui parler, mais mon instinct me dit que si on refuse, elle va tuer tout le monde. On sait bien que tu n'es pas entraîné, mais on te guidera tout le long des négociations. » Il marque une pause. « On sera tous avec toi. »

Ses mots se veulent rassurants, mais sa voix tremble.

Nous parcourons les kilomètres qui nous séparent du chalet en un temps record. Une autre équipe est en route, et Tyrik insiste pour attendre leur arrivée. Le chalet est situé dans un recoin de la forêt près du lac. Erin me l'a montré une fois pendant un de nos joggings. On a essayé d'entrer, mais la porte était fermée à clé. Elle m'a raconté qu'elle était venue juste après son treizième anniversaire. Son père avait

pété les plombs parce qu'elle avait mangé une part de la succulente tarte au citron de sa mère avant la fête, et qu'elle ne regardait pas où elle allait en prenant ses photos. Alors, au lieu de la laisser dormir chez nous, il l'avait emmenée au chalet.

Ils étaient restés très peu de temps, et je frissonne rien qu'à l'idée de ce qu'il aurait pu lui faire s'ils étaient restés plus longtemps. Est-ce qu'il avait prévu de la tuer, ce jour-là ? Je n'ai plus aucun doute que c'est bien lui, le tueur aux ailes d'ange, surtout après les discussions que j'ai surprises entre les policiers sur la route.

« Tu es prêt ? » me demande Tyrik après avoir échangé quelques mots avec les policiers qui viennent de nous rejoindre. « On va essayer de la contacter... Reste près de nous, au cas où.

— D'accord. »

Je garde les yeux fixés sur le chalet, à me demander ce qui se passe à l'intérieur, et s'ils sont toujours en vie.

CHAPITRE 55 - ERIN

Audrey est en ligne avec Dimitri. Il a appelé pile au moment où elle s'apprêtait à me frapper encore une fois. Soudain, elle a eu ce sourire adorable, celui de l'amie que je pensais connaître.

Nadia respire de plus en plus faiblement et le sang s'écoule lentement de ses blessures, mais ses doigts continuent de presser très légèrement les miens. Elle articule un *Je t'aime*, et j'ai envie de hurler que ce n'est pas encore l'heure des adieux. Elle ne peut pas m'abandonner maintenant, c'est ma meilleure amie, et on doit aller étudier ensemble dans le Maryland. On a un futur.

« Il faut que tu expliques à Erin qu'on va se mettre ensemble, maintenant. Il faut qu'elle arrête de vouloir nous séparer. Elle m'a volé mon titre, mon père, et maintenant, toi ! Il faut qu'elle arrête de me voler ma vie ! »

Audrey me dévisage, le couteau dans la main, le pistolet dans son dos. Si j'arrivais à défaire mes liens, je pourrais peut-être la déstabiliser, mais le moindre mouvement risque de lui mettre la puce à l'oreille. Elle s'approche de moi et son pied me frappe le dos. La douleur me transperce le corps.

« Elle se croit tellement mieux que tout le monde. Mais son père est un tueur en série, tu sais ? Je veux dire, notre père. Oh, elle a eu la vie facile, elle, alors que moi, j'étais l'autre, le secret, celle dont il ne faut surtout pas parler. Juste avant que je la tue, ma mère m'a dit que je lui faisais penser à lui. » Elle ricane sèchement, sans émotion. « On va jouer à un petit jeu, toi et moi. Je vais te poser trois questions sur moi. Si tu réponds correctement, Nadia aura la vie sauve. »

Je ne sais pas ce que Dimitri lui répond, mais Audrey sourit en l'écoutant. « Oh, tu crois ça ? » Elle se retourne et j'en profite pour essayer de dégager mes mains de la corde. Les doigts de Nadia ne bougent plus, maintenant, et sa respiration devient irrégulière.

Je cherche à me rapprocher d'elle, mais Audrey m'a attachée contre une chaise. Si je me déplace, elle va l'entendre. Je l'observe : elle est appliquée à se remettre du gloss — mon gloss — puis elle regarde par la fenêtre. « Ils sont là ! » fredonne-t-elle. « Je vais peut-être relâcher Caleb. Il m'a jamais fait de mal, et puis Papa l'aimait pas plus que ça. Pas comme il t'adorait toi avant que je débarque. »

J'ouvre la bouche, mais elle me frappe avant que je puisse répliquer. « Ferme-la. »

Caleb sanglote et s'accroche à moi. « Laisse ma sœur tranquille !

— Je suis ta sœur aussi, je te signale. Et franchement, tu aurais été mieux servi avec moi qu'avec elle.

— Pas vrai ! Erin c'est la m-m-meilleure s-s-sœur au monde ! » répond-il d'une voix tremblante. Il a le nez pincé et respire avec difficulté.

« Il lui faut vraiment son inhalateur, Audrey. » Je fais un geste du menton vers la porte. « Mon sac est juste là, je t'en prie, va le chercher ! »

Elle semble hésiter un moment avant de finalement s'approcher de mon sac pour en vider tout le contenu au sol. D'abord, elle attrape mon portefeuille et fouille à l'intérieur, où elle trouve la photo de Dimitri. « Sérieusement, tu as gardé ça ? Ils disent sûrement que je suis folle, mais faut être tarée pour

garder une photo trois ans dans son portefeuille ! » Elle secoue la tête. « Je parie que tu lui as fait du chantage pour qu'il sorte avec toi... Je sais bien que c'est de moi qu'il avait envie. Si seulement j'étais allée au lycée avec vous... Mais non, ma mère a voulu que j'étudie à la maison. »

Elle nous balance l'inhalateur.

« Je peux rien faire les mains attachées, pareil pour Caleb. »

Quand elle se rapproche de nous, on dirait qu'une nouvelle partie de sa personnalité émerge. Elle se penche sur Caleb et le détache. « Je vais bientôt te laisser partir. Tu peux prendre ton inhalateur, mais ensuite tu restes loin d'Erin. Tiens, va là-bas. » Elle lui montre une petite table dans le coin opposé de la pièce. « Et tu y restes. Si tu bouges, je la bute.

— Vas-y, Caleb, je chuchote. Ça va aller.

— Non, ça va pas aller, mais bon, si ça te fait plaisir... » ironise Audrey avant de reprendre le téléphone. « Donc, je disais : trois questions sur moi. Tu t'en sens capable, Dimitri ? » Sa voix est suave, mielleuse. « Bien sûr que la police veut me parler ! » Elle sourit. « Je savais que tu dirais ça. Je suis pas sûre que Nadia soit en état de bouger, et je garde ma sœur chérie avec moi. Mais Caleb peut partir. Lui, j'en ai rien à faire. » Elle marche vers mon petit frère et le soulève. Immédiatement, il hurle et essaie de se débattre. « Erin ! Je veux Erin ! » crie-t-il encore et encore.

Audrey le gifle, et il a un hoquet. « Écoute-moi bien, sale morveux. Je peux encore changer d'avis, mais pour le moment, je veux que tu dégages. Et Erin est d'accord. Hein, Erin ? »

Caleb tourne ses grands yeux tristes vers moi, et je hoche la tête. « Oui, je veux que tu sortes, Caleb. Tu ne risques rien, et je te rejoins bientôt.

— Et N-n-nadia ? Elle... Elle a dit qu'il f-fallait se serrer les coudes... Elle m'a p-p-protégé... » Il pleure toutes les larmes de son corps et ça me brise le cœur, mais je dois me montrer forte. « Nadia aussi voudrait que tu sortes, maintenant. »

En entendant son nom, elle remue enfin et pousse un petit gémissement. Le sang continue à couler sur son visage, mais elle respire. Elle s'accroche à la vie.

« Il faut que tu sortes, Caleb », je répète, et il se laisse enfin faire. Est-ce que ça va être comme dans les films ? Est-ce que la police va descendre Audrey au moment où elle va ouvrir le porte ? Mais elle se tourne vers Nadia.

« Tiens, toi, puisque tu es encore vivante, tu vas ouvrir. » Elle la relève de force en attrapant ses mains. Nadia tousse plusieurs fois et ouvre un œil. Un seul, car l'autre est trop tuméfié. Elle respire difficilement et tient à peine debout.

« Non, moi, je vais l'ouvrir », je propose. « Je vais bien. Ou bien Caleb peut ouvrir.

— Non, il faut que l'autre conne se bouge pour montrer à Dimitri qu'elle est encore en vie. Tu t'imagines bien qu'il voudra plus me parler s'il pense que je l'ai tuée ! » Elle crie et agite les bras dans tous les sens, le pistolet toujours à la main.

Nadia grogne et trébuche. « Je... je peux le faire. » Elle fait quelques pas vers la porte, mais elle n'a pas la force de la tirer vers elle. « Caleb... vas-y... » Il ouvre la porte et s'enfuit en courant.

Audrey reprend le téléphone. « Tu vois, Nadia est vivante. Elle, je ne lui ferais jamais de mal. Celle qui détruit tout, c'est Erin. Elle m'a pris tout ce que j'avais : mon père, ma famille... et toi. » Elle fait les cent pas, et mon cerveau cherche désespérément une idée, n'importe quoi pour faire sortir Nadia, pour essayer de raisonner Audrey. Le chalet a changé depuis la fois où j'y suis venue. Mon père ne m'a amenée ici qu'une fois. Ce jour-là, il était hors de lui. Son regard était comme possédé, et j'étais terrorisée à l'idée qu'il puisse repartir et me laisser seule ici. Pour je ne sais quelle raison, j'avais terriblement peur d'être seule, à l'époque, et il le savait. Sur le meuble de la cuisine, il y a des photos des filles qu'il a tuées et des souvenirs d'elles. Mon estomac se soulève, mais je secoue la tête : ça n'est pas le moment d'être malade.

La police a fouillé le chalet au moins cinq fois au cours des dernières années. Mon père s'en

plaignait beaucoup, il disait que c'était son refuge, son sanctuaire.

Audrey pouffe.

Je ne sais pas ce que Dimitri lui raconte, mais il s'y prend bien.

Nadia tousse encore et gémit en tombant sur le côté. « Ta sœur va bien. » Audrey la relève et la cale contre moi, épaule contre épaule. « Notre père l'a tabassée, mais je l'ai forcé à arrêter, je lui ai dit qu'elle était importante. »

Nadia me lance un regard. En un instant, je comprends que si l'on se met bien dos à dos, elle pourrait détacher mes mains, ou moi les siennes. Ses doigts cherchent les miens, et elle commence à tirer sur la corde en gémissant.

Heureusement, Audrey est trop concentrée sur ses mensonges pour nous prêter attention, mais la pièce n'est pas bien grande, et si elle nous voit, elle va nous tuer, c'est sûr. Je ne sais même pas pourquoi elle m'a gardé en vie jusque là.

« Erin doit disparaître, tu comprends ? Sans elle, je pourrai enfin récupérer ma place, récupérer ma vie. » Son discours est de plus en plus irrationnel. Est-ce qu'elle croit vraiment qu'elle pourra reprendre une vie normale après tout ça ? Puis je l'entends rire à nouveau. Audrey n'est pas juste folle : c'est une vraie psychopathe.

Enfin, mes mains sont libres. Super, et maintenant ? Derrière moi, je sens Nadia s'avachir comme si ce dernier effort avait demandé toutes les forces qui lui restaient. Elle murmure « Liam », et des larmes coulent le long de ses joues. Je voudrais pouvoir la prendre dans mes bras et la réconforter, mais d'abord, il faut trouver un moyen de sortir d'ici. J'attends qu'Audrey se retourne dos à nous, comme si elle avait complètement oublié notre présence. À ce moment, mes années d'entraînement de *cheerleader* me reviennent. Pas le sourire ou l'énergie positive, non, mais les compétences athlétiques.

Je me glisse contre le mur. Nadia a encore perdu connaissance.

« Mais bien sûr que tu peux parler à ta sœur. »

Merde... C'est maintenant ou jamais. J'envoie un coup de pied dans la main qui tient le pistolet, et l'arme tombe à terre. J'entends des bruits de pas au loin. Ça devait être le moment qu'ils attendaient.

« Sale connasse ! » hurle Audrey en me sautant dessus. L'adrénaline doit couler à flot dans mes veines car malgré mes blessures, je réussis à lui envoyer un autre coup. Elle me repousse avec une force dont je ne la pensais pas capable, mais apparemment, je ne la connaissais pas du tout.

« Papa voulait te tuer, tu sais ! Ici, le jour de tes treize ans ! Oh, t'aurais pas été un de ses anges, non... Il en avait juste marre de toi. Plus tard, il est passé chez nous et il m'a tout raconté. Il m'a dit combien il regrettait que ça soit pas moi sa fille officielle. C'est là que j'ai su... Lui et moi, on avait un lien que tu aurais jamais pu briser. » Elle serre les mains autour de mon cou.

« Les anges... Pourquoi ? » je demande.

Soudain, la porte s'ouvre avec fracas et Tyrik se lance en avant. Il attrape Audrey et l'éloigne de moi, lui passe les menottes et lui récite ses droits. Je reprends mon souffle, la respiration sifflante, et je répète : « Pourquoi ? »

— Il faudrait des années de recherches pour trouver une explication. Certains diraient qu'il était simplement malade, dérangé, qu'il n'avait pas conscience de ce qu'il faisait. Mais il savait très bien. Il était pleinement conscient quand il tuait, et il savourait chaque moment, chaque gémissement, chaque hurlement. Il m'a dit qu'il avait treize ans quand il a tué sa première victime, la fille d'un couple d'amis de ses parents. Ses parents à elle l'appelaient leur petit ange, parce qu'elle était si gentille, si polie, blabla. Elle a refusé de jouer avec lui, alors il l'a poussée dans un lac et lui a tenu la tête sous l'eau. Papa aime pas trop qu'on lui résiste. » Elle rit, et ce son me déchire le cœur. « Tel père, telle fille. Tu peux pas comprendre. »

Je secoue la tête. « Non, et tant mieux... »

Audrey a l'air d'avoir perdu toute conscience du temps, et elle continue à parler. « Il était plus

méticuleux que moi, par contre. Il avait tout un rituel. C'était presque devenu un jeu pour lui, de satisfaire ses pulsions en baladant les flics. Il a tué dans d'autres états, tu sais, mais à chaque fois, il a utilisé une signature différente. »

Tyrik la tire vers la sortie.

Je titube vers Nadia. Un docteur est penché sur elle. Derrière moi, j'entends mon petit frère qui m'appelle.

Dimitri entre avec Caleb ses bras, et retient un cri en voyant sa sœur étalée au sol. « Donne-le moi », je murmure, le visage ruisselant de larmes. Caleb se jette dans mes bras et je perds l'équilibre, mais je m'accroche à lui de toutes mes forces.

Dimitri s'agenouille près de sa sœur et lui tient la main en écoutant attentivement le médecin avant d'appeler son père. « Je l'accompagne à l'ambulance », me prévient-il avant de m'embrasser. Un baiser rapide et avide, qui fait rire Caleb. Ce rire, c'est le son dont j'avais besoin pour me rendre compte enfin que nous sommes en vie. Sauvés.

« Je t'aime, dit Dimitri, les yeux dans les miens.

— Moi aussi. »

Je retourne vers Nadia, allongée sur un brancard qu'on porte vers l'ambulance. J'ai besoin de lui dire avant qu'elle parte...

« Merci », je murmure. Les larmes ne coulent plus seulement sur mon visage, elles dégoulinent dans ma voix. « Merci d'avoir pris soin de Caleb. »

Elle ouvre un œil, et articule à peine : « Il va bien ?

— Oui, il va bien.

— Liam.. Oh, Liam.. » murmure-t-elle en refermant les yeux.

Et mon cœur pleure de douleur pour elle et tout ce qu'elle a perdu.

CHAPITRE 56 - DIMITRI

À l'hôpital, c'est la folie. Les télévisions, les journalistes, les curieux, tout le monde veut voir. Nadia est consciente par moments seulement. Quand mon père arrive, il prend immédiatement les choses en main. Il veut tout savoir de son état et de l'opération prévue. Elle a un poumon perforé, des côtes cassées et une fracture au bras, sans parler des hématomes partout et de l'entaille au visage.

Erin et Caleb ont été examinés rapidement, après quoi on les a autorisés à passer cinq minutes avec leur mère.

Caleb somnole sur un siège dans la salle d'attente. Erin bondit sur ses pieds en me voyant et court vers moi, les bras grand ouverts. C'est presque irréel de la sentir enfin dans mes bras.

« Tu vas bien », je dis en embrassant ses cheveux, son front, sa bouche. « Tu vas bien.

— Je sais pas... dit-elle en me serrant fort. Tout ça... Mon père, Audrey... Leurs victimes à lui, à elle... Elle dit qu'il a tué au moins trente filles. À chaque fois qu'il passait du temps au chalet, c'était pour traquer ses victimes. Dans d'autres comtés, d'autres États même... Il a trompé tout le monde. Comment c'est possible ? »

Je me penche en arrière pour plonger mes yeux dans les siens et exprimer d'un regard tout ce que je ressens. « Tu es pas responsable, Erin. T'es pas responsable de tout ce qu'ils ont fait. » Je lui caresse la joue. « Et tu as sauvé la vie de ma sœur. »

Elle secoue la tête sans même essayer de cacher ses larmes. « Nadia a sauvé Caleb. Elle s'est mise devant lui pour le protéger quand Audrey s'est énervée parce qu'il pleurait. » Ses lèvres tremblent, et elle frémit. « Je crois que si Nadia n'avait pas été là, elle l'aurait tué aussi. Alors que sans moi... Sans moi, rien de tout ça ne serait arrivé. Elle n'aurait pas été jalouse de moi, et... »

— Si on raisonne comme ça, peut-être qu'elle m'aurait rencontré quand même, je me serais pas intéressé à elle, et elle aurait fini par s'en prendre à Nadia. »

Je pose mon menton sur sa tête, et elle niche son visage dans mon cou. Nous restons comme ça, sans un mot, jusqu'à ce que Caleb l'appelle.

« Je suis là », dit-elle, et il sourit en me voyant.

« Dimitri ! T'es un super-héros ! »

Je m'approche de lui en boitillant. « Non, c'est toi le super-héros. Quand tu as traversé la clairière, super impressionnant ! »

Erin fronce les sourcils. « Tu boîtes ! Qu'est-ce que tu as à la jambe ? »

— Rien de grave. » Puis je me sens obligé de préciser, pour qu'elle ne se tienne pas encore pour responsable : « Juste une petite entorse. Une ou deux semaines de repos, et mon genou sera comme neuf. L'entraîneur de Midwest m'a laissé un message tout à l'heure, il veut me voir.

— Je suis trop contente pour toi », dit-elle en souriant.

Je m'assieds à côté d'elle en entrelaçant mes doigts avec les siens. Caleb s'installe de l'autre côté et se blottit contre sa sœur en fermant les yeux. Je me penche vers elle et murmure : « Je t'aime, Erin

Hortz.

— Pourquoi tu utilises mon nom complet ? » ricane-t-elle. Je ne sais pas si c'est la tension qui retombe, mais je pouffe à mon tour.

« Je sais pas... Ça faisait plus officiel.

— Eh bien, Dimitri Kuvlev, je t'aime aussi. »

Et il pose la tête sur mon épaule.

Après tout ce qu'on a traversé, on trouvera bien un moyen, peu importe la distance. On trouvera toujours une solution.

Ensemble, lui et moi.

ÉPILOGUE - ERIN

Quatre mois plus tard.

Caleb s'accroche à ma main. « Tu seras là quand je vais rentrer ?

— Oui, promis. »

Il fait encore des cauchemars presque tous les soirs, mais notre thérapeute dit qu'il va déjà beaucoup mieux.

Nadia se force à continuer à vivre, mais elle souffre terriblement. Elle voit Liam partout, dans les couloirs du lycée, dans la rue, n'importe où. La cicatrice sur sa joue aura bientôt disparu, mais les cicatrices intérieures ne sont pas près de guérir.

Dimitri et son père nous ont gentiment accueillis chez eux. Après tout ce qui est arrivé, je ne me voyais pas continuer à habiter dans notre ancienne maison. Il y a eu trop de mensonges et trop de douleurs entre ces murs.

Ma mère récupère lentement. Elle a commencé une cure de désintoxication. Mon père trafiquait ses médicaments depuis des années. Quant à la mort de mes grands-parents, l'affaire a été rouverte, et il a été prouvé que mon père avait saboté les freins parce qu'il avait peur qu'ils encouragent ma mère à le quitter. Il n'avait aucun amour pour sa famille, mais il aimait bien nous avoir autour de lui, comme une sorte de trophée. Audrey avait raison à propos d'une chose : tout le monde a son idée de ce qui était arrivé à mon père... et de ce qui lui était arrivé à elle.

Je prends une gorgée de café.

Dimitri a fini par signer son contrat avec l'Université d'État du Midwest. Il va donc pouvoir jouer au football, et il sera assez proche pour n'avoir pas besoin de prendre une chambre sur le campus. Et puis l'entraîneur Miller a dit qu'il aurait encore besoin de ses services de temps en temps.

Plus tard, il pense devenir prof de dessin au lycée tout en continuant à aider l'équipe en tant qu'entraîneur assistant.

Il se glisse derrière moi et enroule ses bras autour de ma taille. « Rappelle-moi pourquoi je devrais aller en cours, aujourd'hui ? » Il embrasse mon omoplate, mon cou, et je pourrais fondre sur place.

« Bonne question, je vois vraiment aucune raison », je réponds en me tournant vers lui. Ses lèvres ne mettent pas plus d'une seconde à trouver les miennes, et ses mains se faufilent sous mon t-shirt.

Son père a établi des règles assez strictes depuis qu'on vit sous le même toit. Nous avons notamment interdictions de se retrouver seuls dans nos chambres, mais il n'a rien dit concernant le garage, la cuisine ou encore la cabane dans l'arbre... Son père est déjà parti travailler, Caleb est à l'école... J'ai du mal à me souvenir ce qui nous empêcherait de rester là toute la journée à nous embrasser.

« Oh... je murmure dans sa bouche. Les cours ! Tu... tu as cours ce matin. »

Il grogne et d'un seul mouvement, il me soulève, me dépose sur le meuble et se glisse entre mes jambes. Nos baisers se font plus profonds, plus pressants. Mes doigts s'enroulent au bord de son t-shirt,

prêts à le lui enlever, quand soudain, l'alarme de mon téléphone sonne.

« Il faut que j'y aille, moi aussi. J'ai rendez-vous avec le Dr Sams avant les cours, elle veut qu'on parle de mes mécanismes de défense... »

Dimitri pose son front contre le mien. « Mais on sort ce soir, hein ? » Je sens son sourire, et je ne peux retenir le mien en relevant la tête. « On a rendez-vous au lac.

— Au lac, oui. Les vêtements sont en option.

— Oh, vraiment ? » Mes lèvres effleurent son coup, et je sens son pouls qui bat en harmonie avec le mien. Il s'écarte de moi, passe la main dans ses cheveux et attrape ses affaires de dessin.

« Je te vois ce soir. » Il s'arrête devant la porte. « J'ai essayé d'appeler Nadia, mais elle a pas répondu.

— J'irai la voir pendant la pause déjeuner, je t'appelle tout de suite après. »

Il hoche la tête, mime un *merci* et un *je t'aime* du bout des lèvres, et s'en va.

Je ne lui dis pas de ne pas s'inquiéter : on sait tous les deux que Nadia ne fait que semblant d'aller bien.

Pour la millionième fois au moins, je me dis que je voudrais pouvoir remonter le temps. Pour sauver Liam, pour empêcher toutes ces filles de mourir. Mais ma psy s'échine à me faire comprendre que le passé est le passé. Aussi douloureux qu'il soit, on aura beau souhaiter qu'il soit différent, on ne pourra jamais le changer.

Le présent, c'est tout ce sur quoi je dois me concentrer.

Là, maintenant.

Et pour le moment, on va tous faire les choses pas à pas. Pour Dimitri et moi, ça sera peut-être plus simple, parce qu'on peut se soutenir l'un l'autre. J'espère seulement que Nadia finira par trouver en elle la force de réapprendre à sourire.

De réapprendre à vivre.

FIN

Merci, merci et encore merci d'avoir lu ce livre!

Vous voulez savoir ce qui arrivera à Tessa et Nadia ?

Est-ce qu'on retrouvera un jour la sœur de Tessa ? Découvrez-le dans LA PEUR DANS LES YEUX, disponible début 2017.

Nadia est-elle vraiment hors de danger ? Découvrez-le dans LA PEUR DANS LE CŒUR, disponible mi 2017.

[Inscrivez-vous à ma newsletter](#) ou [Rejoignez mon groupe sur Facebook](#) pour être au courant de leurs dates de sortie et lire des extraits exclusifs !

Et continuez à lire pour un extrait d'UN ÉTÉ PAS COMME LES AUTRES, une histoire d'amour de vacances et de deuxième chance !

APERÇU D'UN ÉTÉ PAS COMME LES AUTRES

CHAPITRE 1 - EM

Des haut-parleurs s'échappe une musique pop assourdissante ; le son est si fort que chaque note résonne dans mon corps. Je saute en l'air une fois, deux fois, trois fois, le poing levé, avant de me déhancher au rythme de la musique. Les miroirs qui recouvrent les murs n'ont pas l'habitude de me voir danser comme ça. Normalement, je danse sur du Mozart, du Tchaïkovski, du Prokofiev ou du Minkus. Pas sur du Madonna.

Je penche la tête sur le côté.

Je n'ai aucune envie de répéter la chorégraphie d'un ballet. C'est pourtant ce que je devrais faire. Je monte en demi-pointe pour esquisser un relevé.

Je n'ai plus envie d'être Emilia Moretti – danseuse classique de seize ans qui répète chaque mouvement jusqu'à la perfection, de manière quasi-obsessionnelle. Mes genoux se fléchissent au-dessus de mes pieds et je descends en plié.

Je n'ai plus envie d'être cette jeune fille qui crie sur tous les toits qu'elle s'en fiche d'avoir été adoptée, mais qui essaie de retrouver ses parents biologiques en douce.

Je remonte sur la pointe des pieds.

Je n'ai plus envie de penser à Nick, le meilleur danseur de L'École des Arts de la scène (et le meilleur ami de mon frère), dont je suis désespérément amoureuse. Je veux danser pour tout oublier.

Je ferme les yeux et lève les bras, et je me laisse aller à chanter faux, en inventant des paroles. Je saute en l'air. Mes jambes s'ouvrent en un grand jeté qui me vaudrait d'être renvoyée immédiatement de l'École des Arts de la Scène : la jambe avant est à moitié fléchie, et mon saut est loin d'être assez haut. Mais je m'en fiche. J'atterris sur un pied, je me mets à sautiller et à tourner, tourner et encore tourner, je profite du présent, sans même penser que quelqu'un pourrait être en train de me regarder.

L'été a vidé les dortoirs et les couloirs de l'École des Arts de la Scène. Et si mon père n'avait pas perdu son travail, je ne serais pas là non plus. Je serais en train de faire trempette dans l'océan, tranquillement allongée sur une plage des Hamptons, avec pour seule préoccupation de faire en sorte que Nick remarque mon nouveau bikini. Mais l'époque des dépenses sans compter et des aventures insouciantes est finie.

Je laisse mes pieds m'entraîner pour un autre tour. Je me concentre sur la musique, sur ce sentiment de liberté qui envahit un peu plus mon corps à chaque mouvement, sur toutes les possibilités qui s'offrent à moi. Je repousse toutes les pensées qui me susurrent que la musique finira par s'arrêter, que je serai bien obligée de regarder la réalité en face, que ce sentiment de bonheur s'évanouira.

« Pas mal, Em. Par contre, c'est la nouvelle mode de danser à moitié à poil ? Je savais pas. »

J'ai le souffle coupé. Nick est au beau milieu de la pièce. Torse-nu. Il porte son pantalon de survêt un peu bas, comme un mannequin de chez Abercrombie. Impossible de détacher mes yeux de ses biceps puissants, ses abdos bien ciselés, son torse sculptural.

Nota bene : ne pas oublier de respirer.

« Qu... qu'est-ce que tu fais ici ? », je lui lance en bégayant. Mon cœur bat à tout rompre, comme à chaque fois que je vois Nick. Même si, depuis que mon père s'est fait virer, c'est un peu tendu entre nous. Il n'est pas censé être ici. Il devrait être en train de profiter de la plage, cette plage où on a passé tant de soirées devant un bon feu. Il devrait être en train de nager dans ces eaux où on a joué tant de fois à Marco Polo. Il devrait être en train de vivre la vie qu'on vivait. Et bien sûr, il devrait être en train de se faire bronzer sur le sable chaud, draguant tout ce qui porte un micro bikini, et brisant le cœur de toutes les

filles.

« Euuuh... Voyons... qu'est-ce que je pourrais bien venir faire dans un studio de danse ? » Il lève un sourcil moqueur, de l'air de dire « elle est si mignonne, la petite sœur de Roberto... », et j'ai soudain une envie terrible de hurler.

Mais je me maîtrise et lui lance, du ton le plus calme possible : « Je veux dire ici, à New York ». Je lève les yeux au ciel. Ça craignait de ne pas pouvoir aller dans les Hamptons avec toute la clique, mais au moins, c'était censé me donner deux mois de répit sans le voir.

« Je profitais du spectacle », me répond-il en riant.

– Ouais, c'est ça. » Je plonge mon regard dans le vert des yeux de Nick, aussi profond qu'une mer de regrets, et je sens mes joues s'enflammer.

Il balance ses hanches au rythme de la musique qui continue de hurler dans la pièce. C'est une immense pièce, qui contient sans peine vingt étudiants en temps normal, et pourtant elle semble rétrécir à vue d'œil autour de nous. « Je suis pas sûr que ce morceau soit dans le répertoire. Mais on devrait l'ajouter. Tu étais magnifique, tu avais l'air de t'amuser comme une folle.

– M'amuser... » je marmonne. J'imagine que c'est une blague. Je suis couverte de sueur et complètement hors d'haleine, j'ai sans doute les cheveux en bataille autour du visage, et ma posture ne va pas du tout. Mais il ne détourne pas le regard. Ses yeux explorent mon visage, glissent sur mon cou, parcourent mon corps de haut en bas. Mon corps est presque nu. Je ne porte qu'un soutien-gorge et un mini-short. Parce que j'étais censée être toute seule ici, et que cet imbécile d'air conditionné fait encore sa diva – il marche une seconde, puis s'arrête pendant une minute alors que la température frôle les quarante degrés. Je m'entoure nerveusement les bras autour de la taille, mes oreilles se mettent soudain à brûler comme pour me rappeler mon propre enfer.

« Je ne t'ai jamais vu danser comme ça. Tu avais l'air de t'éclater. » Ses yeux se mettent à pétiller. Ou peut-être que c'est moi qui m'imagine des choses.

Mon haut et mes collants sont posés, soigneusement pliés, sur mon sac de gym. Juste à côté de la chaîne. Je me tortille d'un pied sur l'autre, hésitante. Est-ce que j'essaie de les attraper en vitesse ? Il y a quelque chose dans la manière dont il me regarde qui me tétanise.

Il me regarde comme s'il me voyait. Comme s'il me voyait vraiment.

Peut-être qu'il est enfin en train de réaliser que je ne suis pas seulement la petite sœur un peu chiant de Roberto.

Reprends-toi, Em. Reprends-toi.

Je me racle un peu la gorge. « Tu n'as toujours pas répondu à ma question. Je croyais que tu étais censé être dans les Hamptons avec le reste de la bande. » Ma voix tremble un peu, mais je parviens à donner le change, et à faire semblant que, non, ça ne me fait pas de peine. Aucun des amis avec qui j'avais l'habitude de passer l'été dans les Hamptons n'a retourné mes coups de fil. Dans les deux semaines qui viennent de passer, j'ai reçu en tout et pour tout... un texto, qui me disait à quel point ils s'amusaient, et que c'était trop dommage que je ne puisse pas en profiter. Comme si je ne le savais pas.

Nick croise les bras sur sa poitrine. Ses bras musclés. Et son torse est si bien dessiné.

Non, vraiment, il faut que je me reprenne. C'est un danseur, il a un corps magnifique parce que c'est un danseur, parce qu'il passe des heures et des heures à s'entraîner, parce que c'est son boulot. Il y a d'autres mecs à l'école qui ont un corps parfait. Mais je ne bave pas sur eux, alors pourquoi lui ?

Il sourit et a un petit rire. « Qu'est-ce qui est si drôle ? », je lui lance en soufflant sur une mèche de cheveux qui me barre le visage.

Son petit gloussement se transforme en un de ses grands rires gais, un de ses rires qui me font fondre d'habitude. Nick ne se moque jamais de moi, et là, on dirait qu'il me cherche pour me faire oublier mon amertume. Il me lance un clin d'œil. « Tu essaies d'avoir l'air fâchée mais ça ne marche pas. Tu as plutôt l'air surprise... et peut-être, est-ce que j'ose le dire ? contente de me voir.

– Mais bien sûr. Tu es tellement prétentieux. Ça fait partie des prérequis pour être copain avec mon frère ? » Je tends le bras pour attraper la télécommande qui est par terre, et j'éteins la musique. On n'a pas besoin d'avoir la compilation de musique des années 1980 que j'ai trouvée dans le placard de maman en fond sonore. Écouter « Like a Virgin » en ce moment précis a quelque chose de... d'inapproprié.

Ou peut-être de trop approprié.

« Tu sais très bien que pour être copain avec ton frère il suffit d'aimer jouer à *Formula One* et *Mario Kart*, avec éventuellement un petit *Call of Duty* de temps en temps. Ce n'est pas très difficile de faire plaisir à ton frère. Toi, par contre, c'est une autre histoire.

– Si ce n'est pas difficile de faire plaisir à mon frère, pourquoi tu n'es pas venu une seule fois à la maison depuis le début des vacances ? » Je fixe mon T-shirt comme si je pouvais le faire voler jusqu'à moi, comme si j'avais soudainement acquis des superpouvoirs dans l'heure qui vient de passer. Si je vais attraper mon T-shirt, je suis obligée de frôler Nick et je ne suis pas sûre que mon cœur puisse survivre à ça. « Si, je suis passé voir ton frère. Je lui ai mis une raclée à *Formula One* hier soir », me répond Nick.

Cette fois-ci, je souris pour de vrai. Roberto ne m'a rien dit, mais je sais que ça lui manquait de voir Nick. Il fallait juste un peu de temps pour que les choses s'arrangent. « J'imagine que si vous ne m'avez pas invité, c'est parce que vous aviez peur de perdre. » Je ne peux pas m'empêcher faire un peu la maligne. Je suis trop forte aux jeux vidéo.

– Ou peut-être parce que tu es mauvaise perdante. » Nick me lance un grand sourire, ce sourire que j'adore, ce sourire qui fait battre mon cœur plus vite que n'importe quelle répétition et n'importe quel spectacle de danse.

Et j'ai l'impression que Nick n'entend pas mon cœur qui bat la chamade, il n'entend pas qu'il bat tellement vite que j'ai peur qu'il s'arrête, il n'entend pas que c'est pour lui qu'il danse. Non. Au lieu de rester à une distance raisonnable, Nick s'avance vers moi, il est tellement près que je pourrais presque le toucher.

C'est comme un rêve qui devient réalité. Un rêve. Ça doit être ça, je dois être dans un rêve. Ce qui veut dire qu'il va bientôt m'embrasser. Il va murmurer qu'il me veut, qu'il n'a jamais voulu que moi, qu'il m'aime. Je passe ma langue sur mes lèvres, et je respire un grand coup.

Mais non, au lieu de m'embrasser comme il l'aurait fait dans un de mes rêves, il me lance un sourire, et s'en va à l'autre bout de la pièce, là où il y a le banc avec mes affaires. Il attrape mes habits et mon sac de gym, et me les apporte. « Allez, Em, c'est à mon tour de répéter. »

Je sens mon estomac se nouer, et je baisse la tête.

Non, c'est sûr, ce n'est pas un rêve.

Ou si c'est un rêve, c'est vraiment un rêve pourri.

UN ÉTÉ PAS COMME LES AUTRES est déjà disponible !

PETIT GLOSSAIRE

Football américain : Ce sport collectif oppose deux équipes de onze joueurs qui alterne chacune défense et attaque. La partie se joue en quatre quarts-temps de 15 minutes. L'équipe en attaque doit progresser d'une distance imposée en quatre tentatives appelées **down**. L'équipe en défense doit empêcher les adversaires d'atteindre leur objectif pour reprendre le ballon et donc passer en attaque. Le but du jeu est de marquer un maximum de points, en particulier en réussissant un *touchdown* (voir plus bas).

NFL : National Football League. Association des équipes professionnelles de football américain qui organise un championnat se terminant par le Super Bowl, un match très médiatisé.

Quarterback : capitaine de l'équipe offensive qui lance les attaques en appliquant la stratégie demandée par l'entraîneur. En raison de son rôle décisif, c'est souvent la star de l'équipe.

Touchdown : Il y a *touchdown* quand un joueur de l'équipe en attaque emmène ou réceptionne le ballon en zone de but adverse. Un *touchdown* vaut 6 points et peut être transformé, un peu comme au rugby.

Wide receiver : joueur offensif dont le rôle est notamment de recevoir les passes du *quarterback* et de gagner du terrain grâce à sa vitesse de course.

REMERCIEMENTS

Ce livre m'a brisé le cœur. Il m'a fait pleurer, il m'a fait rire. Il m'a foutu la trouille pour plusieurs raisons. Pas seulement à cause des tueurs en série qui hantent ses pages, mais aussi parce que j'avais l'angoisse de ne pas savoir rendre justice à l'intrigue et aux personnages que j'avais en tête. Voilà trois ans que je prépare ce livre, et il a beaucoup, beaucoup changé depuis le premier jet.

Comme toujours, je suis chanceuse et reconnaissante d'être entourée comme je le suis dans cette aventure. Chanceuse et reconnaissante envers tous ceux qui nous donnent une chance, à moi et à mon livre. Envers tous ceux qui comprennent que j'ai parfois besoin de prendre du recul avec l'écriture, et que d'autres fois, rien ne peut m'arrêter.

Je suis reconnaissante d'avoir mon mari, qui m'inspire bien sûr les héros de mes histoires, et pas les tueurs en série. Merci de croire en moi et d'être toi. Chaque jour, tu me fais rire. Je t'aime tellement. Je ne peux pas faire la liste des raisons ici, mais j'espère que tu les connais. Il y aura peut-être une interro surprise plus tard.

Merci à mes merveilleuses amies écrivaines, qui ont lu LA PEUR DANS LE SANG quand il s'appelait encore DADDY'S LITTLE GIRL : Alex Brown and Alison Miller.

Et à ceux qui m'ont donné leurs avis sur la nouvelle version. Les remarques de ces femmes m'ont fait rire et m'ont poussée à aller plus loin pour créer plus d'impact. Elles font de moi un meilleur auteur, et j'ai la chance d'en avoir fait des amies et de les avoir rencontrées dans la vraie vie pour la plupart : Riley Edgewood, Katy Upperman, Alison Miller, Tracey Neithercott et Jaime Morrow.

Je ne crois pas que je pourrais leur répéter assez ce que leur soutien et leur amitié représentent pour moi. Je vous aime.

Stephanie Parent, ma collectrice-relectrice, m'a aidée à mettre ce livre en forme. Lindee Robinson m'a trouvé un couple Erin & Dimi parfait, et Najla Cover Designs a réussi à capturer l'essence du livre dans sa couverture. Merci !

Aux membres de mon groupe sur Facebook : j'espère que vous savez combien je suis reconnaissante pour votre temps et votre soutien.

Merci à mes parents et à ma famille, qui n'ont jamais douté que je deviendrais auteur un jour (ou ont au moins eu la gentillesse de ne pas me le dire :P).

Et à mes amis, d'ici et d'ailleurs, qui m'aident à sortir de la grotte où j'écris et se montrent compréhensifs quand je suis trop absorbée par mes histoires.

Merci enfin à vous tous qui lisez ce livre. Je n'en reviens toujours pas, et je croise les doigts pour

retrouver ce sentiment magique avec chaque livre que j'aurai la chance de mettre entre vos mains.

<3

À PROPOS DE L'AUTEUR



Elodie Nowodazkij a grandi en France, dans un tout petit village où elle se promenait toujours un livre à la main. À dix-neuf ans, elle est partie habiter aux États-Unis, et elle a découvert qu'elle ne perdrait jamais son accent français. Elle habite maintenant dans le Maryland, avec son mari, leur chien et leur chat.

Elle est accro aux smileys.

Visitez le site web d'Elodie :

www.elodienowodazkij.com

